

Initiative "Inner Spaces Outer Faces"



ISOFI



trousse à outils

Outils pour l'apprentissage et
l'action sur le genre et la sexualité



*"Si à l'intérieur
vous êtes
différent de ce
que vous projetez
à l'extérieur, vous
ne pouvez rien
faire."*



Comment nous contacter:

Les exercices contenus dans cette trousse à outils constituent un petit échantillon de différents outils de réflexion et d'apprentissage, de jeux et d'exercices mis au point et testés par ISOFI. Cette trousse à outils avait été mise au point en vue de partager certaines méthodes que nous avons utilisées afin que d'autres puissent aussi les modifier et les essayer dans leurs propres contextes.

Veuillez nous donner votre feedback! Nous considérons cette version d'ISOFI comme un brouillon destiné à se faire tester sur le terrain. Si vous souhaitez nous envoyer un feedback, ou des recommandations concernant d'autres exercices et outils, veuillez nous écrire aux adresses ci-dessous.

Pour plus d'informations, veuillez contacter:

CARE

151 Ellis Street, NE
Atlanta, Georgia, 30303 USA

Doris Bartel
dbartel@care.org

Mona Byrkit
mbyrkit@care.org

ICRW

17117 Massachusetts Avenue, NW
Suite 302
Washington, DC 20036 USA

Sarah Degnan Kambou
skambou@icrw.org

Deepmala Mahla
dmahala@icrw.org

Copyright © 2007 Cooperative for Assistance and Relief Everywhere, Inc. and International Center for Research on Women.

Les organisations sans but lucratif ainsi que les organisations gouvernementales dédiées à promouvoir des soins de santé reproductive de qualité peuvent reproduire cette publication, en partie ou dans son intégralité, pourvu que la mention suivante apparaisse visiblement sur une telle reproduction: "Trousse à outils ISOFI: Outils pour l'apprentissage et l'action sur le genre et la sexualité. Copyright © 2007 Cooperative for Assistance and Relief Everywhere, Inc. and International Center for Research on Women. Permission obtenue."

Table des Matières

Remerciements	3
Background du Projet	4
Que Savons-nous sur le Genre et la Sexualité?	
Exercices Introductifs	7
Examiner le Genre et la Culture	10
Qu'est ce que la Sexualité?	16
Reconstruire le Monde	24
Parler du Sexe et du Plaisir Sexuel	28
Clarification des Valeurs	35
Où en Sommes-nous Maintenant? Analyse de Situation:	
Examen du Portefeuille et Analyse des Besoins (PRNA)	43
Guide de Discussion Générale	44
Progrès Réalisé le long du Continuum de Genre	47
Analyse des Principes Programmatiques	51
Analyse des Parties Prenantes	61
Analyse du Champ des Forces	63
Apprentissage Participatif et Action (APA ou PLA)	65
Diagramme Saisonnier	80
Calendrier d'Activités Quotidiennes	83
Brise-Glace Focalisé sur le Genre	85
Dessiner des Cartoons	87
Carte Sociale	90
Carte de la Mobilité des Femmes	93
Débattre une Position sur le Genre	96
Tableau Chronologique	98
Matrice Cob-Web	102
Comment Avançons-nous? Dialogues Réflectifs	105

Remerciements

Plusieurs personnes ont rendu la mise au point de cette trousse à outils possible. Les exercices et les outils ont été conçus et mis en application par une gamme variée de personnes représentant CARE, ICRW (International Center for Research on Women), CREA (Creating Resources for Empowerment in Action), TARSHI (Talking About Reproductive and Sexual Health Issues), CIHP (au Vietnam), et LIFE (au Vietnam). Certaines personnes extraordinaires ont joué un rôle principal. Il s'agit de Veronica Magar (actuellement consultante indépendante), Sarah Kambou (ICRW), Pramala Menon (CREA), Jesse Rattan (CARE), Geetanjali Misra (CREA), Radhika Chandiramani (TARSHI), Graeme Storer (consultant indépendant), Patrick Welsh (consultant indépendant), Hiapei He, et Kathy Copley (consultante indépendante). Nous leur sommes reconnaissants pour leur énergie créative et leurs profonds points de vue concernant les dynamiques du pouvoir relatifs au genre et à la sexualité, ainsi que pour leurs incroyables aptitudes à faciliter des sessions et à enseigner.

Les exercices ont été testés par plusieurs membres du staff de CARE ainsi que par des partenaires, beaucoup trop nombreux pour les mentionner ici. Mais nous leur avons témoigné une profonde reconnaissance dans le rapport final du projet ISOFI dont le titre est "Walking the Talk". Plusieurs exercices ont été testés au Cambodge aussi (Projet Plaisir), en République de Georgie (Projet GURIA de Santé des Adolescents), ainsi qu'aux Balkans (Projet de Prévention de la VBG du Nord-West des Balkans).

Nous adressons un remerciement très spécial à Rebecca Arnold, consultante indépendante pour avoir joué un rôle de leader et pour ses points de vue en tant que conceptrice d'instruction, éditrice, conceptrice graphique et auteur de plusieurs documents inclus dans cette trousse. D'autres documents ont été préparés et/ou rédigés par Maimouna Toliver, Doris Bartel, Anita Matthew, Aprajita Mukherjee et Jesse Rattan. Ils ont beaucoup puisé dans le programme "Sex Plus" mis au point par Veronica Magar, Gill Fletcher et Graeme Storer en Asie, ainsi que dans les Guides PLA mis au point par Sarah Kambou pour le projet ISOFI. Deepmala Mahla, Madhumita Sarkar, Veronica Magar, Mona Byrkit, Jesse Rattan et Sarah Kambou ont donné d'excellents commentaires et du feedback qui ont amélioré chaque partie du document.

Enfin, nous sommes très reconnaissants à la Fondation Ford pour son appui inconditionnel, elle qui a financé ce projet. Merci à chacun pour avoir rendu cette trousse d'outils possible.

Nous remercions les photos de la page couverture à (dans le sens des aiguilles d'une montre de haut à gauche):

1. Nathan Bolster/CARE
2. Sarah Kambou/ICRW
3. Ami Vitale/CARE
4. Evelyn Hockstein/CARE
5. Sarah Kambou/ICRW
6. CARE
7. CARE
8. Jesse Rattan/CARE

Background du Projet

“Je pense [qu'en matière de sexualité et de genre] nous ne pouvons travailler avec les groupes cibles que si nous brisons l'iceberg au-dedans de nous.”

directeur, Youth Union,
Vietnam

Au cours de la dernière décennie, il y a eu un engagement accru à améliorer la santé reproductive et à faire de sorte que les droits en matière de santé reproductive soient respectés. Toutefois, les organisations basées sur le terrain continuent à se débattre pour concevoir et mettre en œuvre des programmes de santé reproductive efficaces pouvant faire une différence significative réelle dans la vie des individus, particulièrement les femmes.

Des questions de santé reproductive telles que la prévention du VIH et SIDA, la santé maternelle et le planning familial sont étroitement liées au genre et à la sexualité. Des preuves sont entrain d'émerger indiquant que pour que les programmes de santé sexuelle et reproductive marchent véritablement, ils doivent inclure la diversité sexuelle et de genre en tant composantes des droits en matière de santé sexuelle et reproductive.

Depuis 2004, CARE et ICRW (Centre International pour la Recherche sur les Femmes) ont conjointement conçu et mis en œuvre l'initiative “Espaces Intérieures, Faces Extérieures” (ISOFI) en vue de trouver des moyens plus efficaces de s'attaquer à ces inégalités dans les programmes de CARE en matière de santé reproductive, en commençant par une phase pilote en Inde et au Vietnam.

Plusieurs programmes avaient abordé la question de la dynamique du genre; mais s'attaquer aux questions de sexualité était quelque chose de nouveau pour CARE. ISOFI avait été conçue sur base de l'idée que le genre ainsi que la sexualité sont définis et construits selon le temps et l'espace (socialement construits), et peuvent donc changer. Nous avons pensé que nous avions besoin de mieux comprendre certaines coutumes et croyances concernant la sexualité masculine et féminine qui déterminent les relations de pouvoir basées sur le genre en vue de réduire la vulnérabilité et augmenter la représentation ainsi que des choix en matière de santé sexuelle et reproductive.

Pour y parvenir, les agents du projet ont travaillé à plusieurs niveaux. Premièrement, les agents du projet ont examiné leurs propres croyances et attitudes concernant le genre et la sexualité. Très souvent, les croyances personnelles des agents du projet (Espaces Intérieures) ne s'accordent pas avec leurs devoirs professionnels (Faces Extérieures). Par exemple, plusieurs personnes qui pourraient se sentir honteuses de se faire voir en compagnie des professionnelles du sexe sont employées dans le but de créer des conditions de travail plus sécurisantes pour celles-ci. ISOFI avait été conçue pour faciliter la création d'un espace sécurisant et ne portant pas de jugement, mais permettant au personnel d'explorer des sujets délicats concernant le genre et la sexualité.

Deuxièmement, les agents du programme ont examiné les valeurs et les approches organisationnelles de CARE concernant les inégalités en matière de genre et de sexualité. Il s'agit là de la Face Extérieure du travail de CARE, et elle est représentée par les comportements, les politiques et les procédures de son personnel professionnel. L'approche programmatique avait été conçue de sorte que le changement personnel intervenant chez les membres du staff aboutisse à un changement au niveau organisationnel, et qu'enfin de compte, il améliore la qualité des interventions qui s'attaquent aux inégalités en matière de sexualité et de genre au sein des programmes de santé reproductive.

Ainsi donc, ISOFI avait été conçue de sorte que:

- Les agents de CARE puissent examiner et articuler leurs propres valeurs, attitudes, croyances et expériences en matière de genre et de sexualité, et qu'ils comprennent la manière dont les membres des communautés expriment ces valeurs et croyances.
- L'apprentissage et le changement personnels que les membres du staff acquièrent concernant le genre et la sexualité soient encouragés pour influencer la façon dont CARE en tant qu'organisation aborde le genre et la sexualité (en d'autres termes, une approche allant du bas vers le haut).
- Des processus et des pratiques améliorés au sein de l'organisation et de ses programmes permettent aux membres du staff de maximiser leurs propres expériences vécues en matière de genre et de sexualité.

Cette trousse à outils découle de la première phase du projet et constitue la compilation d'une série d'activités de formation, de réflexion et de suivi. Ces activités ont permis d'identifier, d'explorer et de défier les constructions sociales du genre et de la sexualité dans la vie des agents du projet, dans celle des bénéficiaires du projet, dans les interventions du programme et ainsi que dans CARE même en tant qu'institution.

Les résultats finaux de la première phase d'ISOFI sont consignés dans un rapport intitulé "Walking the Talk" disponible électroniquement sur le site web de CARE: www.care.org/reprohealth

La deuxième phase d'ISOFI visera à tester l'hypothèse selon laquelle l'intégration systématique du genre et de la sexualité dans les programmes aboutit à des améliorations mesurables de l'état de santé reproductive des populations.

Nous espérons que cette trousse sera utilisée par les agents de développement ainsi que par les organisations de santé pour aider les membres du staff ainsi que les membres des communautés à mieux comprendre les problèmes de genre et de sexualité, spécialement la façon dont le genre et la sexualité sont liés à la santé reproductive.

"Au départ, nous pensions qu'ISOFI serait trop lourd, mais par après, nous étions entrain de voler."

membre du staff de CARE,
Inde

"Je crois qu'ISOFI a créé une armée de gens passionnés qui dorment et rêvent le genre et la sexualité."

membre du staff de CARE,
Inde



CARE



Jesse Rattan/CARE

Partenariat CARE/ICRW

ISOFI représente un effort conjoint entre CARE et ICRW (Centre International pour la Recherche sur les Femmes) pour promouvoir l'intégration de la sexualité et du genre dans les programmes de CARE en matière de santé reproductive. Avec le soutien financier de la Fondation Ford, CARE et ICRW ont combiné leurs expertises respectives pour mettre au point une initiative de deux ans visant à aider les membres du staff à améliorer la façon dont ils comprennent la relation entre les problèmes de genre et de sexualité, ainsi que les résultats en matière de santé reproductive. Le but ultime de l'initiative était à la fois d'améliorer les capacités des agents de CARE à mettre des programmes de santé reproductive en exécution, et d'intégrer le genre et la sexualité dans les programmes globaux de CARE en matière de sexualité et de genre.

Le partenariat entre CARE et ICRW avait été conçu pour maximiser les résultats en combinant la recherche et la pratique. Chaque organisation a apporté une force unique au partenariat: la contribution de CARE comprenait son expérience à travailler en partenariat étroit avec des communautés marginalisées, ainsi que son expertise dans le domaine des programmes de santé reproductive et du VIH/SIDA. La contribution d'ICRW a consisté en ses plusieurs années dans le domaine de la recherche sur le genre et dans celui de plaidoyer basé sur l'évidence concernant les droits des femmes.

Ensemble, l'Equipe Principale d'ISOFI (comprenant sept représentants de CARE et trois d'ICRW) avait esquissé une stratégie globale d'apprentissage concernant le genre et la sexualité, et avait mis au point une méthode d'étude de cas pour documenter le processus d'apprentissage, un plan de suivi et évaluation, ainsi qu'une stratégie détaillée de dissémination.

Le partenariat représentait aussi une occasion unique pour les deux organisations à renforcer leur capacité à accomplir leurs missions respectives. CARE était à même de renforcer ses programmes de santé reproductive et d'acquérir une expérience à intégrer la sexualité et le genre à travers toute sa structure, alors que ICRW avait renforcé sa capacité à travailler avec de larges ONG en vue de transformer les résultats de ses recherches en programmes. On espérait aussi que les leçons d'ISOFI profiteraient non seulement aux organisations partenaires, mais aussi aux autres agences de développement dont les programmes s'attaquent aux problèmes de sexualité et de genre.



Evelyn Hockstein/CARE



Sarah Kambou/ICRW

Que Savons-nous sur le Genre et la Sexualité?

Ces exercices introductifs sont conçus pour aider les membres du staff et ceux des communautés afin qu'ils examinent, comprennent et articulent leurs sentiments personnels concernant le genre et la sexualité. Nous avons mis ces exercices au point sur base des leçons apprises lors des ateliers antérieurs de CARE sur le genre et la sexualité.

ISOFI se base sur la conviction selon laquelle les membres du staff ont d'abord besoin d'examiner leurs propres sentiments concernant le genre et la sexualité avant d'interagir avec les membres des communautés à propos de ces deux sujets. A travers ces exercices introductifs, les participants sont requis de remettre en question leurs notions préconçues concernant les normes du genre et de la sexualité, et d'analyser les effets que l'exclusion sociale a sur certains membres de la société, telles que les professionnelles du sexe. Outre une compréhension accrue du genre et de la sexualité, les membres du staff accroîtront également leurs capacités à intégrer le genre et la sexualité dans les programmes.

Objectifs

- Les membres du staff exploreront, comprendront et articuleront leurs sentiments, valeurs et attitudes concernant le genre et la sexualité, ainsi que la façon dont leurs points de vue à ce propos affectent le travail qu'ils font avec les membres des communautés.
- Les membres du staff prendront conscience de la meilleure façon d'intégrer le genre et la sexualité dans les programmes de leurs organisations.

Les cinq exercices introductifs sur le genre et la sexualité sont:

1. Examiner le Genre et la Culture

Cet exercice aide les participants à examiner ce que cela veut dire que d'être mâle ou femelle dans leur culture, et les défie à considérer le genre comme quelque chose capable d'évoluer et de changer.

Nous avons utilisé cet exercice dans plusieurs pays d'Afrique, d'Asie, du Moyen Orient, et de l'Europe de l'Est. Il peut être utilisé comme exercice d'orientation pour les agents et/ou pour les participants du projet, y compris les hommes, les femmes, les jeunes et les adultes.

2. Qu'est ce que la Sexualité?

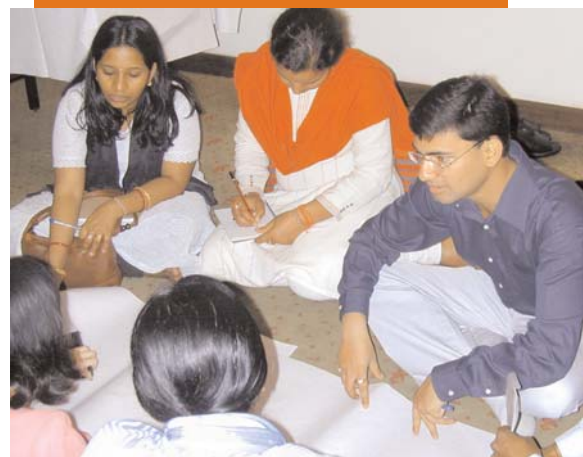
Cet exercice permet aux participants de mieux comprendre la sexualité, les droits sexuels, et la relation entre le genre et la sexualité.

Cet exercice avait été testé sur le terrain avec des femmes et des hommes en Inde et au Vietnam. Les gens qui ont participé à cet exercice ont déclaré que celui-ci leur avait permis de mieux comprendre leurs propres valeurs, attitudes et biais, ainsi que les attentes que la société a de la sexualité. Cela les a aidés à analyser leurs propres programmes ainsi que les biais du programme concernant la sexualité. Tout cela est important si le projet vise à aider les gens à vivre une vie sexuelle complète, sécurisée et positive.

Exercices Introductifs

“Nous nous sommes rendu compte que nous avions besoin de ‘nous’ changer avant de [pouvoir] plaider pour un changement dans les communautés.”

membre du staff de CARE, Inde



Sarah Kambou/ICRW

“Je me suis rendu compte que ma vision du sexe était très étroite. Je connaissais très peu à propos de la santé sexuelle et je croyais que je connaissais beaucoup.”

membre du staff de CARE



Sarah Kambou/ICRW

3. Reconstruire le Monde

Cet exercice examine les notions du pouvoir et du statut social. En donnant aux participants le “pouvoir” d'attribuer une valeur aux différents membres de la société, cet exercice est conçu pour provoquer un certain malaise chez les participants.

4. Parler du Sexe et du Plaisir Sexuel

Cet exercice donne l'occasion aux participants de se sentir plus à l'aise de parler ouvertement du sexe et du plaisir sexuel.

Les membres du staff qui ont participé à cette formation étaient plus conscients de leurs besoins et droits sexuels. S'étant rendus compte que le plaisir est si fondamental, cela leur a permis de réinterpréter leurs rôles en tant partenaires sexuels.

5. Clarification des Valeurs

Cet exercice défie les participants à examiner et à articuler leurs valeurs et attitudes vis-à-vis de certains problèmes relatifs au genre et à la sexualité.

Une hypothèse centrale d'ISOFI est que l'auto réflexion ainsi que le changement personnel sont nécessaires à l'amélioration de nos programmes et de nos organisations. Presque tous les membres du staff qui avaient participé aux activités d'ISOFI ont fait savoir que la transformation personnelle leur avait permis de se défaire de vieilles idées, influençant ainsi leurs comportements et ayant des effets durables. Cet exercice est utile pour permettre aux gens de comprendre qu'il existe une variété d'opinions, et qu'il est possible que l'on change ses propres idées et attitudes concernant des sujets à controverse.



CARE

Quelques Concepts Essentiels Examinés à travers les Exercices Introductifs

Sexe

Le sexe se rapporte aux caractéristiques biologiques qui définissent les humains comme femelle ou mâle. Ces ensembles de caractéristiques biologiques ne sont pas mutuellement exclusifs dans la mesure où il existe des individus qui les possèdent tous, mais ces caractéristiques ont tendance à définir les humains en tant que mâles et femelles. Dans plusieurs langues, l'usage général du terme sexe se réfère souvent à l'“activité sexuelle,” mais pour des raisons techniques dans le contexte des discussions concernant la sexualité et l'éducation sexuelle, nous préférons la définition précédente.

Source: Esquisse de définition de travail de l'OMS, 2002

Genre

Le genre se réfère aux attributs et aux opportunités économiques, sociaux et culturels associés au fait que l'on soit mâle ou femelle à un moment particulier dans le temps.

Source: Transformer les systèmes de santé: le genre et les droits dans la santé reproductive, OMS, 2001

Sexualité

La sexualité constitue un aspect fondamental du fait d'être humain toute la vie durant, et elle comprend le sexe, les identités et les rôles liés au genre, l'orientation sexuelle, l'érotisme, le plaisir, l'intimité et la reproduction. La sexualité est vécue et exprimée à travers des pensées, des fantasmes, des désirs, des croyances, des attitudes, des valeurs, des comportements, des pratiques, des rôles et des relations. Alors que la sexualité peut comprendre toutes ces dimensions, toutes ne sont pas toujours vécues ou exprimées. La sexualité est influencée par l'interaction des facteurs biologiques, psychologiques, sociaux, économiques, politiques, culturels, éthiques, légaux, historiques, religieux et spirituels.

Source: Esquisse de définition de travail de l'OMS, 2002

Droits Sexuels

Les droits sexuels acceptent les droits de la personne qui sont déjà reconnus dans des lois nationales, des documents internationaux des droits de la personne et dans d'autres déclarations de consensus. Ils comprennent les droits de toutes les personnes, libres de coercition, de discrimination et de violence:

- Au niveau le plus élevé possible de santé sexuelle, spécialement l'accès aux services de soins de santé sexuelle et reproductive;
- A chercher, recevoir et fournir l'information relative à la sexualité;
- Au respect de l'intégrité corporelle;
- A choisir leurs partenaires;
- A décider d'être sexuellement actives ou pas;
- A des relations sexuelles consensuelles;
- A un mariage consensuel;
- A décider d'avoir ou ne pas avoir des enfants et quand les avoir; et
- A poursuivre une vie sexuelle satisfaisante, sécurisée et agréable.

Exercer les droits humains de manière responsable requiert que toutes les personnes respectent les droits des autres.

Source: Esquisse de définition de travail de l'OMS, http://www.who.int/reproductive-health/gender/sexual_health.html

Exercice Introductif 1

“Je n'avais jamais compris toute cette histoire de genre. Maintenant je vois cela réellement. Une femme dans le village de Jarkhand n'est pas autorisée à toucher la houe. Cela veut dire qu'elle ne pourra jamais gagner sa vie au même titre que son mari.”

membre du staff mâle,
CARE Inde

“Ainsi, je me dis maintenant, ‘Je ne vais pas me faire dominer par ce que mon père dit. Je ne vais pas me faire dominer par ce que mon mari dit. Je dois trouver ma propre voie.’”

femme, Inde

Examiner le Genre et la Culture

Introduction

CARE est déterminé à surmonter la discrimination basée sur le genre. Souvent, nous commençons la formation de notre personnel par quelques exercices élémentaires de sensibilisation sur le genre. Pour comprendre comment la discrimination basée sur le genre affecte nos vies, nos programmes ainsi que les buts de nos projets, une bonne première étape consiste à comprendre que les attentes de la société envers nous en tant que femmes ou hommes ne sont pas liées à nos différences biologiques.

Objectifs

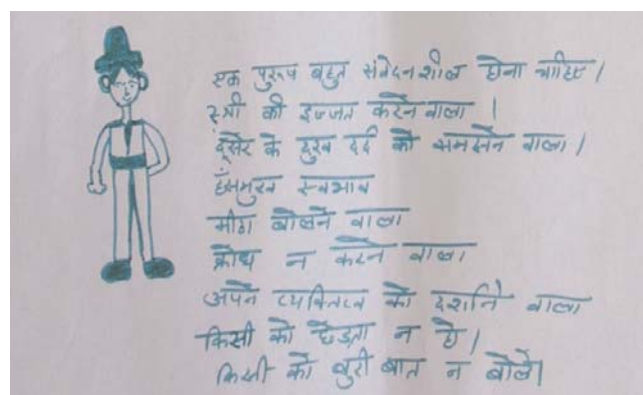
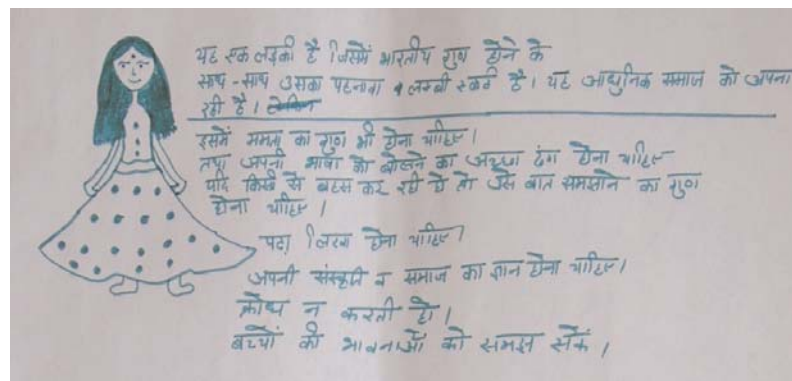
- Distinguer entre “genre” et “sexe”
- Explorer l'idée de rôles socialement définis à propos du genre
- Reconnaître les stéréotypes liés au genre

Durée: 2-2:30 heures

Matériels nécessaires: papiers flip chart, stylos en couleur ou markers

Lieu idéal de travail: Tous les participants doivent être à même de voir le flipchart. Pour la partie B, on a besoin d'assez d'espace sur une table ou par terre permettant à des groupes de 4-5 personnes de dessiner de grandes images.

Nombre de participants: 10-25; de préférence un nombre similaire d'hommes et de femmes



Sarah Kambou/ICRW

Première Etape

Partie A:

Demandez aux participants de penser aux premiers mots qui leur viennent à l'esprit lorsqu'ils entendent les mots "homme" et "femme". Ecrivez les réponses sur un papier flipchart en deux colonnes: "HOMME" et "FEMME."

Voici un exemple du genre de liste que les participants pourraient produire:

HOMME		FEMME	
Police	Bière, vin	Faire la cuisine	Passive
Père	Soutien de famille	Bavarde	Cœur plein de gentillesse
Pouvoir	Preneur des décisions	Faire des emplettes	Menstruation
Force	Violence	Mère	Grossesse
Liberté	Infidèle	Epouse	Enfantement
Homme d'affaires	Mari	Seins	Ménagère
Pénis	Moustache	Commérages	Passive
Testicules	Barbe	Sexy	Obéissante
Généreux	Paresseux	Jolie	Vagin
Egoïste	Brave	Passive	Tolérante
Dominant	Pomme d'Adam	Jalouse	Ne boit ni ne fume beaucoup
Forte voix	Plein d'humour	Utérus	
Noble		Gentille	



Sarah Kambou/ICRW

"Je travaille avec des femmes locales. Leurs conditions de vie sont plus difficiles que les miennes. Ainsi, si je ne peux pas convaincre ma propre famille [concernant l'égalité des genres], comment peuvent-elles convaincre leurs familles?"

membre du staff, CARE
Vietnam

Faites de sorte qu'au minimum, quelques mots décrivant les traits biologiques (tels que le "pénis" pour les hommes et "seins" ou "menstruation" pour les femmes apparaissent sur la liste). Les aspects biologiques sont inscrits en caractère gras sur la page précédente.

Lorsque les listes sont complétées, demandez aux participants si certains rôles peuvent être renversés. Certains mots attribués aux hommes peuvent-ils aussi décrire les femmes? Certains mots attribués aux femmes, peuvent-ils aussi décrire les hommes? Quelles sont les choses que les hommes ou les femmes peuvent faire exclusivement?

Une femme peut-elle être officier de police? Un mari? Un parent? Puissante? Libre? Forte? Pleine d'humour? Généreuse? Soutien de famille? Noble? Infidèle? Les femmes peuvent-elles boire? Une femme peut-elle avoir un pénis? Si les femmes peuvent être officiers de police (par exemple), pourquoi ne trouve-t-on pas plus de femmes officiers de police?

Un homme peut-il faire la cuisine? Faire des emplettes? Etre gentil? Etre soumis? Beau? Avoir des seins, Faire des commérages? Etre chaleureux? Etre d'un cœur aimable? Peut-il avoir une menstruation? Peut-il être sexy? Etre une épouse? Un homme peut-il être juste? Passif? Tolérant? Obéissant? Si les hommes sont capables de faire la cuisine et de faire des emplettes, pourquoi ne trouve-t-on pas plus d'hommes faisant la cuisine et des emplettes pour leurs ménages? Pourquoi certains hommes qui font le métier de cuisinier ne font-ils pas la cuisine pour leurs familles?

Expliquez que ces listes illustrent la différence entre le genre et le sexe. Le genre se rapporte aux possibilités et attributs économiques, sociaux et culturels qui, à un certain moment dans le temps, sont liés au fait qu'on est mâle ou femelle.

"J'ai changé de manière positive. J'étais très tyrannique. Je méprisais les femmes, même ma mère; mais maintenant je les apprécie mieux."

membre du staff mâle, CARE
Vietnam

“En réalité, ma femme est toujours confinée dans les quatre murs de la maison. Je croyais que chaque femme devrait faire cela pour le bien de la famille. Mais j'avais pris une décision... J'allais m'occuper de la maison pendant toute la journée aujourd'hui. Ayant fait cela, je me suis rendu compte que je n'avais même pas cinq minutes de repos.”

homme, Inde

“Ce n'est pas que les hommes sont horribles, mais c'est qu'ils sont pris dans le même piège de rôle des genres.”

femme



M.Prvulović/CARE

Partie B:

Répartissez les participants en groupes de 4-5 personnes de même sexe.

Demandez aux groupes de travailler ensemble pour illustrer comment dans leur culture, ils conçoivent un homme idéal ou une femme idéale. Pour cela, ils utiliseront de larges feuilles de papier et des markers.

Comme alternative, si les matériels sont disponibles, les participants peuvent utiliser de l'argile, des tissus, des ballons, des fils, des crayons ou d'autres choses pour faire des sculptures.

En fonction du temps disponible et du nombre de participants, vous pouvez demander à chaque groupe de créer deux images ou sculptures (un homme et une femme), ou seulement une image ou une sculpture.

Quand les participants ont fini, demandez aux membres de chaque groupe de présenter et d'expliquer leur(s) dessin(s) ou sculpture(s) au reste des participants.

Voici certaines réactions de la part des participants qui ont réalisé cette activité.

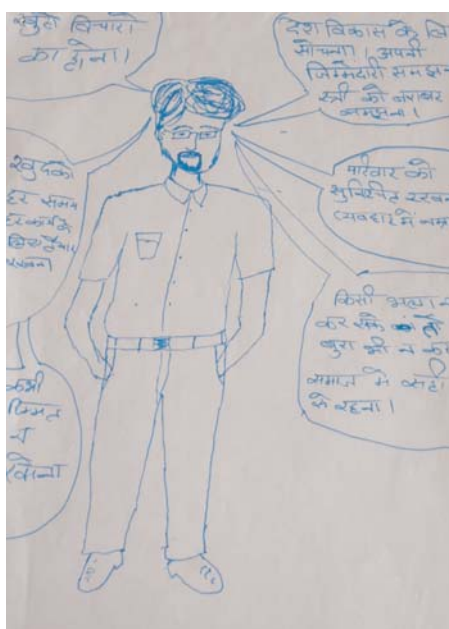
“Lorsque nous dessinions l'image de l'homme idéal, nous nous sommes rendus compte qu'en renforçant les inégalités de genre, les hommes subissent aussi une pression et souffrent d'une autre forme de discrimination.” (femmes)

“Nous les hommes, nous ressentons un fardeau à impressionner les filles, à gagner un salaire adéquat et à développer un corps musculaire.” (hommes)

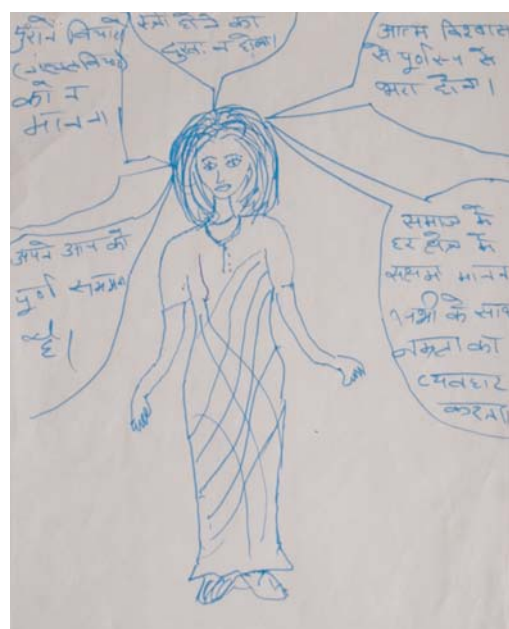
“Je n'arrive pas à me faire pousser une moustache. Mon père et mon oncle m'importunent toujours à propos de cela. Je ne suis pas considéré [tellement comme un homme] sans moustache.” (homme, Inde)

“C'est si difficile de vivre selon les attentes que l'on a de la femme idéale.” (femme, Balkans)

“Je ressens une énorme pression de supporter ma famille financièrement. Mon rêve était de retourner à l'école pour obtenir un diplôme supérieur, mais je devais abandonner afin de remplir mes obligations.” (homme, Balkans)



Sarah Kambou/ICRW



Sarah Kambou/ICRW

Deuxième Etape: Discussion

Lancez une discussion avec le groupe en utilisant certaines ou toutes les questions ci-dessous comme point de départ. Posez d'autres questions pour un meilleur approfondissement si cela est indiqué. Encouragez des débats au sein du groupe, et soyez prêt à passer du temps pour discuter les problèmes qui émergent.

Des échantillons de réponses sont présentés en dessous de certaines questions pour vous donner une idée de là où les questions mènent. Ce sont des réponses recueillies chez des participants qui avaient fait un exercice similaire en République de Georgie en 2006.

- Lorsque vous grandissiez, qu'aviez-vous appris à propos du fait d'être un garçon ou une fille? Comment l'aviez-vous appris? Après de qui?

On reconnaît le sexe d'un nouveau bébé à la naissance, lorsqu'on identifie ses organes génitaux. Le pénis et les testicules signifient qu'il s'agit d'un garçon; le vagin signifie que c'est une fille.

Lorsqu'elle identifie le sexe biologique de l'enfant, la famille sait comment l'élever. Il existe des différences dans les couleurs utilisées pour les garçons et les filles (bleu/rose), le genre d'habits (pantalons/robes), le genre de jouets, etc. Les normes sociales sont définies par chaque culture.

Le sexe biologique d'une personne détermine la façon dont elle sera élevée.

Les garçons sont élevés pour être indépendants, agressifs, durs, courageux, physiquement forts. Les filles sont élevées pour être dépendantes, émotionnelles, sensibles et délicates.

- Comment les images de l'homme et de la femme idéal(e) sont-elles créées? D'où viennent-elles? Aimeriez-vous changer les images que vous décrivez?

Les attitudes, les valeurs et les comportements que nous les hommes considérons appropriés pour nous (notre identité de genre ou masculinité), nous les apprenons dans la société.

Les hommes peuvent aussi être dépendants et sensibles; les femmes peuvent être fortes et indépendantes. La société place différentes valeurs sur ces attributs selon qu'il s'agit de l'homme ou de la femme.

On place plus de valeur sociale sur un nouveau-né garçon que sur une fille.

En République de Georgie, le facilitateur a demandé pourquoi aucun groupe n'avait inclus le pénis et les testicules dans leurs modèles de l'homme idéal (voir modèle sur la page suivante). Les participants ont répondu que cela n'était pas nécessaire puisqu'ils étaient en dessous des habits. Exposer les organes génitaux a fait régner de la nervosité et de la timidité. Le facilitateur a expliqué que dans d'autres pays, lorsqu'on menait cet exercice, c'était tout à fait fréquent que les groupes incluent des pénis et des testicules, et qu'il y avait des discussions sur leur taille: certains argumentant que plus gros ils sont, plus ils sont issus d'un homme. Certains participants ont reconnu que cela constituait un problème aussi pour les hommes de la Georgie.

- Quelles sont les choses qui peuvent être faites exclusivement par les femmes ou par les hommes? (Cette question est délibérément laissée ouverte. Les participants pourraient donner des réponses qui reflètent des différences biologiques ou culturelles.)

- C'est quoi, un stéréotype basé sur le genre? Les stéréotypes basés sur le genre sont-ils positifs, négatifs ou neutres? Pourquoi les stéréotypes basés sur le genre persistent-ils? Pourquoi certaines personnes résistent-elles à défier le statu quo?

- Dans quelle mesure est-il facile ou difficile de considérer des rôles de genre différents de ceux auxquels nous sommes habitués? Qu'est ce que cela signifie-t-il dans le contexte de notre travail de développement? Que se passe-t-il si nous remettons ces rôles en question? Que se passe-t-il si nous ne remettons pas ces rôles en question?

“Nous croyions d'habitude qu'une bonne fille c'est celle qui restait à la maison et était gentille. Maintenant nous croyons que se tenir debout sur ses jambes est une bonne chose.”

jeune femme, Inde

“J'ai tant appris... J'ai réfléchi et réfléchi à ce qu'on avait discuté, et je suis capable de voir comment la discrimination se passe entre les hommes et les femmes.”

Balkans

“A part les fonctions reproductrices, il n'existe pas de différence entre les hommes et les femmes; mais il y a une pression sociale à se conformer à des rôles particuliers. Les hommes comme les femmes sont entrain de perdre.”

homme



J. Rosenzweig/CARE

Troisième Etape: Clôturer

Félicitez les participants pour leurs contributions et encouragez-les à devenir plus sensibles aux rôles et attentes de genre dans leurs vies quotidiennes.

Demandez aux participants: De quelle manière les concepts de cet exercice se rapportent-ils à votre travail? De quelle manière votre travail changera-t-il suite à vos nouvelles connaissances?

Si cela est approprié, donnez des bouts de papier à chaque participant et invitez-les à écrire en quoi la façon dont ils comprennent le genre a changé après cet exercice. Demandez-leur aussi d'écrire une action ou un changement qu'ils effectueront au cours de cette semaine suite à leur participation à cet exercice. Personne n'est obligé de marquer son nom sur le bout de papier, c'est donc anonyme. Après que tout le monde ait fini, les participants peuvent se porter volontaires pour partager leurs réflexions avec le groupe.

Notes au Facilitateur

Cet exercice examine ce que ça veut dire que d'être mâle ou femelle dans le contexte de la culture des participants. Il défie aussi les participants à penser au genre comme quelque chose pouvant évoluer et s'améliorer.

Souvent on comprend le "sexe" et le "genre" comme étant une seule et même chose. En réalité, ils sont tout à fait différents. Il existe une différence entre ce que nos corps sont capables de faire physiquement, comme par exemple, produire du sperme et mettre au monde, et ce que notre société attend que nous fassions.

Le sexe est déterminé par nos corps: une personne est mâle ou femelle avant sa naissance. Par contre, le genre se définit socialement. Le genre dépend de forces historiques, économiques et culturelles; et par définition, il change constamment. Cela veut dire que les gens comprennent le genre différemment en fonction de leur contexte. Les gens apprennent ce que cela signifie d'être mâle ou femelle de plusieurs sources, spécialement de leurs familles, communautés, institutions sociales, écoles, religion et média.

Souvent, la résultante **des rôles traditionnels de genre** est que les gens ne parviennent pas à atteindre l'entièreté de leurs potentialités. **Stéréotyper**, c'est catégoriser des gens ou des groupes suivant des images ou des idées fortement simplifiées et largement acceptées. Les hommes comme les femmes pourraient profiter d'une perspective qui ne limite pas ce que les gens peuvent ou ne peuvent pas faire.

Par exemple, au sein de plusieurs cultures, on donne une priorité moindre à l'éducation des filles et des femmes qu'à celle des garçons et des hommes. Selon l'UNICEF, les filles à qui on dénie l'éducation sont plus vulnérables à la pauvreté, à la violence, aux abus, à la mortalité et à la morbidité maternelle, y compris le VIH/SIDA (Etat des Enfants du Monde 2004, information de presse).

Un autre exemple, c'est que dans plusieurs cultures, on s'attend à ce que les hommes démontrent les traits traditionnels de masculinité. Cela peut souvent aboutir à la promiscuité sexuelle, à une forte consommation de l'alcool ou à la violence. Tout cela constitue des comportements malsains tant pour les hommes que pour leurs familles.

Tout le monde peut être “féminin” d'une certaine façon, et “masculin” d'une autre. Il existe une variété de masculinités et de féminités au-delà de modèles étroits de genre auxquels nous sommes habitués. **Il n'existe pas une seule façon d'être un homme ou une femme.** Notre but est de promouvoir une attitude flexible et tolérante envers le genre, plutôt que de renforcer des rôles et des attentes rigides.

Le genre est hiérarchique. Dans la plupart de sociétés, il donne plus de pouvoir aux hommes qu'aux femmes. Il préserve la structure du pouvoir existante. Le travail que les femmes font tourne autour du bien-être social d'autres personnes, spécialement celui de leurs maris et de leurs enfants. Le travail que les hommes font se rapporte à leur rôle en tant que soutiens de famille, ce qui les pousse à rechercher un emploi rémunéré. Par exemple, beaucoup de femmes aiment faire la cuisine; et plusieurs femmes font la cuisine mieux que les hommes. Alors, comment se fait-il que l'on retrouve surtout des hommes comme cuisiniers dans des hôtels et dans des restaurants, alors que les femmes font la cuisine à la maison sans être payées?

Nous avons trouvé que **c'est bien de mettre l'accent sur l'amélioration de la représentation et de l'autonomie des femmes, sans pour autant exclure les hommes.** Collaborer avec les hommes nous a montré que si nous collaborons pour promouvoir une définition plus large du genre tant pour les hommes que pour les femmes – réduisant ainsi la discrimination et le stéréotype chez les hommes et les femmes qui ne répondent pas exactement aux normes – chacun peut acquérir l'empowerment. Nous devons continuer à travailler dur pour trouver des moyens de réduire la discrimination et permettre à plus de personnes d'avoir les mêmes chances et d'effectuer les mêmes choix.

Bien souvent, la société définit ce qui convient aux hommes et aux femmes. Ce n'est pas de notre faute que le système soit ainsi. Toutefois, **lorsque nous reconnaissons qu'il y a injustice, nous pouvons faire quelque chose pour changer cela.** La société est composée de gens, et les gens sont capables de changer. Il s'agit d'un processus très personnel. Nous devons d'abord reconnaître ce qui se passe dans nos propres vies, et alors nous pouvons commencer à effectuer des changements.

La plupart parmi nous pensent que la culture, la religion, la tradition et les normes sociales dictent les rôles des genres. Mais où s'effectue le changement, si ce n'est dans nos circonstances individuelles? Comment une tendance de mode commence-t-elle si non par une ou deux personnes qui commencent à porter ou à faire quelque chose? Les idées concernant le genre nous affectent publiquement tout comme en privé. Cela veut dire que nous avons la possibilité d'effectuer des changements tant au niveau personnel qu'à celui de la société.

“Je suis différente maintenant; je suis plus confiante. Je n'accepte pas de jouer des rôles tout simplement parce que je suis une femme. Je sais que cela est difficile dans ma société, étant donné que les hommes ne s'intéressent pas à ce genre de femmes à l'esprit indépendant. Mais je ne peux plus reprendre les anciennes manières.”

femme, Vietnam

“Les hommes infectés par le VIH semblent éprouver autant de difficultés en matière de contacts et de relations sociales que les femmes. Les femmes n'osent pas s'exposer à d'autres personnes au sein de la communauté. J'ai ainsi adopté d'autres approches pour travailler avec ces différents groupes.”

Vietnam

Exercice Introductif 2

“Au départ, je lançais des blagues sur le sexe et la sexualité.

Maintenant, je me rends compte que nous devons en parler ouvertement.”

membre du staff de CARE

“Chacun voulait explorer la sexualité, mais nous n'avions jamais l'environnement. Cette phase de l'apprentissage nous permet d'absorber autant que nous pouvons.”

membre du staff de CARE

“Les gens devraient avoir la possibilité de sentir et de comprendre leur sexualité comme ils le veulent. Ils ont aussi le droit de se faire respecter pour leurs choix.”

jeune

Qu'est ce que la Sexualité?

Introduction

A CARE, nous avons utilisé une adaptation de l'exercice “Avocats pour les Cercles de Sexualité des Jeunes” (voir www.advocatesforyouth.org) pour expliquer l'idée de la sexualité aux membres du staff ainsi qu'aux participants des projets. Nous l'avons utilisé dans des ateliers pour orienter le personnel et leur faire une mise à jour sur les programmes visant les jeunes en Afrique et en Asie; et depuis 2002, pour orienter les nouveaux membres du staff travaillant sur des programmes de santé sexuelle et reproductive.

Objectifs

- Mieux comprendre la sexualité en tant que concept intégré
- Explorer comment le genre et le sexe se croisent
- Imaginer pourquoi et comment nous pouvons intégrer les concepts de sexualité dans notre travail

Durée: 2-2:30 heures

Matériels nécessaires: papiers flipchart, stylos ou markers, des pages flipchart préparés contenant des cercles de sexualité, (tels que présentés sur la page 18); pages flipchart préparés contenant la définition de travail de la sexualité selon l'OMS; documents contenant des définitions des cercles de la sexualité (une pour chaque participant)

Endroit de travail idéal: Tous les participants doivent être à même de voir le flipchart. Pour la partie A, on a besoin d'espace sur une table ou sur le plancher permettant à de petits groupes d'écrire sur le papier flipchart.

Nombre de participants: 10-25; de préférence un nombre similaire d'hommes et de femmes

Première Etape

Partie A:

Demandez au groupe de penser à tous les mots possibles associés à la sexualité. Demandez à deux individus d'écrire les mots sur une large feuille de papier pendant que le facilitateur continue à chercher que l'on donne plus de mots. Ceci devrait se faire rapidement.

Posez davantage de questions pour rechercher les mots qui manquent: y aurait-il des connections positives? Essayez de faire ressortir les aspects cachés de la sexualité. Quelles sont les conséquences ou des actions négatives associées à la sexualité?

Voici quelques exemples tirés à partir des ateliers antérieurs (sans ordre particulier):

Baiser	Embrasser	Contraception	Lesbienne, Gay
Massage	Harassement sexuel	Besoin de se faire toucher	Image du corps
Prendre soin	Aimer	Pornographie	Caresses
Infertilité	Abortion	Sperme	Impuissance
VIH	Agression au cours d'une sortie	Estime de soi	Bisexual
Toucher	Masturbation	Orgasme	Sodomie
Fantaisie	Passion	Attraction sexuelle	Communication
Partager	IST	Méthode du coït interrompu	Vulnérabilité émotionnelle
Espacement des naissances	Ovaires		Amourette
Viol	MGF	Tomber enceinte	Inceste
			Grossesse non désirée

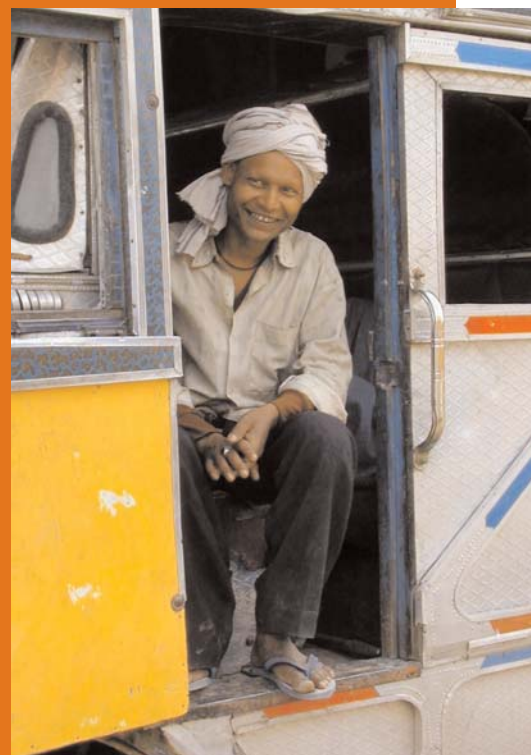
Lorsque le groupe a épuisé ses idées, montrez-leur le diagramme des Cercles de la Sexualité (voir page 18) qui représente une définition de la sexualité. Tout ce qui est lié à la sexualité humaine peut correspondre à l'une ou plus de ces cercles. Expliquez la signification de chaque cercle, et demandez des exemples de concepts, de pensées ou de comportements de sexualité pouvant correspondre à chacun des cercles.

Répartissez le groupe en de petits groupes de 4-5 personnes chacun. Distribuez des feuilles flipchart préparés à l'avance et comportant les cinq cercles de la sexualité sans oublier la définition de chaque cercle. Chaque groupe aura besoin de stylos ou de markers ainsi que d'une de ces feuilles flipchart.

Comment les mots que le grand groupe avait listés en plénière correspondent-ils aux cercles? Y en a-t-il qui ne semblent pas correspondre aux cercles? Demandez aux petits groupes de placer chaque mot dans le cercle approprié. Dites-leur qu'un mot peut correspondre à plus d'un cercle; les cercles ne sont pas mutuellement exclusifs.

Après que les petits groupes aient terminé, facilitez une discussion avec le grand groupe tout en posant les questions suivantes:

- Fallait-il ajouter d'autres mots associés? Y en a-t-il eu d'autres qui vous sont venus à l'esprit?
- A quels cercles était associé le plus grand nombre de mots? Pourquoi?
- Avons-nous tendance à concentrer notre travail sur certains cercles plus que d'autres? Pourquoi?
- Les quels, parmi les cinq cercles nous semblent les plus familiers? Les moins familiers? Pourquoi pensez-vous qu'il en est ainsi?
- Y a-t-il une partie quelconque de ces cinq cercles dont vous n'aviez jamais pensé auparavant comment étant sexuelle? Veuillez expliquer.
- Y a-t-il certains cercles qui vous mettent plus à l'aise ou moins à l'aise quand vous en parlez? Lesquels pensez-vous portent le silence le plus lourd et sont les plus difficiles dont on parle? Pourquoi en est-il ainsi? Pouvez-vous vous imaginer entrain d'en parler avec vos enfants? Avec vos parents? Avec vos pairs?

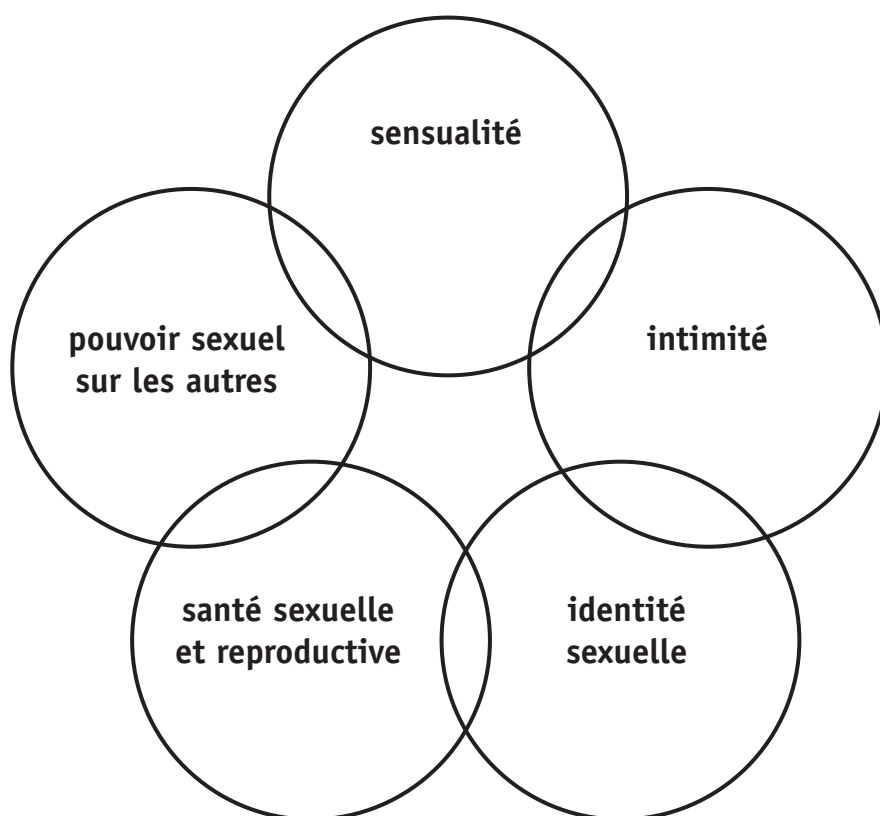


Sarah Kambou/ICRW



Evelyn Hockstein/CARE

Cercles de la Sexualité



Définition des Cercles de la Sexualité

Sensualité

Prise de conscience et sentiment envers son propre corps et envers celui des autres, spécialement le corps d'un partenaire sexuel. La sensualité nous permet de bien nous sentir quant à ce à quoi nos corps ressemblent, ce qu'ils ressentent et ce qu'ils peuvent faire. La sensualité nous permet aussi de jouir du plaisir que nos corps peuvent nous donner à nous, et aux autres.

Intimité

La capacité et le besoin d'être émotionnellement prêt d'un autre être humain et d'accepter une telle proximité en retour. Alors que la sensualité constitue le besoin d'être physiquement proche d'un autre être humain, l'intimité est le besoin d'être émotionnellement proche.

Identité sexuelle

La façon dont une personne comprend qui elle est sexuellement, y compris le fait d'être mâle ou femelle, les rôles de genre tels que culturellement définis, et l'orientation sexuelle. L'orientation sexuelle se réfère au fait qu'une personne soit principalement attirée par les gens du sexe opposé (hétérosexualité), ceux du même sexe (homosexualité) ou aux deux sexes (bisexualité).

Santé sexuelle et reproductive

Il s'agit de la capacité d'un individu de reproduire, et de comportements et attitudes qui rendent les relations saines et agréables. Cela comprend entre autre, des informations factuelles concernant la reproduction, les rapports sexuels et les différents actes sexuels, la contraception, l'expression sexuelle, et l'anatomie sexuelle reproductive.

Le pouvoir sexuel sur les autres

Il s'agit du fait d'utiliser le sexe ou la sexualité pour influencer, manipuler ou contrôler les autres, comme par exemple, la séduction, le flirt, l'harassement, l'abus sexuel ou le viol.

Partie B

Partagez avec les participants, la définition fonctionnelle de l'Organisation Mondiale de la Santé sur ce qui constitue les droits sexuels:

Les droits sexuels acceptent les droits humains déjà reconnus dans les lois nationales, dans les documents des droits humains internationaux, et d'autres déclarations. Ils comprennent le droit de toutes les personnes, sans coercition, ni discrimination, ni violence:

- Au niveau le plus élevé possible en matière de santé sexuelle, spécialement l'accès aux soins de santé sexuelle et reproductive;
- A chercher, recevoir et transmettre des informations liées à la sexualité;
- A l'éducation sexuelle;
- Au respect pour l'intégrité du corps;
- A choisir leurs partenaires;
- A décider d'être sexuellement actives ou pas;
- A avoir des relations sexuelles consensuelles;
- A un mariage consensuel;
- A décider s'il faut avoir des enfants, et quand; et
- A poursuivre une vie sexuelle satisfaisante, sécurisante, et agréable.

Pour exercer les droits humains de manière responsable, il est nécessaire que toutes les personnes respectent les droits des autres.

Source: Définition fonctionnelle provisoire de l'OMS, http://www.who.int/reproductive-health/gender/sexual_health.html



Sarah Kambou/ICRW

“Nous pensons que ces questions de sexualité ne devraient pas rester cachées sous le tapis. Le fait de nous ouvrir nous rend tolérants et mûrs.”

membre du staff de CARE

“Ayant appris qu'elle mange trois fois par jour, j'ai conseillé la femme enceinte de manger plus souvent à de plus courts intervalles, afin de maximiser sa ration alimentaire. Elle m'a dit que si elle mangeait si souvent, son mari soupçonnerait qu'une faim à fréquente répétition est causée par le fait qu'elle couche avec d'autres hommes!”

membre du staff femelle de CARE travaillant sur la nutrition pour les femmes enceintes

“Nous étions tout excités à l'idée de travailler sur le genre et la sexualité, mais nous avions aussi peur et des appréhensions. Nous nous sommes demandé ce qu'il fallait faire, et ce que cela signifierait pour nous. Qu'advierait-il à notre vie privée?”

membre du staff de CARE, Inde

“Je me sens plus à l'aise de parler de la sexualité... Je ne me sens plus timide ni embarrassé.”

membre du staff CARE, Vietnam

“Lorsque j'ai partagé mes expériences concernant la sexualité, spécialement les expériences négatives, je me suis senti très léger, puisque je n'en avais jamais parlé auparavant.”

membre du staff de CARE

Deuxième Etape: Discussion

Lancez une discussion avec le groupe en utilisant certaines ou toutes les questions suivantes en tant que point de départ. Posez d'autres questions d'approfondissement si vous le jugez nécessaire. Encouragez un débat au sein du groupe, et soyez prêt à passer un peu plus de temps pour discuter les sujets qui émergent.

- Que pensez-vous de la définition de l'OMS de la sexualité, maintenant que vous avez fait l'exercice afin de définir la sexualité selon vous-mêmes?
- Quand avez-vous (ou les jeunes gens en général) pris conscience pour la première fois de votre propre sexualité? Comment exprimiez-vous (ou les jeunes gens en général) votre sexualité lorsque vous étiez plus jeune? Comment cela change-t-il à mesure que les gens deviennent mûrs? Comment cela a-t-il changé à mesure que vous avez mûri?

Note au Facilitateur: *Plusieurs participants à cet exercice ont dit qu'ils se souviennent de la première fois qu'ils avaient compris qu'ils étaient des personnes sexuelles: par exemple, lorsqu'ils ont vu une image “sexy.” D'autres ont dit que même les bébés font clairement l'expérience d'une érection; aussi est-il difficile de dire quand une personne “devient” une personne sexuelle... peut être c'est depuis la naissance! Il ne semble pas y avoir une limite supérieure d'âge en matière de sexualité; les gens de tous les âges se considèrent comme étant des êtres sexuels.*

- Comment la sexualité est-elle liée au pouvoir?

Note au Facilitateur: *plusieurs participants disent que les hommes comme les femmes ont beaucoup de pouvoir eu égard à la sexualité. En fait, cette question a soulevé beaucoup de débats concernant qui a plus de “pouvoir de sexualité”! L'utilisation de votre sexualité comme pouvoir peut inclure le flirtage, le fait de s'habiller d'une certaine manière, le fait d'offrir le sexe en échange d'argent ou de cadeaux, l'harassement sexuel, la coercition sexuelle, et voire même le viol. Le “pouvoir” n'est pas nécessairement quelque chose de positif ou de négatif – c'est tout juste le pouvoir – mais il peut être utilisé pour influencer, exercer la coercition, ou pour forcer les autres à faire quelque chose. Dans nos programmes, nous voulons être conscients du pouvoir que la sexualité peut avoir, et pourvoir des opportunités pour plus de choix, de respect et de dignité pour tout un chacun.*

- De quelles manières le genre et la sexualité sont-ils similaires? De quelles manières différent-ils?
- A qui incombe la responsabilité de définir et faire respecter les droits sexuels?
- Si les gens ne sont pas conscients de leurs droits, ceux-ci restent-ils encore d'application? De quelle manière?
- Pourquoi existe-t-il un fossé entre les droits déclarés et la vie réelle? Que pouvons-nous faire en tant qu'individus pour combler ce fossé? Que pouvons-nous faire en tant que professionnels?
- Qui définit un comportement sexuel responsable?
- Que veulent dire les droits sexuels dans le contexte de notre travail?
- Un argument répandu est que notre culture, notre religion ou notre société ne tolérera pas une discussion ouverte sur la sexualité. Il s'agit là d'un argument puissant. Est-ce valable? Que pouvons-nous faire pour changer cela?

Troisième Etape: Clôturer

Félicitez les participants pour leurs contributions. Encouragez-les à devenir plus conscients de la manière dont eux et les autres expriment leur sexualité, et comment cela peut changer selon différentes situations.

Donnez des bouts de papier à chacun et demandez-leur d'écrire le changement intervenu dans la manière dont ils comprennent la sexualité à la suite de cet exercice. Demandez-leur aussi d'écrire une action ou un changement qu'ils entreprendront dans leurs vies au cours de cette semaine suite à leur participation à cet exercice. Personne n'est obligé d'écrire son nom sur le papier, ainsi donc, c'est anonyme. Après que tout le monde ait fini, tout celui qui le souhaite peut partager à haute voix ce qu'il a écrit avec le reste du groupe.



CARE

“C'est la première fois que j'ai établi le lien entre le genre et la sexualité. Nous avons discuté plusieurs nouvelles idées; et c'est très intéressant.”

membre du staff de CARE,
Vietnam

“Maintenant nous avons accès à l'information. Auparavant, seuls les garçons avaient l'information sur la sexualité à travers des magazines et des films bleus [pornographie]... Les garçons avaient l'habitude de nous tromper, étant donné que nous ne disposions pas de la bonne information.”

jeune femme, Inde

“Après ces discussions et exercices, je me demande comment nous pouvons être si bornés au point de concevoir des programmes de santé reproductive en excluant le genre et la sexualité.”

membre du staff de CARE

Notes au Facilitateur

La sexualité est souvent mal comprise, et elle peut être un sujet difficile à bien articuler. Dans une certaine mesure, nous la comprenons de manière intuitive, mais nous ne la discutons pas souvent.

Il existe plusieurs idées à propos de la sexualité et ce qu'elle veut dire. **L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) définit la sexualité** (2002) de la manière suivante:

- La sexualité constitue un aspect fondamental tout au long de la vie de l'être humain. Elle comprend le sexe, les identités de genre et de rôle, l'orientation sexuelle, l'érotisme, le plaisir, l'intimité et la reproduction.
- La sexualité est vécue et exprimée en pensée, à travers les fantasmes, les désirs, les croyances, les attitudes, les valeurs, les comportements, les pratiques, les rôles et les relations.
- Alors que la sexualité peut comprendre toutes ces dimensions, celles-ci ne sont pas toutes vécues ou exprimées.
- La sexualité est influencée par l'interaction entre les facteurs biologiques, psychologiques, sociaux, économiques, politiques, culturels, éthiques, légaux, historiques, religieux et spirituels.

La nature de la sexualité d'un individu est créée par l'unique combinaison des facteurs biologiques et sociaux, et elle change constamment. Puisqu'elle est socialement construite, et non pas entièrement innée en nous, il existe d'énormes différences à travers les générations, les cultures, les groupes ethniques, etc. La sexualité peut signifier différentes choses pour les gens à différents stades de la vie; et il existe des différences en fonction de l'âge, du genre, de la culture et de l'orientation sexuelle.

La sexualité, c'est beaucoup plus que les sentiments sexuels ou les rapports sexuels. C'est une partie importante de ce que chaque personne est. Elle comprend tous les sentiments, toutes les pensées, et tous les comportements liés au fait d'être mâle ou femelle, d'être attractif aux autres et d'être attiré par ceux-ci, de tomber amoureux, ainsi que de se retrouver dans une relation impliquant l'intimité sexuelle. Elle inclut aussi le fait de jouir du monde tel que nous le connaissons à travers les cinq sens: le goût, le toucher, l'odorat, l'ouïe, et la vue.

Le genre ainsi que la sexualité sont tous les deux intimement liés à l'identité de soi et à l'auto expression. La manière dont nous exprimons notre sexualité est souvent déterminée par notre genre: on s'attend souvent à ce que les hommes soient de mœurs sexuelles légères, alors que les femmes sont supposées protéger leur virginité et leur réputation de chasteté, et renier qu'elles ressentent le plaisir sexuel. En plusieurs endroits, il existe un présupposé selon lequel la sexualité d'une femme ou d'un homme est incontrôlable. Par exemple, si un homme viole une femme, on suppose qu'il ne pouvait pas contrôler ses impulsions sexuelles.

La sexualité fait partie de la vie. Que ce soit pour le bien-être physique, émotionnel, et psychologique, ou que ce soit pour les stratégies de vie ou pour la reproduction, la **sexualité est au centre de l'existence humaine**. Les choix disponibles aux hommes et aux femmes concernant la sexualité sont souvent liés au fait de donner ou de prendre le pouvoir.

La sexualité est un droit humain. Chacun a le droit et la responsabilité de permettre aux autres de satisfaire leurs désirs sexuels de la manière qu'ils veulent. Les droits sexuels comprennent votre droit de vous exprimer et de vous satisfaire, sans discriminer les autres, ou sans avoir peur que les autres vous discriminent. Les droits sexuels garantissent les gens d'exprimer leur sexualité sans coercition, discrimination,

ni violence et comprend le respect et le consentement mutuels.

Plusieurs personnes qui travaillent dans des projets d'aide humanitaire ou qui y participent comprennent que **la sexualité constitue un facteur important permettant d'atteindre les buts personnels, ceux de la communauté, voire même ceux du développement économique au niveau national**. Notre compréhension et nos normes culturelles liées à la sexualité influencent l'âge du mariage, le fait que les gens aient la liberté de sortir du domicile, les politiques nationales concernant l'accès à l'information sur la contraception et la taille de la famille, et si certains types d'individus font l'expérience de discrimination liée au travail comme par exemple ceux qui font le travail du sexe, ou ceux qui vivent avec le VIH.

La Institute for Development Studies (IDS Policy Briefing No 29, 2006) donne un contexte au concept de **la sexualité dans le développement**. "La politique ainsi que la pratique du développement ont eu tendance à ignorer la sexualité, ou à ne s'en occuper qu'en tant que problème lié à la population, au planning familial, à la maladie et à la violence. Toutefois, la sexualité comporte des impacts beaucoup plus larges sur le bien-être et le mauvais état des gens. La nécessité de faire face au VIH/SIDA et l'adoption des approches basées sur le droit ont donné des ouvertures permettant d'avoir un débat plus francs sur la sexualité et d'allouer plus de ressources à ce domaine. Les normes sociales et économiques ainsi que les structures économiques basées sur la sexualité ont un impact énorme sur la sécurité physique, l'intégrité corporelle, l'éducation sanitaire, la mobilité et le statut économique des gens. A leur tour, ces facteurs ont un impact sur les opportunités qu'ils ont à vivre des sexualités plus heureuses et plus saines."

Concernant le genre, les membres du staff doivent examiner et comprendre leurs valeurs, attitudes et croyances vis-à-vis la sexualité ainsi que le placement de celle-ci dans les modèles et les cadres conceptuels du changement de comportement.

Il existe davantage de raisons pour utiliser la perspective de la sexualité dans notre travail:

- Le manque d'information conduit à des comportements risqués, voire même à des comportements violents et coercitifs.
- La peur concernant la sexualité peut inhiber les aspects plaisants possibles du sexe.
- Reconnaître les minorités sexuelles qui autrement vivent en cachette (comme par exemple, les homosexuels et les professionnels du sexe, etc.)
- Etendre les programmes au-delà du changement de comportement individuel afin d'influencer les significations sociales et culturelles du sexe.



Nathan Bolster/CARE

"Je crois que la plupart de projets de CARE en matière de VIH et de santé reproductive se concentrent seulement sur les services médicaux, ou sur la connaissance de la reproduction ou des infections. Cela n'est pas mauvais, mais ce n'est pas le tableau complet. En n'abordant pas les autres composantes de la sexualité de nos programmes, nous renions [aux participants de nos projets] l'information sur leurs besoins sexuels ainsi que les différentes options qu'ils ont pour y faire face."

membre du staff femelle de
CARE

Exercice Introductif 3

“Les barrières entre les castes ont été brisées. Nous sommes maintenant des amis. Au début, nous avions l'habitude de beaucoup discriminer. Au fur et à mesure que nous nous mettions ensemble, toutes les hésitations disparaissaient. Au diable avec le système des castes. Tous les humains se ressemblent; leur sang est le même. Pourquoi donc discriminer les autres?”

jeune femme, Inde

“Nous avons établi de nouvelles amitiés avec les filles provenant de différents [castes] groupes. Ce n'est pas important. Nous nous encourageons à poursuivre nos rêves.”

jeune femme, Inde

Reconstruire le Monde

Introduction

Cet exercice examine les notions du pouvoir et du statut social. En donnant le pouvoir aux participants d'attribuer des valeurs aux différents membres de la société, cet exercice vise à causer un certain malaise chez les participants, car ça ne devrait pas être facile de décider qui vivra et qui devra mourir.

Objectifs

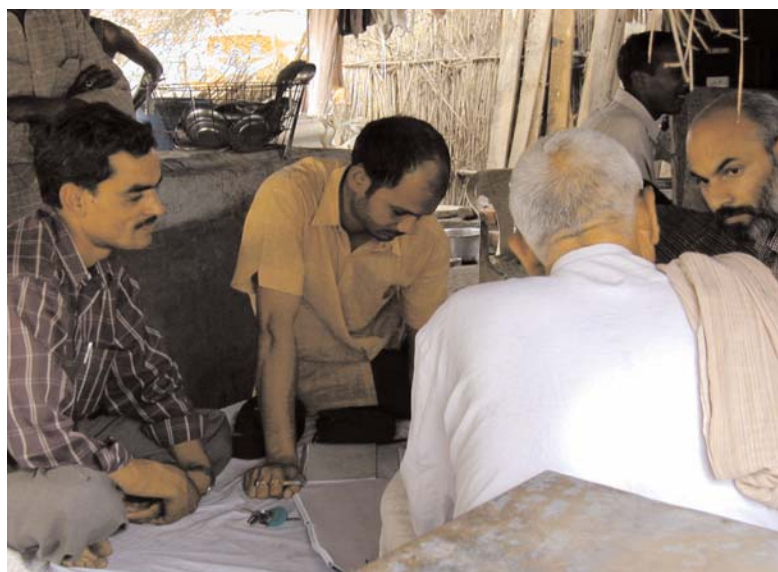
- Remettre en question les vues des participants concernant le pouvoir, le statut social, et la discrimination
- Exposer la manière dont les statuts sociaux et le pouvoir affectent nos attitudes et attentes concernant certaines personnes ou certains groupes de gens

Durée: 1-1:30 heures

Matériels nécessaires: papiers et stylos, flipchart préparé avec une liste de 10 personnes

Endroit idéal de travail: suffisamment d'espace pour permettre aux gens d'avoir des discussions en petits groupes

Nombre de participants: 10-25; de préférence un nombre similaire d'hommes et de femmes, et des gens provenant de divers statuts sociaux



Sarah Kambou/ICRW

Première Etape

Répartissez les participants en groupes de 4-5 personnes, et expliquez-leur le scénario suivant:

Une bombe va éclater dans quelques instants. Il n'y a de la place que pour six personnes pouvant être sauvées dans un abri atomique avant que la bombe explose, mais il y a dix personnes qui aimeraient y entrer. Votre tâche est de choisir les six personnes à qui – selon vous – il serait permis d'entrer dans l'abri. Ces six personnes auront la responsabilité de reconstruire le monde après la bombe.

Les groupes devraient étudier les caractéristiques des dix candidats attentivement, et choisir les six qui devraient entrer dans l'abri et expliquer pourquoi.

1. Policier avec un fusil
2. Une fille de 16 ans handicapée mentale
3. Athlète olympique de 19 ans, homosexuel
4. Chanteuse pop de 21 ans, très jolie
5. Femme noire de 50 ans, leader religieuse
6. Femme paysanne, enceinte pour la première fois
7. Philosophe grand-père de 70 ans
8. Biochimiste (mâle) de 35 ans sur une chaise roulante
9. Communiste (mâle), spécialiste en sciences médicales
10. Prostituée "retraîtée," 40 ans

Après que chaque groupe ait choisi les six personnes, ramenez tout le monde dans le grand groupe et discutez les différentes listes. Les petits groupes ont-ils choisi les mêmes personnes ou des personnes différentes? Les raisons avancées pour choisir une personne particulière étaient-elles les mêmes ou différentes?



Doris Bartel/CARE

“Parlant de l'exclusion – genre et caste – nous savons qu'il s'agit d'une exclusion active. D'habitude nous supposons qu'il s'agissait d'une exclusion passive tout en blâmant les bénéficiaires parce qu'ils sont 'paresseux.’”

membre du staff de CARE

“Les discussions sur la marginalisation sexuelle nous ont forcés réellement à réfléchir. Ces interactions ont été très pertinentes à notre travail avec des groupes à haut risque. J'ai vraiment aimé remettre nos pensées en question; et cela m'a beaucoup aidé.”

membre du staff de CARE

“Avant la formation, j'avais honte de travailler avec les professionnelles du sexe. Maintenant je me rends compte combien ce travail est important.”

partenaire d'une ONG, Inde

“Au début, je me sentais si mal à l'aise de parler aux professionnelles du sexe au cours des exercices participatifs. Je ne pouvais pas supporter leur langage. Je m'y efforçais chaque jour, mais je ne pouvais pas dormir la nuit. J'avais des cauchemars jusqu'au moment où je me suis rendue compte qu'elles sont comme moi: elles étaient des mères de famille ayant des enfants à nourrir. Elles avaient les mêmes préoccupations de gagner assez d'argent. Nous n'étions pas si différentes les unes les autres. Après cela, je me suis sentie beaucoup mieux, et mes cauchemars ont disparu.”

membre du staff de CARE

Deuxième Etape: Discussion

Lancez une discussion en utilisant certaines ou toutes les questions suivantes comme point de départ. Posez des questions d'approfondissement supplémentaires comme vous le jugez nécessaire. Encouragez un débat au sein du groupe, et soyez prêt à passer du temps pour discuter les problèmes soulevés.

- Que révèle cet exercice eu égard au statut? A la discrimination? Aux stéréotypes? Qu'en est-il de la valeur relative que la société attribue-t-elle à certaines personnes? Qu'en est-il du pouvoir? Du privilège?
- Dans quelle mesure des considérations relatives à la reproduction (fertilité, le fait de convenir à la reproduction, etc.) ont-elles affecté les choix?
- Disposons-nous d'assez d'informations pour établir des hypothèses et porter des jugements sur les dix candidats?
- Quelles sont les qualités chez les femmes qui donnent plus de statut ou de pouvoir sur d'autres femmes? Quelles sont les qualités chez les hommes qui donnent plus de statut ou de pouvoir sur d'autres hommes?
- Si la professionnelle du sexe retraitée pouvait choisir les six personnes, qui croyez-vous elle allait choisir?
- Quelle forme de pouvoir manipulons-nous dans nos propres vies?
- Comment vous êtes-vous sentis concernant le fait d'avoir le pouvoir de décider qui était assez important pour survivre et qui devrait mourir?
- De quelle manière le statut social et le pouvoir sont-ils liés? Un niveau de statut bas est-il le résultat de peu de pouvoir; ou bien le fait d'avoir peu de pouvoir, est-ce le résultat d'un niveau de statut bas? D'où vient le pouvoir social?
- Pourquoi les groupes d'un statut social bas restent-ils souvent 'invisibles'?
- De quelle manière le pouvoir affecte-t-il vos relations? Les hommes et les femmes partagent-ils un pouvoir égal en matière de relations sexuelles? De quelle manière le pouvoir affecte-t-il la façon dont les femmes et les hommes recherchent un partenaire de vie? La façon dont les hommes et les femmes se communiquent?
- Comment négociez-vous le pouvoir au sein de vos relations? Est-ce quelque chose dont vous êtes conscients?
- En général, les hommes ont un pouvoir plus grand en matière de prise de décision et de contrôle sur les interactions sexuelles. Comment cela se traduit-il en termes d'attitudes et de comportements? Que signifie cela en termes de relations sexuelles plus saines? De la violence sexuelle? Du plaisir sexuel?

Troisième Etape: Clôturer

Félicitez les participants pour leur honnêteté et leur dur travail. Encouragez-les à être plus conscients de la dynamique du statut social et du pouvoir dans leur vie quotidienne.

Demandez aux participants: Comment pouvons-nous incorporer les notions du statut social et du pouvoir dans notre travail? Dans quelle mesure pouvons-nous remettre en question les stéréotypes qui sabotent certains groupes de gens, et en fin de compte changer des idées préconçues?

Notes au Facilitateur

Dans nos communautés, les gens sont dans diverses positions du pouvoir. Souvent, la société dicte comment nous nous comportons dans certaines circonstances. Par exemple, nous pouvons individuellement décider de ne pas discriminer un certain nombre de gens, mais nous les discriminons de toute façon à cause de la culture dans laquelle nous vivons.

Le patriarcat par exemple, joue un grand rôle dans toutes nos vies. La position d'une fille, de l'épouse ou de la mère est déterminée en fonction de l'homme dans la famille. La balance inégale du pouvoir dans les genres qui favorise les hommes se traduit par en une balance inégale du pouvoir dans les interactions entre les hommes et les femmes. Le pouvoir constitue un élément fondamental de la sexualité et du genre.

Nous supposons que le pouvoir c'est quelque chose en dehors de nous, que quelqu'un d'autre nous contrôle. Mais la réalité est que tous nous avons le pouvoir à différents moments de nos vies. Ainsi, le pouvoir change, et est fonction de ceux qui nous entourent. Nous pouvons avoir plus de pouvoir dans nos familles, mais moins de pouvoir dans notre lieu de travail, ou moins de pouvoir politique.

Nous devons nous demander quand et comment les balances du pouvoir changent, et qui les change. Certaines formes du pouvoir seront utilisés de manière à fortement autonomiser (empowering), d'autres le feront de manière à désautonomiser (disempowering).

Quelques sources du pouvoir personnel:

- Le positionnement formel (caste, culture, religion, famille)
- Charisme (charme personnel et personnalité)
- Influence (qui vous connaissez et comment vous pouvez utiliser vos relations)
- Connaissances ou références intellectuelles
- Aptitudes, expérience ou connaissance appliquée
- Persuasion ou qualités de leadership
- Statut de victime ('pauvre moi')
- Genre (mâle contre femelle)

On a tendance à avoir peur et à dévaluer les groupes qui sont marginalisés d'une certaine manière (comme les handicapés, les vieillards, les homosexuels, etc.); on ne les prend pas au sérieux. Souvent ils se sentent impuissants. Quand cela se passe, ils perdent une partie de leur humanité; on leur renie leur individualité et leur sexualité.

Lorsque les inégalités sont identifiées, on essaye couramment de jeter des blâmes. Toutefois, on gagne plus en travaillant ensemble plutôt qu'en prenant partie. Lorsque nous reconnaissons l'injustice, nous avons la responsabilité de faire quelque chose pour changer la situation.

“Des sous-groupes tels que les personnes VIH positives font face à des défis différents de ceux des autres groupes. Le fait de comprendre la manière dont les groupes bénéficiaires accèdent aux ressources et au pouvoir... me permet de concevoir de meilleures interventions.”

Vietnam



Nicky Lewin/CARE

Exercice Introductif 4

“Dès que les [moines] se sont rendus compte que le désir et le plaisir sont liés à la vie et à la mort, ils ont commencé à discuter de la sexualité avec plus d'aisance et à en valoriser l'importance lorsqu'ils interagissent avec les membres des communautés.”

membre du staff de CARE,
Vietnam

“Je veux être un homme qui respecte les femmes et leurs désirs sexuels.”

membre du staff de CARE

Parler du Sexe et du Plaisir Sexuel

Introduction

A travers notre travail à ISOFI, nous avons trouvé qu'il était fort utile d'incorporer une approche positive concernant le sexe, spécialement des discussions sur le plaisir sexuel dans nos programmes. Il est pertinent de négocier le plaisir dans le cadre de la prise de décisions et de bâtir un consensus entre adultes. Lorsqu'on permet aux adultes de négocier le plaisir, cela implique aussi la permission de négocier d'autres droits et choix fondamentaux relatifs à leurs propres corps (par exemple, s'il faut et quand avoir des enfants, utiliser des condoms, refuser d'avoir des rapports sexuels, etc.). Le fait de négocier le plaisir peut avoir des effets très forts d'autonomisation (empowerment).

Plusieurs programmes portant sur le VIH et la santé reproductive visent à changer les comportements des gens afin qu'ils pratiquent le séculi-sexe (safe sex), c'est-à-dire réduire les risques de grossesses non désirées ou d'infections. Mais dans plusieurs sociétés, il est difficile de discuter du sexe franchement, à cause de tabous longtemps ancrés. Souvent nos propres agents ne sont pas préparés à discuter de la différence entre différents actes sexuels, spécialement ceux qui peuvent occasionner moins de risques, ou en fait plus de plaisir, ce qui constitue ce que plusieurs personnes aimeraient savoir! Par ailleurs, dans plusieurs sociétés, les femmes sont supposées avoir moins de connaissances sur la sexualité que les hommes, et les femmes sont supposées jouer des rôles passifs dans la prise des décisions concernant tous les aspects de la vie, ce qui les rend particulièrement vulnérables à la coercition sexuelle.

A ISOFI, nous avons trouvé qu'il était nécessaire de nous former d'abord, et ensuite travailler avec les participants de nos projets, afin d'améliorer nos aptitudes à discuter et à négocier les rapports sexuels ouvertement, en respectant le droit de l'autre à choisir, à dire non, et à jouir du plaisir sexuel. Ces exercices constituent un bon moyen de lancer la discussion.

Objectifs

- Se sentir plus à l'aise de parler ouvertement du sexe et du plaisir sexuel
- Etablir des raisons justifiant la pertinence du plaisir sexuel face au travail des participants
- Explorer des liens entre le genre et la sexualité

Durée: 3-3:30 heures

Matériels nécessaires: papiers flipchart, markers

Endroit idéal de travail: Tous les participants doivent être capables de voir le flipchart. Pour la partie B, on a besoin d'assez d'espace pour permettre aux participants de travailler en groupes de 4 à 5 personnes.

Nombre de participants: 10-25; de préférence un nombre similaire d'hommes et de femmes

Première Etape

Partie A:

Répartissez les participants en groupes de trois. Donnez 15 minutes à chaque groupe pour lui permettre de préparer sur flipchart une réponse à la question: pourquoi est-il important que nous soyons capables de parler du sexe et de la sexualité tant dans nos vies personnelles que professionnelles?

Demandez à chaque groupe d'étaler sa réponse sur le mur et de la lire à haute voix au reste du groupe. Au fur et à mesure que vous avancez, clarifiez tout ce qui est mal compris ou prête à confusion.

Quelques réponses possibles:

- *Le plaisir est reconnu internationalement comme un droit sexuel pour tous les êtres humains.*
- *Le sexe peut constituer la source d'un grand plaisir.*
- *Le sexe constitue la source de la reproduction humaine.*
- *Le plaisir constitue l'une des motivations principales des rapports sexuels.*
- *Bien que le plaisir soit une bonne chose, le sexe peut avoir un tas de conséquences négatives (grossesses non désirées, IST, VIH, violence, contrôle, etc.). Toutefois, on peut contrôler ces risques sans pour autant sacrifier le plaisir.*
- *Le fait de discuter du plaisir peut nous aider à trouver de nouvelles manières de pratiquer le sexe avec moins de danger.*
- *Parler ouvertement du sexe peut aider les gens à mieux s'informer et prendre de meilleures décisions concernant le sexe.*
- *Reconnaître que la recherche du plaisir sexuel constitue un instinct humain de base le fait voir comme quelque chose de "moins sale" ou "anormal."*
- *En parlant ouvertement du plaisir sexuel, nous présentons un modèle de comportement positif à d'autres personnes afin qu'elles soient plus ouvertes à en parler également.*
- *En tant que professionnels en matière de santé reproductive, nous ne pouvons pas nier le fait que le plaisir sexuel constitue un facteur important dans la reproduction humaine.*



Sarah Kambou/ICRW

"J'ai 40 ans. Je suis mariée depuis plusieurs années. Voici ce que j'ai appris d'ISOFI: J'ai le droit de refuser des rapports sexuels; et j'ai le droit de les demander."

membre du staff de CARE
femelle, Vietnam

"Je ne porte plus de jugement sur le sexe en dehors du mariage. Notre but est le sécuri-sexe."

leader d'un syndicat de jeunes,
Vietnam

"Auparavant je n'avais jamais eu un livre concernant le sexe. Maintenant j'en ai quatre. ISOFI nous a fait sentir que c'est normal."

membre du staff de CARE

“C'est la première fois que l'on parle du sexe en tant que sexe, et non pas en tant que cause d'infections et de maladies.”

membre du staff de CARE

“Le vagin est le centre de la ville, et le reste du corps ce sont des faubourgs. C'est le lieu d'intense plaisir, mais aussi celui de peine due à l'accouchement.”

professionnelle du sexe,
Vietnam

Partie B:

Répartissez les participants en quatre groupes. Donnez à chaque groupe des stylos markers et des papiers flipchart. Essayez de former des groupes différents de ceux de la partie A.

Donnez 15 à 20 minutes aux groupes pour faire du brainstorming sur toutes les raisons auxquelles ils peuvent penser pour répondre à leur question:

Groupe 1: Pourquoi les gens utilisent-ils les condoms?

Groupe 2: Pourquoi les gens n'utilisent-ils pas les condoms?

Groupe 3: Pourquoi les hommes ont-ils des rapports sexuels?

Groupe 4: Pourquoi les femmes ont-elles des rapports sexuels?

Réponses possibles:

POURQUOI LES GENS UTILISENT-ILS LES CONDOMS?

Espacement des naissances, éviter des grossesses non désirées
Eviter des IST, spécialement le VIH
Eviter de propager des IST, spécialement le VIH et contaminer un partenaire sexuel
Paix du cœur, ne pas s'inquiéter de la grossesse ou des IST
Peur
Protection
Respect du corps du partenaire et de son propre corps
Ils sont au courant des pratiques de sexe sans danger
Pour avoir une aventure
Le partenaire insiste là-dessus

POURQUOI LES GENS N'UTILISENT-ILS PAS LES CONDOMS?

Trop chers
Pas disponibles
Pas à la portée de la main quand on en a besoin
Ne savent pas comment les utiliser
Peur de la réaction du partenaire
Trop timide d'en parler
On n'a pas prévu d'avoir des rapports sexuels/on ne s'y attend pas
Pas entendu parler de condoms
On croit que les condoms ne sont pas efficaces
On croit que c'est un péché que d'utiliser des condoms
N'ont pas la bonne information
Trop encombrant; ça dérange les rapports sexuels
La croyance selon laquelle les condoms diminuent la sensation lors des rapports sexuels
Pas peur d'IST ou de grossesse
Condoms endommagés ou périmés
Pour tomber enceinte

POURQUOI LES HOMMES ONT-ILS DES RAPPORTS SEXUELS?

Amour	Vengeance	S'amuser
Désir	Excitation	Satisfaction
Contrôle	Validation	Devoir
Habitude	Statut	Intimité
Ennui	Procréation	Curiosité

POURQUOI LES FEMMES ONT-ILS DES RAPPORTS SEXUELS?

Amour	Vengeance	S'amuser
Désir	Excitation	Satisfaction
Contrôle	Validation	Devoir
Habitude	Statut	Intimité
Ennui	Procréation	Curiosité

Affichez toutes les feuilles au mur et demandez aux participants de circuler et de regarder les différentes listes.

Facilitez une discussion de groupe en demandant:

- Que pouvons-nous apprendre à partir de ces listes?
- Examinez les raisons pour lesquelles les hommes ont des rapports sexuels et les raisons pour lesquelles les femmes ont des rapports sexuels. Sont-elles les mêmes, ou sont-elles différentes? Quelle en est la raison? Qu'est-ce que cela nous révèle concernant le genre et le pouvoir dans notre société?
- Que se passe-t-il lorsque deux individus ont des motivations différentes concernant les rapports sexuels?
- Était-il plus facile de penser aux raisons pour lesquelles les gens utilisent des condoms; ou bien était-il plus facile de penser aux raisons qui font que les gens ne les utilisent pas? Certaines raisons sont-elles des réponses que les hommes pourraient donner, et d'autres sont-elles celles que les femmes pourraient donner? Ou bien, seraient des raisons que les hommes tout comme les femmes pourraient donner? Pourquoi certaines réponses sont-elles associées avec un sexe et pas avec l'autre sexe?



M.Prvulovic/CARE

“La femme ne doit-elle pas atteindre l'orgasme? Les femmes veulent un rapport sexuel satisfaisant, que ce soit au sein ou en dehors du mariage.”

leader d'un Syndicat des Jeunes, Vietnam

“Je n'avais jamais pensé que l'on pouvait aussi jouir de la sexualité. Ces activités peuvent procurer beaucoup de plaisir, non seulement à vous, mais aussi à votre partenaire.”

Inde

“Nous ne parlons pas de plaisir sexuel avec les femmes, mais nous en parlons avec les hommes, ce que nous ne faisions pas auparavant. Cela nous a conduits à adopter des relations sexuelles sans danger.”

homme, Inde

“Le plus grand changement c'est que maintenant nous utilisons des condoms chaque fois que nous pratiquons des rapports sexuels sans danger. Nous n'avions jamais entendu parler du VIH auparavant. Nous avons appris le VIH grâce à ISOFI.”

camionneur mâle, Inde

“Maintenant nous utilisons des condoms avec les professionnelles du sexe. Et maintenant nous parlons du planning familial avec nos femmes et nos parentés femelles.”

migrant, Inde

Partie C

Répartissez les participants en couples composés chacun d'un homme et d'une femme. Expliquez que chaque couple présentera un jeu de rôle au cours duquel il négocie l'utilisation des condoms. Toutefois, dans ce scénario, l'homme devrait jouer le rôle de la femme, et la femme celui de l'homme.

Premier couple: La femme (l'homme jouant le rôle de la femme) ne veut pas utiliser le condom parce qu'elle estime que ce dernier diminue le plaisir sexuel. L'homme (la femme jouant le rôle de l'homme) doit argumenter pourquoi et comment les condoms peuvent procurer du plaisir.

Deuxième couple: L'homme (la femme jouant le rôle de l'homme) s'énervait parce sa partenaire (l'homme jouant le rôle de la femme) était supposée acheter des condoms, mais ne l'a pas fait.

Troisième couple: La femme (l'homme jouant le rôle de la femme) insiste que son partenaire (la femme jouant le rôle de l'homme) devrait porter un condom parce qu'elle le soupçonne d'avoir d'autres copines.

Quatrième couple: L'homme (la femme jouant le rôle de l'homme) ne veut pas admettre à sa partenaire (l'homme jouant le rôle de la femme) qu'il ne sait pas comment porter un condom.

Cinquième couple: Un homme (la femme jouant le rôle de l'homme) est surpris lorsque sa partenaire (l'homme jouant le rôle de la femme) veut commencer à utiliser des condoms, puisque le couple a eu des rapports sexuels plusieurs fois auparavant sans utiliser de condoms.

Si vous avez plus de participants, vous pouvez penser à plus de scénarios, ou pouvez assigner les mêmes scénarios à plus d'un couple.

Allouez 10-15 minutes aux couples pour leur permettre de préparer leurs jeux de rôle. Puis, invitez certains couples à présenter leurs scénarios devant tout le groupe.

Facilitez une discussion en demandant:

- Était-il difficile de jouer le rôle du sexe opposé? Qu'avez-vous appris en essayant de parler d'un point de vue différent?
- Étiez-vous d'accord avec le portrait que les hommes font des femmes, et avec celui que les femmes font des hommes? Que pensez-vous était exact, qu'est-ce qui ne l'était pas?
- Y a-t-il dans le groupe, quelqu'un qui a remis en question les rôles de genre traditionnels, ou parlé d'une manière inhabituelle à propos d'un sexe particulier?
- Comment a-t-on utilisé le plaisir pour justifier l'usage des condoms?

Deuxième Etape: Discussion

Lancez une discussion avec le groupe en utilisant certaines ou toutes ces questions comme point de départ. Posez d'autres questions d'approfondissement, comme vous le jugez nécessaire. Encouragez le débat au sein du groupe, et soyez prêt à passer du temps pour discuter les problèmes soulevés.

- Qu'est ce qui empêche les gens de parler du sexe et du plaisir sexuel?
- Dans quelles circonstances est-il acceptable de parler du sexe et du plaisir sexuel?
- Même si d'habitude on ne parle pas du sexe et du plaisir sexuel (c'est difficile, c'est un tabou, c'est embarrassant, etc.) pourquoi est-il important d'en parler tout de même?
- Que voulons-nous dire, lorsque nous disons "avoir des rapports sexuelles"? Existe-t-il d'autres façons de définir "avoir des rapports sexuelles"? Est-il possible d'avoir des rapports sexuels sans faire l'amour? Quels termes utilisons-nous pour parler de cela?

Troisième Etape: Clôturer

Remerciez les participants pour leurs efforts, et félicitez-les pour avoir gardé un esprit ouvert. Encouragez-les à continuer à pousser les limites de leurs zones de confort personnels.

Donnez des bouts de papier à chaque participant et invitez-les à écrire comment leur manière de comprendre le sexe et le plaisir sexuel a changé suite à cet exercice. Demandez-leur aussi d'écrire une action ou un changement qu'ils entreprendront dans leur vie, suite à leur participation à cet exercice. Personne n'est requis de marquer son nom sur le papier; ainsi donc, c'est anonyme. Après que tout le monde ait terminé, tout celui qui le souhaite est libre de partager ce qu'il a écrit avec le reste du groupe à haute voix.



Maggie Steber/CARE

“Beaucoup de choses ont changé en moi personnellement. La communication avec mon mari est meilleure. Au début, il croyait que c'était bizarre de discuter les choses... La première fois il a ri. CARE m'a encouragée; ainsi je lui ai dit: 'Tu ne te fâcheras pas. Si nous ne parlons pas de ce que nous aimons et de ce que nous n'aimons pas, les problèmes resteront sans solution.' Ainsi, il aime parler maintenant. [Sourires].”

agent de santé volontaire locale, Inde

“Tout au début, mon mari voulait avoir des rapports sexuels chaque nuit. Si je m'y opposais, il me battait, même quand mon aine était gonflée. Maintenant il a réduit la fréquence à trois ou quatre jours. Maintenant si j'ai des douleurs, il arrête, et ne me bat plus. Je peux même jouir des rapports sexuels maintenant. Et moi-même, j'ai pris l'initiative d'avoir des rapports sexuels. Cela le rend heureux. [Rires].”

volontaire sanitaire locale,
Inde

Notes au Facilitateur

Il est important de reconnaître que les participants peuvent avoir peur et éprouver de l'anxiété lorsqu'il s'agit de discuter des problèmes sexuels. L'un des buts de cet exercice est d'étendre la zone de confort des participants, et de leur offrir un espace leur permettant de s'entraîner à parler ouvertement. Des choses qui semblent impossibles deviennent moins effrayantes à partir du moment où nous les pratiquons nous-mêmes, et à partir du moment où nous observons que d'autres personnes commencent à modeler le comportement désiré.

En général, le plaisir n'est pas une mauvaise chose de manière inhérente. Nous nous procurons du plaisir auprès de nos familles, en faisant notre travail bien, en nous exprimant de manière artistique, et ainsi de suite. Il n'y a rien de honteux à se faire du plaisir dans ces choses; de même, le plaisir sexuel ne devrait pas être considéré comme quelque chose d'embarrassant ou de honteux.

La tradition, la culture et l'éducation nous disent bien souvent que c'est honteux ou que c'est un tabou que de parler du sexe. Puisque c'est un tabou, nous recevons des informations insuffisantes, et nous grandissons avec ce sentiment de honte. Nous sommes forcés de recevoir des bouts d'informations auprès des amis, dans des livres, ou auprès de toute source que nous pourrions trouver, qui peuvent être ou pas exactes.

La façon dont nous exprimons notre sexualité est souvent déterminée par notre genre. On s'attend souvent à ce que les hommes aient des mœurs sexuelles légères; alors que l'on s'attend à ce que les femmes protègent leur virginité et leur réputation de chasteté, et renient qu'elles ressentent le plaisir sexuel. En plusieurs endroits, il existe un présupposé selon lequel la sexualité d'un homme ou celle d'une femme est incontrôlable. Par exemple, lorsqu'un homme viole une femme, on suppose qu'il ne lui était pas possible de contrôler ses impulsions sexuelles.

Le sexe fait partie de notre vie quotidienne, et pourtant nous n'en parlons jamais publiquement. Ce manque de conversation fait du sexe un sujet clandestin, et en fait quelque chose de honteux, de vilain. Même dans des situations où il serait parfaitement normal de parler du sexe (par exemple, un malade parlant à son médecin; ou un parent parlant à son enfant), nous nous sentons toujours inconfortables.

D'autre part, on permet que certaines actions qui AURAIENT DÛ être condamnées au niveau de la société persistent (par exemple, l'abus sexuel des enfants, la violence domestique, le viol, l'inceste, le trafic humain, etc.) parce que nous n'en parlons pas ouvertement; nous prétendons qu'elles n'existent pas, et le problème continue. **Parfois c'est très important de présenter des problèmes privés au niveau public.** En parlant de ces problèmes, on peut obtenir des changements.

Le sexe, c'est quelque chose de naturel et de normal; ce n'est pas quelque chose dont on devrait avoir honte. Lorsque nous, en tant que société apprenons à parler ouvertement et explicitement du sexe, les gens seront mieux informés de pratiques de rapports sexuels sans danger.

Clarification des Valeurs

Introduction

Cet outil défie les gens à articuler et à examiner leurs propres valeurs et attitudes face aux croyances généralement répandues. Nous sommes souvent inconscients de nos propres biais. Parfois, nos propres valeurs ont une justification; d'autres fois, elles sont le produit de notre entourage et peuvent ainsi persister jusqu'à ce que nous les remettions en question et commençons à imaginer une réalité alternative. Par exemple, si quelqu'un grandit dans une culture où la violence envers les femmes est considérée comme quelque chose de normal, il pourrait ne même pas penser remettre cette pratique en question.

Par ailleurs, cet exercice expose les participants à des gens qui ont des opinions différentes. Cela est utile dans le cadre de notre travail parce que cela démontre que les gens ont une vaste gamme d'opinions et d'expériences avec lesquelles nous pouvons ne pas être d'accord.

En effet, une hypothèse essentielle d'ISOFI est que l'auto réflexion et le changement personnel constituent des composantes nécessaires de la transformation organisationnelle. On ne peut pas remettre en question des normes sociales nocives telles que les inégalités sexuelles et celles du genre, que ce soit au sein des communautés ou au sein de CARE, sans examiner aussi ses propres croyances. Presque tous les membres du staff qui ont participé aux activités de ISOFI ont fait savoir que la transformation personnelle les a aidés à se débarrasser de vieilles idées, influençant ainsi leurs idées et provoquant des effets durables. Par conséquent, la transformation personnelle mène à des changements organisationnels, traduits par des politiques telles que la création d'un poste chargé des questions de genre et de sexualité.

Objectif

- Permettre aux participants de réfléchir sur leurs attitudes et valeurs personnelles concernant le genre et la sexualité

Durée: 2-4 heures, cela dépend du nombre de propositions que vous souhaitez discuter

Matériels nécessaires: des pancartes sur lesquelles il est écrit "D'accord," "Pas d'accord" et "Ne sait pas"

Endroit idéal de travail: Suffisamment d'espace pour permettre aux gens de se déplacer librement. Si nécessaire, déplacez les chaises et les tables.

Nombre de participants: 10-25; de préférence un nombre égal d'hommes et de femmes

Exercice Introductif 5

"Cela a soulevé des sujets délicats et a ouvert l'espace pour qu'on parle de nouveaux sujets. Je continuerai à apprendre ces sujets au-delà de ce cours."

membre du staff de CARE,
Vietnam

"Je crois que la meilleure chose qui s'est passée c'est que [ISOFI] a permis d'améliorer le travail en équipe, parce que les barrières ont diminué... Cela a permis de mieux nous entendre et de former une équipe dont les membres peuvent s'entendre."

membre du staff de CARE,
Inde

“Avoir un groupe de sexes mixtes constitue un facteur. Cela nous a permis de mieux connaître le sexe opposé. Nos fausses idées concernant l'autre sexe étaient clarifiées. L'interaction ouverte avec les personnes de l'autre sexe a amélioré notre niveau de confiance et d'estime de soi.”

membre du staff de CARE

“La relation au sein de notre équipe s'était améliorée et était devenue plus amicale et plus ouverte. Nous avons gagné la confiance et avons bâti la camaraderie entre nous.”

membre du staff de CARE,
Inde

Première Etape

Désignez deux coins de la salle comme “D'accord” et “Pas d'accord” respectivement; et une place au milieu comme “Ne sait pas.” Lisez l'une des propositions suivantes à haute voix, et demandez aux participants de répondre en s'approchant le plus près possible de la pancarte correspondant à leur opinion. (Les propositions ci-dessous constituent des exemples. Vous pouvez en retenir quelques unes ou en ajouter d'autres, en fonction du temps disponible. Vous pouvez aussi insérer d'autres qui sont plus pertinentes à votre contexte culturel.)

1. Un homme a besoin d'autres femmes, même lorsque tout va bien avec sa femme.
2. Je n'aurais jamais un ami homosexuel.
3. C'est OK pour un homme de taper sa femme si celle-ci refuse d'avoir des rapports sexuels avec lui.
4. Je me sentirais offensé si ma femme/mon mari voulait utiliser un condom.
5. Les filles enceintes devraient être expulsées de l'école.
6. Il y a des moments où une femme mérite d'être battue.
7. Les femmes qui portent des condoms sont “faciles.”
8. Changer les couches, laver les enfants et nourrir les enfants sont les responsabilités de la mère.
9. Il incombe à la femme d'éviter de tomber enceinte.
10. Un homme devrait avoir le dernier mot concernant les décisions au sein de sa maison.

Passez lentement d'une question à l'autre. Après chaque question, facilitez une discussion portant sur la raison pour laquelle les gens ont choisi la réponse qu'ils ont choisie. Posez des questions vous permettant d'investiguer plus en profondeur les problèmes sous-jacents. Donnez un peu de temps afin de permettre un débat entre les personnes ayant des points de vue différents. Après un bref débat, demandez aux participants s'ils aimeraient changer leurs positions; ou si quelqu'un au sein d'un groupe aimerait persuader les gens d'un autre groupe à changer de position ou à s'approcher davantage de sa position.



M. Prvulović/CARE

1. Un homme a besoin d'autres femmes, même lorsque tout va bien avec sa femme

Très souvent, nous entendons dire que les hommes doivent satisfaire leurs désirs sexuels. Pensez-vous que les hommes ont besoin de faire l'amour plus que les femmes? On apprend souvent aux femmes de discipliner leurs propres désirs et ceux des hommes. Qu'en est-il des hommes? Les hommes peuvent-ils discipliner leurs propres désirs?

Est-il possible pour les hommes de contrôler leurs désirs sexuels? Quel est l'effet sur la femme d'un homme si celui-ci visite une professionnelle du sexe? Est-il jamais culturellement acceptable qu'une femme aille chez un professionnel du sexe?

Est-ce culturellement acceptable qu'une femme accepte de l'argent en échange des rapports sexuels? Est-ce culturellement acceptable qu'un homme accepte de l'argent en échange des rapports sexuels?

Les participants qui étaient d'accord avec cette proposition ont dit:

C'est son droit d'apprendre le sexe et de se débarrasser de son sperme, même lorsqu'il est marié ou en voyage d'affaires.

C'est un choix personnel.

Note au facilitateur: Vous pourriez demander: "Quel est le droit de sa femme dans ce cas? A-t-elle le droit de négocier les risques qui accompagnent le choix qu'elle effectue son mari?"

Les participants qui étaient en désaccord avec cette proposition ont dit:

Il n'a pas besoin d'aller chez une professionnelle du sexe; il peut avoir des copines.

Note au facilitateur: Vous pourriez demander: "Quelle est la différence entre une copine et une professionnelle du sexe? Pourquoi l'une est-elle plus acceptable que l'autre?"

Si vous aimez quelqu'un, vous connaissez la personne, et par conséquent, vous pouvez prévenir la propagation des maladies.

Moralement ce n'est pas acceptable.

S'il y a demande, il y aura offre. Par conséquent, il ne devrait pas y avoir demande.

Note au facilitateur: Vous pourriez demander: "Comment nos programmes pourraient-ils alors répondre à la demande?"

Cela constitue un abus sexuel; et les femmes souffrent.

La commercialisation des femmes en tant que professionnelles du sexe est patriarcale.

S'il est marié, il est en train de violer les droits de sa femme.

"Je pense maintenant comment formaliser ceci dans mon travail."

membre du staff de CARE,
Vietnam

"ISOFI ne vous dit pas ce qu'il faut faire. Il vous permet seulement de grandir et d'apprendre à partir de vos erreurs. Il nous a en fait, permis l'appropriation. Je crois que c'est ce qu'il a fait pour l'équipe ISOFI toute entière."

membre du staff de CARE,
Inde

“J'apprécie vraiment l'aptitude à discuter librement ce que nous ressentons et à soulever les questions que nous avons. J'ai aimé le fait que les gens aient eu l'espace de parler de leurs sentiments sans peur ni jugement.”

membre du staff de CARE,
Vietnam

“Lorsque je participais aux activités d'ISOFI, nous parlions et partagions normalement des opinions personnelles. Alors, j'ai utilisé ce même processus pour discuter avec les partenaires du projet et les membres des communautés.”

membre du staff de CARE,
Vietnam

2. Je n'aurais jamais un ami homosexuel.

Dans tous les pays, il existe une vaste gamme d'attractions émotionnelles et sexuelles entre les personnes, spécialement des personnes du même sexe. Parfois on les décrit comme relations “gay” ou “homosexuelles,” et en fonction du contexte local, parfois on ne les décrit pas ainsi. L'attraction et les rapports sexuels entre deux personnes du même sexe pourraient nous rendre inconfortables, parce que ce n'est pas quelque chose que nous voyons tout le temps. Bien que cela puisse paraître rare, cela ne veut pas dire que c'est mauvais. Même si nous pensons souvent de l'homosexualité en termes d'attraction entre des personnes de même sexe, elle peut décrire des personnes se trouvant dans une relation saine, bienveillante et amoureuse, tout comme c'est le cas avec toute autre personne.

Si quelqu'un a un fantasme sexuel avec une personne du même sexe, ou si elle échange des cadeaux pour le sexe avec cette personne, ou s'il partage un baiser romantique avec elle, cela le rend-il homosexuel pour autant? Si une personne fait des expériences homosexuelles lorsqu'elle est jeune, et finit par se marier avec une personne du sexe opposé, cette personne est-elle homosexuelle? Si une personne s'habille comme quelqu'un du sexe opposé, cette personne est-elle homosexuelle? Pensez-vous qu'il existe des gammes d'expériences et de comportements sur un continuum de l'identité sexuelle?

En plusieurs endroits à travers le monde, les gens qui sont sexuellement attirés par des personnes du même sexe sont forcés de garder leur identité sexuelle secrète. Dans plusieurs contextes culturels, les homosexuels sont souvent victimes de préjudice et de discrimination. Dans des cas extrêmes, le fait d'exprimer l'attraction envers le même sexe, ou d'appuyer un ami ou un membre de famille homosexuel peut aboutir à une punition. Les gens ont-ils le droit de garder leur orientation sexuelle ou leurs pratiques sexuelles privées? Le gouvernement a-t-il le droit de dicter ce qui se passe dans nos vies sexuelles?

Pourquoi n'aimerait-on pas avoir un ami homosexuel? Qu'advierait-il si vous ne saviez pas que la personne était homosexuelle? C'est possible que vous ayez déjà un ami qui est attiré par des gens du même sexe, mais vous ne le savez pas.

Beaucoup de gens disent que leur religion interdit des relations entre des personnes du même sexe. Mais les points de vue religieux en matière d'homosexualité vont de l'acceptation totale des relations du même sexe à leur découragement silencieux, et à ceux qui les interdisent et discriminent envers eux ouvertement. Au sein de l'Islam, de la Chrétienté, du Judaïsme, et d'autres fois, il existe une gamme d'interprétations des textes religieux sur ce sujet, tout comme parmi les chefs religieux, il existe ceux qui approuvent, et ceux qui désapprouvent des relations entre des personnes du même sexe.

En tant qu'organisation, CARE ne tolère pas la discrimination ou le harcèlement sur base de l'orientation sexuelle. Avez-vous des idées ou des suggestions concernant cette politique?

Certains participants qui étaient d'accord avec cette proposition ont dit:

Les rapports sexuels ne devraient avoir lieu qu'entre les hommes et les femmes; par conséquent, l'homosexualité n'est pas une chose normale.

C'est une sorte de maladie qui fait que quelqu'un a une maladie dans son corps.

Certains participants qui étaient en désaccord avec cette proposition ont dit:

Nous connaissons des relations normales et amoureuses qui sont homosexuelles.

Dans le contexte vietnamien, cela est considéré anormal; mais c'est le droit d'une personne d'effectuer le choix.

Certaines personnes obtiennent le plaisir sexuel à partir des relations entre des personnes de même sexe.

C'est normal de vouloir nous satisfaire de différentes façons.

Certains participants n'étaient pas sûrs:

Cela ne semble pas correct... Mais est-ce vrai?

Je pense que des gens sont homosexuels à cause d'une anomalie génétique, mais je crois aussi que c'est socialement normal.

3. C'est OK pour un homme de taper sa femme si celle-ci refuse d'avoir des rapports sexuels avec lui.

Dans quelles circonstances est-il OK qu'une femme refuse d'avoir des rapports sexuels avec son mari?

Peut-elle refuser d'avoir des rapports sexuels si elle sait qu'il souffre d'une IST?

Peut-elle refuser d'avoir des rapports sexuels si elle est trop fatiguée? S'il est ivre?

Si elle a peur de tomber enceinte?

Avoir des rapports sexuels chaque fois le mari le demande est considéré comme un 'devoir' pour la femme. Est-ce aussi une devoir pour le mari de satisfaire les désirs sexuels de sa femme? Est-il culturellement OK pour une femme d'exprimer son désir sexuel?

4. Je me sentrais offensé si ma femme/mon mari voulait utiliser un préservatif.

Est-il opportun qu'un couple marié utilise des préservatifs? Comment votre époux (se) réagirait-il (elle) si vous suggériez d'utiliser des préservatifs? S'il (elle) n'était pas certain(e), comment le (la) convaincriez-vous qu'il (elle) utilise des préservatifs?

Souvent, dans le contexte du mariage, on associe l'utilisation des préservatifs au manque de confiance. Toutefois, les préservatifs constituent une forme efficace de planning familial et ils peuvent ajouter de l'excitation à l'activité sexuelle.

“Nous sommes si préoccupés à prouver nos compétences que nous ne voulons même pas réfléchir honnêtement... [Mais] après ISOFI, il y a eu une révélation – un voyage personnel au sein de moi-même.”

membre du staff de CARE,
Inde

“L'autonomisation (empowerment) au-dedans de soi est importante dans la mesure où nous travaillons à l'autonomisation des communautés.”

membre du staff de CARE,
Inde

“Cela nous permet de partager des expériences entre nous; de cette façon, nous pouvons voir le genre, la diversité et sexualité dans notre propre organisation.”

membre du staff de CARE,
Vietnam

“La socialisation d'ISOFI a été telle que nous avons toujours été entendus. Le fait de nous exprimer, de partager et de nous ouvrir, nous a aidés à développer des aptitudes d'écoute et nous a aidés aussi à comprendre les gens.”

membre du staff de CARE

5. Les filles enceintes devraient être expulsées de l'école.

Quelles pourraient être les conséquences de l'exclusion de la fille de l'école sur son avenir? Quelles pourraient être les conséquences sur l'enfant de la fille?

Pourquoi plusieurs écoles décident-elles d'exclure les élèves enceintes? Cette punition empêche-t-elle d'autres filles de tomber enceinte?

Pourquoi les garçons qui enceignent les filles ne sont-ils pas exclus de l'école ou punis de quelque manière que ce soit? Qu'en serait-il si la fille tombait enceinte suite à un viol ou à l'inceste, ou à l'harcèlement sexuel d'un enseignant? Mériterait-elle d'être punie dans ce cas?

6. Il y a des moments où une femme mérite d'être battue.

Quelle pourrait être une raison pouvant justifier le fait qu'un homme batte sa femme? Quels sont les effets psychologiques sur une femme qui est battue? Quels sont les effets psychologiques sur les enfants qui voient leur mère se faire battre?

Pourquoi plusieurs femmes qui sont battues, demeurent-elles dans des relations d'abus?

Parfois, les femmes elles-mêmes pourraient croire qu'elles 'méritent' d'être battues. Toutefois, la violence au sein du ménage dévalue et humilie la femme, et peut être très dangereuse pour leur santé physique. Les femmes demeurent dans ces relations parce qu'elles croient qu'elles ne sont pas capables de survivre sans qu'il y ait un homme dans leur vie; ou parce qu'elles ont été conditionnées de croire qu'elles ne sont pas dignes d'une vie dépourvue d'abus physique ou verbal.

Souvent, les enfants qui sont témoins de ce genre de comportement grandissent et répètent le même cycle. Les garçons apprennent qu'un mari est supposé traiter sa femme avec domination et abus; et les filles apprennent à être soumises et obéissantes.

7. Les femmes qui portent des préservatifs sont “faciles.”

Comment qualifie-t-on les hommes qui portent des préservatifs? Considère-t-on jamais les hommes comme étant 'faciles'? Quelle serait la qualification équivalente pour les garçons? Pourquoi utilise-t-on différents mots pour décrire les hommes et les femmes?

A quel âge, les jeunes devraient-ils apprendre à propos des préservatifs? Les garçons? Les filles?

Il n'y a rien d'immoral de manière inhérente à propos des préservatifs. Ceux-ci ne sont qu'un outil nous permettant de prendre soin de nos corps. Si vous écoutez attentivement les gens qui disent s'opposer aux préservatifs, ils s'opposent en fait aux rapports sexuels avant le mariage et à la promiscuité sexuelle.

Souvent, on s'attend à ce que les hommes soient les initiateurs des rapports sexuels, alors que l'on s'attend à ce que les femmes acceptent ou refusent leurs avances. On s'attend à ce que les femmes aient le contrôle, alors qu'on accepte que les hommes aient des désirs qu'ils doivent satisfaire. Les hommes sont supposés s'intéresser au sexe et être sexuellement actifs; toutefois, si les femmes montrent qu'elles s'intéressent au sexe, on les considère immorales. Pourquoi la société attend-elle des choses si différentes des hommes et des femmes? Est-ce juste?

8. Changer les couches, laver les enfants et nourrir les enfants sont les responsabilités de la mère.

Les hommes sont-ils physiquement capables de laver et de nourrir les enfants? S'ils en sont capables, pourquoi ne le font-ils pas?

Le travail que les femmes font tourne autour du bien-être physique, émotionnel et social des autres, spécialement celui de leurs maris/partenaires et de leurs enfants. Le travail que les hommes font se rapporte à leur rôle en tant que soutien du foyer, ce qui les pousse à chercher un emploi rémunéré. Pourquoi la société attend-elle des choses si différentes des hommes et des femmes? Est-ce juste?

9. Il incombe à la femme d'éviter de tomber enceinte.

Pourquoi un homme devrait-il se soucier d'éviter une grossesse non désirée? Dans votre communauté, existe-t-il des conséquences sociales pour les hommes qui font des enfants, mais n'en assument pas les responsabilités? S'il faut deux personnes pour obtenir une grossesse, pourquoi les deux personnes ne sont-elles pas responsables d'éviter une grossesse? Pourquoi certains hommes renient-ils leur responsabilité en matière de reproduction?

Quelles sont les différentes façons d'éviter une grossesse non désirée? Quelles sont les façons qui sont contrôlées par les femmes? Lesquelles sont contrôlées par les hommes?

Souvent, on s'attend à ce que pour les femmes, l'activité sexuelle serve principalement la fonction reproductive. Les femmes ne sont pas considérées comme des êtres sexuels; elles sont des 'usines à bébés.' Toutefois, les hommes ont des rapports sexuels pour satisfaire leurs désirs sexuels. Pourquoi la société attend-elle des choses si différentes des hommes et des femmes? Est-ce juste?

10. Un homme devrait avoir le dernier mot concernant les décisions au sein de sa maison.

Pourquoi? Une femme devrait-elle avoir quelque chose à dire concernant les décisions au sein de la maison? Qu'advierait-il si l'homme et la femme étaient des partenaires en matière de prise de décision -il dans le mariage? Le mariage est-il fait pour être un partenariat égal?

“Maintenant nous nous comprenons les uns les autres. ISOFI nous a donné l'occasion d'ouvrir nos cœurs et de partager nos sentiments. Nous avons parlé de choses que nous ne mentionnions jamais auparavant.”

membre du staff de CARE,
Vietnam

“C'était fantastique par ce qu'un espace nous a été donné pour penser es idées en nous-mêmes en tant qu'individus, et non pas seulement en tant que personnes faisant partie du programme.”

membre du staff de CARE,
Vietnam

“Nous avons appris que personne n'a tort et que nous pouvons parler de nos sentiments. Mais nous ne changeons pas du jour au lendemain.”

homme, Inde

“Nous nous sommes rendu compte que concernant ces problèmes, à moins de stimuler les points de vue des gens, ils n'auront jamais une nouvelle perspective. Nous nous sommes rendu compte qu'il est très important de connaître les points de vue des autres.”

membre du staff de CARE

Deuxième Etape: Discussion

Lancez une discussion avec le groupe en utilisant certaines ou toutes ces questions comme point de départ. Posez d'autres questions d'approfondissement, comme vous le jugez nécessaire. Encouragez le débat au sein du groupe, et soyez prêt à passer du temps pour discuter les problèmes soulevés.

- Qu'avez-vous ressenti en affrontant des valeurs que vous ne partagez pas?
- Qu'avez-vous appris à partir de cet exercice?
- Avez-vous changé votre opinion concernant l'un de ces problèmes?

Troisième Etape: Clôturer

Remerciez les participants pour leur honnêteté, et leur volonté de s'ouvrir à différentes façons de penser. Insistez que la clarification des valeurs est un processus continu. C'est normal de re-évaluer nos attitudes dans la mesure où nous grandissons et devenons mûrs, et où nous accumulons des connaissances et des expériences.

Posez la question suivante aux participants: De quelle manière cet exercice de clarification des valeurs contribue-t-il à leur travail? De quelle manière contribuera-t-il à votre développement personnel?

Notes au Facilitateur

Il est important de maintenir une atmosphère de non jugement au cours de cet exercice. Il s'agit de sujets compliqués et émotionnels. Certains participants pourraient réagir violemment. Il est important que nous remettions notre propre compréhension de la sexualité en question, mais nous devons aussi nous rappeler que chacun apporte son propre point de vue à la discussion.

Changer les mentalités prend du temps. Mais il est important de faire remarquer aux gens qu'il est possible de changer leurs opinions. C'est une pratique saine que d'examiner ses propres attitudes et de les ajuster si c'est nécessaire.

Où en Sommes-nous Maintenant?

Introduction

Au début d'ISOFI, nous voulions savoir dans quelle mesure CARE avait fait des progrès pour intégrer la sexualité et le genre dans ses programmes de santé reproductive. Nous espérions également trouver des méthodes utiles pour assurer le suivi du progrès des changements tant au niveau organisationnel qu'individuel tout au long du processus ISOFI.

CARE et ICRW ont mis au point une méthode permettant d'examiner le portefeuille des programmes de santé reproductive pour identifier des opportunités d'amélioration et d'apprentissage. A ISOFI, on a appelé cela "Portfolio Review and Needs Assessment" (PRNA). Cette méthode consistant à examiner les approches programmatiques passées et actuelles a rassemblé plusieurs parties prenantes (spécialement des managers, des conseillers, des agents de terrain et des organisations partenaires) pour regarder en détail, le contenu, les stratégies, le personnel, les partenariats, et le suivi et évaluation des projets. Certains outils utilisés dans le PRNA au début d'ISOFI avaient été utilisés aussi à mi-parcours ainsi qu'à la fin du projet en vue de mesurer le changement organisationnel.

Comment nous avons mis le PRNA en œuvre

Au début de la phase pilote d'ISOFI, CARE et ICRW ont organisé des réunions d'une demi-journée tant en Inde qu'au Vietnam avec les agents de CARE afin d'examiner les points forts et les lacunes concernant le genre et la sexualité. Ces réunions étaient conçues de manière à identifier des opportunités pour intégrer le genre et la sexualité dans les projets ou pour en identifier des points d'entrée.

Ensuite, CARE et ICRW ont organisé un atelier de réflexion et d'apprentissage avec les agents de CARE pour explorer les lacunes et les opportunités d'apprentissage qu'ils avaient identifiés au cours des demi-journées de discussions. L'atelier était conçu pour examiner ce qui suit:

Domaines à examiner

■ Le niveau actuel d'intégration du genre et de la sexualité dans le portefeuille existant

■ Conditions nécessaires pour l'intégration du genre et de la sexualité, y compris la manière de créer l'appropriation

■ Mécanismes d'apprentissage existants pour améliorer la compréhension du genre et de la sexualité

Outils utilisés

■ Guide de Discussion Générale
■ Progrès le long du Continuum du Genre
■ Analyse des Principes Programmatiques

■ Analyse des Parties Prenantes
■ Analyse "Champ de Forces"
■ Guide de Discussion Générale

■ Guide de Discussion Générale

Chacun de ces outils est décrit ci-dessous.

Analyse de Situation

Examen du Portefeuille et Analyse des Besoins (PRNA)

Outil PNRA #1 Guide de Discussion Générale

Introduction

L'un des buts du PNRA est de donner un sens d'appropriation du processus aux participants, de sorte que l'intégration du genre et de la sexualité ne soit pas quelque chose d'imposé sur eux, mais plutôt quelque chose auquel ils s'engagent et qu'ils croient est important.

Cet exercice n'est pas supposé répondre aux questions que tout un chacun pourrait avoir, mais plutôt il aide les gens à penser à ce qu'ils font actuellement, à ce qu'ils pourraient, ou devraient faire, et comment ils s'y prendraient. On s'attend à ce que les gens aient encore beaucoup de questions à la fin de l'exercice.

Objectif

- Commencer à penser de manière créative comment intégrer le genre et la sexualité au sein des programmes actuels

Durée: 4-6 heures

Matériels nécessaires: papier flipchart, markers et papier collant

Nombre de participants: 5-10

Notes au Facilitateur

Il s'agit d'un exercice portant sur l'auto réflexion. Ce sont les participants qui devraient parler le plus, mais sous votre direction (vous en tant que facilitateur).

Rappelez-vous que l'accent n'est pas mis sur les outils eux-mêmes, mais plutôt sur l'information et le niveau de compréhension que l'outil peut permettre d'atteindre. N'hésitez pas à changer les questions afin de mieux les adapter à votre milieu et à vos objectifs.

Le questionnement, la réflexion et l'analyse critiques sont nécessaires pour utiliser les outils efficacement. Utiliser des outils de recherche qualitative sans savoir comment écouter, poser des questions et réfléchir, c'est comme apprendre comment balbutier des mots d'une autre langue sans savoir ce que ces mots veulent dire.

Première Etape

Présentez l'exercice en expliquant les objectifs et le temps que vous croyez cela prendra.

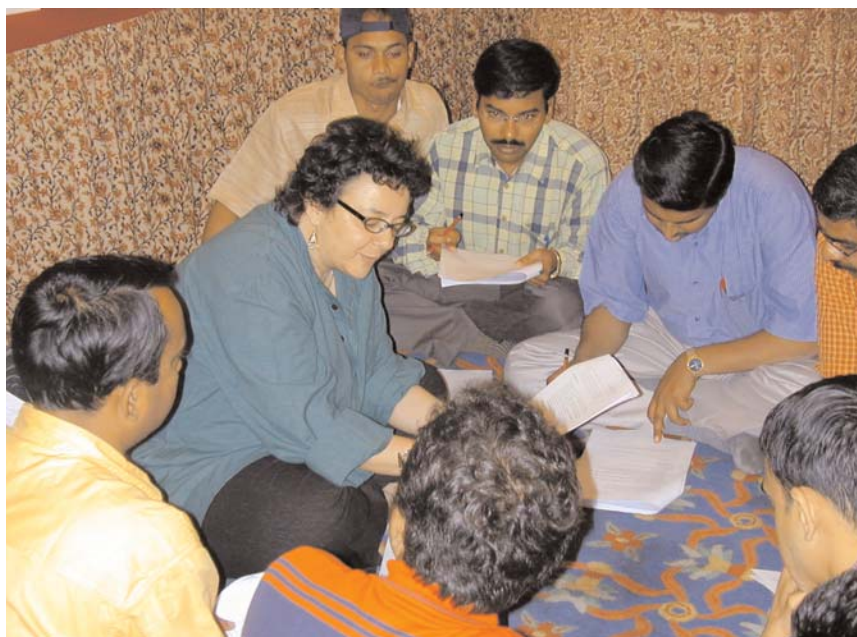
Demandez à une ou deux personnes de prendre notes sur le papier flipchart

Guidez les participants à aborder les questions de discussion générale ci-dessous. Faites suivre avec des questions d'approfondissement.

- De quelles manières vos programmes ainsi que l'organisation mettent-ils en œuvre les questions de genre et de sexualité?
- Qui sont les parties prenantes clés qui jouent un rôle important dans l'intégration du genre et de la sexualité; et quelles sont leurs attentes et/ou préoccupations?
- Au sein de l'organisation, quels sont les mécanismes actuels qui ont un but explicite d'apprentissage? Quels genres de nouvelles connaissances génère-t-on?
- Qui contribue à générer de nouvelles connaissances, et qui en profite? Comment l'apprentissage est-il documenté, partagé et mis en application?
- Quels sont les facteurs favorables ou les barrières relatifs à l'intégration du genre et de la sexualité au sein des programmes?
- Si pouviez concevoir vos programmes de nouveau et adapter votre projet afin d'intégrer les questions de genre et de sexualité plus efficacement, que feriez-vous et pourquoi?

Deuxième Etape

Après avoir fait l'exercice, dites aux participants ce qui va se passer par la suite dans ce processus.



Sarah Kambou/ICRW

1) De quelles manières vos programmes ainsi que l'organisation mettent-ils en œuvre les questions de genre et de sexualité?

"On articule le genre, mais ses éléments opérationnels exacts ne sont pas clairs."

"La conception de certains programmes n'a pas pris en compte le genre et la sexualité."

"On a besoin de revoir les politiques en utilisant la perspective genre."

"Dans les milieux ruraux de Chayan, l'une des meilleures pratiques est celle des Agents de Changement de Santé Reproductive, où les hommes tout comme les femmes sont formés en tant qu'agents de changement. L'accent est ainsi mis aussi sur la sensibilisation des hommes les impliquant dans l'amélioration de l'état de santé des femmes."

2) Qui croyez-vous sont les parties prenantes clés qui joueraient un rôle important dans l'intégration du genre et de la sexualité; et quelles sont leurs attentes et/ou préoccupations?

"L'équipe dirigeante dans son ensemble attache beaucoup d'importance à l'intégration du genre et de la sexualité. Par exemple, l'équipe de district (ED) peut déterminer les interventions qui marchent, et les managers régionaux ainsi l'équipe des gestionnaires des programmes (EGP) jouent un rôle de guide, et ils ont le pouvoir de pousser ces questions au sein de l'ED et de l'EGP."

"Le renforcement des capacités du staff au sein de CARE et chez les partenaires constitue un pré requis."

"Le programme doit mettre l'accent sur la famille en tant qu'unité au niveau de la communauté."

3) Au sein de l'organisation, quels sont les mécanismes actuels ayant un but explicite d'apprentissage? Quels genres de nouvelles connaissances génère-t-on?

"Des structures formelles telles que les Réunions d'Examen Trimestriels, les Mises à Jour Techniques, et les réunions des équipes de district constituent des forums de discussion."

"On nous encourage à partager les informations de manière informelle, à travers des emails et des coupures des journaux."

"Un poste avait été créé spécifiquement pour faciliter le processus d'apprentissage à travers les équipes."

"Des visites d'échange entre le staff de CARE permet aux membres du staff d'examiner les projets des uns et des autres."

"Transférer des inputs de la formation vers le terrain et la rétention des connaissances constituent des défis."

"On a besoin d'avoir des formats bien définis pour documenter les processus au-delà des rapports des réunions et du suivi et évaluation."

4) Quels sont les facteurs favorables (forces d'encouragement) ou les barrières (forces défavorables) relatives à l'intégration du genre et de la sexualité?

Facteurs favorables

Présence des partenaires de la communauté (ONG)

Approche d'équipe

Bonnes documentation et compétences de lecture

Des gens possédant différentes compétences, expériences, et orientation

Barrières

Valeurs patriarcales dans les communautés

Manque de femmes médecins

Structures bureaucratiques au sein des organisations; interactions limitées avec les cadres de direction

Fréquents changements du staff, ils ne sont pas remplacés à temps

5) S'il vous était possible de concevoir vos programmes de nouveau et d'adapter votre projet afin d'intégrer les questions de genre et de sexualité plus efficacement, que feriez-vous et pourquoi?

"Elargir le champ d'action pour inclure d'autres sujets en dehors de la santé qui autonomise (empower) les femmes."

"Etablir des liens avec des organisations communautaires en vue d'une meilleure appropriation de la part de la communauté."

"Poursuivre des alliances avec d'autres agences spécialisées dans le plaidoyer."

"Mieux impliquer les hommes."

"Former un groupe noyau composé d'hommes et de femmes qui serviront de personnes ressources en matière de genre et de sexualité."

"Continuer à renforcer des capacités sur le genre et la sexualité de manière régulière."

Progrès Réalisé le long du Continuum de Genre

Outil PNRA #2

Introduction

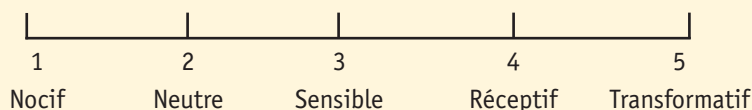
Dans la mesure où nous commençons à voir comment les inégalités en matière de genre et de sexualité au sein de la société influencent les comportements des gens, nous devons nous demander honnêtement si nos programmes actuels font assez pour s'attaquer à ces inégalités. En fait, certains programmes de santé ou de VIH renforcent des stéréotypes sexuels et de genre qui désautonomisent (disempower). D'autres cependant, travaillent dur pour autonomiser des individus et s'assurer que chacun ait une égalité d'opportunités et de droits. Cet exercice permet de définir un "continuum" d'approches de programmes concernant le genre, allant de "nocives" à "transformatives." Cet exercice a été conçu comme une adaptation du "Gender Program Continuum" de Geeta Rao Gupta.

Objectifs

- Favoriser la pensée critique concernant les approches d'autonomisation sur le genre
- Aider le staff à analyser de manière critique leurs propres approches en matière de santé reproductive et de VIH

Durée: 2-2:30 heures

Matériels nécessaires: papiers flipchart, stylos ou markers. Photocopiez assez d'exemplaires du document "Cinq Stades du Continuum d'Equité de Genre" de sorte que chaque participant en reçoive une copie. En plus, préparez en avance environ 3 feuilles flipcharts collées au mur de bout en bout, et dessinez dessus le continuum de genre de la manière suivante:



Endroit idéal de travail: Tous les participants devraient être capables de voir les flipcharts, et capables de se déplacer à travers la salle.

Nombre de participants: 4-25. L'exercice se fait en petits groupes de jusqu'à 5 personnes chacun. Les membres de chaque petit groupe sont appelés à analyser où leurs propres programmes se situent sur le Continuum d'Equité de Genre.

Première Etape

Présentez l'exercice en expliquant les objectifs et en indiquant combien de temps vous croyez cela prendra.

Expliquez les cinq stades du Continuum d'Equité de Genre; demandez aux volontaires de lire les définitions de ces stades. Après chaque définition, illustrez le concept avec des exemples comme suit:



Sarah Kambou/ICRW

Les Cinq Stades du Continuum d'Équité de Genre

Stade 1: Nocif

Définition: Les approches programmatiques renforcent des stéréotypes d'inégalité de genre, ou désautonomisent certaines personnes dans le processus d'atteinte des buts du programme.

Exemples: Un poster qui montre une personne VIH positive comme un squelette, posant des risques aux autres renforcera des stéréotypes négatifs et n'autonomisera pas ceux qui vivent avec le VIH. Ne montrer que des hommes forts, viriles dans le cadre de la publicité sur les préservatifs renforce un stéréotype répandu de masculinité. Un autre exemple est un programme qui renforce le rôle des femmes comme personnes prenant soin des enfants en rendant les services de santé infantile peu attrayantes envers les pères, au lieu d'encourager l'égalité en matière de responsabilités parentales.

Stade 2: Neutre

Définition: Les approches programmatiques ou les activités ne s'attaquent pas aux stéréotypes de genre et de discrimination de manière active. La programmation neutre en matière de genre constitue un pas en avant sur le continuum parce qu'au moins, de telles approches ne causent aucun mal. Toutefois, elles sont souvent moins qu'efficaces, parce qu'elles ne parviennent pas à répondre aux besoins spécifiques relatifs au genre.

Exemples: Des messages de prévention ne visant pas spécifiquement un sexe. Par exemple: "soyez fidèle" ne fait pas de distinction entre les besoins des hommes et ceux des femmes. Les services soins et traitements qui sont neutres sur le plan genre pourraient manquer de reconnaître que les femmes pourraient préférer des conseillers et prestataires des services femmes aux prestataires mâles.

Stade 3: Sensible

Définition: Les approches programmatiques ou les activités reconnaissent et répondent aux différents besoins et contraintes des individus sur base de leur genre et de leur sexualité. Ces activités améliorent sensiblement l'accès des femmes (ou des hommes) à la protection, au traitement, ou aux soins. Mais en elles-mêmes, elles font peu de choses pour changer les problèmes contextuels plus larges qui sont à la base des inégalités de genre. Elles ne sont pas suffisantes pour fondamentalement altérer la balance du pouvoir en matière de relations entre les genres.

Exemples: En donnant des préservatifs féminins aux femmes, on reconnaît que le préservatif masculin est contrôlé par l'homme; et on tient compte du fait que le déséquilibre du pouvoir rend difficile la négociation des préservatifs par les femmes. Des efforts visant à intégrer le traitement des IST dans les services de planning familial aident les femmes à accéder à de tels services sans peur de stigmatisation.

Stade 4: Réceptif

Définition: Les approches programmatiques ou les activités aident les hommes et les femmes à examiner les attentes de la société sur le genre, les stéréotypes, et la discrimination et leur impact sur la santé sexuelle des hommes et des femmes ainsi que les relations entre ceux-ci.

Exemples: "Stepping Stones," un programme de formation bien connu sur les compétences de vie aborde le VIH/SIDA ainsi que des problèmes plus larges de la communauté à travers des activités de changement social qui encouragent les participants à remettre en question les raisons pour lesquelles les gens se comportent de la façon dont ils se comportent. Les participants sont encouragés à prendre des responsabilités pour eux-mêmes et pour les autres en vue de promouvoir des comportements plus sains, plus productifs à l'avenir. De tels projets travaillent avec des hommes et des femmes pour redéfinir les normes du genre et encourager une sexualité saine pour les uns et les autres.

Stade 5: Transformatif

Définition: Les approches programmatiques ou les activités visent activement à construire des normes et des structures sociales équitables, en plus des comportements individuels équitables sur le plan genre.

Exemples: En tant que partenaires sur le plan programme, le "Programme H de l' Instituto Promundo" et "EngenderHealth's Men" encouragent tous les deux des groupes des gens à travailler ensemble au niveau de la base pour encourager le changement. Les curricula de ces programmes utilisent une gamme variée d'activités – jeux, jeux de rôle, et discussions de groupes – pour examiner le genre et la sexualité pour examiner leur impact sur la santé sexuelle des hommes et des femmes, et les relations entre ceux-ci, ainsi que pour réduire la violence contre les femmes.

Un autre exemple est celui d'un projet mis en œuvre par CARE à Sonagachi, un quartier "feu rouge" à Calcuta, Inde. Initialement conçu pour réduire le niveau des IST et augmenter l'utilisation des préservatifs chez les professionnelles du sexe, le projet s'est étendu à autonomiser les professionnelles du sexe en leur permettant de contrôler leurs propres vies et de résoudre leurs propres problèmes, cela en tant que but en soi, et aussi en tant que moyen de prévenir la propagation du VIH. Ce programme est devenu transformatif lorsqu'il a commencé à organiser un réseau de personnes et d'agences en Inde pour s'engager de manière proactive dans débats politiques sur les droits des professionnelles du sexe.

Deuxième Etape

Demandez aux participants s'ils ont des questions ou s'ils ont besoin de clarification sur les différences entre les stades.

Demandez aux participants de partager verbalement là où ils placeraient leur(s) propre(s) projet(s) sur le continuum et d'expliquer pourquoi. Encouragez le débat et le dialogue entre les participants.

Lorsque les participants sont prêts, demandez-leur de marquer le placement actuel de leur projet sur le continuum, y compris des exemples expliquant pourquoi on les a placés là.

Utiliser des questions d'approfondissement pour demander:

- si les projets sont entrain de renforcer des stéréotypes de genre ou de sexualité,
- s'ils s'attaquent à la violence basée sur le genre (ou s'ils sont en train d'activement contrôler, prévenir ou mesurer la violence),
- si des projets peuvent reculer sur le continuum, et
- ce que l'on peut faire pour emmener les projets au niveau suivant sur le continuum.

Notes au Facilitateur

Si le groupe se compose de plus de 5 personnes, formez des groupes plus petits de 4-5 personnes chacun. Si possible, formez les groupes de telle manière qu'un projet particulier soit familier à un niveau similaire à chacun au sein du groupe. Il est préférable de former de petits groupes pour discuter un projet en profondeur, plutôt que d'essayer d'analyser plusieurs projets différents.

Cet exercice permet d'examiner les différences de pouvoir entre les hommes et les femmes dans la société. Dans beaucoup de sociétés en général, il y a une balance inégale du pouvoir qui favorise les hommes au détriment des femmes, des interactions hétérosexuelles au détriment de celles entre des personnes de même sexe, et qui valorisent plus le plaisir mâle que le plaisir femelle. En général, les hommes ont un plus grand contrôle sur les femmes concernant quand, où et comment les rapports sexuels ont lieu.

Nos programmes pourraient inconsciemment renforcer de tels stéréotypes de genre, et ainsi contribuer aux normes de société qui rendent certaines personnes plus vulnérables que d'autres à des mauvais résultats de santé reproductive ou de VIH. Toutefois, en vue de casser les stéréotypes, nous devons d'abord être capables de les identifier et de déterminer pourquoi ils sont nocifs.

Nous pourrions aussi ne pas penser consciemment à la manière dont nos programmes renforcent la forme la plus troublante d'abus de pouvoir – la violence basée sur le genre – qui contribue à la fois directement et indirectement à la vulnérabilité à la mauvaise santé reproductive et au VIH.

Les Exercices Introductifs inclus dans cette trousse à outils aideront les participants à creuser plus en profondeur et à mieux comprendre les problèmes du genre, de la sexualité, des stéréotypes, et de la discrimination.

Réponses de CARE Vietnam à la question:

Le Continuum d'Equité de Genre, était-il utile à votre travail ou à votre compréhension personnelle (ou aux deux)? Si oui, de quelle manière?

“Il est utile de savoir et de comprendre le continuum dans la mesure où il m'aide à réfléchir sur le niveau où le projet se trouve et où il devrait être le long du continuum; et bien sûr, tout cela en accord avec les objectifs du projet.”

“Oui, il est utile de mieux comprendre le continuum du genre et de la sexualité parce qu'il nous aide à visualiser les différents stades.”

“Il m'aide à me regarder moi-même et à savoir où je suis, afin que je puisse reconnaître si j'ai changé.”

“Je peux savoir où mon projet se trouve, puis je peux planifier des activités qui conviennent.”

“Le continuum est utile, parce qu'il m'aide à savoir dans quelle mesure mon projet aborde les questions de genre et de sexualité et comment il peut aller plus loin en matière de genre et de sexualité.”

Analyse des Principes Programmatiques

Outil PNRA #3

Introduction

Ceci constitue une autre manière d'examiner dans quelle mesure nos programmes abordent les inégalités de genre et de sexualité. Certains programmes de santé reproductive ou de VIH renforcent réellement des stéréotypes de genre et de sexualité qui sont désautonomisants, alors que d'autres autonomisent les individus et les systèmes pour s'assurer que chacun ait l'égalité des opportunités et des droits. A l'instar de l'exercice du continuum de genre, cet exercice permet de définir un continuum d'approches programmatiques en utilisant les Principes Programmatiques de CARE International pour mesurer le progrès réalisé. Cet exercice traduit les principes de CARE en des termes concrets, et il permet aux membres du staff de visualiser de quelle manière les interventions du projet pourraient changer si les questions du genre et de la sexualité étaient abordées. L'un des présupposés de cet exercice est que nous possédions la capacité de faire de l'auto critique, que nous reconnaissons les limites des stratégies antérieures, et que nous voyions des opportunités d'avancer vers l'avenir.

Objectifs

- Aider les membres du staff à comprendre la pertinence des Principes Programmatiques de CARE International face au genre et à la sexualité
- Aider les membres du staff à analyser de manière critique leurs propres approches programmatiques sur la santé reproductive et le VIH

Durée: 3-4 heures

Matériels nécessaires: photocopies des Principes Programmatiques (toutes les sept pages) et documents de travail pour chaque participant, papiers flipchart, stylos et markers

Endroit idéal de travail: suffisamment d'espace permettant aux participants de voir les papiers flipcharts et de circuler librement

Nombre de participants: 4-25. L'exercice se déroule avec de petits groupes de jusqu'à 5 personnes chacun. Il est demandé à chaque petit groupe d'analyser là où leurs programmes se placent sur l'échelle des Principes Programmatiques de CI.



Sarah Kambou/ICRW

Première Etape

Présentez l'exercice en expliquant les objectifs et combien de temps vous espérez cela prendra.

Distribuez des copies du document de Principes Programmatiques de CARE International (toutes les sept pages).

Lisez les six Principes Programmatiques de CARE International. Posez des questions afin que vous soyez sûr que chacun les comprend.

Distribuez la feuille d'exercices des Principes Programmatiques de CI. Travaillez sur un exemple en plénière afin de montrer aux participants comment utiliser les feuilles d'exercices.

Instruisez les participants à discuter dans quelle mesure leur projet ou secteur suit les Principes Programmatiques de CARE International. Donnez 1-2 heures aux groupes pour leur permettre de discuter, et dites-leur qu'ils présenteront leurs résultats au grand groupe.

Quand ils ont fini, demandez à chaque petit groupe de présenter ses résultats au grand groupe, en indiquant particulièrement pourquoi les membres du petit groupe ont décidé de placer leur projet au niveau qu'ils ont choisi.

Facilitez une discussion de groupe concernant l'exercice en posant les questions suivantes:

- Que pensez-vous des résultats de l'autre groupe?
- Avez-vous des commentaires concernant le processus utilisé dans cet exercice? Y a-t-il quelque chose qui vous a surpris?
- De quelle manière cet exercice était-il utile pour explorer la gamme possible d'approches programmatiques pour aborder la justice sociale liée au genre et à la sexualité?
- Que pourrions-nous faire pour améliorer nos approches programmatiques? Qu'est-ce qui pourrait nous aider à effectuer ces changements? Qu'est-ce qui pourrait nous empêcher d'effectuer ces changements?
- Quelles sont vos inquiétudes ou pensées concernant ces changements éventuels?

Notes au Facilitateur

Si le groupe comporte plus de 5 personnes, formez de petits groupes de 4-5 personnes chacun. Si possible, formez les groupes de sorte que tous les membres du groupe aient un niveau de familiarité similaire avec un projet particulier. Il est préférable de former de petits groupes pour discuter un projet en profondeur, plutôt que d'essayer d'analyser plusieurs projets différents.

Des échelles sur le genre et la sexualité ont été conçues pour trois des six principes et sont incluses dans cette trousse à outils. Les trois principes restants sont présentés dans leur forme originale.

Principes Programmatiques de CARE International – Vue d'Ensemble

Principe 1: Promouvoir l'Autonomisation (Empowerment)

Nous sommes solidaires des pauvres et des marginalisés, et nous appuyons leurs efforts à contrôler leurs propres vies, à exercer leurs droits, à assumer leurs responsabilités et à réaliser leurs aspirations. Nous faisons de sorte que les principaux participants ainsi que les organisations représentant les personnes affectées soient des partenaires lors de la conception, la mise en œuvre, le suivi et l'évaluation de nos programmes.

Principe 2: Travailler avec des Partenaires

Nous travaillons avec les autres afin de maximiser l'impact de nos programmes, formant des alliances et des partenariats avec ceux qui offrent des approches complémentaires, sont capables d'adopter des approches programmatiques efficaces à une large échelle et/ou ont la responsabilité d'exercer des droits et de réduire la pauvreté à travers des changements de politiques et à travers leur mise en vigueur.

Principe 3: Rendre Compte et Promouvoir le Sens de la Responsabilité

Nous recherchons des moyens d'être tenus à rendre compte aux pauvres et aux marginalisés dont les droits sont bafoués. Nous identifions les individus et les institutions qui ont une obligation envers les pauvres et les marginalisés, et nous appuyons et encourageons leurs efforts à assumer leurs responsabilités.

Principe 4: S'attaquer à la Discrimination

Dans nos programmes et nos bureaux, nous nous attaquons à la discrimination et au reniement des droits basés sur le sexe, la race, la nationalité, l'ethnicité, la classe, la religion, l'âge, la capacité physique, la caste, l'opinion ou l'orientation sexuelle.

Principe 5: Promouvoir la Résolution Non Violente des Conflits

Nous promouvons des moyens justes et non violents pour prévenir et résoudre des conflits à tous les niveaux, sachant que de tels conflits contribuent à la pauvreté et au reniement des droits.

Principe 6: Rechercher des Résultats Durables

Dans la mesure où nous nous attaquons aux causes sous-jacentes de la pauvreté et de la discrimination, nous formulons et utilisons des approches qui font que nos programmes aboutissent à des améliorations durables et fondamentales dans la vie des pauvres et des marginalisés avec lesquels nous travaillons.

Echelles des Principes Programmatiques de CI: Où en Sommes-nous?

Principe 1: Promouvoir l'Autonomisation (Empowerment): Nous sommes solidaires des pauvres et des marginalisés, et nous appuyons leurs efforts à contrôler leurs propres vies, à exercer leurs droits, à assumer leurs responsabilités et à réaliser leurs aspirations. Nous faisons de sorte que les principaux participants ainsi que les organisations représentant les personnes affectées soient des partenaires lors de la conception, la mise en œuvre, le suivi et l'évaluation de nos programmes.

Echelle des Programmes Visant à Attaquer la Discrimination basée sur le Genre et la Sexualité

Préoccupation	Symbolique	Elémentaire	Considérable	Fort
Nous travaillons pour les pauvres et les marginalisés. Nous leur offrons une aide professionnelle parce qu'ils manquent d'aptitudes et d'expertise. En les aidant avec notre savoir-faire technique, leurs conditions s'amélioreront. Nous espérons que cela leur permettra de contrôler leurs propres vies plus tard. Nous ne pensons pas encore à comment les déséquilibres de pouvoir liés au genre et à la sexualité affectent les participants à nos programmes. Nous savons que plusieurs personnes que les programmes de CARE sert sont pauvres et marginalisées; mais nous n'avons pas effectué une analyse spécifique concernant le genre ni la sexualité. Mais en leur offrant des programmes techniques de qualité, nous croyons que nos programmes les aident. Nous informons les participants du projet de nos activités lorsqu'ils ont besoin de les connaître	Nous travaillons pour les pauvres et les marginalisés, mais nous essayons de les impliquer dans nos programmes de développement en leur assignant des tâches et des responsabilités. Lorsque nous effectuons une étude diagnostique, nous écoutons les femmes vulnérables ou les personnes qui font l'expérience de la vulnérabilité sexuelle pour savoir ce qu'ils croient être le problème. Nous travaillons pour eux aussi professionnellement que nous le pouvons, sachant que même un expert a besoin d'écouter la personne qu'il aide, comme c'est le cas d'un médecin avec son malade. Nous informons les participants du projet – hommes et femmes – en des termes généraux à propos des buts et des objectifs du programme. Nous demandons leur avis occasionnellement concernant certains problèmes opérationnels.	L'autonomisation c'est important; puisque si nous n'impliquons pas les gens, le projet ne sera pas durable. Nous demandons leur opinion concernant le projet et nous en tenons compte tant que cela n'exige aucun changement profond. Nous les consultons tout au long du processus, en commençant par le diagnostic, pendant la mise en œuvre, jusqu'à l'évaluation, Dans la mesure du possible, ils peuvent partager des responsabilités avec nous afin qu'ils apprennent à faire les choses quand nous serons partis. En tant que professionnels, nous aidons à plaider au nom des femmes et des droits sexuels, lorsque notre prise de position ne comporte aucune conséquence négative pour nous.	Autonomiser les personnes avec lesquelles nous travaillons constitue un objectif clé. Nous les équipons avec les compétences et la conviction selon laquelle ils peuvent influencer certains facteurs qui affectent leurs vies. Les pauvres et les marginalisés sont nos partenaires. Leurs préoccupations sont les nôtres. La façon dont ils perçoivent leur propre situation en termes de conditions, de position, de causes et de solutions est importante pour nous. Nous discutons cela ainsi que nos propres points de vue et nous essayons de développer une stratégie commune pour améliorer leurs conditions et leur position. L'accent sur la prestation des services par CARE ne constitue qu'un élément de la stratégie. Nous défendons leurs droits. Lorsque leurs droits sont menacés par certains de nos partenaires, nous essayons de trouver un compromis. Les femmes, et spécialement les femmes marginalisées ainsi que les minorités sexuelles font partie du processus de prise des décisions du début à la fin. Dans la mesure où leur opinion semble être techniquement correcte tout en étant en conformité avec les exigences du bailleur, nous les acceptons. Toutefois, nous devons aussi rendre compte selon les exigences du bailleur.	Les programmes de santé de CARE promeuvent activement les droits sexuels pour tous, mais particulièrement pour ceux qui sont marginalisés dans la société. Il s'agit d'un droit pour toutes les personnes à parvenir au niveau le plus élevé possible en matière de santé sexuelle et reproductive, y compris l'accès aux services, à l'information, et à l'éducation sur les soins de santé sexuelle et reproductive. Nous forçons des partenariats avec des organisations qui visent à promouvoir les droits des groupes vulnérables dont les femmes, les professionnelles du sexe, les PVVIH (personnes vivant avec le VIH), les toxicomanes, les jeunes, les minorités sexuelles, etc. pour améliorer la prestation des services en faveur de ces groupes. Nous établissons des ponts et facilitons le dialogue entre les groupes de prestataires de services dans les secteurs sanitaires et sociaux et les groupes de plaidoyer afin que les groupes vulnérables plaident pour leurs propres droits et besoins en matière de santé. Les programmes de CARE s'attaquent activement aux normes culturelles et sociétales liées au choix d'un partenaire sexuel, au mariage consensuel, à la question de savoir si tous les membres de la société ont le droit de décider d'avoir des enfants ou pas, et de rechercher une vie sexuelle satisfaisante, saine et agréable (considérant que l'exercice responsable de ces droits humains exige que tout le monde respecte les droits des autres). Les programmes de santé de CARE travaillent en partenariat avec les groupes de plaidoyer en vue de promouvoir des lois et des politiques sexuelles et reproductives inclusives, tout en s'assurant que les voix des pauvres et des marginalisés constituent des parties prenantes clés qui dictent la façon dont ces lois et politiques sont rédigées et mises en application.

Echelles des Principes Programmatiques de CI: Où en Sommes-nous?

Principe 2: Travailler avec des Partenaires: Nous travaillons avec les autres afin de maximiser l'impact de nos programmes, formant des alliances et des partenariats avec ceux qui offrent des approches complémentaires, sont capables d'adopter des approches programmatiques efficaces à une large échelle et/ou ont la responsabilité d'exercer des droits et de réduire la pauvreté à travers des changements de politiques et à travers leur mise en vigueur.

Préoccupation	Symbolique	Elémentaire	Considérable	Fort
Les autres sont nos collègues mais sont aussi nos rivaux. Evidemment nous ne ferons rien pour rendre leur travail plus difficile, mais il est raisonnable de travailler ensemble à certaines occasions.	Le partenariat est un principe pour nous. On y fait référence dans notre mission. Nous avons besoin de savoir ce que les autres font afin que nous puissions nous compléter les uns les autres. La duplication du travail n'a pas de sens.	Nous voulons travailler avec les autres pour faire le travail que nous ne pouvons pas faire seuls. Le partenariat pourrait ne pas signifier que les autres décident ce que nous faisons. Nous devons décider entièrement notre part et être reconnus pour ce que nous faisons. Les autres peuvent gagner aussi, mais cela ne peut pas aboutir à ce qu'un autre partenaire obtienne le prestige ou le financement au lieu que cela nous revienne. Nous devons au moins nous en sortir égaux: l'autre peut gagner aujourd'hui si nous pouvons gagner demain.	Nous croyons en des relations de longue durée avec d'autres organisations avec lesquelles nous partageons des informations et des plans. A part cela, nous développons des agendas communs avec nos partenaires concernant les problèmes qui nous intéressent tous. Nous dédions des ressources importantes à ces partenariats. Nous sommes un partenaire loyal et nous ne nous faisons vraiment pas de problèmes concernant les avantages relatifs que les différents partenaires tirent des partenariats dans lesquels nous sommes impliqués. Ce qui compte c'est que nous fassions avancer l'agenda auquel nous avons souscrit.	Nous partageons et planifions d'importants programmes avec les autres, même s'ils ne s'impliquent pas dans la mise en exécution de ces programmes. Nous contribuons aussi aux processus initiés par les autres, si on nous invite. Nous sommes convaincus que nous devons travailler avec les partenaires sur les buts stratégiques communs pouvant contribuer au changement social que nous envisageons. Nous voulons être considérés comme un partenaire de choix dans la mesure où nous cherchons activement à laisser le soleil briller sur tous. Le plus important est d'atteindre le but stratégique. A long terme, les autres savent qu'ils peuvent compter sur nous. Nous nous obligeons à être créatifs dans notre recherche de stratégies partagées pour atteindre d'importants résultats que nous ne pouvons pas atteindre seuls. Par exemple, nous pouvons planifier une stratégie de plaidoyer dans laquelle l'un de nous prend la position radicale et l'autre prend la position souple. Les deux parties peuvent considérer la position souple comme étant faisable et pertinente, mais on ne peut jamais considérer cela comme un compromis acceptable, si la position radicale n'existait pas.

Echelles des Principes Programmatiques de CI: Où en Sommes-nous?

Principe 3: Rendre Compte et Promouvoir le Sens de la Responsabilité: Nous recherchons des moyens d'être tenus à rendre compte aux pauvres et aux marginalisés dont les droits sont bafoués. Nous identifions les individus et les institutions qui ont une obligation envers les pauvres et les marginalisés, et nous appuyons et encourageons leurs efforts à assumer leurs responsabilités.

Préoccupation	Symbolique	Elémentaire	Considérable	Fort
Nous faisons ce que nous pouvons pour alléger les souffrances des pauvres et des marginalisés avec les ressources que nous obtenons. Ce que les autres font, c'est leur affaire.	Nous sommes convaincus que le développement pourrait se dérouler plus rapidement si les autres parties prenantes pouvaient contribuer plus.	Nous faisons parfois des déclarations et nous défions certains acteurs à améliorer les conditions des pauvres	Nous essayons autant que nous le pouvons de nous accrocher à nos principes en identifiant les acteurs et les responsabilités. Dans la mesure où nous avons des raisons de croire que nous pouvons les influencer d'une certaine manière et que les risques ne sont pas trop grands pour nous, nous faisons des revendications.	Nous avons des principes et nous nous en tenons à eux, même si les autres ne sont pas convaincus de ce que nous disons, ou s'ils s'y opposent parce que ce que nous déclarons va à l'encontre de leurs intérêts. Nous formulons une vision plus globale plutôt qu'une vision du cas par cas.
Qui sommes-nous, ou qui sont les pauvres pour demander aux autres de rendre compte?	Nous parlons en des termes généraux concernant la nécessité de plus de générosité de la part des pays du Nord, et plus de bonne volonté de la part de ceux du Sud.	Nous prenons position au moment propice et personne ne niera que nous avons raison. Entre temps nous rejoignons des coalitions qui luttent pour un changement en douceur au profit des pauvres.	Nous sommes des diplomates de principe en ce qui concerne les politiques en faveur des droits. Nous essayons de faire passer nos messages même auprès des acteurs qui n'aimeraient pas les entendre. Toutefois, nous le faisons en douceur afin de ne pas casser les meubles.	C'est le rôle d'une ONG telle que CARE de rendre les choses possibles, alors qu'elles ne semblent pas encore possibles. Nous rendons le moment opportun s'il le faut. Nous n'avons pas peur de perdre l'appui d'un bailleur important à cause de cela. Nos principes ne nous permettent pas de nous taire et d'acquiescer ce que quelqu'un dit tout simplement parce que nous avons besoin de son argent pour faire quelque chose qui ne s'attaque pas à la cause profonde du problème.
	Nous formulons une demande générale, mais ne parlons pas en termes de responsabilités, parce que nous ne sommes pas une organisation politique.			

Echelles des Principes Programmatiques de CI: Où en Sommes-nous?

Principe 4: S'attaquer la Discrimination: Dans nos programmes et bureaux nous nous attaquons à la discrimination et au reniement des droits sur base de sexe, de race, de nationalité, de l'ethnicité, de la classe, de la religion, de l'âge, de la capacité physique, de la caste, de l'opinion ou de l'orientation sexuelle.

Echelle des Programmes Visant à Attaquer la Discrimination basée sur le Genre et la Sexualité

Préoccupation	Symbolique	Elémentaire	Considérable	Fort
Les programmes de santé de CARE appuient la provision des interventions techniques de haute qualité. Les interventions sont conçues en faveur d'une population cible supposée faire la même expérience de bonne ou de mauvaise santé que l'adulte moyen hétérosexuel mâle appartenant au groupe ethnique dominant ou de la caste dominante. Les programmes de santé sont supposés améliorer la connaissance, les attitudes et les comportements chez les populations cibles.	Pendant que nous développons des modèles de prestation des services de santé, nous essayons de garder à l'esprit les besoins des groupes spéciaux cibles dont notamment les jeunes, les personnes handicapées, et certaines ethnies ou castes minoritaires. Nous effectuons des revues de la littérature sur ces sujets afin de mieux nous informer sur leurs besoins.	Nous formons les prestataires de services sur la manière de fournir des services sexuels et de santé reproductive adéquats aux personnes qui sont en dehors du groupe "dominant" au sein de la société, spécialement les jeunes non mariés, les professionnelles du sexe, les PVVIH, les toxicomanes, les minorités sexuelles, et les vieillards.	Nous travaillons avec des groupes locaux afin de plaider pour de meilleurs droits sexuels et reproductifs en faveur des jeunes non mariés, des professionnelles du sexe, des PVV, des toxicomanes, des minorités sexuelles, et des vieillards, de sorte que ce dialogue nous donne des informations sur notre travail de fournir des services de haute qualité. Nous travaillons pour augmenter le nombre de jeunes non mariés, de professionnelles du sexe, de PVVIH, de toxicomanes, de minorités sexuelles, et de vieillards capables de fournir des services de santé à leurs pairs.	CARE facilite la prestation des services en faveur des "groupes minoritaires" par les membres de leur propre groupe de la manière que ce dernier juge être la plus appropriée.
Nous savons que CARE s'intéresse aux problèmes du genre et que ceux-ci peuvent être liés à la pauvreté et à la discrimination. La sexualité est considérée comme un problème non lié au développement.	Nous essayons de garder à l'esprit la discrimination à l'encontre les minorités sexuelles ou de genre lorsque nous effectuons nos activités programmatiques puisqu'il s'agit de notre principe programmatique. Nous fabriquons un poster qui affirme que CARE ne discrimine pas à l'encontre des femmes ou des minorités sexuelles. Nous nommons une personne comme "point de contact" chargée du genre, mais nous leur donnons tant d'autres responsabilités qu'elles n'ont pas le temps de travailler sur les problèmes de discrimination basée sur le genre dans le lieu de travail ou dans les programmes.	Afin de concevoir des programmes de formation de haute qualité en faveur des agents de santé, nous travaillons avec un chercheur en sciences sociales pour investiguer les besoins de ces groupes.	Nos politiques concernant le lieu de travail et les programmes font spécialement attention à l'atteinte de l'égalité pour les femmes et les minorités sexuelles.	Ceux qui font face à la discrimination basée sur le sexe ou sur le genre sont engagés comme membres du staff de CARE, et ne sont pas seulement représentés à travers les programmes de CARE, mais ils dirigent aussi les efforts de CARE à mobiliser le changement social.
Nous nous acquittons de nos obligations légales en tant qu'agents des programmes de santé, tout en faisant de sorte que nous ne violions pas la politique nationale liée à la sexualité ou au genre.	De manière ad hoc, nous découvrons diverses lois et politiques qui restreignent la capacité des prestataires des services de santé à fournir des services et des programmes de haute qualité aux groupes minoritaires (par exemple, fournir des contraceptifs aux jeunes non mariées).	En engageant des consultants spéciaux qui sont des experts, nous examinons les expériences des femmes et celles des minorités sexuelles au sein des programmes et des lieux de travail de CARE, et nous établissons des lignes directrices générales qui nous permettent de remettre en question nos propres pratiques discriminatoires.	Lorsque nous concevons et évaluons les politiques concernant le lieu de travail et les programmes, nous menons une analyse spécifique et précise en termes de discrimination, à travers la recherche en sciences sociales, ou à travers les conseils des membres groupes locaux qui plaident pour les droits des femmes ou des minorités sexuelles.	Puisque leur lutte est notre lutte, nos programmes visent à assurer l'accès, l'appui et les droits égaux tant pour les hommes que pour les femmes ainsi que pour tous les groupes minoritaires faisant l'expérience de la discrimination. Les programmes de CARE remettent en question de manière active les stéréotypes sociaux et la discrimination en utilisant des méthodes non violentes de l'action collective.
		Lorsque nous mettons nos programmes en œuvre, nous incorporons des activités de "l'analyse des politiques" dans nos programmes de santé afin que nous soyons conscients des limitations de nos lois politiques actuelles en faveur des minorités.	Nos programmes abordent le problème de l'autonomisation des femmes et des minorités sexuelles dans la mesure où nous avons la flexibilité de le faire.	Nous avons plusieurs partenaires parmi les groupes locaux qui représentent les préoccupations des femmes ou ceux des groupes minoritaires, et nous plaidons pour l'égalité des droits dans les lois locales, provinciales ou nationales.
			Nous formons les législateurs sur les besoins des populations minoritaires en matière de santé sexuelle et reproductive.	

Echelles des Principes Programmatiques de CI: Où en Sommes-nous?

Principe 5: Promouvoir la Résolution Non Violente des Conflits: Nous promouvons des moyens justes et non violents pour prévenir et résoudre des conflits à tous les niveaux, sachant que de tels conflits contribuent à la pauvreté et au reniement des droits.

Echelle des Programmes Visant à Attaquer la Discrimination basée sur le Genre et la Sexualité

Préoccupation	Symbolique	Elémentaire	Considérable	Fort
Nous appliquons des solutions techniques dans les programmes de santé sexuelle et reproductive. Nous supposons que la plupart de gens dans la société ne font pas l'expérience de la violence basée sur le genre. Par conséquent, nous nous focalisons sur des problèmes de santé non liées à la violence. Nous ne disposons pas de systèmes d'appui adéquats pour prévenir la violence ou pour gérer l'appui à apporter à ceux qui font l'expérience de la violence. Par conséquent, nos programmes n'abordent pas ces problèmes directement. S'agissant de politiques concernant le droit à l'intégrité corporelle et sa violation par la violence, nous opérons dans le noir. Pour des programmes qui opèrent dans le contexte de guerre civile, nos programmes de santé reproductive demeurent "neutres" et nous ne nous impliquons pas dans le discours politique de la guerre ni dans les raisons qui la justifient.	Nous effectuons une revue de la littérature concernant la prévalence et la nature de la violence basée sur le genre dans les zones d'intervention de nos programmes. Nous utilisons ces informations pour nous aider à concevoir nos programmes de prestation de services. Nous nous occupons des survivants des violences domestiques ou d'autres violences basées sur le genre de manière ad hoc. Nous nous battons pour trouver des places adéquates de référence pouvant offrir des services légaux, judiciaires ou de protection, selon ce dont l'individu semble avoir besoin. Les membres du staff essentiels sont formés sur les éléments de base de prévention et de gestion des problèmes liés aux violences domestiques ou à d'autres formes de violences sexuelles ou de celles basées sur le genre. Les membres du staff sont conscients des problèmes de politiques liées aux violences domestiques ou à d'autres formes de violences sexuelles ou de celles basées sur le genre, comme par exemple, selon les lois actuelles en matière de prestation des services. Dans des situations où des conflits sociaux pourraient éclater, nous formons les membres du staff essentiels sur les principes de "Do No Harm" pour nous assurer que nos programmes ne contribuent pas à la colère que les gens éprouvent concernant les problèmes des personnes exclues des programmes ou de certains avantages, contribuant ainsi à l'intensification de la violence entre les groupes armés.	Nous prestons ou facilitons la prestation des services sociaux ou des services de santé de base aux survivants de la violence. Nous facilitons la recherche sur la nature et les niveaux de violence basée sur le genre ou la sexualité sur le plan domestique, structurel ou systémique. Nous partageons les résultats avec les parties prenantes. Nous examinons les capacités et les services d'appui disponibles en faveur des survivants de la violence en nous adressant à n'importe quelles structures d'ONG, de gouvernement pouvant aider à gérer les résultats de la violence et si possible, de la prévenir. Nous faisons un "examen de politique" concernant les appuis légaux disponibles (ou pas) en faveur des survivants de la violence. Nous partageons ces informations avec les partenaires et d'autres parties prenantes. Dans des situations où un conflit social peut éclater, tous les membres du staff sont formés et outillés en matière des principes "Do No Harm."	Utilisant des interviews qualitatives focalisées et d'autres méthodes routinières de suivi, nous explorons de quelle manière les participants à nos programmes font l'expérience de la violence sexuelle ou de la violence basée sur le genre en tant que résultats non désirés de nos interventions. Nous facilitons la formation des agents sanitaires leur permettant de reconnaître les signes de la violence interpersonnelle, comment poser des questions respectueuses, et comment intervenir de manière appropriée. Nous avons formé des relations professionnelles étroites avec les locaux ou avec des groupes intéressés à réduire les niveaux de violence domestique ou de celle basée sur le genre, ainsi que les normes sociales qui les perpétuent. Nous formons des coalitions de groupes et d'agences visant le changement de la société eu égard à l'acceptation de la violence comme norme. Les agences partenaires locales travaillent avec nous pour renforcer ou changer les lois nationales concernant la violence basée sur le genre au niveau domestique, systémique ou structurel. Dans des situations où un conflit social peut éclater, nos programmes analysent activement la situation politique des groupes armés prétendant représenter des minorités armées ainsi que leur accès aux programmes de santé.	Les membres du staff ainsi que les nos partenaires de nos programmes de santé sont confiants de leurs aptitudes à aborder et à prévenir la violence interpersonnelle sexuelle ou basée sur le genre. Nos programmes de santé abordent et réfèrent les survivants de la violence aux services et à l'appui médical, légal, social et judiciaire appropriés. De manière routinière, nos programmes de santé s'attaquent à, préviennent, et assurent le suivi des niveaux de violence personnelle ou structurelle basée sur le genre ou sur la sexualité. En partenariat avec les activistes locaux de la non violence, nous recherchons des méthodes créatives non violentes pour obtenir des solutions de justice sociale. Nous formons un partenariat avec des groupes de plaidoyer locaux qui travaillent aussi pour prévenir et s'attaquer à la violence sexuelle et à celle basée sur le genre au niveau de la communauté et de la société, afin d'obtenir un changement sociétal à long terme. Nous plaçons l'inclusion, la représentation et la parole concernant les actions et les documents de politique.

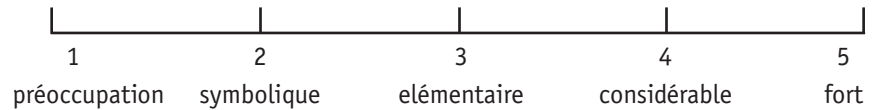
Echelles des Principes Programmatiques de CI: Où en Sommes-nous?

Principe 6: Rechercher des Résultats Durables: Dans la mesure où nous nous attaquons aux causes sous-jacentes de la pauvreté et de la discrimination, nous formulons et utilisons des approches qui font que nos programmes aboutissent à des améliorations durables et fondamentales dans la vie des pauvres et des marginalisés avec lesquels nous travaillons.

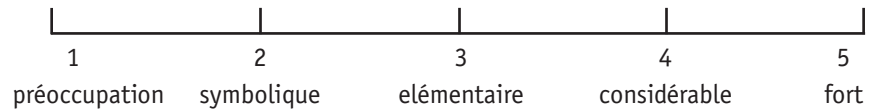
Préoccupation	Symbolique	Elémentaire	Considérable	Fort
Tout au plus, nous pouvons considérer les injustices structurelles comme des facteurs contextuels. Etant réalistes, nous supposons qu'elles continueront à faire partie du contexte dans lequel nous travaillons. Par conséquent, nous pouvons les placer dans la colonne des "suppositions" de notre cadre logique. Nous travaillons pour les pauvres et les marginalisés. Ils manquent les aptitudes et l'expertise. En les aidant avec nos connaissances techniques, leurs conditions s'amélioreront et nous obtiendrons des résultats immédiats.	Nous devons certainement savoir ce qui se cache derrière les problèmes que nous essayons de résoudre, mais nous nous concentrons sur ce que nous pouvons faire et ce à quoi nous sommes bons; et cela est un problème technique. Tant que l'analyse nous aide à orienter nos solutions techniques, nous prenons cette information en compte. Nous sommes bien informés des problèmes contextuels plus profonds lors des réunions, parce que nous avons lu des livres et des articles récents. Nous travaillons pour les pauvres et les marginalisés avec autant de professionnalisme que nous le pouvons. Mais quelque part, nous savons que même un expert devrait parfois écouter la personne qu'il est en train d'aider, tout comme le médecin écoute son malade.	Au cas où le fond du problème est clair pour presque tout le monde et qu'on a l'appui d'aller au-delà de l'approche consistant simplement à régler les problèmes, nous nous attaquons aux causes profondes, surtout si celles-ci se situent au niveau local. Nous voulons comprendre le monde dans lequel nous travaillons. Nous voulons aussi le changer aussi longtemps que le fait de nous attaquer aux causes ne nous expose pas à des risques du point de vue du financement ou de la sécurité. Nous travaillons en faveur des pauvres. Aussi les consultons-nous tout au long du processus – à partir du diagnostique, à la mise en œuvre, jusqu'à l'évaluation. Dans la mesure où cela est possible, nous partageons les responsabilités avec eux afin qu'ils apprennent.	Dans certains cas, nous allons plus en profondeur et nous plaçons pour une solution technique de haut niveau pour nous attaquer aux causes sous-jacentes. Nous promouvons des stratégies qui s'attaquent aux causes sous-jacentes aux quelles s'intéressent toutes les parties prenantes impliquées. Les pauvres et les marginalisés avec lesquels nous travaillons font partie du processus de prise de décision du début à la fin. Nous acceptons leur opinion dans la mesure où celle-ci paraît techniquement correcte et reste conforme aux exigences des bailleurs des fonds. Nous essayons de leur passer différents types de responsabilité graduellement. Nous renforçons les capacités des groupes marginalisés en étant convaincus qu'ils peuvent influencer les facteurs qui affectent leurs vies.	Il est de notre devoir de nous tenir solidaires de ceux qui dénoncent l'injustice sociale, structurelle et de condition humaine, même si certains ne veulent pas le voir ou en entendre parler. Nous plaçons pour une solution technique de haut niveau, mais nous n'avons pas peur de nous en tenir à nos principes. Tout en nous appuyant sur le principe que nous ne reculons pas tout juste à cause de l'intimidation, nous formulons des stratégies pour résister à l'intimidation et aux dangers imminents en élevant la barre de sécurité ou de stratégies alternatives. Si nécessaire, CARE dans son ensemble partage le coût. Le leadership et la prise de décision se déroulent au niveau local par des réseaux de groupes marginalisés travaillant en solidarité. CARE est un partenaire.

Feuille d'Exercices des Principes Programmatiques de CI

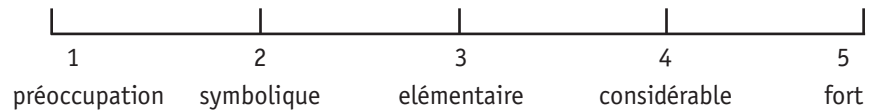
Principe 1: Promouvoir l'Autonomisation (Empowerment)



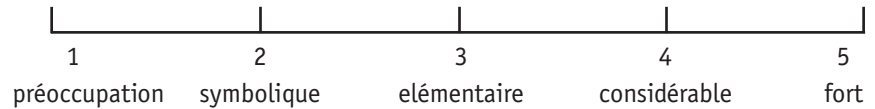
Principe 2: Travailler avec des Partenaires



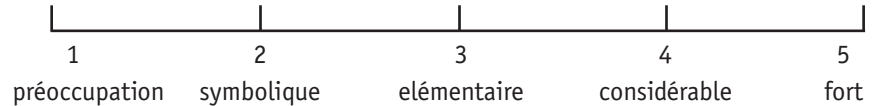
Principe 3: Rendre Compte et Promouvoir le Sens de la Responsabilité



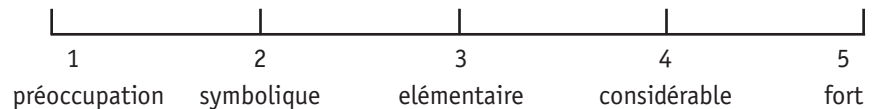
Principe 4: S'attaquer à la Discrimination



Principe 5: Promouvoir la Résolution Non Violente des Conflits



Principe 6: Rechercher des Résultats Durables



Introduction

Les parties prenantes sont des individus ou des institutions qui s'intéressent aux processus et aux résultats des activités appuyées par CARE, et qui possèdent la capacité d'affecter un projet de manière significative soit positivement, soit négativement. Les parties prenantes peuvent être des partenaires, des participants au projet, ou des organisations qui s'intéressent aux résultats d'un projet (comme par exemple, des bailleurs des fonds, le gouvernement local, etc.). Réfléchir sur les éléments organisationnels qui promeuvent ou inhibent l'intégration du genre et de la sexualité nous aide à identifier des opportunités d'amélioration et d'apprentissage.

Objectifs

- Identifier ceux qui jouent un rôle clé dans la mise en œuvre et/ou ceux qui l'influencent
- Recueillir plus d'informations sur ces rôles
- Comprendre les sources et les relations de pouvoir et d'influence affectant la mise en œuvre et le progrès du projet

Durée: 2-2:30 heures

Matériels nécessaires: markers, papiers flipchart, papier collant

Endroit de travail idéal: Tous les participants doivent être capables de voir les flipchart

Nombre de participants: 4-25

Première Etape

Présentez l'exercice en expliquant les objectifs et le temps qu'il prendra

Répartissez les participants en de petits groupes de 3-4 personnes, en fonction de la taille du groupe.

Distribuez 3 feuilles de flipchart et 1-2 markers à chaque groupe.

Deuxième Etape

Expliquez l'outil diagramme de Venn au groupe.

- La taille des cercles représente l'importance des parties prenantes; le cercle le plus large est le plus important; le cercle le plus petit est le moins important.
- La distance entre les cercles représente le degré de connexion entre les parties prenantes. Si les cercles sont éloignés, il y a très peu de relation.
- Des cercles enchevauchés représentent la collaboration entre les parties prenantes. Les cercles peuvent s'enchevaucher peu ou beaucoup; cela dépend de la nature de la relation entre les deux.

Demandez au groupe de discuter les questions ci-après:

Qui joue un rôle clé pour mettre le projet en œuvre et/ou pour l'influencer? Quels sont ces rôles? Comment les relations entre les parties prenantes ont-elles évolué tout au long de la mise en œuvre du projet? Pourquoi ont-elles évolué de cette manière-là?

Au fur et à mesure que les participants discutent, notez qui (organisations ou individus) est mentionné comme partie prenante clé.

Demandez aux participants de montrer la nature de ces relations à travers un diagramme de Venn.

Donnez 30 minutes pour le travail en groupe et 30 minutes pour les discussions.

Donnez 15 minutes à chaque groupe pour faire rapport au grand groupe.

Troisième Etape

Après la présentation de chaque groupe, collez les diagrammes de Venn au mur.

Facilitez une discussion de groupe en utilisant les questions suivantes:

- Pourquoi et comment certains individus ou organisations jouent-ils un rôle important?
- Tous les diagrammes dessinés par les petits groupes sont-ils similaires? S'il y a des différences, pourquoi en est-il ainsi?
- De quelle manière le diagramme nous aide-t-il à mieux comprendre nos parties prenantes? Vous basant sur le diagramme, où pourraient exister des opportunités? Où pourraient exister des dangers potentiels? Où se trouvent des points forts et des points faibles? Où devrait-on améliorer les relations?
- Si cela s'avère approprié, comparez ces diagrammes de Venn à ceux dessinés plus tôt au début de la mise en œuvre du projet. Quelles sont les différences? Comment les changements se sont-ils opérés (c'est-à-dire est-ce par hasard ou à dessein)? De quelle façon ces changements renforcent-ils ou affaiblissent-ils le projet? Que ressentons-nous envers les relations ou les parties prenantes qui se sont retirées? Devrait-on chercher à réparer la relation, ou était-ce une progression naturelle?

Notes au Facilitateur

Vos questions varieront en fonction du stade où vous vous trouvez eu égard à la mise en œuvre du projet. Si vous n'en êtes qu'au début, les participants peuvent identifier les parties prenantes actuelles ou potentielles, et imaginer comment ils aimeraient que ces différentes parties prenantes soient impliquées. C'est une bonne idée de garder les résultats de votre analyse des parties prenantes (c'est-à-dire les papiers flipchart contenant les diagrammes de Venn) pour que vous puissiez les comparer aux versions ultérieures aux stades subséquents de la mise en œuvre du projet.

Analyse du Champ de Force

Outil PNRA #5

Introduction

L'analyse du champ de force a été conçue par Kurt Lewin (1951) en tant qu'outil de gestion de changement. Cette approche est basée sur l'hypothèse selon laquelle pour tout problème, il y a deux séries de forces: celles qui vous tirent vers le haut (forces d'entraînement, et celles qui vous tirent vers le bas (forces rétentrices ou barrières). Cet exercice était très utile pour les membres du staff de CARE dans la mesure où il leur a permis d'analyser l'intégration du genre et de la sexualité dans les programmes de santé reproductive, et d'identifier les barrières et les forces d'entraînement existantes et potentiels. L'analyse de champ de force permet aux participants non seulement à examiner un problème, mais aussi de faire du brainstorming sur différentes solutions possibles, ce qui devrait alors ensuite se refléter dans les plans d'action et d'activité de l'organisation.

Objectifs

- Aider les membres du staff à comprendre la nature d'un problème en identifiant les facteurs qui contribuent au problème et les facteurs qui peuvent améliorer la situation
- Aider les membres du staff à explorer les solutions potentielles à un problème

Durée: 2 heures

Matériels nécessaires: markers, papiers flipchart; feuilles de papier simple de dimensions régulières; stylos/crayons

Nombre de participants: 4-25

Endroit de travail idéal: tous les participants doivent être capables de voir les papiers flipchart

Première Etape

Présentez l'exercice en expliquant les objectifs et le temps que vous croyez cela prendra.

Distribuez des stylos/crayons et des feuilles de papier individuelles à chaque participant.

Deuxième Etape

Présentez le problème devant être examiné (c'est-à-dire intégrer le genre et la sexualité dans les programmes de santé reproductive). Affichez les papiers flipchart au mur et inscrivez le problème au dessus. Ensuite, divisez la page en 2 colonnes. La première colonne portera le titre "facteurs de blocage/barrières au problème," et le second aura le titre "facteurs d'entraînement").

Donnez un peu de temps aux participants pour penser au problème. Demandez-leur d'identifier 5-7 facteurs rétenteurs/barrières, et 5-7 facteurs d'entraînement du problème. Les participants devraient établir les listes sur leurs feuilles de papier individuelles.

Dès que chacun a fini d'établir sa liste individuelle, circulez à travers la salle et demandez à chaque participant de lire une force d'entraînement et une force de blocage. Répétez ce processus jusqu'à ce que la liste de chaque participant s'épuise. Au fur et à mesure que les participants mentionnent leurs forces d'entraînement et ceux de rétention, inscrivez-les sur le papier flipchart dans leurs colonnes respectives.

Une fois que cela est finalisé, demandez aux participants de ranger les barrières et les facteurs d'entraînement selon leur ordre d'importance. Il ne s'agit pas nécessairement d'un processus structuré. Il est fort probable que les participants s'adonnent à quelque débat et discussion avant que le groupe aboutisse à un consensus sur les rangs de priorité.

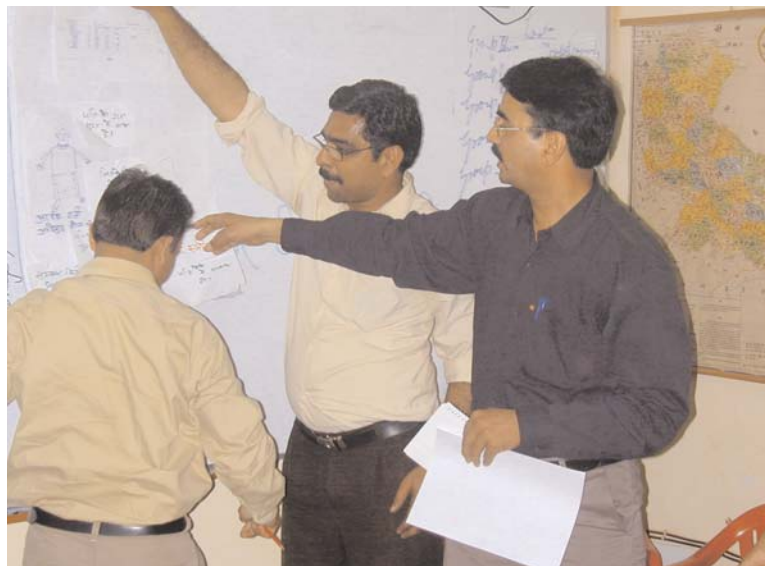
Troisième Etape

Après avoir rangé les facteurs d'entraînement et les barrières, lancez une discussion de groupe concernant les stratégies potentielles pour s'attaquer au problème. Listez les stratégies sur un papier flipchart séparé. Facilitez une discussion de groupe en utilisant les questions – guides ci-après:

- En vous basant sur la liste que nous venons juste d'établir, quels sont les facteurs d'entraînement/de rétention les plus importants face au problème?
- Certains de ces facteurs d'entraînement/de rétention sont-ils différents en nature et/ou en importance dans le contexte du travail qui se fait dans vos organisations respectives?
- De quelle manière peut-on utiliser certains facteurs d'entraînement listés pour s'attaquer au problème?
- Comment ces barrières et facteurs d'entraînement peuvent-ils être transformés en des plans d'action/stratégies?

Notes au Facilitateur

C'est une bonne idée que de commencer par discuter un exemple dans chaque colonne en groupe. Cela constitue une bonne manière de jauger dans quelle mesure les participants comprennent ce que veulent dire les facteurs d'entraînement et les barrières.



Sarah Kambou/ICRW

Apprentissage Participatif et Action (APA ou PLA)

Avant de Commencer des Activités APA sur le Terrain

L'apprentissage Participatif et Action (APA ou PLA) fait partie d'une famille de méthodes permettant aux locaux d'analyser, partager et accroître leurs connaissances concernant la vie et la situation, et de planifier, prioriser, agir, suivre et évaluer (Absalom et al., 1995; Chambers, 1997). Ces méthodes et approches ont évolué lors des années 1980 et 1990 dans le but de trouver des moyens de faciliter la participation des membres des communautés dans les stratégies de développement international, plutôt que de compter sur des projets allant du haut vers le bas et conçus et mis en œuvre par des outsiders.

CARE a utilisé des exercices APA dans plusieurs pays et contextes, allant des milieux agricoles ruraux aux milieux urbains avec des professionnelles du sexe. Les principes de l'APA¹ demeurent les mêmes partout.

- **Apprenez directement auprès des locaux** – Les membres des communautés locales sont des experts.
- **Passez le bâton (ou le stylo, ou la craie)** – Le facilitateur peut initier le processus, mais les gens qui participent dirigent l'analyse de l'information. Le facilitateur s'assied et observe pendant que les participants dessinent des cartes, font des modèles, rangent, assignent des scores, élaborent des diagrammes, analysent, priorisent et agissent. Le rôle des outsiders est de faciliter un partage ouvert, mais non de dominer.
- **Apprenez de manière progressive** – Supposez que vous n'allez pas tout apprendre immédiatement. Apprenez tout en gardant une attitude exploratoire consciente. Utilisez les méthodes de manière flexible; et soyez prêt à vous adapter à la situation. Ayez un plan, mais attendez-vous à l'inattendu.
- **Recherchez la diversité et triangulez l'information** – Ne supposez pas que tout le monde au sein de la communauté partage les mêmes opinions. Recherchez divers groupes de gens et d'opinions, spécialement les gens qui ne font pas partie des groupes principaux, ceux qui sont souvent silencieux ou marginalisés, tout comme les leaders et les experts. Vérifiez l'information auprès des sources variées afin d'identifier des tendances et des thèmes. Soyez conscients non seulement à ce qui se dit, mais aussi à ce qui ne se dit pas; faites attention au langage corporel et observez les dynamiques du pouvoir.
- **Pratiquez la prise de conscience auto critique** – Essayez de prendre conscience de vos propres biais. Soyez prêts à accueillir de nouvelles idées et de nouvelles manières de penser. Acceptez l'erreur; essayez de faire mieux la fois prochaine.
- **Partagez les idées et l'information** – Encouragez un dialogue ouvert et des échanges dans une atmosphère de non jugement. Lorsque les exercices APA se terminent, partagez les résultats globaux avec les membres des communautés en général.
- **Faites de sorte que le respect et la sécurité des gens soient assurés à tous les stades du processus** – Prenez des mesures actives pour vous assurer (et ne supposez pas) que les gens sont en train de participer de manière volontaire, et qu'ils comprennent qu'ils peuvent arrêter à n'importe quel moment. Faites de sorte que chacun ait l'occasion de s'exprimer s'il le veut, malgré des risques qu'il pourrait courir, et qu'il ait le droit de garder silence s'il le veut. Assurez la sécurité des personnes vulnérables dans des situations vulnérables.

¹ Adaptée de Chambers (1997), pp. 156-157.



Sarah Kambou/ICRW

Neuf exercices APA sont décrits dans cette trousse à outils. Ces exercices s'étalent sur une gamme allant des domaines assez standard (ligne chronologique, carte communautaire) à ceux focalisés sur des domaines plus sensibles. Tous les neuf exercices peuvent être menés en série; ou bien vous pouvez choisir certaines activités en fonction du temps disponible, du genre d'information que vous recherchez, ou du groupe de gens avec lesquels vous travaillez. Il pourrait être utile de commencer avec des exercices plus traditionnels tels que le diagramme saisonnier et le calendrier d'activités quotidiennes afin de réchauffer le groupe et mettre les gens à l'aise. Les exercices inclus dans cette trousse à outils sont:

1. Diagramme Saisonnier

A travers cette activité, les participants explorent les effets du changement des saisons sur leurs vies en ce qui concernant l'état de santé, la charge de travail, la sécurité alimentaire et d'autres domaines.

2. Calendrier d'Activités Quotidiennes

Le but de cet exercice est de faire prendre conscience aux participants de la différence de genre existant entre ce que l'on attend des hommes et ce que l'on attend des femmes.

3. Brise-Glace Focalisé sur le Genre

Le but de cet exercice est de créer une atmosphère amicale en encourageant les gens à se connaître les uns les autres à travers des histoires personnelles. C'est un bon exercice de réchauffement.

4. Dessiner des Cartoons

A travers cette activité, les participants exploreront des problèmes liés à l'identité de genre, les rôles et les attentes du genre. Ils examineront aussi la manière dont les normes sociales affectent les hommes et les femmes différemment.

5. Carte Sociale

Cet exercice demande aux participants d'identifier ce qu'ils considèrent être les sources d'appui social et institutionnel au sein de leur communauté. On demande alors aux participants d'identifier les choses ou les personnes qui font qu'ils se sentent impuissants au sein de la communauté.

6. Carte de la Mobilité des Femmes

Dans cet exercice de cartographie spécifique sur le genre, les femmes identifient les choses ou les personnes vivant au sein ou en dehors de leur communauté, et qu'elles perçoivent comme étant capables d'influencer leur mobilité. Les participants analyseront la relation entre le genre, la mobilité, l'accès aux services, l'usage de ceux-ci, et l'accès aux ressources et leur contrôle.

7. Débattre une Position sur le Genre

Le but de cet exercice est d'explorer comment la sexualité et les normes du genre ont de l'impact sur nous, et de comprendre comment les valeurs et les présupposés concernant ce que l'on considère 'normal/bon' influence les normes de la sexualité et le genre.

8. Ligne Chronologique

Le but de cet exercice est d'engager les participants dans un processus de réflexion pour découvrir de quelle façon leur genre a affecté leurs vies ainsi que leurs expériences sexuelles et reproductives.

9. Matrice Cob-Web

Le but de cet exercice est d'aider les individus et les communautés à identifier les problèmes clés ainsi que les opportunités liés à un sujet quelconque, et à explorer dans quelle mesure le sujet les affecte. C'est un outil utile en ce sens qu'il aide les participants à visualiser un problème ou des problèmes et à y trouver des solutions ensemble.

Planifier l'APA

Plus le groupe est préparé, mieux seront les résultats. En préparant l'APA, le chef d'équipe devrait faire de sorte que ce qui suit soit bien en place:

1. **Un but et des objectifs clairs de l'APA.** Le chef d'équipe et le(s) facilitateur(s) devraient avoir une bonne connaissance des participants et de la communauté. Ils devraient aussi connaître les objectifs de l'exercice APA, comment les résultats seront mis en application, et comment les résultats seront communiqués à la communauté. Le chef d'équipe et le(s) facilitateur(s) devraient travailler ensemble pour dresser une liste des questions que l'exercice APA cherchera à explorer. Par exemple, il pourrait être utile de compléter la matrice suivante:

Objectifs spécifiques ou questions à explorer	Exercices APA à utiliser	Questions d'approfondissement
1.		
2.		
3.		
4.		

Le chef d'équipe et le(s) facilitateur(s) devront aussi planifier la manière de recruter les participants à l'APA dans la communauté, et formuler la chronologie des activités de l'APA.

2. **Des formateurs et des membres du staff expérimentés.** Au moins une personne parmi les membres de planification et de mise en oeuvre de l'APA devrait être bien formée et expérimentée en matière d'APA afin de former et de guider les autres.

3. Au moins 1-2 personnes **possédant des aptitudes et de l'expérience à faciliter des discussions de groupe, spécialement des discussions portant sur des sujets aussi sensibles que le genre et la sexualité.** Ceci signifie qu'il ou elle devrait être capable de parler ouvertement et facilement de sujets liés aux attentes de genre et de discrimination, du sexe et de la sexualité, spécialement le plaisir sexuel, l'orientation sexuelle et la masturbation, sans porter de jugement. Le(s) facilitateur(s) devrait (aient) déjà passer par un processus d'exploration personnelle et de clarification des valeurs concernant leurs attitudes et croyances personnelles en matière de sexualité et de genre. Le(s) facilitateur(s) devrait (aient) avoir une connaissance de la manière dont le genre et la sexualité sont liés aux problèmes de santé sexuelle et reproductive, et comprendre le contexte culturel local et ses contributions aux perceptions du genre et de la sexualité. Une liste de conseils portant sur une facilitation de groupe efficace est incluse dans cette section.

4. **Un plan de formation des personnes inexpérimentées** au sein du groupe pour leur apprendre comment mener des exercices APA sur le terrain. Souvent cela signifie 2-3 jours de formation avant le travail de terrain. **Un échantillon de programme de formation** est inclus à la fin de cette section.

5. Un plan pour **assurer le respect et la sécurité de toutes les personnes** à tous les stades du processus APA, y compris des directives concernant des considérations éthiques adaptées aux contextes locaux, des formulaires de consentement, des procédures et des politiques de confidentialité, ainsi que des références aux soins pour les participants qui ont besoin d'aide. Cela signifie aussi trouver un espace physique pour les exercices APA où les gens se sentiront en sécurité leur permettant de dévoiler des informations sensibles. Ci-dessous on trouvera certaines directives concernant le respect et la sécurité de toutes les personnes, mais des directives plus complètes sont présentées dans **la section sur les ressources** à la page 76.



Sarah Kambou/ICRW

6. **Un plan concernant le choix des participants** dans la communauté. Gardez à l'esprit les objectifs du projet lorsque vous choisissez les gens devant participer aux activités APA. Dans certaines situations, il pourrait être mieux d'avoir un groupe homogène, par exemple des mères d'enfants de moins de cinq ans. Dans d'autres situations, il pourrait être mieux d'avoir une diversité des membres de la communauté. Dans la plupart de situations, il est mieux de travailler avec les mêmes participants pour une série d'activités APA, même si cela exige plusieurs jours d'affilée, plutôt que de former un nouveau groupe pour chaque exercice.

7. Un plan de **documentation, d'analyse et de dissémination**. Les exercices APA mettent l'accent sur l'auto réflexion et l'analyse critique. Les gens qui participent – spécialement les membres du staff, les partenaires, les participants venant de la communauté – disent qu'ils profitent de cet apprentissage. Afin d'apporter les résultats de cet apprentissage au niveau de la communauté en large, et afin de faire de sorte que ces exercices soient utilisés pour une meilleure conception et un suivi des interventions, il est important de soigneusement documenter et disséminer les résultats de l'analyse. On trouvera quelques directives concernant l'analyse et la documentation dans cette section.



Sarah Kambou/ICRW

Conseils pour une facilitation de groupe efficace lors des exercices APA

- Gardez vos oreilles et vos yeux ouverts. Écoutez ce que les participants ont à dire, même lorsque vous n'êtes pas entrain de mener l'exercice formellement. Faites attention au langage corporel.
- Gardez à l'esprit les objectifs de l'activité. Posez des questions d'approfondissement au cours et à la fin de l'exercice. Rappelez-vous que mener un exercice tel que dessiner une carte, ne constitue qu'une première étape. La discussion suivante vous donnera une opportunité importante pour apprendre davantage.
- Si les participants offrent des idées liées aux objectifs de l'exercice APA, même si elles ne sont pas planifiées ou si vous ne vous y attendez pas, suivez les.
- Faites attention que votre langage corporel ne révèle que vous approuvez ou désapprouvez ce que les participants sont entrain de dire. Ne portez pas de jugement. Ne répondez jamais à un participant avec étonnement, impatience, ou critique. Rappelez-vous qu'il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse, et que le rôle du facilitateur n'est pas de corriger ce qui est entrain de se dire.
- Montrez de l'intérêt en utilisant des expressions telles que "Je vois," ou "Cela est intéressant."
- Soyez conscient des gens qui dominent le processus, comme de ceux qui ne participent pas. Essayez de ramener ceux qui sont silencieux ou timides au cours du processus.
- Alors que certaines personnes peuvent garder silence parce qu'elles sont timides, d'autres peuvent le faire parce qu'elles se rappellent une expérience douloureuse (telle que la violence dans le passé), et ne veulent pas en parler. Si, à n'importe quel moment vous sentez que quelqu'un n'est pas à l'aise avec le sujet de la discussion, faites de sorte qu'il ne soit pas forcé par les membres de votre équipe ou par les autres participants de parler de quelque chose qu'il n'a pas envie de partager. Rappelez-leur qu'ils peuvent choisir de ne pas répondre à n'importe laquelle des questions, ou de ne pas participer à un exercice particulier.
- Essayez d'obtenir les opinions de tous les participants. N'acceptez pas l'opinion d'un individu comme étant celle du groupe entier.
- Encouragez les participants à s'exprimer dans n'importe quelle langue qui les met à l'aise, même si cela signifie que vous devrez recourir aux services d'un interprète.
- Puisque plusieurs sujets que vous discutez sont de nature sensible, les répondants pourraient souvent rester silencieux. Vous pourriez chercher à présenter le même sujet de différentes manières. Ne continuez pas à poser la même question plusieurs fois. Soyez créatif et posez la question d'une autre façon.
- N'ayez pas peur du silence. La personne qui parlait peut continuer à parler, ou une autre personne peut décider de parler.
- Empêchez diplomatiquement que plusieurs personnes parlent à la fois.
- Écoutez la discussion et prenez notes des communications non verbales, telles que les hésitations, les rires et le silence.
- Lorsque vous utilisez un outil spécifique, ne vous limitez pas aux procédures de l'outil. Ces procédures sont présentées pour vous servir de guide. Rappelez-vous qu'une discussion spontanée entre les participants est une bonne chose, et que vous devriez l'encourager car elle peut vous donner des perspectives utiles.
- Gardez toujours à l'esprit le but général du projet et les thèmes ainsi que les sujets que vous voulez explorer afin que vous puissiez faciliter une discussion appropriée avec les participants lorsque vous menez les exercices.
- Soyez conscient des biais personnels que vous pourriez apporter à la discussion, et essayez de faire de sorte qu'ils ne limitent pas la conversation.
- Rappelez-vous qu'il y a beaucoup de chance que l'émotion, la tension et le conflit apparaissent dans un contexte de groupe. Cela est normal, et il faut vous y attendre. Soyez ainsi prêt à gérer cela de manière appropriée. C'est votre rôle que d'aider les gens à trouver un terrain d'entente lorsque le conflit éclate, et sachez reconnaître quand il faut tomber d'accord, et quand il faut être en désaccord. Essayez d'éviter de considérer les critiques et la résistance comme une attaque contre votre personne.

Assurer le Respect et la Sécurité de Toutes les Personnes²

Les exercices APA visent à encourager la participation active de la part des membres de la communauté. Même quand tout le monde participe entièrement, on peut courir des risques. Lorsqu'ils planifient des activités APA, les chefs d'équipe et les facilitateurs doivent se rassurer que l'équipe APA comprenne et s'adhère complètement aux principes éthiques de respect et de sécurité des participants.

Il y a deux principes d'éthique qu'il faut suivre au cours des exercices APA:

1. Respecter et appuyer l'autonomie de tous les participants.

Beaucoup de gens qui participent aux exercices APA se sentent regagner plein d'énergie grâce à cette expérience. Certaines personnes partagent des histoires ou des expériences personnelles qu'elles n'ont jamais racontées auparavant, et elles trouvent que cela constitue une expérience positive et satisfaisante. Certains disent que c'est transformatif, puisqu'ils sont capables de discuter des sujets qui étaient considérés "tabous." Les facilitateurs devraient trouver des moyens de s'assurer que les idées de tout un chacun sont valorisées de manière égale dans une atmosphère de tolérance et où l'on ne porte pas de jugement.

Il est également important de savoir que certaines personnes peuvent se sentir mal à l'aise et décider de ne pas participer, ou de rester silencieuses. Le facilitateur devrait aussi accepter et appuyer cela sans porter de jugement. Les gens doivent être bien informés à propos du processus, des risques, et de leurs droits de participer entièrement, ou de refuser de participer.

Il est important de se rappeler d'appuyer l'autonomie des participants dans la prise des décisions: **éviter d'avoir des présupposés concernant ce qui est bon pour un participant dans une situation particulière.** La meilleure chose à faire est d'appuyer un participant dans les décisions qu'il prend pour lui-même.

2. Protection des personnes vulnérables

La sécurité des participants et celle des agents du projet constituent un élément essentiel devant guider toutes les décisions en matière de planification. Le fait de choisir de participer à certains exercices APA peut exposer un participant à des risques, spécialement s'il ou elle dit quelque chose qui est sujet à controverse dans la communauté. Les femmes peuvent faire face au risque de violence domestique. C'est possible aussi que les sujets discutés fassent revivre des événements pénibles et effrayants aux participants. Par conséquent, les facilitateurs devraient être conscients des effets des questions qu'ils posent et prendre des mesures pour réduire toute possibilité de détresse.

Les planificateurs de l'APA devraient dresser un protocole pour répondre aux besoins des gens qui paraissent affligés ou qui racontent des histoires d'abus, de violence ou de situations dangereuses. Toute personne impliquée dans l'APA doit savoir comment reconnaître des signes de détresse et ce qu'il faut faire quand elle les voit. Le protocole devrait aussi indiquer comment référer les participants qui ont besoin d'assistance aux services de support disponibles (voir section sur Référence au Support et aux Services).

S'il y a des histoires de violence, d'abus ou d'autres situations de détresse, les facilitateurs devraient être conscients de leurs propres réactions et rechercher un appui pour eux-mêmes lorsqu'il le faut, comme par exemple, des séances de compte rendu pendant lesquelles les facilitateurs discutent l'impact que ces histoires ont sur eux.

² Une bonne partie de cette section a été adaptée de "Recherche sur la Violence Contre les Femmes: Un guide Pratique pour les Chercheurs et les Activistes," publié en 2005 par l'OMS et PATH.

Les chefs d'équipe et les facilitateurs devraient trouver des moyens pour s'assurer que l'on s'en tienne à ces principes éthiques tout au long des exercices. Cela peut être fait grâce à une formation complète des agents de terrain devant mener les exercices APA (y compris les facilitateurs, ceux qui prennent notes et les observateurs), au consentement acquis en connaissance de cause, au fait d'assurer l'intimité et la confidentialité, à l'offre des services de référence aux soins et au support à ceux qui ont besoin ou qui en font la demande, et à l'établissement des règles du jeu. Chacun de ces moyens est décrit ci-dessous.

Consentement Acquis en Connaissance de Cause

Il est important que les participants donnent leur consentement avant de commencer les exercices APA. Cela permet de s'assurer que les participants comprennent le but des exercices APA, qu'ils comprennent que leur participation est facultative, et qu'ils comprennent les risques de participation clairement. Le consentement devrait se faire verbalement, et si possible, par écrit. Ci-dessous, on trouvera un échantillon de consentement verbal.

Echantillon d'un consentement verbal à propos des exercices APA dans la communauté:

“En tant que personnes faisant partie de CARE International, nous sommes entrain de mettre en œuvre un projet visant à... [Indiquez ici les buts de votre projet. Par exemple, aider les jeunes à développer des styles de vie sains et à accroître la participation à la vie communautaire]. Nous sommes entrain de mener une série d'activités et de discussions de groupe en vue de mieux comprendre les problèmes qui se posent dans votre communauté. Vous avez été choisis en tant que participants parce que [mentionnez ici la façon dont ils ont été choisis].

Parmi ces activités, nous vous demanderons de réfléchir sur les aspects positifs et difficiles de votre communauté aujourd'hui, spécialement [décrivez le but général de l'activité APA]. Nous espérons que cela vous permettra de réfléchir aux problèmes que les gens affrontent dans votre communauté, afin que vous puissiez faire quelque chose concernant ces problèmes. Nous sommes ici pour aider à faciliter la discussion. Toutes les informations que vous partagerez au cours de l'exercice seront gardées confidentielles. Cela veut dire que nous ne raconterons pas ce que vous direz à quelqu'un d'autre; nous ne dirons pas non plus que vous aurez dit quelque chose de particulier à quiconque.

Certains sujets de discussion pourront surgir et il sera intéressant d'en parler, alors que d'autres pourraient être plus difficiles. A tout moment, vous aurez le choix de participer ou de ne pas participer aux discussions, d'arrêter ou de vous en aller. En plus, si à n'importe quel moment, vous vous sentez mal à l'aise à propos du sujet de la discussion, vous pouvez décider de ne pas répondre à n'importe quelle question ou de ne pas participer à n'importe quelle activité. Votre participation est entièrement facultative.

Nous exigeons que tout celui qui participe à ces activités respecte les opinions des autres, et qu'il partage des informations le concernant, et non pas celles qui concernent d'autres personnes.

Avez-vous des questions? Acceptez-vous de continuer maintenant?”

Intimité et Confidentialité

Lors des activités de groupe, des informations et des histoires personnelles seront partagées par des personnes qui, peut-être ne se connaissent pas bien. Nous demandons aux participants de garder les informations et les histoires confidentielles ou “secrètes.” Techniquement parlant, la confidentialité signifie que nous ne partageons aucune information ou histoire avec les autres. Cela signifie demander à chaque participant de ne raconter aucune des histoires à personne d'autre. Mais nous apprenons aussi en entendant des histoires, et nous sommes tentés de vouloir partager avec les autres de nouvelles choses importantes que nous apprenons.

Les facilitateurs devraient trouver des moyens dans la communauté de sorte que les participants se sentent à l'aise lorsqu'ils discutent des sujets sensibles. Ceci signifie trouver un espace confidentiel où les non participants à l'exercice APA ne peuvent pas entendre les discussions.

Lorsqu'ils établissent les règles du jeu au début des exercices APA, plusieurs groupes décident que les membres peuvent parler de ce qu'ils ont entendu ou de ce qu'ils ont appris dans le groupe, aussi longtemps qu'ils partagent des histoires où ils n'identifient pas les gens. Ceci signifie que rien ne devrait être mentionné concernant les noms, le lieu de travail, les membres de famille, les adresses, etc. Il est très important que chaque membre du groupe respecte les accords généraux concernant la confidentialité et l'anonymat. Protéger l'intimité et la confidentialité constitue un important principe d'éthique. Un environnement de confiance et de sécurité permet aux membres du groupe de partager plus profondément avec les autres. Avant de partager leurs histoires et idées en toute sécurité, les gens doivent sentir que l'information sera gardée confidentielle. En créant et en maintenant la confiance les uns avec les autres, les participants peuvent partager et appuyer plus à fond, et ainsi améliorer la qualité de l'exercice.

Deux exceptions dont il faut être conscient:

Les deux exceptions suivantes exigent que l'information confidentielle soit rapportée:

1. Si on suspecte qu'un enfant a besoin de protection, ou qu'il pourrait en avoir besoin.
2. Si quelqu'un déclare qu'il a l'intention de se faire du tort ou de le faire à un autre adulte.

Le chef d'équipe devrait s'assurer que tous les membres de l'équipe comprennent ces exceptions.

Référence à l'Appui et aux Services

Il est également important de savoir que certains participants – particulièrement les femmes – peuvent avoir été affectés par la violence sexuelle ou par la violence domestique. Il se pourrait que le sujet de la discussion fasse revivre des événements douloureux et effrayants à un participant. Les participants devraient être prêts à référer les participants qui ont besoin d'assistance aux sources d'appui disponibles, c'est-à-dire aux conseillers ou aux thérapeutes, à l'aide médicale ou légale, à l'abri ou aux services de protection, lorsque cela est nécessaire. Tous les membres de l'équipe APA doivent savoir quels services existent localement, et comment dire aux gens comment trouver et obtenir cet appui. Là où peu de ressources existent, il pourrait être nécessaire que l'équipe crée des mécanismes de support à court terme.

Règles du Jeu pour les Exercices APA

Avant de commencer l'exercice APA, les facilitateurs devraient passer en revue les règles du jeu à respecter lors de l'exercice. La nature des discussions peut être sensible, et la dynamique du groupe est importante pour assurer un environnement sécurisant et confidentiel. Les facilitateurs de l'APA devraient penser à ce qui est nécessaire pour que les gens se sentent capables de parler de sujets aussi sensibles que le sexe, le plaisir et des expériences personnelles de violence dans de tels contextes. Pour des raisons d'éthique, les facilitateurs APA devraient éviter d'avoir des idées préconçues sur les gens, et s'assurer que personne ne se sente sous la pression de divulguer une information s'il ne le souhaite pas.

Lorsqu'il présente les règles du jeu aux participants APA, le facilitateur devrait parler de sujets tels que le maintien de la confidentialité, le respect et l'écoute des autres dans le groupe, parler en termes de "je" et permettre à chacun de participer.

Parfois il est utile de lister les principes ou les règles de l'exercice. Cela pourrait inclure des choses telles que:

- **L'apport de chacun est valorisé.**
- **La participation active de la part de tous les participants est encouragée.**
- **La confidentialité est respectée;** "qui a dit quoi" n'ira pas au-delà des individus présents.
- **Ecouter** les gens quand ils parlent, sans interrompre ou raconter des blagues.
- **Chacun possède une partie de vérité;** gardez un esprit et un cœur ouverts; et soyez prêts à apprendre chez les autres participants.



Evelyn Hockstein/CARE

Documentation, Analyse et Dissémination

Les exercices APA mettent l'accent sur l'auto réflexion et l'analyse critique. Les gens qui participent – spécialement les membres du staff, les participants en provenance des communautés disent qu'ils bénéficient de cet apprentissage. Afin d'apporter les résultats de cet apprentissage à la communauté en large, et de faire de sorte que les exercices soient utilisés pour mieux concevoir et assurer le suivi des projets, il est important de soigneusement documenter et disséminer les résultats de l'analyse.

Ci-dessous, nous présentons les rôles et les responsabilités des membres de l'équipe, ainsi qu'une explication de la manière dont il faut documenter et disséminer les résultats.

Rôles et Responsabilités de l'Equipe

Lorsqu'on mène l'APA sur le terrain, il est mieux d'avoir une équipe d'au moins quatre personnes: un chef d'équipe/planificateur, un facilitateur, un documentaliste, et un observateur. Tous les membres de l'équipe ont la responsabilité d'écouter attentivement, de penser à ce qui est entrain de se dire, et d'apporter leurs propres observations et réflexions au processus d'analyse.

Le chef d'équipe: responsable pour planifier et assigner des activités à chaque membre de l'équipe, assurer la liaison avec les membres de la communauté, assurer que les fournitures soient disponibles et accessibles, assurer que l'on décide à l'avance de l'endroit où les activités auront lieu, traduire et maintenir la documentation des activités de chaque jour, et examiner l'horaire et le rapport de toutes les activités

Le facilitateur: responsable pour diriger les discussions de groupe, suggérer des méthodes de collecte d'information auprès des membres de la communauté, gérer la dynamique du groupe, présenter le groupe aux membres de la communauté, et expliquer le but des activités

Le documentaliste: responsable pour noter toutes les discussions (mot à mot, chaque fois que c'est possible), spécialement les questions que le facilitateur pose, et noter la dynamique du groupe ainsi que les réactions des participants aux activités

L'observateur: responsable pour observer le processus et les activités et rapporter toute communication non verbale importante de la part des participants. L'observateur peut aussi assister le facilitateur lors des discussions de groupe

Prise des notes, Documentation et Compte rendu

Avant l'exercice APA, l'observateur devrait:

- Etablir une liste d'informations sociodémographiques de chaque participant (noms si nécessaire).

Pendant l'exercice APA, le(s) documentaliste(s) devrait (aient):

- Noter les réponses des participants, spécialement une description générale des émotions, des réponses verbales, du langage corporel, la dynamique du groupe, et des citations exactes, lorsque c'est possible.

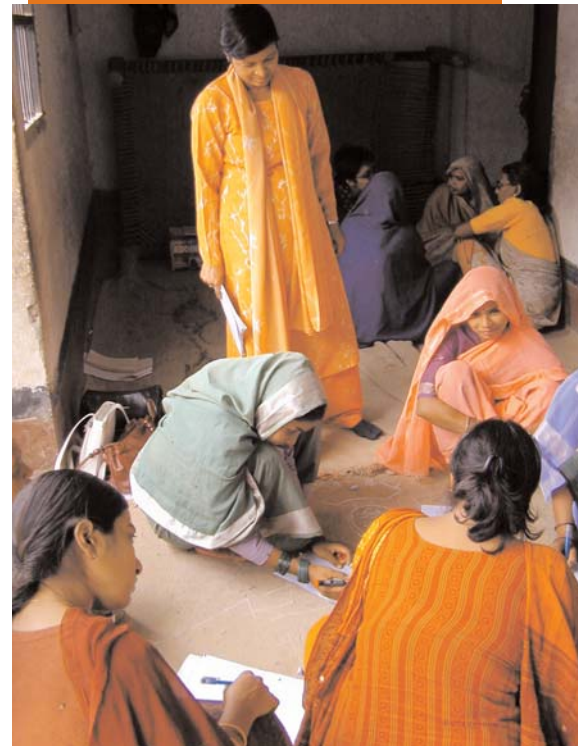
- Garder les documents visuels, spécialement les notes concernant la signification des symboles utilisés dans les outputs visuels. Si c'est possible, il faudrait garder les outputs visuels pour s'y référer ultérieurement. Si les participants souhaitent garder les outputs visuels, faites un sketch de ce qu'ils ont produit, ou autrement prenez une photo.

Après les activités APA, tous les membres de l'équipe de terrain devraient:

- Inscrire les informations sociodémographiques sur les formulaires des participants et s'assurer que les informations sont complètes.
- Donner toute information supplémentaire au documentaliste concernant les exercices et/ou les participants.
- Noter toutes leurs idées et impressions à propos de ces exercices.
- Noter tout détail important qu'ils croient devoir discuter au cours de la session de compte rendu.
- Participer à une session de compte rendu au cours de laquelle les membres de l'équipe viennent ensemble pour examiner, analyser et documenter le travail de la journée. Les questions suivantes peuvent être utilisées pour guider la discussion:
 - Avons-nous accompli toutes les activités planifiées pour la journée?
 - Quels étaient les plus grands succès?
 - Quels étaient les problèmes majeurs?
 - Quels sont les sujets principaux qui émergent de ces activités?
 - Quelles tendances ou connections voyons-nous?
 - Quelles différences voyons-nous? (Arrangez les constats de chacune des activités par catégorie)
 - Qu'est-ce qui était surprenant ou qu'est-ce qui prêtait à confusion?
 - Quelles conclusions pouvons-nous tirer en ce moment?
 - Quelles questions avons-nous maintenant? De quelle information avons-nous besoin?
 - Qu'est-ce qui doit être clarifié?
 - Que devrions continuer à faire? Que devrions arrêter de faire? Que devrions commencer à faire?
 - Quelles sont les prochaines activités sur notre agenda?
 - Comment pouvons-nous utiliser nos méthodes pour obtenir des réponses et plus de détails sur ce que nous avons discuté? Avons-nous suffisamment d'outils pour obtenir cette information?
 - Quelles sont les personnes qui sont responsables de chaque outil? Se sont-elles préparées? Ont-elles besoin d'aide?

Après le compte rendu, les membres de l'équipe devraient mettre par écrit les points principaux de la discussion concernant ces questions sous forme de rapport, en listant les thèmes majeurs tout en y incluant des citations exactes pour servir d'exemples.

Après avoir accompli toutes les activités APA, il est souvent utile et indiqué d'informer les leaders de la communauté de ce qui s'est passé et de thèmes majeurs qui ont émergé.



Sarah Kambou/ICRW

Resources

Absalom et. al. (1995). Sharing our concerns and looking to the future. *PLA Notes*, 22, pp. 5-10.

Chambers, R. (1997). *Whose Reality Counts? Putting the first last*. London: Intermediate Technology Publications.

Ellsberg, M. & Heise, L. (2005). *Researching violence against women: A practical guide for researchers and activists*. Washington, DC: World Health Organization, PATH.

Ellsberg, M., Heise, L., Peña, R., Agurto, S., & Winkvist, A.. (2001) Researching domestic violence against women: Methodological and ethical considerations. *Studies in Family Planning*, 32(1): pp. 1-16.

Shah, M., Kambou, S.D., & Monahan, B. (1999). *Embracing Participation in Development: Wisdom from the Field*. Atlanta: CARE.

World Health Organization (1999). *Putting Women's Safety First: Ethical and Safety Recommendations for Research on Domestic Violence Against Women*. Geneva: Global Programme on Evidence for Health Policy, World Health Organization. Report No.: WHO/EIP/GPE/99.2.

Echantillon d'un Programme de Formation APA de 2 Jours

JOUR 1

Temps	Activité	Résultat	Format	Matériels
9:00 – 10:00	Bienvenue Présentation de chacun: Les participants se présentent (nom, où ils travaillent, ce qu'ils font, pourquoi ils travaillent dans ce projet, etc.), et répondent à l'une des questions suivantes: ■ Quel est l'un de vos moments ou l'une de vos expériences les plus mémorables? ■ Qui admirez-vous le plus dans votre vie? Pourquoi?	Présentations	Grand groupe	Papier flipchart sur lequel 2 questions introductrices sont inscrites
10:00 – 10:15	Etablir les règles du jeu pour les 2 jours de formation Discussions en groupe sur les règles du jeu	Accord sur les comportements à adopter pendant les 2 jours de la réunion	Grand groupe	Papier flipchart, markers, papier collant
10:15 – 10:30	Programme de formation et les objectifs de la réunion Examen du programme des 2 jours Examiner les objectifs de la formation: ■ Examiner la méthodologie APA et comprendre comment les exercices APA s'insère dans le projet entier ■ Examiner les rôles et les responsabilités de chaque participant ■ Examiner l'éthique de la recherche et les références aux services ■ Examiner et réviser le guide APA ■ Donner l'occasion de faire la pratique sur les méthodologies APA et améliorer les aptitudes	Programme examiné et modifié si nécessaire Compréhension claire du but/des activités des 2 jours de réunion	Grand groupe	PowerPoint et/ou papiers flipchart
10:30 – 11:00	Examen des buts du projet et rôle de l'APA dans un projet ■ Conception générale du projet ■ Rôle de l'APA dans le projet ■ Considérations éthiques/consentement acquis en connaissance de cause/liste des références	Compréhension claire du but des exercices APA; comment les données seront utilisées; cycles itératifs de l'APA	Grand groupe	Papiers flipchart, stylos, papier collant
11:00 – 11:15	Pause et energizer	Les gens se sentent relaxes et connectés	Grand groupe	
11:15 – 12:30	Genre et Sexualité; Santé Sexuelle et Reproductive; VIH et Violence ■ Points de vue des participants sur les concepts et les théories clés ■ Pensées de clients sur les applications potentielles ■ Perspectives des participants sur les "lacunes" en matière de connaissances et d'apprentissage	Les gens clarifient leurs propres idées concernant les liens et les rôles du genre et la sexualité face aux buts et résultats du projet	Technique de groupe nominal/petits groupes	Papiers flipchart, stylos, papier collant

Temps	Activité	Résultat	Format	Matériels
12:30 – 1:30	Déjeuner			
1:30 – 2:00	Principes de l'APA (donner les matériaux de lecture) ■ Histoire ■ Principes et concepts ■ L'approche APA ■ Utilisation de l'APA dans la recherche et les projets (exemples)	Les gens comprennent les principes, les méthodes et l'éthique de l'APA	Grand groupe	PowerPoint
2:00 – 2:30	Examen de la chronologie et des activités de l'APA ■ Phase I de la collecte, l'analyse des données et réunion #1 de dissémination des données ■ Phase II de la collecte, l'analyse des données et réunion #2 de dissémination des données	Les gens comprennent comment cet usage particulier de l'APA sera de mise dans le projet et quand l'APA sera utilisé encore	Grand groupe	PowerPoint
2:30 – 3:00	Rôles et Responsabilités ■ Facilitateur principal ■ Facilitateur secondaire ■ Preneur des notes ■ Observateur ■ Traducteur	Les gens comprennent leurs propres rôles et responsabilités dans le processus APA	Grand groupe	Matrice des rôles et responsabilités PowerPoint
3:00 – 4:00	Examen général des outils: but, application, conseils ■ [Liste de tous les exercices APA à utiliser dans cette série]	Outils pertinents APA brièvement décrits, avec leur but en matière de recherche mis en exergue Défis de chaque outil présentés afin que les gens évitent des inconvénients	Grand groupe	Papier flipchart et document <i>Accepter la Participation dans le Développement</i>
4:00 – 4:15	Pause et energizer	Les gens se sentent relaxes et connectés	Grand groupe	
4:15 – 6:00	Suite de l'examen des outils ■ [autres exercices APA, selon le besoin]		Grand groupe	Papier flipchart et document <i>Accepter la Participation dans le Développement</i>
6:00 – 7:00	Compte rendu et regroupement ■ Examen des événements du jour ■ Examen des suggestions/commentaires/préoccupations des participants ■ Modifier le programme du jour 2	Ainsi tout le monde est à bord!	Exercice Plus Delta	Papier flipchart, stylos

JOUR 2

Temps	Activité	Résultat	Format	Matériels
9:00 – 10:30	Revoir les activités et les résultats du premier jour Présenter l'horaire du deuxième jour Aptitudes et Pratique pour Présenter et Faciliter l'APA: ■ Conseils pour une facilitation de groupe efficace ■ Pratiquer la présentation des exercices APA aux participants spécialement le but de l'exercice, que fera-t-on des informations que l'on partage, et comment assurera-t-on la confidentialité ■ Pratiquer la manière de référer aux services tels que le counseling ou les services médicaux ou légaux dont on pourrait avoir besoin	Les participants se sentent rassurés et sont prêts à entreprendre l'APA avec les membres de la communauté, spécialement la manière de présenter l'APA, d'en expliquer le but, d'obtenir le consentement en connaissance de cause, d'assurer la confidentialité et de respecter les considérations éthiques	Plénière, simulation en petits groupes pour présenter l'APA et obtenir le consentement en connaissance de cause	Pour chaque participant: <i>Accepter la participation dans le Développement</i> , Guide de terrain sur l'APA. Comme ressource concernant les considérations éthiques, pensez à disposer d'exemplaires supplémentaires de <i>Researching Violence Against Women</i> .
10:30 – 12:30	Pratiquer des exercices APA en temps réel, avec la facilitation, l'observation, la prise des notes, et le compte rendu	Les participants se sentent rassurés et sont prêts à entreprendre l'APA avec les membres de la communauté	Simulation en petits groupes pour chaque exercice	Selon les besoins de l'exercice APA
12:30 – 1:30	Déjeuner			
1:30 – 5:00	Continuer à pratiquer des exercices APA en temps réel avec la facilitation, l'observation, la prise des notes, et le compte rendu	Les participants se sentent rassurés et sont prêts à entreprendre l'APA avec les membres de la communauté tout en assurant la confidentialité et en respectant les considérations éthiques	Simulation en petits groupes pour chaque exercice	Selon les besoins de l'exercice APA
5:00 – 6:00	Revoir la logistique concernant le travail de terrain ■ Ménage ■ Fournitures ■ Gestion des données			

Exercice APA 1

Diagramme Saisonnier

Introduction

A travers cette activité, les participants explorent les effets des changements des saisons sur leurs vies en ce qui concerne l'état de santé, les charges de travail, la sécurité alimentaire, et les autres problèmes. Cet outil permet aux agents de la communauté d'identifier les problèmes graves auxquels on peut s'attaquer à travers des interventions appropriées, et de récolter des informations sur le terrain concernant le meilleur moment de l'année pendant lequel on peut mettre certains projets en œuvre. Il s'agit d'un exercice assez peu menaçant et utile en tant qu'exercice introductif permettant de connaître la communauté.

Si la facilitation est assurée avec compétence, cette activité peut être utile aussi pour identifier des tendances liées à la santé sexuelle et reproductive. Par exemple, les participants pourraient identifier une saison spécifique durant laquelle différents membres de famille quittent leurs domiciles pour aller faire un travail saisonnier à un autre endroit, et quand ils retournent (par conséquent les tendances des comportements sexuels pourraient changer). Il se peut qu'il y ait une période spécifique durant laquelle les participants remarquent un accroissement de nombre de naissances, d'IST ou d'avortements. Pour des programmes qui cherchent à mettre en œuvre des interventions liées aux moyens d'existence (livelihood), à la nutrition, à la santé maternelle et infantile, il est bon de connaître les cycles de récolte et les périodes durant lesquelles les gens pourraient être particulièrement fort occupés ou affamés, ou ils pourraient disposer de plus de revenus disponibles.

Objectif

- Les participants seront capables d'identifier les tendances dans leurs vies quotidiennes résultant des changements des saisons

Durée: 1-1:30 heures

Matériels nécessaires: papiers flipchart, markers. Comme alternative, on peut utiliser un espace vide par terre, un bâton, et plusieurs petits cailloux, haricots secs ou d'autres petits objets.

Endroit idéal de travail: un espace suffisamment large permettant aux participants de voir le diagramme saisonnier et d'ajouter des informations

Nombre de participants: 10-15

Première Etape

Si les participants ne se connaissent pas déjà, demandez-leur de se présenter.

Décrivez l'activité, son but, et la manière dont elle se déroulera.

Rappelez aux participants qu'il s'agit d'un exercice d'apprentissage de groupe, et qu'il n'est pas nécessaire que tout le monde soit d'accord avec tout ce qui se dit. Toutefois, chaque membre du groupe mérite d'être respecté. Les participants devraient s'abstenir de porter des jugements, d'interrompre ou de ridiculiser les autres, et devraient respecter l'intimité des autres en maintenant la confidentialité.

Distribuez des markers et du papier à chaque participant.

Deuxième Etape

Rassemblez tout le groupe autour d'une large feuille de papier par terre, ou autour d'un espace vide par terre.

Demandez au groupe d'énumérer tous les types de problèmes de santé qu'ils trouvent importants dans leur communauté. (Voir un exemple de calendrier saisonnier sur la page suivante.)

Dessinez une grille par terre. La grille aura 12 colonnes représentant les 12 mois de l'année; elle aura aussi des lignes pour chaque sujet qui sera abordé. Le nombre de lignes que vous mettrez dans la grille dépendra du nombre de sujets que vous voulez aborder. Si le groupe est plus familier avec les saisons plutôt qu'avec les mois de l'année, utilisez les descriptions locales des saisons au lieu des mois.

Demandez au groupe quelles saisons ou quels mois correspondent à quels problèmes de santé.

Demandez aux participants d'identifier les mois (ou les saisons) au cours de l'année lorsque le(s) problème(s) de santé prévaut (prévalent) le plus. En fonction de la prévalence du (des) problème(s) au cours d'un certain mois, les participants rangeront le problème sur une échelle de 1 à 10 (0 ou un espace vide indique "pas de prévalence" pendant un certain mois; 1 indique "très faible prévalence," et 10 indique "une prévalence très élevée"). On peut varier cela en demandant aux participants de placer des cailloux (ou des haricots, ou d'autres objets) dans les cellules plutôt que de ranger. Lorsque le problème est prévalent, on devra ajouter plus de cailloux. Vous serez capables de déterminer quand les problèmes sont plus prévalents grâce à la quantité de cailloux placés dans une cellule.

Donnez suffisamment de temps aux participants de discuter leurs réponses entre eux. Ecoutez les points de désaccord entre les participants, et notez les thèmes qui émergent.

Troisième Etape

Facilitez une discussion avec le groupe. Vous pouvez utiliser les questions suivantes pour vous guider.

Questions pour vous guider

- En tant que groupe, étiez-vous capables de facilement tomber d'accord sur les saisons de prévalence faible ou élevée? Quelle était la cause de désaccord?
- Quelles tendances voyez-vous dans votre calendrier saisonnier?
- Quelles sont les raisons possibles de la prévalence du [problème de santé] pendant [mois ou saison]? Maintenant que nous avons identifié la saison en tant que facteur, que pourrions-nous faire pour améliorer la situation?
- Voyez-vous une différence quelconque en ce qui concerne la manière dont le problème(s) affecte(nt) les femmes et les hommes pendant certaines saisons? Comment expliquez-vous cette différence?
- Que pouvez-vous faire en tant qu'individu pour vous attaquer à ces problèmes? Qu'est-ce que les autres membres de la communauté pourraient faire pour s'attaquer à ces problèmes?

Exemple d'un Diagramme Saisonnier

PROBLEMES DE SANTE	MOIS											
	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Paludisme	4	2	1							8	7	6
Toux					6	3	4	9				
IST						9	9					
Tuberculose	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Hypertension										5	3	
Plaies	5											5
Brûlures						8	6					
SIDA	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Maux de tête	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Maladies mentales	8	3	4	4	3	3	1	1	1	1	1	8
Grossesses	3	2	1	7	2	2	1	7	1	2	2	7
Faim	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Charge de travail	3	3	1	2	2	1	1	3	2	1	1	1

Dans cet exemple, le groupe avait trouvé que le SIDA, les maux de tête, la tuberculose et la faim ne suivaient pas une tendance saisonnière, mais qu'ils prévalaient tout au long de l'année; c'est pour cela qu'ils ont donné le score de 1 pour tous les mois. Le groupe avait trouvé une incidence élevée d'IST et de brûlures pendant les mois de juin et de juillet – la saison froide. Même si les gens ont pensé que la grossesse n'était pas exactement un problème de santé, on l'a ajoutée à la liste parce qu'elle est liée à la santé et qu'elle suivait une tendance saisonnière.



Valenda Campbell/CARE

Calendrier d'Activités Quotidiennes

Introduction

Dans cet exercice, on demande aux participants de décrire toutes leurs activités quotidiennes et celles des membres du sexe opposé. Cette activité est utile aussi aux agents communautaires, car elle leur permet de récolter des informations sur les normes sociales et celles relatives au genre, et ainsi elle donne une idée sur la division sexuelle du travail.

Dans le contexte de cette trousse à outils, cette activité se concentre sur les idées du genre et de la sexualité. Toutefois, vous pouvez aussi l'adapter à d'autres problèmes, en fonction de la composition de votre groupe. Par exemple, un groupe de fermiers et un groupe d'employés de bureau pourraient lister leurs propres activités quotidiennes et celles des autres. On peut aussi faire la même chose avec un groupe d'adultes et un groupe d'adolescents. L'idée ici c'est que les participants essayent d'imaginer la vie des personnes qui sont tout à fait différents d'eux. Ce processus tend à exposer des disparités entre différents groupes, ainsi que des stéréotypes et des incompréhensions pouvant donner lieu à des conflits.

Objectif

- Les participants prendront mieux conscience des différences de genre qui existent dans les activités quotidiennes des femmes et celles des hommes

Durée: 1:30-2 heures

Matériels nécessaires: large feuilles de papier, stylos

Endroit idéal de travail: suffisamment d'espace permettant aux petits groupes d'écrire sur de larges feuilles de papier

Nombre de participants: 15-25

Première Etape

Si les participants ne se connaissent pas déjà, demandez leur de se présenter.

Décrivez l'activité, son but, et la manière dont elle se déroulera.

Rappelez aux participants qu'il s'agit d'un exercice d'apprentissage de groupe, et qu'il n'est pas nécessaire que tout le monde soit d'accord avec tout ce qui se dit. Toutefois, chaque membre du groupe mérite d'être respecté. Les participants devraient s'abstenir de porter des jugements, d'interrompre ou de ridiculiser les autres, et devraient respecter l'intimité des autres en maintenant la confidentialité.

Divisez le groupe en deux ou plus de sous-groupes qui soient homogènes (c'est-à-dire, rien que des femmes, rien que des hommes, rien que des enfants, rien que des employés de bureau, etc.)

	खाना	पहनावा	खर्च	पानी	शौच	सोना	गेहूँ	बाग़	और-बिना	नरामा
बच्चे 8-14	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗
युवा 14+	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗
व्यस्क 30+	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗
बूढ़ 50+	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗	✗

Deepmala Mahla/CARE

Deuxième Etape

Demandez aux groupes de mettre par écrit toutes les activités qu'ils accomplissent au cours d'une période normale de 24 heures, en commençant par le moment où ils se lèvent, et en terminant par le moment où ils vont dormir. Demandez aux participants d'inclure des détails concernant la durée de temps qu'ils consacrent à chaque activité, l'endroit où les activités se déroulent, et qui – s'il existe une personne qui – les aide à accomplir ces activités.

Après que la première liste soit complétée, demandez aux participants d'établir une deuxième liste décrivant toutes les activités qu'ils croient les personnes du sexe opposé font au jour le jour (en d'autres termes, les femmes établissent la liste des activités des hommes, tandis que les hommes établissent celle des activités des femmes).

Troisième Etape

Lorsque les listes sont complétées, demandez aux petits groupes de les partager avec le grand groupe. Prenez notes sur une feuille de papier et faites attention aux thèmes qui émergent.

Facilitez une discussion avec le groupe. Vous pouvez utiliser les questions suivantes pour vous guider.

Questions pour vous guider

- Qu'est-ce qui vous a surpris dans cet exercice?
- Les hommes ont-ils listé les activités des femmes de manière exacte? Les femmes ont-elles listé les activités des hommes de manière exacte?
- Existe-t-il une différence dans le genre de travail que les hommes et les femmes exercent? Quelle est la différence?
- Quelle est la raison justifiant cette différence? La société exige-t-elle des choses fort différentes des hommes et des femmes? Pourquoi la société s'attend-elle à ce que les hommes et les femmes passent le temps de manières différentes? Pensez-vous que cette différence soit justifiée? Pourquoi ou pourquoi pas?
- Pour quel genre de travail une personne se fait-elle payer? Pour quel genre de travail une personne ne se fait-elle pas payer? Pourquoi?
- Quel groupe dispose de temps de loisir et qu'il peut utiliser comme il l'entend? Quel groupe a une plus grande charge de travail? Est-ce justifié? Pourquoi ou pourquoi pas?
- Avait-on listé des activités sexuelles sur le calendrier quotidien? Pourquoi ou pourquoi pas? Si on les y ajoutait, seraient-elles listées de la même manière sur les calendriers quotidiens de tous les groupes? Les hommes et les femmes ont-ils les mêmes attentes des activités sexuelles? Pourquoi ou pourquoi pas?
- Dans quelle mesure le calendrier des activités quotidiennes de votre communauté s'écarte-t-il de ce calendrier général? Voyez-vous certains hommes ou certaines femmes en particulier agir différemment? Pour quoi cela? De quelle manière leur réputation au sein de la communauté change-t-elle s'ils ne se conforment pas à la norme?
- Existe-t-il des moyens que vous aimeriez utiliser pour changer les attentes que la communauté a envers les calendriers d'activités quotidiennes ainsi que les charges de travail des femmes et des hommes? Quels sont-ils? Décrivez-les. Que pourriez-vous faire afin que ces changements aient lieu? Que pourraient faire les autres? Comment ce projet pourrait-il contribuer à ces changements?



Sarah Kambou/ICRW

Brise-Glace Focalisé sur le Genre

Introduction

Cette activité créera une atmosphère amicale et de confiance en encourageant les gens à se connaître les uns les autres. Les participants vont aussi commencer à explorer le concept du genre en partageant leurs expériences en tant qu'hommes ou femmes. Il est bon de faire cet exercice avant toute activité intense sur le genre, parce qu'il met les participants à l'aise; il permet de créer un espace sécurisant et de confiance pour des discussions et des partages en groupe; et il permet aux de commencer à penser au genre.

Objectif

- Les participants vont se faire connaissance les uns les autres à travers des histoires personnelles

Durée: 40 minutes

Matériels nécessaires: papier flipchart contenant les deux questions déjà préparées et dont on aura besoin à la deuxième étape

Endroit idéal de travail: tout espace privé permettant aux participants de se réunir deux à deux dans des endroits séparés

Nombre de participants: jusqu'à 20-25

Première Etape

Présentez l'activité, son but et la manière dont elle se déroulera

Rappelez aux participants qu'il s'agit d'un exercice d'apprentissage de groupe, et qu'il n'est pas nécessaire que tout le monde soit d'accord avec tout ce qui se dit. Toutefois, chaque membre du groupe mérite d'être respecté. Les participants devraient s'abstenir de porter des jugements, d'interrompre ou de ridiculiser les autres, et devraient respecter l'intimité des autres en maintenant la confidentialité.

Deuxième Etape

Demandez aux participants de former des couples en rejoignant chacun une personne qu'il ne connaît pas. Chaque personne au sein du couple dispose de deux minutes pour parler d'elle-même à l'autre personne (en tant que facilitateur, chronométrez la conversation et dites quand il est temps de changer). Chacun commencera par poser à l'autre personne des questions élémentaires pour faire connaissance (c'est-à-dire le nom, le lieu de provenance, etc.). Après cela, chacun demandera à son partenaire: "Mentionnez une chose que vous n'aimez pas du fait que vous êtes une femme/un homme ou que vous n'aimez pas faire en tant que femme/homme et pourquoi"; "Dites-moi une chose que vous étiez obligé(e) de faire lorsque vous étiez jeune parce que vous étiez une fille/un garçon, mais que vous n'aimiez pas faire."

Afin d'aiguiser les compétences d'écoute, encouragez les participants de ne pas utiliser un stylo pour noter ce qu'ils entendent, mais d'écouter et de se rappeler ce que l'autre personne dit.

Troisième Etape

Rassemblez tout le monde en un groupe. Demandez à chacun de présenter son ou sa partenaire et de raconter les histoires ou les problèmes dont ce dernier/cette dernière avait parlé. Chaque fois qu'un couple termine, le grand groupe peut lui poser des questions. Il est important de demander la permission à chaque participant de partager son histoire avec le reste du groupe.

Il n'y a pas de questions pour vous guider ni de points de discussions pour la discussion en groupe. Suivez seulement la dynamique de la conversation du groupe. En tant que facilitateur, modérez les échanges en faisant de sorte que chacun soit respectueux, se sente bienvenu, et que chacun ait la chance de contribuer.



CARE

Dessiner des Cartoons

Exercice APA 4

Introduction

Dans cet exercice, les participants exploreront leurs idées concernant ce que la société attend de nous en tant qu'hommes et femmes, en identifiant les caractéristiques de la femme "idéale" ou de l'homme "idéel." Cet exercice peut aider les participants à explorer des problèmes relatifs à la sexualité, à l'identité de genre, les rôles et les attentes de genre, ainsi que la manière dont les normes sociales affectent les femmes et les hommes différemment.

Généralement, il est assez facile pour les participants d'identifier les normes sociales liées au genre. Afin d'aider les participants à explorer les attentes que la société a des hommes et des femmes en matière de sexualité, il pourrait être utile de dire aux participants qu'ils peuvent dessiner leurs modèles sans habits. Plusieurs modèles des hommes "idéaux" ou des femmes "idéales" qui ont été dessinés dans le cadre de cet exercice montrent des parties du corps exagérées, particulièrement les organes sexuels. Il peut être utile de tirer l'attention sur cela au cours des discussions en posant des questions sur la taille des parties du corps et en demandant pourquoi la société valorise certains attributs physiques et les qualifie d'"idéel." Par exemple, pourquoi dessine-t-on les "hommes idéaux" généralement comme hyper sexuels? Pourquoi n'en est-il pas le cas "des femmes idéales"?

Dans plusieurs sociétés, la femme idéale c'est celle qui est sexuellement "pure." Mais dans plusieurs contextes, les caractéristiques de l'homme idéal incluent l'expérience sexuelle puisqu'elle démontre la masculinité.

Objectif

- Les participants exploreront leurs propres idées concernant l'homme "idéel" et la femme "idéale," telles qu'elles sont influencées par les attentes de la société

Durée: au moins 1:30 heures

Matériels nécessaires: papier flipchart, des markers en couleur

Endroit de travail idéal: large espace permettant aux gens de circuler

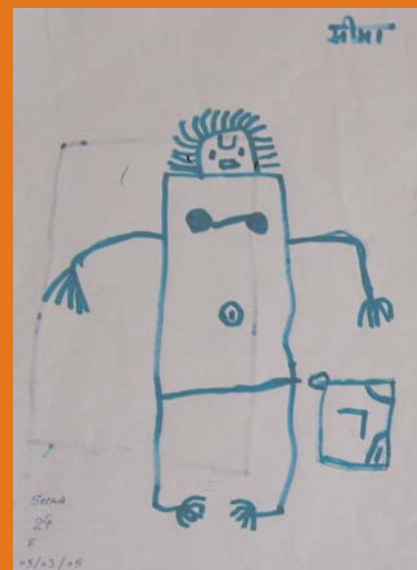
Nombre de participants: 10-25



Sarah Kambou/ICRW



CARE



Sarah Kambou/ICRW

Au cours d'un exercice de cartoons avec les professionnelles du sexe en Inde, aucun dessin de femme idéale n'était complet sans un 'bindi' et un 'sindoor,' symboles de mariage pour les femmes indiennes. A la question de savoir pourquoi, les femmes ont répondu: "Ce [mariage] c'est ce que nous recherchons; c'est cela qui vous donne du respect dans la société." Les femmes ont déclaré que personne ne laisse une femme célibataire être." Une femme a partagé son histoire à propos de la façon dont elle a dû se lancer dans le travail du sexe afin de survivre après que son mari l'ait abandonnée. Elle a dit que les gens lui demandaient d'avoir des rapports sexuels en échange de nourriture ou de drogue.

Première Etape

Si les participants ne se connaissent pas déjà, demandez-leur de se présenter.

Décrivez l'activité, son but et la manière dont elle se déroulera

Rappelez aux participants qu'il s'agit d'un exercice d'apprentissage de groupe, et qu'il n'est pas nécessaire que tout le monde soit d'accord avec tout ce qui se dit. Toutefois, chaque membre du groupe mérite d'être respecté. Les participants devraient s'abstenir de porter des jugements, d'interrompre ou de ridiculiser les autres, et devraient respecter l'intimité des autres en maintenant la confidentialité.

Distribuez des markers et deux feuilles de papier à chaque participant.

Deuxième Etape

Demandez à chaque participant (ou groupe de 3-4 personnes) de faire deux dessins: l'un pour illustrer ce qu'ils comprennent par "femme idéale" et l'autre pour illustrer ce qu'ils comprennent par "homme idéal," tout en y incorporant des traits caractéristiques, des attitudes, des valeurs et des comportements appropriés.

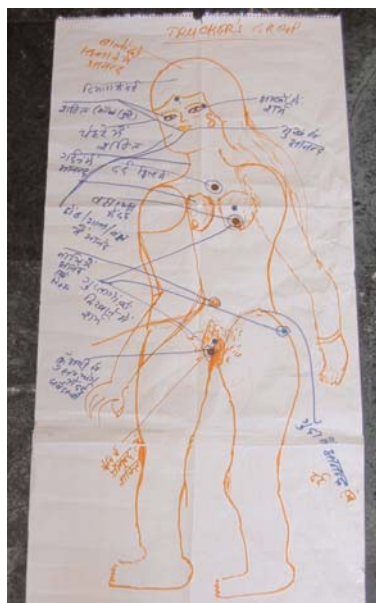
Comme alternative, donnez à chaque groupe un tas d'argile de modelage avec plusieurs couleurs et demandez-leur de fabriquer le modèle d'un homme ou celui d'une femme, en y incorporant des traits caractéristiques, des attitudes et des comportements considérés socialement appropriés.

Dites à tous les participants qu'ils disposent de 20 minutes pour fabriquer leurs modèles ou dessins.

Troisième Etape

Quand les participants ont fini, donnez cinq minutes à chaque participant ou petit groupe pour expliquer leur dessin ou leur modèle au grand groupe.

Au fur et à mesure que les participants discutent leurs dessins ou modèles, facilitez des échanges de groupe. Vous pouvez utiliser les questions suivantes pour vous guider.



Sarah Kambou/ICRW



Sarah Kambou/ICRW

Questions pour vous guider

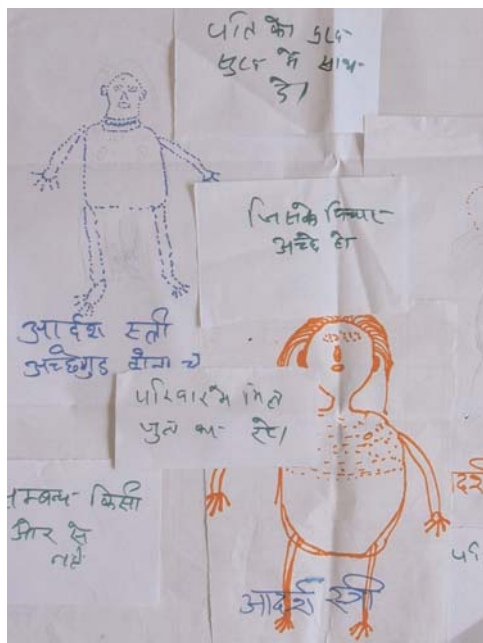
- Comment apprenons-nous ce que veut dire être un homme “idéal” ou une femme “idéale”?
- Comment votre communauté communique-t-elle des idées concernant l'homme idéal ou la femme “idéale” (par exemple, par la famille, les amis, les pairs, etc.)?
- A part le fait de posséder des caractéristiques physiques, comment sommes-nous supposés agir en tant que hommes “idéaux” et femmes “idéales” au sein de notre société?
- Les hommes et les femmes sont-ils supposés montrer qu'ils sont puissants? Comment? Est-ce différent pour les hommes et pour les femmes? Pourquoi?
- En termes de comportement, attitudes ou identité sexuels, qu'est ce que la société attend des hommes? Des femmes? Qui est supposé être bien informé et bien expérimenté en matière sexuelle? Qui est supposé être fidèle et pur? Qui devrait s'attendre à tirer du plaisir de l'acte sexuel?
- Qu'advient-il aux gens qui vont à l'encontre de ces idéaux? Pourquoi?
- De quelle manière les hommes et les femmes ordinaires, typiques, communs des mortels sont-ils différents de ces modèles idéaux?
- Dans quelle mesure est-il facile ou difficile de vivre selon ces idéaux?
- Quel coût paye-t-on lorsqu'on écoute et l'on se conforme à l'idéal? En d'autres termes, que perd-t-on en se conformant à l'idéal? Que gagne-t-on?
- Aimerez-vous changer la situation que vous décrivez? Que pouvez-vous faire en tant qu'individu? Que pouvez-vous faire, vous et les autres au sein de votre communauté pour changer la situation? De quelle manière le projet peut-il vous aider, vous et les membres de la communauté afin d'apporter ce changement?
- Avez-vous jamais souhaité qu'un homme/une femme se comporte autrement? Quand? Dans quelles circonstances? Avez-vous jamais souhaité être du sexe opposé? Pourquoi ou pourquoi pas?



Sarah Kambou/ICRW



M.Prvulovic/CARE



Sarah Kambou/ICRW

Aux Balkans, les jeunes gens qui avaient fait cet exercice ont rapporté ce qui suit: “la force physique donne du respect” et “la force a dominé dans mon modèle.”

Ils ont aussi fait remarquer qu'un gros pénis constitue une caractéristique importante de l'homme idéal. Certains jeunes ont fait savoir qu'un gros pénis représente l'idéal du fait d'être prêt pour l'acte sexuel:

“[Il a un gros pénis] pour qu'il travaille dur [c'est-à-dire activité sexuelle] parce qu'il est un gars Balkan.”

“Un homme fort doit avoir des mains fortes, spécialement la main droite [à utiliser pour la masturbation].”

“Il est complètement nu, toujours prêt à l'action [activités sexuelles].”

Si un garçon est gay, il devient une femelle. Il ne peut pas être masculin s'il est gay.”

Exercice APA 5

Bien que certains membres du staff aient passé des années sur le terrain, plusieurs parmi eux ont déclaré que la carte sociale les avait aidés à comprendre les communautés mieux qu'avant. Plusieurs parmi eux étaient surpris aussi de constater le fossé qui existait entre la perception qu'ils avaient des communautés et ce que l'exercice avait révélé. "Nous avons vu nos communautés sous une autre lumière, et nous avons remarqué des caractéristiques cachées qui menaient à l'exploitation et la pauvreté."

Carte Sociale

Introduction

Dans cet exercice, on demande aux participants d'identifier ce qu'ils considèrent être sources d'appui social et institutionnel au sein de leur communauté. Les participants sont également encouragés à considérer le statut social et de genre par rapport à l'accès aux ressources.

Cette activité constitue aussi une bonne manière pouvant aider les agents de développement à obtenir de précieuses informations sur les ressources qui existent déjà dans la communauté. Elle leur permet aussi de se faire une idée sur les ressources supplémentaires dont on pourrait avoir besoin. Ces informations les aideront à concevoir des interventions communautaires.

Objectif

- Les participants exploreront la façon dont le statut social peut déterminer la mobilité d'une personne ainsi que l'accès qu'elle a aux ressources

Durée: 1:30-2 heures

Matériels nécessaires: papier flipchart ou des larges feuilles de papier que vous pouvez coller au mur; markers en couleur; crayons/stylos

Endroit idéal de travail: espace suffisamment large permettant à tous les participants de voir et d'écrire sur le papier

Nombre de participants: 10-15 (s'il y a plus de participants, répartissez-les en des groupes plus petits, et demandez-leur de dessiner plusieurs cartes)

Première Etape

Si les participants ne se connaissent pas déjà, demandez-leur de se présenter.

Décrivez l'activité, son but et la manière dont elle se déroulera.

Rappelez aux participants qu'il s'agit d'un exercice d'apprentissage de groupe, et qu'il n'est pas nécessaire que tout le monde soit d'accord avec tout ce qui se dit. Toutefois, chaque membre du groupe mérite d'être respecté. Les participants devraient s'abstenir de porter des jugements, d'interrompre ou de ridiculiser les autres, et devraient respecter l'intimité des autres en maintenant la confidentialité.

Distribuez des markers à tous les participants.

Deuxième Etape

Demandez aux participants de travailler ensemble pour dessiner une carte de leur communauté. S'ils n'ont jamais vu une carte auparavant, expliquez-leur que vous leur demandez d'imaginer comment leur communauté serait vue par quelqu'un qui volerait au-dessus de celle-ci, et ensuite de dessiner cette image sur du papier ou par terre.

Certains participants pourraient ne pas être habitués à utiliser de quoi écrire. Ainsi donc, la patience et beaucoup d'encouragement seront nécessaires. Une alternative est de dégager une surface au sol et de demander aux participants de dessiner la carte en utilisant des objets qu'on trouve dans la nature, tels que des pierres, des bâtons ou de l'herbe.

Rassurez les participants que les choses ne doivent pas être dessinées avec exactitude. La carte sert seulement à donner une idée de ce à quoi la communauté ressemble.

Demandez aux participants de dessiner toutes les ressources au sein de la communauté. Expliquez que lorsqu'on parle de ressources, il s'agit d'immeubles, d'organisations, de gens et de services disponibles à la communauté lorsqu'on en a besoin. "Les ressources" peuvent signifier: routes, maisons, installations sanitaires (postes de santé, pharmacies, hôpitaux, cliniques, etc.), écoles, maisons de culte religieux, leaders religieux, puits d'eau, douches publiques, marchés, écoles, usines, rivières, arbres, sage femmes, agents sociaux, enseignants, médecins, et ainsi de suite. Demandez-leur d'identifier les différentes ressources de la communauté par leurs noms ou en utilisant des symboles (ou par des objets tels que des branches, lorsque les cartes sont dessinées sur le sol).

Demandez aux participants de marquer là où les différents groupes de la communauté vivent (c'est à dire les riches, les travailleurs, les différents groupes religieux, les différents groupes ethniques, les premiers occupants, ceux qui les derniers se sont installés dans la communauté, etc.). Si les professionnels du sexe ne sont pas mentionnés parmi les groupes de gens identifiés par les membres de la communauté, demandez ce qu'il en est d'elles/eux et de là où elles/ils habitent.

Faites attention à ne pas diriger ce qui est présenté ni la façon dont cela est présenté.



Sarah Kambou/ICRW

"Lorsque nous avons parlé d'exclusion – genre et classe – nous savons maintenant qu'il s'agit d'une exclusion active. Nous avons l'habitude de croire que c'était une exclusion passive, rejetant la faute sur les bénéficiaires, parce qu'ils sont paresseux."

membre du staff de CARE, Inde



Deepmala Mahla/CARE



Sarah Kambou/ICRW

Au fur et à mesure qu'un agent en Inde approfondissait l'investigation sur les cartes sociales, le problème de l'exclusion sociale fit surface. Par exemple, ils trouvèrent qu'on reniait l'accès à l'eau potable aux membres des castes "plus basses" (cerclés en rouge sur la carte, à droite). Cela signifiait qu'ils devaient aller chercher l'eau dans des sources non hygiéniques telles que des étangs stagnants. Les implications sanitaires négatives étaient énormes. Les membres du staff de CARE se rendirent compte qu'ils avaient travaillé seulement aux alentours des sources d'eau potable (des carrés en bleu pâle sur carte à droite). Ainsi, ils avaient jusqu'à travaillé seulement avec des personnes provenant des castes "plus élevées."

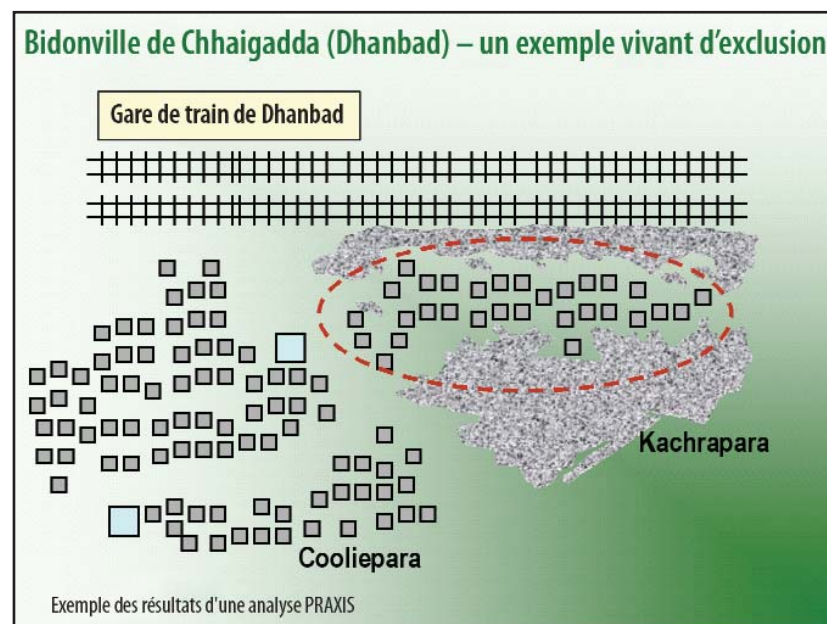
Troisième Etape

Menez une discussion de groupe sur la carte qui explore les problèmes de mobilité et d'accès aux ressources.

Approfondissez l'investigation afin de tirer davantage d'informations à partir de(s) la carte(s). Si on a dessiné plus d'une carte, faites remarquer les similitudes et les différences entre elles. Facilitez une discussion avec le groupe. Vous pouvez utiliser les questions suivantes pour vous guider:

Questions pour vous guider

- Etes-vous surpris par la quantité de ressources dans votre communauté? Sont-elles plus nombreuses ou moins nombreuses que vous ne l'auriez pensé?
- Quels sont les endroits ou les ressources que n'importe qui dans la communauté peut visiter?
- Existe-t-il des endroits ou des ressources communautaires que certaines personnes pourraient ne pas visiter parce qu'elles se sentiraient mal à l'aise ou en insécurité? Pouvez-vous identifier ces endroits et ressources sur la carte?
- Pensez-vous qu'il existe une différence entre l'expérience que les hommes vivent dans certains endroits et celle que les femmes vivent dans ces mêmes endroits?
- La caste d'une personne, son genre, son appartenance ethnique, son âge ou son niveau d'éducation peuvent-ils déterminer les endroits de la communauté où elle peut se rendre?
- La caste d'une personne, son genre, son appartenance ethnique, son âge ou son niveau d'éducation affectent-ils la manière dont elle est reçue ou traitée dans différents endroits?
- De quelle manière la classe, la caste, la religion, le genre, l'âge et l'handicap d'une personne influencent-ils sa mobilité ou son accès aux ressources au sein de la communauté?
- Au sein de la communauté, comment la réputation sexuelle d'une personne affecte-t-elle sa mobilité et son accès aux ressources? Pourquoi?
- Qui au sein de la communauté voit sa mobilité généralement restreinte? Qui voit sa mobilité moins restreinte? Pourquoi la mobilité de certains est-elle restreinte, alors que celle des autres ne l'est pas?
- De quelle manière la restriction sur la mobilité peut-elle être nuisible?
- Aimerez-vous changer la situation que vous décrivez? Que pouvez-vous faire en tant qu'individu? Que pouvez-vous faire, vous et les autres membres de la communauté pour changer la situation?



Carte de la Mobilité des Femmes

Exercice APA 6

Introduction

Dans cet exercice, les participants explorent la relation entre le statut social, le genre, la sexualité et la mobilité. On demande aux participants d'identifier au sein ou en dehors de leur communauté, les choses, les personnes, ou les endroits qui influencent leur mobilité, ainsi que l'accès qu'ils ont aux services et l'usage qu'ils en font.

Nous avons trouvé qu'il est utile de mener cet exercice après l'exercice sur "la Carte Sociale." En faisant ainsi, cela permet aux participants d'utiliser la carte de la communauté dessinée lors de l'exercice "Carte Sociale" afin d'identifier clairement et facilement des endroits de la communauté qui leur sont interdits ou leur sont accessibles, et qui pourraient les faire sentir puissants ou vulnérables. Etre vulnérable signifie se sentir impuissant, petit, insécurisé, à risque, ou effrayé. Il sera utile de clarifier qui au sein de la communauté pourrait se sentir plus restreint dans ses mouvements que les autres.

Comme vous vous souviendrez de différentes activités précédents "Que savons-nous à propos du Genre et de la Sexualité? Exercices d'Introduction," le statut social d'une femme peut être intimement lié à la perception que la communauté a de sa sexualité. Souvent, la réputation d'une femme en tant que "chaste" ou "pure" représente non seulement son honneur personnel, mais aussi celui de sa famille. Une femme qui quitte sa maison sans se faire accompagner par les membres mâles de sa famille peut courir des risques pour sa vie ou pour sa sécurité, tout simplement par ce que sa réputation en tant que femme sexuellement pure est remise en question. Ces exercices sont conçus pour remettre en question le stéréotype social répandu qui veut que la réputation publique d'une femme en tant que personne sexuellement pure est plus importante que la réputation sexuelle d'un homme. Les participants analyseront aussi comment la réputation sexuelle d'une femme influence sa capacité à quitter la maison.

Cet exercice peut être mené avec des hommes ou des femmes, mais nous avons trouvé qu'il fonctionne mieux avec des groupes de même sexe.

Objectif

- Les participants analyseront les relations entre le genre, la sexualité, la mobilité et l'accès aux services au sein de leur communauté

Durée: 1:30-2 heures

Matériels nécessaires: markers ou stylos en couleur, papiers flipchart

Endroit idéal de travail: un espace privé et sécurisant, comme par exemple, le domicile de quelqu'un

Nombre de participants: 3-5 femmes



Sarah Kambou/ICRW

Première Etape

Si les participants ne se connaissent pas déjà, demandez-leur de se présenter.

Décrivez l'activité, son but et la manière dont elle se déroulera.

Rappelez aux participants qu'il s'agit d'un exercice d'apprentissage de groupe, et qu'il n'est pas nécessaire que tout le monde soit d'accord avec tout ce qui se dit. Toutefois, chaque membre du groupe mérite d'être respecté. Les participants devraient s'abstenir de porter des jugements, d'interrompre ou de ridiculiser les autres, et devraient respecter l'intimité des autres en maintenant la confidentialité.

Deuxième Etape

Etalez la carte qui avait été dessinée lors de l'exercice de la carte sociale, si elle est disponible.

Comme alternatif, demandez aux participants de dessiner une carte approximative de leur communauté (cela ne devrait prendre qu'environ cinq minutes), soit sur une large feuille de papier ou avec des bâtons sur un espace par terre. La carte n'a pas besoin d'être bien détaillée ou exacte, l'essentiel est qu'elle donne une idée de l'emplacement des frontières et d'importants points de repère dans la communauté. Si les membres du groupe sont illettrés, demandez-leur d'utiliser des bâtons, des cailloux ou d'autres objets pour représenter différents endroits au sein de la communauté.

Demandez aux participants de discuter et de décider les endroits ou les situations où la femme dans la communauté peut:

1. Aller sans se faire accompagner et sans la permission de son mari, de son père, ou d'une autre parenté mâle.
2. Aller sans se faire accompagner, mais en ayant la permission de son mari, de son père, ou d'une autre parenté mâle.
3. Aller tout en se faisant accompagner, sans la permission de son mari, de son père, ou d'une autre parenté mâle.
4. Aller tout se faisant accompagner, et en ayant la permission de son mari, de son père ou d'une autre parenté mâle.
5. S'absenter pendant une longue période (par exemple, aller visiter le domicile de sa famille).

Choisissez une ou deux femmes pour être responsable de représenter les endroits ou les situations sur lesquelles le groupe tombe d'accord. Essayez de vous faire une idée des endroits pour lesquels tout le monde est d'accord, et quels endroits suscitent quelques désaccords.

Pendant que les femmes discutent, utilisez les questions présentées ci-après pour vous aider à approfondir la discussion davantage.

Après avoir fini de dessiner la carte, demandez aux participants dans quelle mesure les gens peuvent se rendre librement aux endroits illustrés sur la carte (c'est-à-dire des rues, des édifices religieux, des écoles, des marchés, des domiciles, etc.). Ils peuvent dessiner des symboles en se basant sur leurs réponses (par exemple, de petits triangles, des cercles, des étoiles, etc.) ou marquer sur chacune des places identifiées sur la carte, quel genre de personne peut circuler librement dans ce milieu (c'est-à-dire jeunes gens non mariés, jeunes femmes non mariées, veuves, veufs, belles mères, femmes mariées, femmes divorcées, et des femmes ou des hommes de différentes classes, castes et ethnicités (selon le contexte). Le nombre de symboles dessinés représentera les différents groupes qui au sein de la communauté, peuvent se rendre aux différents endroits identifiés sur la carte. Par exemple, s'il est permis aux femmes mariées de se rendre au marché, cela peut être représenté par une étoile sur la place du marché.



Sarah Kambou/ICRW

Ensuite, vous pouvez aussi utiliser des symboles pour indiquer s'il est permis à ces groupes de se rendre à ces endroits avec ou sans permission. Utilisez un (+) pour montrer les endroits sur la carte où les femmes peuvent aller sans permission, et un (-) pour montrer les endroits sur la carte où les femmes ne peuvent se rendre qu'avec permission.

Questions pour vous guider (et à utiliser au cours de l'exercice)

- Dans cette communauté, est-il permis aux gens de circuler librement? Que pensent les autres si certaines personnes quittent leurs domiciles sans se faire accompagner? Certaines personnes se sentent-elles dans l'insécurité lorsqu'elles se déplacent toutes seules?
- Les hommes sont-ils capables de circuler librement dans la communauté en dehors de leurs domiciles? Pourquoi ou pourquoi pas?
- A quels endroits dans votre communauté, n'est-il pas permis aux hommes de se rendre? Certains endroits sont-ils interdits à certains moments et permis à d'autres? Certains hommes font-ils face à plus d'interdits que d'autres? Pourquoi ou pourquoi pas?
- Les femmes sont-elles capables de circuler librement dans la communauté en dehors de leurs domiciles? Pourquoi ou pourquoi pas?
- A quels endroits dans votre communauté, n'est-il pas permis aux femmes de se rendre? Certains endroits sont-ils interdits à certains moments et permis à d'autres? Certaines femmes font-elles face à plus d'interdits que d'autres? Pourquoi ou pourquoi pas?
- Pourquoi la réputation d'une femme change-t-elle si elle quitte le domicile sans se faire accompagner? Le fait de restreindre les déplacements des femmes est-il lié au sexe ou aux rapports sexuels? Est-ce juste?
- Les attentes que l'on a des femmes diffèrent-elles selon la caste, la classes, la religion, l'âge ou l'état civil? Pourquoi?
- Pensez vous que la restriction des mouvements nuise aux femmes et à leurs familles? De quelle manière?
- Aimeriez-vous la situation que vous décrivez? Que pouvez-vous faire en tant qu'individu? Que pouvez-vous faire, vous et les autres membres de votre communauté pour changer la situation? De quelle manière le projet peut-il vous aider, vous et les membres de la communauté afin d'apporter ce changement?



Sarah Kambou/ICRW

Exercice APA 7

Débattre une Position sur le Genre

Introduction

A travers cet exercice, les participants auront la chance de se mettre de l'autre côté d'un débat en discutant et en défendant une position avec laquelle ils pourraient ne pas être d'accord. C'est un exercice utile lorsqu'il s'agit d'aborder des questions de genre et de sexualité parce qu'il requiert que les gens maintiennent un esprit ouvert et qu'ils restent ouverts au changement.

Objectif

- Les participants comprendront mieux comment les suppositions que l'on se fait de ce qui est considéré "normal" ou "bien" influence les normes de sexualité et de genre

Durée: 1:30 heures

Matériel nécessaire: aucun

Endroit idéal de travail: suffisamment d'espace pour arranger les chaises de sorte les deux équipes se regardent face à face

Nombre de participants: 10-15



Sarah Kambou/ICRW

Première Etape

Si les participants ne se connaissent pas déjà, demandez-leur de se présenter.

Décrivez l'activité, son but et la manière dont elle se déroulera.

Rappelez aux participants qu'il s'agit d'un exercice d'apprentissage de groupe, et qu'il n'est pas nécessaire que tout le monde soit d'accord avec tout ce qui se dit. Toutefois, chaque membre du groupe mérite d'être respecté. Les participants devraient s'abstenir de porter des jugements, d'interrompre ou de ridiculiser les autres, et devraient respecter l'intimité des autres en maintenant la confidentialité.

Deuxième Etape

Répartissez les participants en deux groupes de 5-8 personnes et présentez au hasard une proposition aux deux équipes (choisissez parmi la liste de propositions ci-dessous). Une équipe s'opposera à la proposition alors que l'autre sera d'accord avec la proposition. En fonction des participants, il se pourrait qu'il soit mieux indiqué de leur demander de défendre leurs propres opinions, plutôt que de leur demander de défendre une opinion avec laquelle ils ne sont pas d'accord.

Demandez à chaque équipe de prendre quelques minutes pour discuter comment elle compte défendre leur position face à l'autre équipe.

Rassemblez les deux équipes et demandez-leur de débattre la proposition tour à tour. Essayez de donner un temps égal à chaque équipe pour présenter ses arguments.

Si le groupe est large, vous pouvez ajouter une troisième équipe qui décidera collectivement du "vainqueur" du débat.

Exemples de propositions à débattre:

Il est naturel que les femmes fassent tout le travail de ménage.

Un homme peut forcer sa femme d'avoir des rapports sexuels non protégés même lorsqu'il sait qu'il souffre d'une maladie sexuellement transmissible.

Les femmes aiment avoir plusieurs enfants.

Les femmes sont plus vulnérables à la transmission du VIH que les hommes.

Une femme est plus susceptible d'infecter son partenaire mâle avec le VIH que son partenaire ne peut l'infecter.

C'est normal que les hommes mariés aient des rapports sexuels avec des femmes autres que leurs épouses.

Troisième Etape

A la fin du débat, rassemblez tout le monde et facilitez une discussion de groupe sur les résultats du débat ainsi que sur la réaction des participants face à certains sujets qui avaient été soulevés. Vous pouvez utiliser les questions suivantes pour vous guider.

Questions pour vous guider

- Comment vous-êtes vous sentis concernant les sujets débattus? Vos sentiments ont-ils changé?
- Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez défendu un point de vue auquel vous ne croyiez pas nécessairement? Que s'est-il passé?
- De quelle manière croyez-vous la société a influencé les présupposés qui ont été discutés?

Exercice APA 8

Tableau Chronologique

Introduction

Dans cette activité, les participants identifient des événements majeurs de la vie et des expériences reproductives et sexuelles, ainsi que des moments durant lesquels ils se sont sentis heureux ou malheureux. On demande aussi aux participants d'identifier les moments durant lesquels ils se sont sentis puissants ou moins puissants.

Puisqu'elle peut susciter de fortes et douloureuses réactions chez les participants, cette activité devrait être menée avec beaucoup de tact et d'attention de la part du facilitateur. Il existe plusieurs options permettant de s'assurer que personne ne se sente forcé à révéler quelque chose de profondément personnel qu'il n'aimerait pas discuter en public.

■ **Option 1:** De petits groupes de participants créent un graphique chronologique des événements concernant une personne fictive qui représenterait ce que l'on vit d'habitude dans la communauté. Cette option peut aider les participants à se sentir moins vulnérables parce que les événements décrits sur le tableau chronologique sont ceux de la personne fictive et non pas ceux des participants. Cette option est la meilleure si les membres du groupe se connaissent entre eux, mais ne sont pas bien connus par le facilitateur.

■ **Option 2:** Chaque personne dessine son propre tableau chronologique, mais ne nomme pas les événements. Ensuite les participants se groupent en paires pour discuter leurs lignes chronologiques ne partageant que les aspects qu'ils choisissent de partager.

■ **Option 3:** Le facilitateur mène des interviews individuelles avec chaque participant. Après une série d'interviews, le facilitateur rapporte au grand groupe, sans révéler une information spécifique de qui que ce soit, un résumé des moments de la vie que les participants ont considérés comme étant particulièrement heureux ou tristes, ou des moments particulièrement puissants ou impuissants.

Objectif

- Les participants examineront la façon dont le genre a affecté leurs propres vies aussi bien que leurs expériences sexuelles et reproductives

Durée: 2 heures

Matériels nécessaires: papiers flipchart, markers, stylos, feuilles de papier vierges

Endroit idéal de travail: suffisamment d'espace permettant aux participants de travailler en petits groupes et de parler en privé

Nombre de participants: 4-20

Première Etape

Si les participants ne se connaissent pas déjà, demandez-leur de se présenter.

Décrivez l'activité, son but et la manière dont elle se déroulera.

Rappelez aux participants qu'il s'agit d'un exercice d'apprentissage de groupe, et qu'il n'est pas nécessaire que tout le monde soit d'accord avec tout ce qui se dit. Toutefois, chaque membre du groupe mérite d'être respecté. Les participants devraient s'abstenir de porter des jugements, d'interrompre ou de ridiculiser les autres, et devraient respecter l'intimité des autres en maintenant la confidentialité.

Distribuez du papier ainsi que des markers/stylos. Pour certains participants, ça pourrait être la première fois qu'ils utilisent un stylo/un marker/un crayon/une craie; ils pourraient donc avoir besoin d'encouragement.

Deuxième Etape

Option 1:

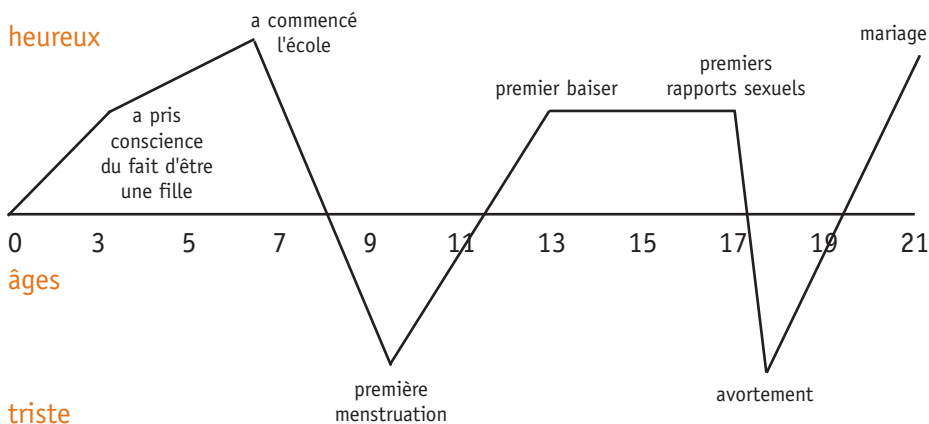
Répartissez les participants en groupes de 3-4 personnes. Il est utile que les petits groupes soient composés de personnes de même sexe (c'est-à-dire qu'ils se composent uniquement d'hommes ou uniquement de femmes).

Demandez à chaque groupe de penser au nom qu'il aimerait donner à la personne fictive pour laquelle ils établiront une ligne chronologique. Demandez qu'il utilise un nom populaire au sein de la communauté. Demandez aux hommes d'établir un tableau chronologique pour un homme fictif, et aux femmes de faire de même pour une femme fictive.

Le tableau chronologique montrera les événements de la vie de la personne fictive, en commençant à l'âge 0 et se terminant à n'importe quel âge que les participants auront choisi. Le groupe décidera de déterminer quels événements ont eu lieu, à quel âge et si ce sont des événements positifs ou négatifs. Demandez aux participants de se concentrer sur les événements liés aux moments où la personne a pensé à elle-même en tant que mâle ou en tant que femelle, ainsi que sur les événements liés au sexe et au parentage, et sur tout autre événement tel que la fin des études.

Les participants devraient placer les événements majeurs de la vie dans l'ordre de leur occurrence. Les participants indiquent sur le tableau quels événements étaient positifs ou négatifs (heureux ou tristes) dans la vie de la personne.

Donnez 15-20 minutes pour terminer l'exercice. Le tableau final ressemblera à quelque chose comme ceci, avec une ligne qui montre les hauts et les bas des événements de la vie.



Demandez ensuite au groupe d'indiquer certains moments de la vie pendant lesquels cette personne fictive pourrait s'être sentie puissante ou impuissante. Ils peuvent dessiner une deuxième ligne pour montrer les hauts et les bas du fait de sentir puissant ou impuissant.

Rassemblez les groupes et demandez à chaque groupe de partager avec le grand groupe le graphique chronologique de leur personnage fictif (5-10 minutes chacun).

Facilitez une discussion de groupe en vous basant sur les questions de discussions présentées à la troisième étape.

Option 2

Demandez à chaque personne de dessiner sa propre ligne chronologique sans citer les événements. Après quelques minutes, demandez aux participants de se grouper deux à deux. Les participants peuvent discuter leurs lignes chronologiques avec leurs partenaires, ne partageant que les aspects qu'ils aimeraient partager.

Quand les paires ont fini, demandez au grand groupe si quelqu'un aimerait partager en plénière quelque chose sur la ligne chronologique le concernant. Rappelez-leur que personne n'est obligé de partager quoi que ce soit, s'il ne le veut pas. Donnez 5-10 minutes pour permettre à ceux qui le désirent, de partager librement.

Facilitez une discussion en vous basant sur les questions présentées à la troisième étape.

Option 3:

Formez une paire composée d'un(e) participant(e) et d'un facilitateur expérimenté en matière d'interviews. Menez l'interview dans un endroit isolé où la confidentialité et l'intimité sont assurées.

Dessinez une ligne chronologique sur laquelle vous marquez les âges. Demandez au/à la participant(e) d'énumérer des événements majeurs de la vie (par exemple, la fin des études, la mort d'un parent, le mariage, etc.) et de dessiner ou d'écrire chacun de ces événements sur la ligne chronologique. Demandez au/à la participant(e) quelle mine il/elle adopte face à chaque événement de la vie. Demandez-lui ensuite de placer un symbole à côté de l'événement qui se trouve sur le graphique chronologique (il devrait y avoir quatre symboles ou couleurs représentant différentes mines: heureux, triste, puissant, impuissant). Les événements majeurs de la vie que le/la participant(e) a cités seront placés sur le graphique en ordre chronologique (c'est-à-dire de l'enfance à l'adolescence à l'âge adulte).

Ensuite, demandez au/à la participant(e) de lister les événements majeurs associés aux expériences sexuelles (c'est-à-dire la première expérience sexuelle, la masturbation, le fait de voir la photo d'une personne nue, etc.) et d'écrire ou de dessiner chacun d'eux sur le graphique chronologique. Demandez au/à la participant(e) quelle mine il/elle adopte face à chaque événement, et demandez-lui de placer l'événement soit au dessus de la ligne chronologique (pour représenter un événement heureux), soit en dessous de la ligne (pour représenter un événement triste).

Ensuite, demandez au/à la participant(e) de lister les événements majeurs associés aux expériences reproductives (c'est-à-dire la première menstruation, la première grossesse, la première paternité etc.) et d'écrire ou de dessiner chacun d'eux sur la ligne chronologique. Demandez-lui quelle mine il/elle adopte face à chaque événement, et dites-lui de placer l'événement au dessus ou en dessous de la ligne chronologique.

Comme prochaine étape, demandez au/à la participant(e) de montrer sur les tableaux chronologique, certains moments de sa vie au cours desquels il/elle s'est senti(e) puissant(e) ou impuissant(e).

Troisième Etape

Après avoir terminé les lignes chronologiques, lancez une discussion avec le/la participant(e) ou avec le groupe, selon la manière dont vous décidez de mener l'activité. Vous pouvez utiliser les questions suivantes pour vous guider.

Questions pour vous guider

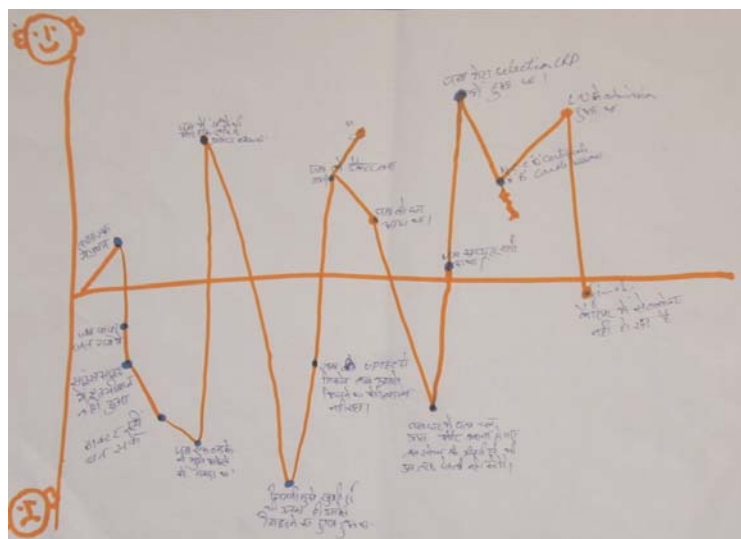
- Comment vous êtes-vous sentis au cours de cet exercice? Qu'avez-vous appris, vous ou votre groupe de cet exercice?
- De quelle manière les événements majeurs de la vie diffèrent-ils entre les hommes et les femmes?
- De quelle manière les expériences positives vous ont-elles aidés (vous ou votre personnage fictif) à grandir en tant qu'individu? Qu'avez-vous appris (vous ou votre personnage fictif) de ces moments heureux de votre vie?
- Pendant vos moments les plus difficiles, comment avez-vous (vous ou votre personnage fictif) affronté les événements? Qu'avez-vous appris de ces moments difficiles de votre vie?

Parmi tous les événements que vous avez placés sur la ligne chronologique, lesquels vous ont fait sentir (vous ou votre personnage fictif) puissants?

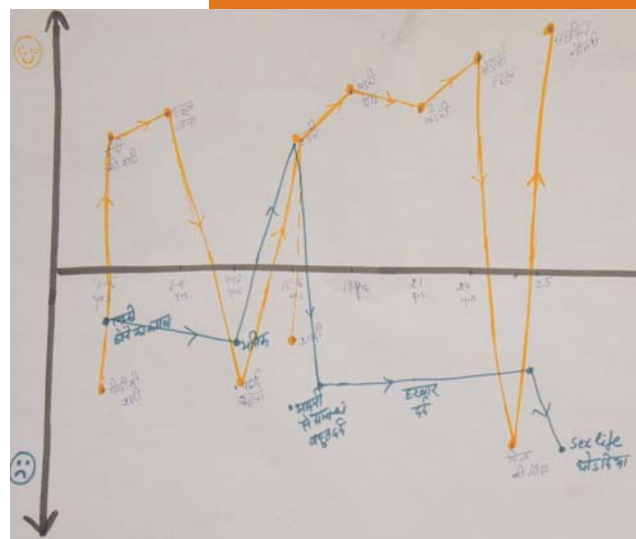
- Où voyez vous des différences en matière de puissance ou d'impuissance entre les hommes et les femmes? Y a-t-il des choses concernant ces différences, que vous croyez devraient changer? Pourquoi? Qu'est-ce qui devrait se passer dans la communauté pour que ces changements aient lieu? Que pouvez-vous faire en tant qu'individu? Que pouvez-vous faire, vous et les autres membres de votre communauté pour changer la situation? De quelle manière le projet peut-il vous aider, vous et les membres de la communauté afin d'apporter ce changement?



Sarah Kambou/ICRW



Sarah Kambou/ICRW



Sarah Kambou/ICRW

Exercice APA 9

Matrice Cob-Web

Introduction

Cet exercice aide les participants à visualiser un problème, à le décomposer en petits morceaux et d'y trouver des solutions ensemble. Parmi les problèmes liés au genre et à la sexualité que le groupe pourrait explorer, on pourrait inclure la capacité d'une femme à négocier des rapports sexuels "sécuri-sexe" (safer sex) avec son partenaire, ou la capacité d'une femme de décider comment le revenu familial est distribué. Les agents de développement communautaire peuvent utiliser cet outil pour représenter les progrès réalisés au sein d'une population, suite à une intervention sur le genre et la sexualité.

Objectif

- Les participants discuteront un sujet, ils identifieront les facteurs y contribuant, et pondéreront l'importance de ces facteurs

Durée: 1:30-2 heures

Matériels nécessaires: grandes feuilles de papier, stylos, markers

Endroit idéal de travail: suffisamment d'espace pour permettre aux participants de s'asseoir en cercle, de voir le dessin fait sur une large feuille de papier et d'ajouter des détails sur le dessin

Nombre de participants: 10-15

Première Etape

Si les participants ne se connaissent pas déjà, demandez-leur de se présenter.

Décrivez l'activité, son but et la manière dont elle se déroulera.

Rappelez aux participants qu'il s'agit d'un exercice d'apprentissage de groupe, et qu'il n'est pas nécessaire que tout le monde soit d'accord avec tout ce qui se dit. Toutefois, chaque membre du groupe mérite d'être respecté. Les participants devraient s'abstenir de porter des jugements, d'interrompre ou de ridiculiser les autres, et devraient respecter l'intimité des autres en maintenant la confidentialité.

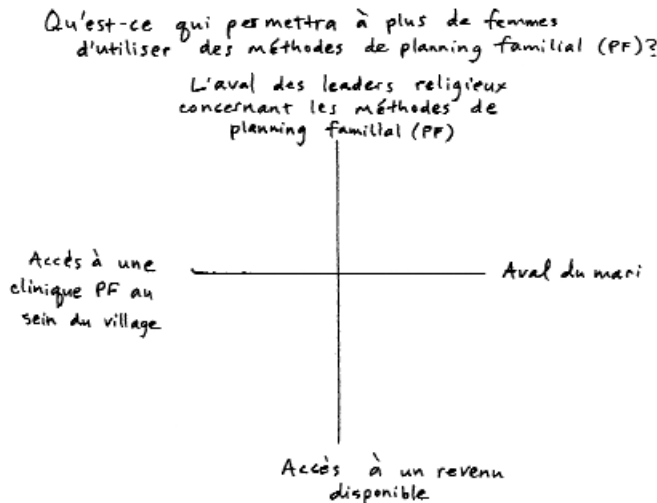
Deuxième Etape

Demandez aux participants d'identifier un problème ou un sujet qu'ils aimeraient explorer. Si les participants ont besoin d'aide pour démarrer, vous pouvez commencer avec un exemple, tel que: "Qu'est-ce qui permettra à plus de femmes d'utiliser des méthodes modernes de planning familial?"

Demandez aux participants d'identifier les facteurs qui selon eux, contribuent au problème. Dans notre exemple, les participants listeraient ce qui permettrait à plus de femmes d'utiliser des méthodes modernes de planning familial, comme par exemple l'accès à une clinique de planning familial, ou le contrôle du revenu. Cette étape est très similaire à l'élaboration d'un arbre à problèmes. Dans cet exercice, demandez aux participants de se concentrer sur les 4-6 facteurs principaux qui contribuent au problème, plutôt que de dresser une longue liste.

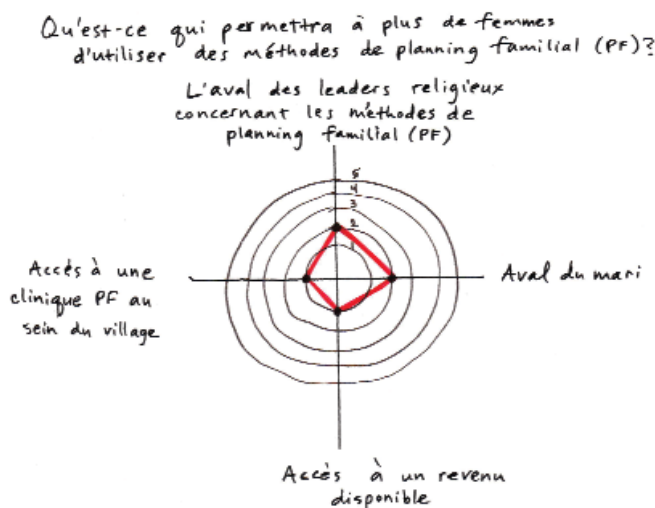
A partir du moment où vous avez une liste de 4-6 facteurs principaux, commencez à dessiner une matrice cob-web sur le papier flipchart. Pour créer votre matrice co-web, écrivez tous les facteurs sur les différents coins de la page. Dans notre exemple de planning familial, le groupe pourrait produire une liste qui comprend: (1) l'aval des leaders religieux concernant les méthodes de planning familial (PF); (2) l'accès au revenu pour acheter des contraceptifs; (3) l'aval du mari; et (4) l'accès à une clinique de planning familial au sein du village.

Donnez suffisamment de temps pour discuter chacun des facteurs (voir exemple ci-dessous).



Ensuite, dessinez cinq "toiles" pour indiquer les niveaux d'appui qui existent dans la communauté (vous pouvez ajouter plus de niveaux si vous le désirez), comme le souhaiteraient les participants. Le niveau 1 veut dire "très peu d'appui" et 5 étant "le plus de support." Dans notre exemple, les participants pourraient penser que l'aval de la part des leaders religieux et l'assentiment du mari sont actuellement à un niveau très faible (niveau 2); les leaders religieux et les maris ne découragent pas l'utilisation des méthodes contraceptives de manière active, ils ne les encouragent pas avec enthousiasme non plus. Les participants pourraient se dire que l'accès à un revenu disponible pour acheter des contraceptifs ainsi que l'accès à une clinique planning familial dans le village sont au niveau d'appui le plus bas (niveau 2); les femmes n'ont pas accès à une clinique de planning familial; et même si elles y avaient accès, elles n'auraient pas l'argent pour s'acheter des contraceptifs.

Utilisez un point pour indiquer un niveau sur la toile pour chacun des facteurs. Utilisez un stylo de couleur différente pour relier les points. (Voir la ligne de connexion rouge sur le dessin ci-dessous.)



Sarah Kambou/ICRW

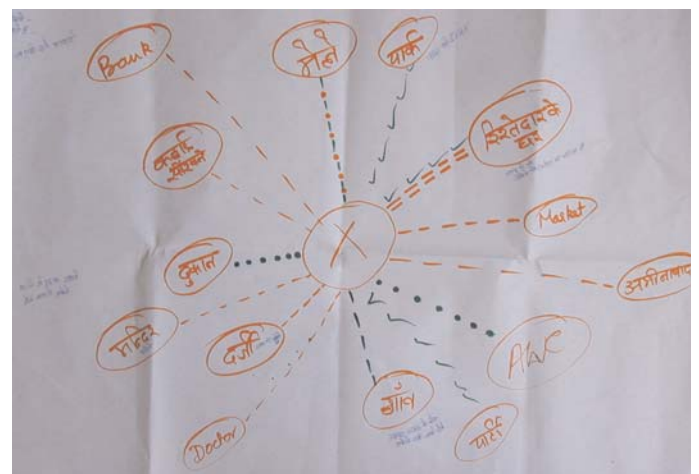
Après avoir terminé un exemple, vous pouvez recommencer avec un autre problème ou sujet auquel la communauté fait face.

Dès que l'activité consistant à dessiner est terminée, lancez une discussion de groupe concernant le diagramme; ce qu'il montre, et ce que l'on peut faire avec les connaissances acquises à partir de cet exercice. Utilisez les questions ci-dessous pour vous guider. Ou bien, vous pouvez aussi penser à d'autres questions qui seraient pertinentes au sujet que vous discutez.

Si vous sauvegardez les résultats de l'exercice, marquez la date, la location ainsi que l'identité des participants. Plus tard, vous pouvez ramener la matrice et la présenter au même groupe afin de mesurer dans quelle mesure la situation aura changé pour cette communauté. Dans ce cas, montrez le co-web initial au groupe et demandez-leur de marquer leur opinion concernant la façon dont la situation a changé (s'est-elle améliorée ou empirée?) depuis la dernière fois. Par exemple, le niveau d'approbation par les leaders religieux s'est-il amélioré? Si oui, alors on place le nouveau chiffre sur la ligne, et le groupe peut voir le niveau de changement s'agrandir,

Questions pour vous guider

- Qu'avons-nous appris concernant les causes du problème ou les facteurs contribuant à la situation?
- Quel genre d'actions pourrait-on entreprendre pour affronter le problème? Qui devrait entreprendre l'action? Que tirerait-on comme avantages en affrontant ce problème? Est-ce quelque chose que votre communauté trouve assez important pour entreprendre une action quelconque?
- Quels problèmes ou quelles opportunités sont plus faciles ou plus difficiles à aborder?
- Les problèmes/opportunités sont-ils/elles similaires pour les hommes et pour les femmes? Quelle est la différence? Qu'est-ce qui explique cette différence?
- Comment peut-on rendre les opportunités pour les femmes et pour les hommes plus égales? Qu'a-t-on besoin de faire? Qui doit y être impliqué?



Sarah Kambou/ICRW

Introduction

ISOFI se base sur la prémisse selon laquelle l'auto réflexion ainsi que l'exploration personnelle sont nécessaires pour la transformation organisationnelle. Nous entendons par transformation organisationnelle le fait de créer une organisation qui met ses principes d'équité, d'autonomisation (empowerment) et de justice sociale en action dans tout ce qu'elle fait, en commençant par la façon dont elle met ses programmes en œuvre jusqu'à la façon dont elle traite ses employés. Une organisation se compose de gens, y compris les croyances, les attitudes et les compréhensions de ces gens.

Au cours de l'ISOFI, nous avons cru en tant que membres du staff de CARE, qu'il nous fallait passer beaucoup de temps à explorer, à réfléchir sur, et à parler de nos propres croyances, attitudes et compréhension de la sexualité et du genre, et comment tout cela affectait nos relations les uns envers les autres, si nous voulions rendre les programmes de CARE en matière de santé sexuelle et reproductive plus forts. Nous nous sommes alloué du temps spécial pour explorer, voire même remettre en question des normes sociales profondément ancrées et qui souvent sont à la base des inégalités qui affectent non seulement la santé sexuelle et reproductive, mais aussi la capacité de CARE en tant qu'organisation à remplir sa mission.

La méthodologie d'ISOFI comprenait des dialogues réflexifs – activités répétées de réflexion et de pensée critiques tant sur le plan individuel qu'en groupe. Généralement ces dialogues réflexifs avaient lieu tous les trois mois et incluaient ce qui suit:

- Remettre en question ce que nous faisons, pourquoi et comment nous le faisons, et nous demander comment et pourquoi les autres le font;
- Rechercher des options alternatives pour l'action;
- Garder un esprit ouvert, comparer et contraster différentes actions;
- Comprendre les choses à partir de différentes perspectives;
- Demander les points de vue et les idées des autres;
- Considérer les conséquences, les bonnes comme les mauvaises;
- Synthétiser et tester de nouvelles idées; et
- Identifier et résoudre des problèmes.

“C'est un processus continu visant à partager nos expériences, à effectuer des coupures de presse sur de nouveaux sujets, à discuter des chansons, des films, des nouvelles récentes, etc. Nous nous connaissons mieux. En plus, nous apprenons à débattre et à défendre nos vues et aussi à connaître les vues des autres.”

membre du staff de CARE

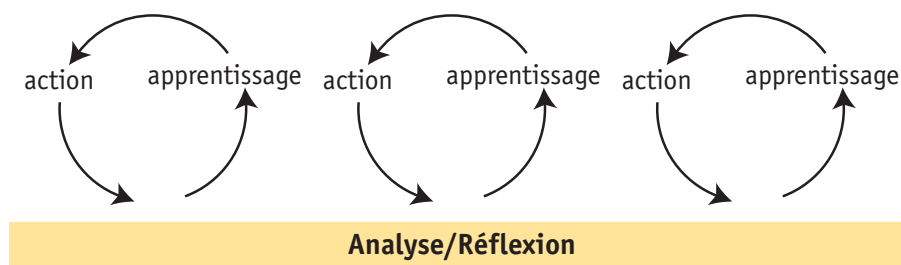


Sarah Kambou/ICRW

“La facilitation et les efforts d'apporter des changements avaient été menés de manière délicate. Nos vues étaient acceptées sans que l'on porte des jugements. Le fait de ne pas nous donner de réponses à toutes les questions nous avait permis de lutter.”

membre du staff de CARE

Les sessions trimestrielles de dialogues réflexifs en groupe ont aidé les membres du staff à explorer, analyser et documenter les changements qui avaient lieu dans leurs propres vies et dans la vie du projet. Le fait de prendre du temps pour s'arrêter et réfléchir avait permis aux membres du staff de penser de manière critique à l'apprentissage et au progrès réalisé, et de réfléchir collectivement sur les changements qu'ils pourraient apporter à leurs plans. Ci-dessous, on trouvera un diagramme du cycle d'apprentissage, d'action, d'analyse et de réflexion que les membres du staff d'ISOFI avaient entrepris, utilisant l'analyse/réflexion comme composante principale du cycle:



Nous avons aussi encouragé les gens à garder leurs propres notes concernant les changements qu'ils observaient dans une sorte de journal continu. Nous nous sommes vite rendu compte que les gens n'avaient pas le temps (ou peut être pas l'inclination) d'écrire cela de manière routinière. Aussi, avons-nous modifié notre approche et remplacé la prise des notes au niveau individuel par des interviews de personne à personne avec les membres du staff en vue de noter les réflexions personnelles. Nous avons aussi utilisé des travaux en petits groupes au cours desquels chaque membre du staff racontait une histoire concernant quelque chose qui avait eu lieu au cours du trimestre en question.



Jesse Rattan/CARE

Comment nous avons mené les dialogues réflexifs

Au cours d'ISOFI, les équipes des bureaux de pays qui intégraient des idées et des actions du genre et de la sexualité dans leurs projets se rencontraient pendant une demi-journée ou toute une journée tous les trois mois pour réfléchir sur la façon dont les choses marchaient tant au niveau personnel qu'à celui des projets. La réflexion de groupe qui se déroulait dans le cadre d'ISOFI était un processus consistant à :

- Poser des questions;
- Mener une réflexion interne;
- Explorer en tant que groupe, ce que les gens avaient découvert lors des réflexions internes; et
- Peser des options de changement;
- Documenter les conclusions et planifier de nouvelles stratégies.

En Inde, les réunions rassemblaient les parties prenantes du niveau du district et ceux du niveau de l'Etat. Cela comprenait des membres du staff travaillant au niveau de terrain, au niveau de management moyen tout comme au niveau supérieur. Au Vietnam, les réunions se tenaient avec les membres du staff de CARE provenant de tous les milieux géographiques couverts par les programmes.

Lors d'un dialogue réflexif, les membres du staff exploraient des questions aussi élémentaires que:

- Que voulions-nous faire?
- Que s'est-il passé en réalité?
- Pourquoi cela s'est-il passé?
- Que ferons-nous au fur et à mesure que nous avançons?

Au début, les facilitateurs de CARE et d'ICRW menaient les sessions de pratique réflexive. Le rôle et l'aptitude des facilitateurs constituaient le facteur le plus crucial. Les facilitateurs demandaient aux participants de se lancer des défis en se posant des questions difficiles et s'assuraient que les discussions aient lieu dans une ambiance où l'on ne porte pas de jugement. Ils assuraient le suivi des sujets soulevés au cours d'une session de dialogue réflexif à l'autre, et ils poussaient les participants à chaque fois aller plus loin. L'expérience et l'aisance des facilitateurs face à cette technique réflexive ainsi qu'aux problèmes liés au genre et à la sexualité constituaient des facteurs cruciaux de la réussite des dialogues réflexifs.

“Chaque personne comprend les choses de sa façon. Ainsi donc, il y avait toujours un partage de connaissances, ce qui nous enrichissait et nous donnait de nouvelles perspectives.”

membre du staff de CARE

“Après avoir fait de l'introspection et avoir partagé mes expériences, mes réflexions aujourd'hui m'ont conduit à penser que je viens de loin.”

membre du staff de CARE

Chaque trimestre, le facilitateur des dialogues réflexifs de groupe utilisait une série de questions similaires avec les participants. Cela permettait d'analyser les facteurs contribuant aux changements positifs, tout comme les barrières. Certaines des questions posées étaient les suivantes:

- Au cours des trois derniers mois, qu'avez-vous fait pour intégrer des idées et des actions concernant le genre et la sexualité dans votre projet?
- Qu'avez-vous appris lorsque vous meniez ces activités?
- Quels changements avez-vous observés comme résultat de ces activités au niveau personnel, programmatique et organisationnel?
- Quels facteurs vous avaient poussés à apprendre et à changer?
- Quels facteurs constituaient des difficultés ou des barrières (forces contraignantes) à l'apprentissage et au changement?
- Quel rôle vos partenaires (communautés, autres ONG, fonctionnaires du gouvernement) ont-ils joué pour intégrer le genre et la sexualité dans les projets? Quelles difficultés avez-vous rencontrées en travaillant avec eux? Qu'est-ce qui a rendu le fait de travailler avec eux facile?
- En vous basant sur vos réflexions d'aujourd'hui, qu'allez-vous faire au cours des trois prochains mois?
- De quel appui aurez-vous besoin pour faire ce que vous comptez faire?

Après avoir discuté les facteurs favorables, les barrières, et les changements, les idées étaient regroupées en thèmes. Ces thèmes (forces conductrices ou forces contraignantes), devenaient les sujets de nouvelles stratégies d'intervention que l'on suivait alors au cours des dialogues réflexifs subséquents.

En plus des questions de base, chaque site adaptait des questions de discussions de groupes qui étaient spécifiques à sa situation particulière. Les facilitateurs ajoutaient des questions qui étaient spécifiques aux projets, ainsi que des questions soulevées lors des dialogues réflexifs antérieurs. Au Vietnam, les sessions de dialogue réflexif se terminaient par des étapes de “plans d'actions” concrètes où les membres du staff plaçaient les idées sur une ligne chronologique pour l'année suivante.



Sarah Kambou/ICRW

Défis et Leçons des Dialogues Réflexifs

Pour les membres du staff habitués à produire des résultats du projet dans un bref délai, ce n'était pas nécessairement facile de prendre du temps pour réfléchir sur les changements – et faire un peu attention au processus. Une personne en Inde avait dit:

“Nous sommes si préoccupés à prouver nos compétences que nous ne voulons même pas réfléchir honnêtement.”

L'ambiguïté apparente d'ISOFI caractérisée par le manque d'agenda et de plans d'actions pré-établis avait inquiété les gens. Au début, certains membres du staff avaient dit:

“Mais même après le premier atelier ou ‘l'atelier d'orientation,’ le concept n'était pas clair pour moi, parce qu'en ce moment là ils n'avaient pas donné de directives sur les objectifs ou les activités [ni] la façon dont nous intégrons la sexualité et le genre dans les activités existantes du projet.” (Vietnam)

“Nous devons articuler plus clairement ce que nous voulons. Comme, vous savez, les objectifs d'ISOFI pour que nous puissions les lier avec les programmes.” (Inde)

Pourtant, à travers le temps, la chance de réfléchir régulièrement, et d'essayer des changements progressifs dans leur propre vie et dans leur travail avait permis aux membres du staff d'adopter à leur propre allure, de nouvelles idées concernant le genre et la sexualité. Le “style” de travail d'ISOFI avait encouragé à la fois l'indépendance de pensée et la collaboration en équipe. Les membres du staff étaient devenus plus engagés au processus de réflexion, et à travers le temps, ils étaient plus confiants que le changement pouvait, et était entrain d'avoir lieu lentement en eux-mêmes, dans leurs relations entre eux et dans les projets.

Voici quelques réactions que des membres du staff ont exprimées plus tard:

“Au début, j'éprouvais des difficultés à trouver des réponses tout seul. Je voulais plus de guidance. Mais aujourd'hui, je vois les avantages de l'approche ISOFI. Je peux faire des choses tout seul ou avec les membres de l'équipe. Maintenant nous aimerions que nos superviseurs nous fassent plus confiance pour aborder les prochaines étapes d'ISOFI.” (Inde)

“ISOFI ne nous pousse pas à apprendre ou à intégrer certaines choses dans nos projets... Il nous permet de nous sentir à l'aise, et si nous le jugeons nécessaire, nous trouvons le moyen de les intégrer dans notre travail.” (Vietnam)

Presque tous les membres du staff qui avaient participé aux activités d'ISOFI avaient fait savoir que la transformation personnelle les avait aidés à se débarrasser de vieilles idées. Cela avait des effets durables dans leurs vies tant personnelles que professionnelles. Dans leur travail, ils avaient trouvé que les problèmes liés à la discrimination concernant le genre et la sexualité avaient le potentiel d'influencer les résultats du projet, et les membres du staff avaient beaucoup d'idées quant à la manière de s'attaquer à la discrimination dans le cadre de leurs propres projets.

“La tenue régulière des réunions a amélioré la communication. Les membres de l'équipe ont donné le feedback aux autres. Nous nous corrigeons les uns les autres d'une manière joviale. Cela a vraiment bien marché étant donné que personne ne s'est senti offensé. Nous avons ri aussi, et au final, le message essentiel pouvait passer.”

membre du staff de CARE

“Nous devenons ouverts, puis nous devenons de bons amis, et ensuite nous nous faisons confiance. Ceci nous permet de mieux travailler en équipe. Nous avons tenu ce genre de conversation au début, mais c'était vaille que vaille.”

membre du staff de CARE

Lectures et Ressources Supplémentaires

Ce document ne vise pas à servir de guide montrant “comment” faciliter les dialogues réflexifs, étape par étape. Des ressources supplémentaires sont disponibles pour aider les facilitateurs expérimentés à se familiariser davantage avec ces techniques.

Lectures:

Davis, R. & Dart, J. (2005). *Technique du 'Changement le Plus Significatif' (CPS). Un Guide pour son Utilisation* (2005). Disponible en format PDF (1,236 KB) sur <http://www.mande.co.uk/docs/MSCGuide.thm>

Ellis, G. (2000). Apprentissage Réflexif et Supervision. Dans L. Cooper, & L. Briggs (Eds.), *Travail de Terrain dans les Services Humains*. St Leonards, NSW: Allen et Unwin

Fletcher, G., Magar, V., & Noij, F. (2005). *Apprendre par Enquête: Expériences de terrain de CARE en Asie sur la Santé Sexuelle et Reproductive*. Série de Documents de Travail en matière de Santé Sexuelle et Reproductive, No 1. CARE USA. Disponible en format PDF (306KB) sur: http://www.care.org/carework/whatwedo/health/downloads/20050906_learningbyinquiry.pdf

Freire, P. (1972). *Pédagogie des Opprimés*. Harmondsworth: Penguin.

Grant, A. (1977). Une approche multi histoires à l'analyse: narratif, lettré et discours. Dans *Melbourne Studies in Education*, 38, pp. 31-71

International HIV/AIDS Alliance. (2007). *Gardez le meilleur, changez le reste: Outils participatifs pour travailler avec les communautés en matière de genre et de sexualité*. International HIV/AIDS Alliance. Disponible en format PDF sur: http://www.aidsalliance.org/custom_asp/publications/viewasp?publication_id=257&language=en

Katz, G. (1955) La Facilitation. Dans C. Alavis (Ed.). *Apprentissage Basé sur des Problèmes dans Curriculum des Sciences de la Santé* (pp. 52-70). Londres: Routledge.

Kolb, D.A. (1984). *Apprentissage Expérientiel: L'Expérience en tant que Source d'Apprentissage et de Développement*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall

Mezirow, J. (1998). De la réflexion critique. *Trimestriel de l' Education des Adultes*, 48(3), pp. 185-198.

Moon, J.A. (1999). *Réflexion dans l'Apprentissage et le Développement Professionnel: Théorie et Pratique*. Londres: Kogan Page.

Oakley, P. (2001). *Evaluer l'Autonomisation: Examen du Concept et de la pratique*. Série No. 13 INTRAC Management et Politique des ONG. Oxford, Angleterre: INTRAC.

Peavey, F. (1999). *Questionnement Stratégique pour le Changement Personnel et Social*.

Rossmann, G.B., & Rallis, S.F. (2003) *Apprendre sur le Terrain: Une Introduction à la Recherche Qualitative*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

Schlenker, E.H. (1980). *Psychologie Organisationnelle*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall Inc.

Schon, D. (1987). *Eduquer le Praticien Réflexif*. San Francisco: Jossey-Bass Inc.

Wadsworth, Y., & Peavey, F. (2004). Questions Stratégiques, Conférence sur le Développement Communautaire, Droits Humains et Grassroots. Melbourne, Australie.

Le Web et d'Autres Ressources

Recherche Action

La recherche action se base sur l'apprentissage réflexif. Le principe clé est que la recherche devrait impliquer les participants dans: l'identification de leurs propres expériences; la prise de décision sur le sujet de la recherche (qu'est-ce qui est le plus préoccupant? Qu'est-ce qui est d'un grand intérêt, et à qui?); puis l'identification des réponses possibles; la discussion sur qui pourrait faire quoi et comment; la mise en œuvre du changement et la réflexion sur ce changement; et la répétition de ce processus dans un cycle d'expérimentation, de réflexion, de réponse et d'apprentissage (Wadsworth & Peavey, 2004). Outre le fait qu'il définit la recherche action, le site (<http://www.scu.edu.au/schools/gcm/ar/arhome.html>) donne accès au journal internationalement reconnu "Recherche Action Internationale." Il donne accès aussi à un cours introductif e-mail en ligne sur la recherche action et l'évaluation; à des articles ressources sur la recherche action; et à des liens à d'autres sites pertinents.

Crabgrass

Crabgrass est une petite NGO basée aux Etats-Unis et qui utilise une approche Recherche Action Participative (RAP). Elle travaille avec un ONG indienne spécialisée en matière d'environnement et avec un projet de métiers visant les femmes réfugiées et déplacées dans l'ancienne Yougoslavie. Le site web de cette organisation (www.crabgrass.org) contient des écrits de Fran Peavy (un contributeur clé au RAP) ainsi que des liens à certaines organisations intéressantes telles que la Buddhist Peace Fellowship, le Centre pour Organiser le Tiers Monde, et l'Association des femmes en Développement. Les liens sont organisés sous les thèmes: non violence, droits humains, justice sociale, femmes, résolution des conflits et développement.

Research Initiatives Bangladesh (RIB)

Cette ONG promeut et finance la recherche sur l'élimination de la pauvreté, pourvu que la recherche réponde à un besoin identifié par la communauté et soit menée par les membres de la communauté. RIB utilise une approche très orientée vers la recherche dans son travail. Cette organisation est également impliquée dans l'établissement d'un réseau des organisations travaillant sur l'élimination de la pauvreté au Bangladesh d'un point de vue participatif. Le site (<http://www.rib-bangladesh.org/>) offre des liens à d'autres organisations du Bangladesh visant à éliminer la pauvreté.

Institute of Development Studies (Examen de la Recherche – 2000)

Cet Institut est à l'avant-garde du développement de l'Evaluation Rurale Rapide (ERR), précurseur de l'Apprentissage Participatif et Action (APA) et d'autres méthodologies qui visent à promouvoir la participation active des groupes cibles. Son site (www.ids.ac.uk/ids/particip/research/index.html) contient tout un tas d'articles intéressants, ainsi que des liens à des rapports de recherche sur la participation et la politique, la citoyenneté et la participation, la théorie et la pratique de la participation, et l'apprentissage organisationnel et le changement.

Livelihoods Connect

Ce site (www.livelihoods.org/index.html) financé par le Département du Royaume Uni pour le Développement International (DFID) et l'IDS vise à partager les apprentissages sur l'Approche Stratégies de Vie Durables en utilisant des matériaux d'apprentissage à distance, des liens organisationnels et une boîte à outils en vue "d'aider à utiliser des approches de stratégies de vie durables aux différentes phases du cycle du projet." Tous les outils tombent sous six titres principaux: Politique, Institutions et Processus (y compris un nouvel outil pour analyser le pouvoir); Identification et Conception des Projets, Planification de Nouveaux Projets; Examen des Activités Existantes; Suivi et Evaluation; et Manières de Travailler (y compris l'Enquête Appréciative, une méthodologie participative de la recherche liée à la Recherche Action, à la Recherche action Participative, à l'Apprentissage Participatif en Action et au Changement le plus Significatif).

Exchange

Appelé "réseau et programme d'apprentissage sur la communication en santé pour le développement," ce site (www.healthcomms.org/index.html) – tenu par Healthlink Worlwide et financé par DFID – couvre cinq domaines: Communication sur le VIH/SIDA, Mobilisation Sociale, Evaluation de l'Apprentissage, Communications Intégrées, et Développement des Capacités. Il offre une gamme variée de ressources telles que documents de discussions, rapports sur le travail de terrain en matière de communications en santé et des travaux théoriques. Le site offre aussi de bonnes opportunités pour former des réseaux avec d'autres projets de communication en santé, ainsi que des liens à d'autres sites. On y discute aussi la méthodologie des Changements les Plus Significatifs qu'on retrouve dans les études de cas de cette publication.

Praxis – Institut pour les Pratiques Participatives

Praxis (<http://www.praxisindia.org>) est une organisation autonome, sans but lucratif et d'appui au développement (formée par ActionAid Inde en 1997) visant à faciliter la promotion des pratiques participatives dans les initiatives de développement humain d'une manière intégrale. Au cours de sa relativement courte existence, cette organisation est reconnue comme une agence internationale d'avant-garde en ressources des pratiques participatives.

MSC Listserv

MSC (en français, le changement le plus significatif, CPS) est un processus qualitatif de suivi et évaluation qui devient de plus en plus populaire parmi les agences de développement. Développé d'abord au Bangladesh, ce processus utilise les histoires de changement racontées par les participants eux-mêmes. Un MSC listserv (groupe de discussion en ligne) offre l'accès à des documents portant sur l'utilisation du MSC dans plusieurs pays dont l'Afghanistan, l'Australie, le Bangladesh, l'Ethiopie, la Finlande, le Ghana, le Malawi, le Mozambique, les Philippines et la Zambie. Il existe aussi un guide facile à suivre pour utiliser MSC, 2004 Australie: Jess Dart's MSC Guide. Pour s'inscrire au listserv, envoyer un email à: MostSignificantChanges-suscribe@yahoogroups.com

M and E News

Il s'agit d'un service de nouvelles "qui se concentre sur les développements en matière de méthodes de suivi et évaluation pertinentes aux projets et programmes de développement ayant des objectifs de développement social." Il est édité par Rick Davies, qui est pionnier avec Jess Dart des travaux sur le MSC. Son site (www.mande.co.uk) offre un forum ouvert pour des discussions et des mises à jour des emails. Parmi les domaines qu'on y trouve, il y a les Centres d'Evaluation, les Unités Suivi et Evaluation au sein des Agences de Développement, Des Sociétés et des Réseaux d'Analyse et Evaluation. (Pour avoir les nouvelles les plus récentes concernant le MSC, il vaut mieux utiliser le listserv mentionné ci haut.)



Inner Spaces Outer Faces Initiative



ISOFI



toolkit

Tools for learning and action
on gender and sexuality



*"If you are
something from
inside and you
portray something
else on the outside,
you cannot do
anything."*



How to contact us:

The exercises in this toolkit are a small sample of the various reflection and learning tools, games and exercises that were developed and tested under ISOFI. This toolkit was developed to share some of the methods that we used, so that others can also modify them and try it in their own settings.

We welcome feedback! We consider this version of ISOFI to be a draft version for field testing. If you would like to send us feedback, or recommendations for other exercises and tools, please write to us at the addresses below.

For further information, please contact:

CARE

151 Ellis Street, NE
Atlanta, Georgia, 30303 USA

Doris Bartel
dbartel@care.org

Mona Byrkit
mbyrkit@care.org

ICRW

1717 Massachusetts Avenue, NW
Suite 302
Washington, DC 20036 USA

Sarah Degnan Kambou
skambou@icrw.org

Deepmala Mahla
dmahla@icrw.org

Copyright © 2007 Cooperative for Assistance and Relief Everywhere, Inc. and International Center for Research on Women.

Not-for-profit and governmental organizations devoted to promoting quality reproductive health care may reproduce this publication, in whole or in part, provided the following notice appears conspicuously with any such reproduction: "ISOFI Toolkit: Tools for learning and action on gender and sexuality. Copyright © 2007 Cooperative for Assistance and Relief Everywhere, Inc. (CARE) and International Center for Research on Women (ICRW). Used by permission."

Table of Contents

Acknowledgments	3
Project Background	4
What Do We Know About Gender and Sexuality?	
Introductory Exercises	7
Exploring Gender and Culture	10
What is Sexuality?	16
Rebuilding the World	24
Talking about Sex and Sexual Pleasure	28
Values Clarification	35
Where Are We Now? Situation Analysis:	
Portfolio Review and Needs Assessment (PRNA)	43
General Discussion Guide	44
Progress Along the Gender Continuum	47
Program Principles Analysis	51
Stakeholder Analysis	61
Force Field Analysis	63
Participatory Learning and Action (PLA)	65
Seasonal Diagram	80
Daily Activity Schedule	83
Gender-Focused Ice Breaker	85
Cartooning	87
Social Mapping	90
Women's Mobility Mapping	93
Debate a Gender Position	96
Timeline	98
Cob-Web Matrix	102
How Are We Doing? Reflective Dialogues	105

Acknowledgments

Many, many people made the development of this toolkit possible. The exercises and tools were designed and implemented by a wide range of people representing CARE, ICRW (International Center for Research on Women), CREA (Creating Resources for Empowerment in Action), TARSHI (Talking About Reproductive and Sexual Health Issues), CIHP (in Vietnam) and LIFE (in Vietnam). Certain wonderful individuals played a lead role, including Veronica Magar (CARE, now independent consultant), Sarah Kambou (ICRW), Pramada Menon (CREA), Jesse Rattan (CARE), Geetanjali Misra (CREA), Radhika Chandiramani (TARSHI), Graeme Storer (independent consultant), Patrick Welsh (independent consultant), Xiaopei He, and Kathy Copley (independent consultant). We are grateful for their creative energy and deep insights into power dynamics relating to gender and sexuality, as well as their incredible facilitation and teaching skills.

The exercises were tested by many ISOFI CARE staff and partners, too many to list here, but gratefully acknowledged in the end-of-project ISOFI report called “Walking the Talk.” Many exercises were also tested in programs in Cambodia (Pleasure Project), the Republic of Georgia (Guria Adolescent Health Project), and the Balkans (Northwest Balkans GBV Prevention Project).

A very special thanks goes to Rebecca Arnold, independent consultant, who provided invaluable leadership and insight as instructional designer, editor, graphic designer and author of many of the documents. Other documents were drafted and/or written by Maimouna Toliver, Doris Bartel, Anita Matthew, Aprajita Mukherjee and Jesse Rattan, and drew heavily from the “Sex Plus” curriculum developed by Veronica Magar, Gill Fletcher and Graeme Storer in Asia, as well as the PLA Guides developed by Sarah Kambou for the ISOFI project. Deepmala Mahla, Madhumita Sarkar, Veronica Magar, Mona Byrkit, Jesse Rattan and Sarah Kambou provided excellent comments and feedback that strengthened each piece.

Finally, we are very grateful for the unwavering support of the Ford Foundation, who provided the funding for this project. Thanks to everyone for making this toolkit possible!

Cover photo credits (clockwise from top left):

1. Nathan Bolster/CARE
2. Sarah Kambou/ICRW
3. Ami Vitale/CARE
4. Evelyn Hockstein/CARE
5. Sarah Kambou/ICRW
6. CARE
7. CARE
8. Jesse Rattan/CARE

Project Background

“I think we can only work with target groups [on gender and sexuality] if we can break the iceberg inside ourselves.”

Director, Youth Union,
Vietnam

In the last decade, there has been increased international commitment to improving reproductive health and ensuring reproductive rights in developing countries. However, field-based organizations continue to struggle with the design and implementation of effective reproductive health programs that can make a meaningful difference in the lives of individuals, particularly women.

Reproductive health issues such as HIV and AIDS prevention, maternal health, and family planning are closely connected to gender and sexuality. There is emerging evidence to show that, in order for reproductive and sexual health programs to really work, they have to include gender equity and sexuality diversity as components of sexual and reproductive health rights.

Starting in 2004, CARE and ICRW (International Center for Research on Women) jointly designed and implemented the innovative Inner Spaces Outer Faces Initiative (ISOFI) to find more effective ways of addressing these inequities in CARE’s reproductive health programs, beginning with a pilot phase in India and Vietnam.

Many programs have addressed gender dynamics, but addressing issues of sexuality was new to CARE. ISOFI was based on the understanding that both gender and sexuality are defined and constructed in a particular place and time (socially constructed), and can therefore change. We felt that we needed to better understand certain customs and beliefs about male and female sexuality that define gender based power relations in order to decrease vulnerability and increase agency and choice in sexual and reproductive health.

In order to achieve this, project staff worked at several levels. First, staff examined their own personal beliefs and attitudes about gender and sexuality. Many times, program staff’s personal beliefs (Inner Spaces) are not in line with their professional duties (Outer Faces). For example, many people who may have feelings of shame in being seen with sex workers are hired to work to create safer working conditions for sex workers. ISOFI was designed to facilitate a safe and non-judgmental space for staff to explore sensitive issues around gender and sexuality.

Second, program staff explored CARE’s organizational values and approaches to addressing inequities in gender and sexuality in its health programs. This is the Outer Face of CARE’s work, and is represented by the behaviors, policies and procedures of its professional staff. The program approach was designed so that personal change in staff members would lead to change at the organizational level, and ultimately improve the quality of the interventions addressing gender and sexuality inequities in reproductive health programs.

Thus, ISOFI was designed so that:

- CARE staff explored and articulated their own values, attitudes, beliefs, and experiences of gender and sexuality, and understood how these values and beliefs were expressed by community members.
- The personal learning and change in relation to gender and sexuality by staff was encouraged to affect how CARE as an organization addressed gender and sexuality (in other words, from the bottom up).
- Improved processes and practices in the organization and its programs would enable staff to maximize their own lived experience of gender and sexuality.

This toolkit results from the program's first phase and is a compilation of training, reflection and monitoring activities. These activities helped to identify, explore, and challenge the social constructions of gender and sexuality in the lives of project staff, the lives of project beneficiaries, program interventions, and CARE as an institution.

The final results of the first phase of ISOFI are documented in a report called "Walking the Talk," which is available electronically on CARE's website: www.care.org/reprohealth

Phase two of ISOFI will focus on testing the hypothesis that the systematic integration of gender and sexuality into programs leads to measurable improvements in the sexual and reproductive health status of populations.

We hope that this toolkit will be used by staff of development and health organizations to increase the understanding of gender and sexuality issues by both staff and community members, including how gender and sexuality relate to reproductive health.

"Initially we thought ISOFI was going to be burdensome, but later on we were flying."

CARE staff member, India

"I think ISOFI has created a big army of passion-driven people who dream and sleep gender and sexuality."

CARE staff member, India



CARE



Jesse Rattan/CARE

CARE/ICRW Partnership

ISOFI represents a joint effort by CARE and ICRW (International Center for Research on Women) to promote the integration of sexuality and gender into CARE's reproductive health programming. With financial support from the Ford Foundation, CARE and ICRW combined their relative expertise to develop a two-year initiative focused on increasing staff understanding of the relationship between gender and sexuality issues and reproductive health outcomes. The ultimate aim of the initiative was to both increase the capacity of CARE staff to efficiently carry out reproductive health programming, as well as mainstream gender and sexuality into CARE's global reproductive health programming.

The partnership between CARE and ICRW was designed to maximize results through a combination of research and practice. Each organization brought a unique strength to the partnership: CARE's contribution included its experience working in close partnership with marginalized communities, and its technical expertise in the area of reproductive health and HIV/AIDS programming; ICRW's contribution included its years of experience in the areas of gender research and research-based advocacy on women's rights.

Together, the ISOFI Core Team (consisting of seven representatives from CARE and three from ICRW) outlined a broad learning strategy around sexuality and gender, and developed a case study methodology for documenting the process of learning; a monitoring and evaluation plan; and a detailed dissemination strategy.

The partnership also represented a unique opportunity for both organizations to strengthen their capacity to achieve their respective missions. CARE was able to strengthen its reproductive health programming and gain experience in integrating sexuality and gender throughout its structure, while ICRW strengthened its ability to work with large international NGOs in order to translate its research findings into programs. It was also hoped that the lessons from ISOFI would not only benefit the partnering organizations, but would be of use to other development agencies in addressing the issues of sexuality and gender in their programmatic efforts.



Evelyn Hockstein/CARE



Sarah Kambou/ICRW

What Do We Know About Gender and Sexuality?

These introductory exercises are designed to help staff and community members examine, understand and articulate their personal feelings about gender and sexuality. We developed these exercises based on lessons learned from previous CARE workshops on gender and sexuality.

ISOFI is based on the belief that in order for staff to interact with communities around issues of gender and sexuality, staff first need to examine their own feelings around gender and sexuality. In these introductory exercises, participants are asked to challenge their preconceived notions of gender and sexual norms, and to analyze the effect of social exclusion on certain members of society, such as female sex workers. In addition to increasing staff understanding of gender and sexuality, staff will also increase their capacity to integrate gender and sexuality into programs.

Objectives

- Staff will explore, understand and articulate their feelings, values and attitudes on gender and sexuality, and how personal perspectives of gender and sexuality affect their work with communities.
- Staff will develop an awareness of how best to integrate gender and sexuality into their organization's programming.

The five introductory gender and sexuality exercises are:

1. Exploring Gender and Culture

This exercise explores what it means to be male or female in the participants' culture, and challenges participants to think of gender as something that is capable of evolution and change.

We have used this particular exercise in many countries in Africa, Asia, the Middle East, and Eastern Europe. It can be used as orientation exercises for staff and/or project participants, including men, women, youth and adults.

2. What is Sexuality?

This exercise increases participants' understanding of sexuality, sexual rights, and the connection between sexuality and gender.

This exercise was field-tested with women and men in India and Vietnam. People who participated in this exercise said that it helped them understand their own values, attitudes and biases, and also expectations by society, about sexuality. This helped them analyze their own programs and the programs' biases about sexuality. All of this is important if the project is aiming to help people live full, safe and positive sexual lives.

Introductory Exercises

"We've realized that we needed to change 'us' before we [could] advocate for change in communities."

CARE staff member, India



Sarah Kambou/ICRW

“I have realized that my thinking about sexuality was very restricted. I knew very little about sexual health and I believed that I know a lot.”

CARE staff member



Sarah Kambou/ICRW

3. Rebuilding the World

This exercise explores notions of power and social status. By giving participants the ‘power’ to assign value to different members of society, this exercise is meant to cause some discomfort among participants.

4. Talking About Sex and Sexual Pleasure

This exercise gives participants an opportunity to become more comfortable speaking openly about sex and sexual pleasure.

Staff who participated in this training experienced an increased awareness of their own sexual needs and rights, and, seeing pleasure as fundamental, allowed them to reinterpret their roles as sexual partners.

5. Values Clarification

This exercise challenges participants to examine and articulate their values and attitudes toward certain issues related to gender and sexuality.

A central assumption of ISOFI is that self-reflection and personal change is necessary for our programs and our organization to improve. Almost all staff who participated in ISOFI activities reported that personal transformation helped them let go of old ideas, thereby influencing their behavior and having lasting effects. This exercise is useful to help people understand that there are a variety of opinions, and that it is possible to change one’s own ideas and attitudes about controversial topics.



CARE

Some Core Concepts Explored in the Introductory Exercises

Sex

Sex refers to the biological characteristics which define humans as female or male. These sets of biological characteristics are not mutually exclusive as there are individuals who possess both, but these characteristics tend to differentiate humans as males and females. In general use in many languages, the term sex is often used to mean “sexual activity,” but for technical purposes in the context of sexuality and sexual health discussions, the above definition is preferred.

Source: WHO draft working definition, October 2002

Gender

Gender refers to the economic, social and cultural attributes and opportunities associated with being male or female in a particular point in time.

Source: Transforming health systems: gender and rights in reproductive health. WHO, 2001.

Sexuality

Sexuality is a central aspect of being human throughout life and encompasses sex, gender identities and roles, sexual orientation, eroticism, pleasure, intimacy and reproduction. Sexuality is experienced and expressed in thoughts, fantasies, desires, beliefs, attitudes, values, behaviors, practices, roles and relationships. While sexuality can include all of these dimensions, not all of them are always experienced or expressed. Sexuality is influenced by the interaction of biological, psychological, social, economic, political, cultural, ethical, legal, historical and religious and spiritual factors.

Source: WHO draft working definition, October 2002

Sexual Rights

Sexual rights embrace human rights that are already recognized in national laws, international human rights documents and other consensus statements. They include the right of all persons, free of coercion, discrimination and violence, to:

- the highest attainable standard of sexual health, including access to sexual and reproductive health care services;
- seek, receive and impart information related to sexuality;
- sexuality education;
- respect for bodily integrity;
- choose their partner;
- decide to be sexually active or not;
- consensual sexual relations;
- consensual marriage;
- decide whether or not, and when, to have children; and
- pursue a satisfying, safe and pleasurable sexual life.

The responsible exercise of human rights requires that all persons respect the rights of others.

Source: WHO draft working definition, http://www.who.int/reproductive-health/gender/sexual_health.html

Introductory Exercise 1

"I never understood all this gender stuff. Now I really see it. A village woman in Jarkhand is not allowed to touch the plow. That means that she can never earn the same livelihood like her husband."

male staff member,
CARE India

"So now I tell myself, 'No, I am not going to get swayed by what my father says. I'm not going to get swayed by what my husband says. I have to find my own perspective.' "

woman, India

Exploring Gender and Culture

Introduction

CARE is committed to overcoming gender discrimination. We often start training our staff with some basic gender awareness exercises. Understanding that society's expectations for us as men and women are not necessarily related to our biological differences is a good first step to understanding how gender discrimination affects our lives, our programs, and our project goals.

Objectives

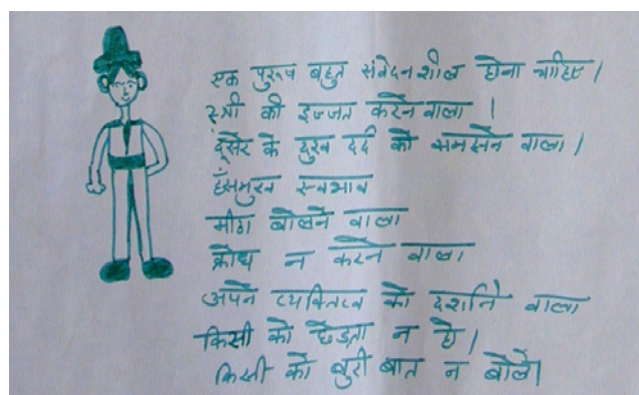
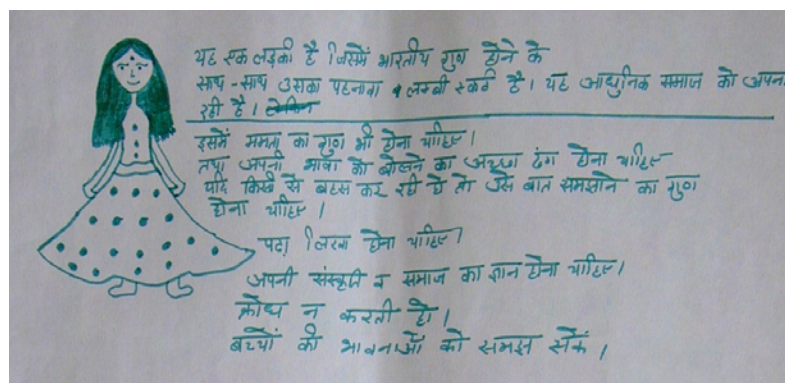
- To distinguish between 'gender' and 'sex'
- To explore the idea of socially-defined gender roles
- To recognize gender stereotypes

Timeframe: 2 – 2 ½ hours

Materials needed: flipchart paper, colored pens or markers

Ideal workspace: All participants must be able to see the flip chart. For Part B, enough table or floor space is needed for groups of 4-5 people to draw large pictures.

Number of participants: 10-25; preferably similar numbers of men and women



Sarah Kambou/ICRW

STEP 1

Part A:

Ask participants to think about the first words that come to mind when they hear the words 'man' and 'woman.' Write down responses from the group in two columns on flipchart paper: 'MAN' and 'WOMAN.'

This is an example of the kind of list that participants might come up with:

MAN		WOMAN	
Police	Beer, wine	Cooking	Gentle
Father	Bread-winner	Talkative	Passive
Power	Decision-maker	Shopping	Kind-hearted
Strength	Violence	Mother	Menstruation
Freedom	Unfaithful	Wife	Pregnancy
Businessman	Husband	Breasts	Childbirth
Penis	Moustache	Gossip	Housekeeper
Testicles	Beard	Sexy	Passive
Generous	Lazy	Beautiful	Obedient
Selfish	Brave	Tidy	Vagina
Dominant	Adam's apple	Jealous	Tolerant
Loud	Humorous	Uterus	Doesn't drink heavily or smoke



Sarah Kambou/ICRW

Make sure that, at a minimum, some words describing biological traits (such as 'penis' for man and 'breast' or 'menstruation' for woman) come up on the list. Biological components are bolded in the list above.

When the lists are complete, ask participants if any of the roles can be reversed. Can any of the 'man' words also describe women? Can any of the 'woman' words also describe men? What are the things that women or men can do exclusively?

Can woman be a police officer? A husband? A parent? Powerful? Free? Strong? Humorous? Generous? Bread-winner? Noble? Unfaithful? Can women drink? Can a woman have a penis? If women are capable of being a police officer (for example), why aren't there more women who are police officers?

Can a man cook? Do shopping? Be gentle? Submissive? Beautiful? Have breasts? Gossip? Be warm, kind-hearted? Menstruate? Be sexy? Be a wife? Can a man be fair? Be passive? Tolerant? Obedient? If men are capable of cooking and shopping, why don't more men do the cooking and shopping for their households? Why do some men who have jobs as cooks not do the cooking for their families?

Explain that these lists illustrate the difference between sex and gender. Refer to the World Health Organization's (WHO) working definitions for sex and gender: Sex refers to the biological characteristics that define humans as female or male. Gender refers to the economic, social and cultural attributes and opportunities associated with being male or female at a particular point in time.

"I work with local women. They have more difficult living conditions than me. so if I can't convince my own family [about gender equity], how can they convince their families?"

staff member,
CARE Vietnam

"I have changed in a positive way. I used to be very bossy. I used to look down on women, even my mother, but now I have more appreciation towards [women]."

male staff member,
CARE Vietnam

“Actually, my wife is always confined to the four walls of the house. I used to feel that every woman does this for the family. But I took a decision... I would look after the house the whole day today. After doing that, I realized that I did not get even five minutes of break.”

man, India

“It is not that men are horrible, but that they are in the same gender role trap.”

woman



M.Prvulović/CARE

Part B:

Divide participants into single-sex groups of 4-5 people.

Ask the groups to work together to illustrate what they understand to be an ideal man and an ideal woman, using large sheets of paper and markers.

Alternatively, if supplies are available, participants can use modeling clay, or cloth, or balloons, wires, pencils, and other materials to build a sculpture.

Depending on time available and the number of participants, you can ask each group to draw two pictures (one man and one woman), or only one picture.

When they have finished, ask each group to present and explain their drawing(s) to the group.

These are some reactions of participants after completing this activity.

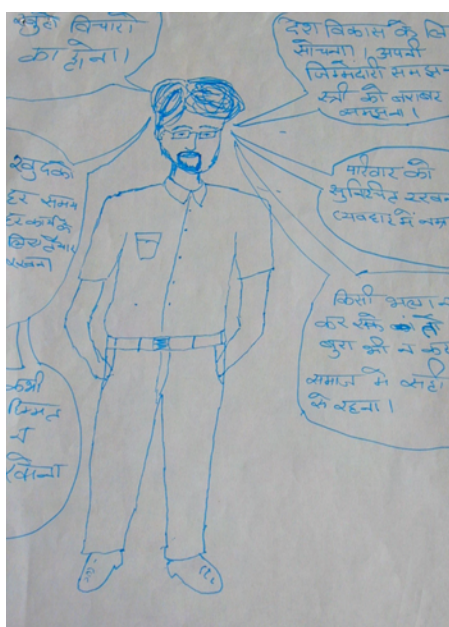
“By drawing an image of the ideal man, we realized that men also endure pressure and bear a different kind of discrimination by reinforcing gender inequalities.”
(women)

“We men feel a burden to impress girls, earn an adequate salary and develop a muscular body.” (men)

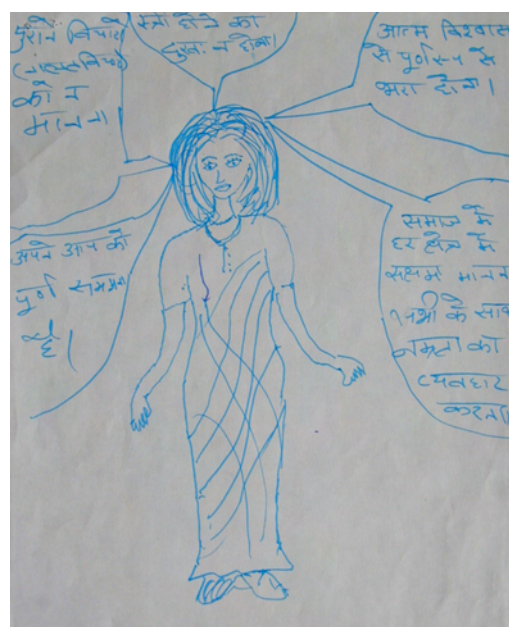
“I can’t grow a mustache, and my father and uncle always pester me about it. I’m not considered [much of a man] without one.” (man, India)

“It is so difficult to live up to the expectations of the ideal woman.” (woman, Balkans)

“I feel enormous pressure to support my family financially. My dream was to return to school to get an advanced degree, but I had to give it up in order to fulfill my obligations.” (man, Balkan)



Sarah Kambou/ICRW



Sarah Kambou/ICRW

STEP 2: Discussion

Initiate a discussion with the group using some or all of these questions as a starting point; ask additional probing questions as appropriate. Encourage debate within the group, and be ready to spend some time discussing the issues that arise.

Some sample answers are included beneath some of the questions, to give you an idea of where the questions are headed. These are participant responses from a similar exercise that was done in the Republic of Georgia in 2006.

- What did you learn about being a boy or girl when you were growing up? How did you learn? From whom?

A newborn baby's sex is acknowledged when it is born when its genitals are recognized. Penis and testicles means it is a boy; vagina means it is a girl.

On identifying the biological sex of the child, the family knows how to bring her/him up. There are differences in the colors used for boys and girls (blue/pink), types of clothes (trousers/dresses), types of toys etc. Social norms are set by each culture.

A person's biological sex dictates the way they will be brought up.

Boys are brought up to be independent, aggressive, tough, courageous, physically strong; girls are brought up to be dependent, emotional, sensitive, delicate.

- How are images of the ideal man and woman created? Where do they come from? Who affirms them? Would you like to change the images you describe?

The attitudes, values and behavior that as men we consider appropriate for us (our gender identity or masculinity) are learned in society.

Men can also be dependent and sensitive; women can be strong and independent. Society puts different values on these attributes for men and women.

More social value is placed on a newly born boy child than a girl child.

In the Republic of Georgia, the facilitator asked why none of the groups had included a penis and testicles in their models of an ideal man (see models shown on next page). Participants replied that it wasn't necessary since they were underneath the clothing. This pointed to some nervousness and timidity with regards to exposing genital organs. The facilitator explained that in other countries when this exercise was carried out it was quite common for the groups to include penises and testicles and there would be discussion around the size of them; some arguing that the bigger they are the more of a man you are. This was acknowledged by some of the participants as being an issue for Georgian men too.

- What are the things that women or men can do exclusively? (This question is deliberately open ended. Participants may come up with answers that reflect biological or cultural differences.)
- What is a gender stereotype? Are gender stereotypes positive, negative, or neutral? Why do gender stereotypes persist? What is the purpose of challenging gender stereotypes? Why do some people resist challenging the status quo?
- How easy or difficult is it to consider gender roles that are different from the ones we are accustomed to? What does this mean in the context of our development work? What happens if we challenge these roles? What happens if we do not challenge these roles?

“We used to believe that a good girl was someone who stayed home and was sweet. Now we believe that standing on your feet is a good thing.”

young woman, India

“I have learned so much... I have been thinking and thinking of what was discussed and am able to see how discrimination happens between men and women.”

Balkans

“There is no difference between men and women except for reproductive functions, but there is social pressure to conform to particular roles. Both men and women are losing.”

man



J. Rosenzweig/CARE

STEP 3: Closing

Congratulate participants on their contributions, and encourage them to become more aware of gender roles and expectations in their daily lives.

Ask participants: How do the concepts in this exercise relate to your work? How will your work change as a result of your new knowledge?

Provide pieces of paper to each participant and invite them to write how their understanding of gender has changed after this exercise. Also ask them to write one action or change in their life they will take this week as a result of participating in this exercise. No one is asked to write their name on the paper, so it is anonymous. Anyone can volunteer their thoughts on what they wrote out loud with the group, after everyone is finished.

Notes to the Facilitator

This exercise explores what it means to be male or female in the participants' culture. It also challenges participants to think of gender as something that is constantly changing and that can improve over time.

Often, 'gender' and 'sex' are understood to be the one and the same. In reality, they are quite different. There is a difference between what our bodies are physically able to do, such as producing sperm or giving birth, and what our society expects us to do.

Sex is determined by our bodies: a person is either male or female from before the moment he or she is born. Gender, on the other hand, is socially defined. Gender depends on historic, economic and cultural forces, and by definition is constantly changing. This means that people have different understandings of what gender is, depending on their context. People learn about what it means to be male or female from many places, including from their families, communities, social institutions, schools, religion and media.

The result of **traditional gender roles** is often that people are not able to reach their full potential. Both men and women would benefit from a perspective that does not limit what people can and cannot do. To **stereotype** is to categorize individuals or groups according to an oversimplified standardized image or idea.

For example, in many cultures, education for girls and women is given a lower priority than for boys and men. However, according to UNICEF, girls denied an education are more vulnerable to poverty, violence, abuse, dying in childbirth and at risk of diseases including HIV/AIDS (State of the World's Children 2004, press release).

As another example, in many cultures, men are expected to display traditional traits of masculinity. This can often result in sexual promiscuity, heavy alcohol consumption, or violence, all of which are unhealthy behaviors, both for men and their families.

All people can be 'feminine' in some ways, and 'masculine' in other ways. There is a diversity of masculinities and femininities that exist beyond the narrow gender models they are familiar with. **There is no one way to be a man or be a woman.** Our goal is to promote a flexible and tolerant attitude toward gender, rather than reinforcing rigid roles and expectations.

Gender is hierarchical; in most societies, it gives more power to men than to women. Also, it preserves the existing power structure. Work that women do revolves around the physical, emotional and social wellbeing of other people, especially their husbands/partners and children. Work that men do is related to their role as bread winners/providers for their families, which leads them to seek out paid work. For example, many women love to cook, and many women cook better than men. Then why is it that mostly men are cooks at hotels and restaurants while women cook at home, unpaid?

We have found that it works well to **emphasize improving women's agency and autonomy, but not to the exclusion of men.** Working with men has shown us that if we work together to promote a wider definition of gender for both men and women – thus reducing discrimination and stereotypes for men and women who don't exactly fit the "norm" – everyone can be empowered. We need to keep working hard to find ways to reduce discrimination and allow more people equal choices and chances.

Often, society defines what is right for men and women. It is not our fault that the system is that way. However, **when we recognize that there is injustice, we can do something to change it.** Society is made up of people, and people are capable of change. This is a very personal process. First we have to recognize what is happening in our own lives, and then we can begin to make changes.

Most of us feel that culture, religion, tradition, and social norms dictate gender roles. But where does change happen if not in our individual circumstances? How does a fashion trend start if not by one or two people one day starting to wear or do a certain thing? Ideas about gender affect us both privately and publicly; that means we have the opportunity to make changes at both the personal level, as well as in society.

"I am different now,
more confident. I
don't accept roles just
because I'm a woman.
I know this is difficult
in my society, since
Vietnamese men are
not interested in such
independent women.
But now I can't go
back to the old way."

woman, Vietnam

"HIV-infected men
seem to have as much
difficulty with social
contact and
relationships as
women. Women do
not dare to expose
themselves to other
people and the
community. So I have
come up with
different approaches
to work with these
different groups."

Vietnam

Introductory Exercise 2

"Earlier I used to joke about sex and sexuality. Now I realize that we need to talk about it openly."

CARE staff member

"Everyone wanted to explore sexuality but we never got the environment. This learning phase lets us absorb as much as we can."

CARE staff member

"People should have the opportunity to feel and understand their sexuality any way they choose to. They are also entitled to be respected for their choices."

youth

What is Sexuality?

Introduction

In CARE, we have used an adaptation of Advocates for Youth's Circles of Sexuality exercise (see www.advocatesforyouth.org) to explain the idea of 'sexuality' to staff and project participants. We have used it in workshops to update and orient program staff in youth programming in Africa and Asia, and to orient new program staff in sexual and reproductive health, starting in 2002.

Objectives

- To better understand sexuality as an integrated concept
- To explore how gender and sexuality intersect
- To imagine why and how we can integrate concepts of sexuality into our work

Timeframe: 2 – 2 ½ hours

Materials needed: flipchart paper, pens or markers, prepared flipchart pages with circles of sexuality (as shown on page 12), prepared flipchart pages with WHO's working definition of sexual rights, prepared flipchart pages with WHO's working definition of sexuality, handout with definitions for circles of sexuality (one for each participant)

Ideal workspace: All participants must be able to see the flip chart. For Part A, enough table or floor space is needed so that small groups can write on flip chart paper.

Number of participants: 10-25; preferably similar numbers of men and women

STEP 1

Part A:

Ask the group to brainstorm all the words that they can think of associated with sexuality. Have 2 people write down the words on large sheets of paper as the facilitator probes for more words. This should be done quickly.

Probe for missing words: Any positive associations? What part of sexuality does society not like to talk about openly? Try to pull out the hidden aspects of sexuality. What are some negative consequences or actions related to sexuality?

Here are some examples from previous workshops (in no particular order)

Kissing	Hugging	Contraception	Body image
Massage	Sexual harassment	Need to be touched	Petting
Caring	Loving/liking	Pornography	Impotence
Infertility	Abortion	Sperm	Bisexual
HIV	Date aggression	Self-esteem	Anal sex
Touching	Masturbation	Orgasm	Communication
Fantasy	Passion	Sexual attraction	Emotional vulnerability
Sharing	STIs	Withdrawal method	Flirtation
Child spacing	Ovaries	Getting pregnant	Incest
Rape	FGM	Lesbian, gay	Unwanted pregnancy

When the group has run out of ideas, show them the Circles of Sexuality diagram (see page 12), which represents one definition of sexuality. Everything related to human sexuality can fit in one or more of these circles. Explain the definition of each circle, and ask for examples of sexuality concepts, thoughts or behaviors that would fit in each circle.

Divide the group into smaller groups of 4-5 people each. Distribute flip chart pages prepared ahead of time with the five circles of sexuality including the definition of each. Each group will need pens or markers and one of these flip chart pages.

How do the words that the large group brainstormed to describe sexuality fit in the circles? Are there any that don't seem to fit? Ask the small groups to put each of the words in an appropriate circle. Tell them that a word may fit in more than one circle; the circles are not mutually exclusive.

When the groups are finished, facilitate a discussion with the larger group, asking

- Did any other associated words need to be added? Did more occur to you?
- Which circles had the most words associated with them? Why?
- Do we tend to focus our work around some circles but ignore others? Why?
- Which of the five sexuality circles feels most familiar? Least familiar? Why do you think that is so?
- Is there any part of these five circles that you never before thought of as sexual? Please explain.
- Are there certain circles that make you feel more or less comfortable talking about? Which ones do you think carry the heaviest silence and are hardest to talk about? Why is that? Can you imagine talking about these with your children? With your parents? With your peers?

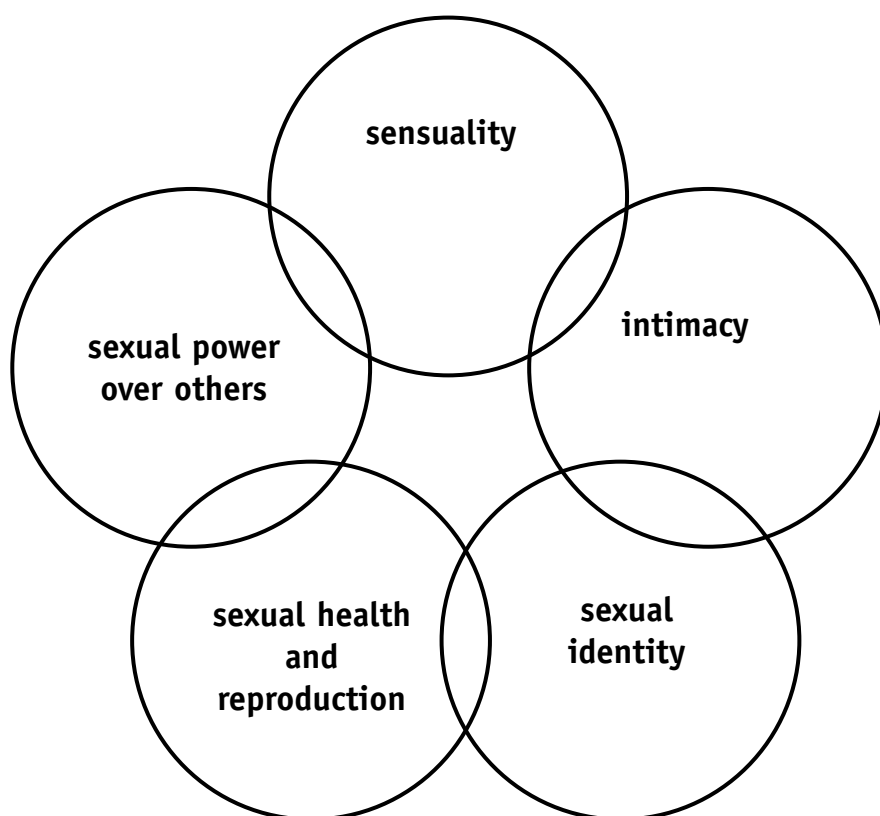


Sarah Kambou/ICRW



Evelyn Hockstein/CARE

Circles of Sexuality



Definitions for Circles of Sexuality

Sensuality

Awareness and feeling with one's own body and other people's bodies, especially the body of a sexual partner. Sensuality enables us to feel good about how our bodies look and feel and what they can do. Sensuality also allows us to enjoy the pleasure our bodies can give us and others.

Intimacy

The ability and need to be emotionally close to another human being and accept closeness in return. While sensuality is the need to be physically close to another human, intimacy is the need to be emotionally close.

Sexual identity

A person's understanding of who he or she is sexually, including the sense of being male or female, culturally-defined gender roles, and sexual orientation. Sexual orientation refers to whether a person's primary attraction is to people of the opposite sex (heterosexuality), the same sex (homosexuality), or to both sexes (bisexuality).

Sexual health and reproduction

One's capacity to reproduce, and the behaviors and attitudes that make sexual relationships healthy and enjoyable. This includes factual information about reproduction, sexual intercourse and different sex acts, contraception, sexual expression, and reproductive sexual anatomy, among others.

Sexual power over others

Using sex or sexuality to influence, manipulate or control other people, such as seduction, flirtation, harassment, sexual abuse or rape.

Part B:

Share with participants the World Health Organization's working definition for what constitutes sexual rights:

Sexual rights embrace human rights that are already recognized in national laws, international human rights documents and other consensus statements. They include the right of all persons, free of coercion, discrimination and violence, to:

- the highest attainable standard of sexual health, including access to sexual and reproductive health care services;
- seek, receive and impart information related to sexuality;
- sexuality education;
- respect for bodily integrity;
- choose their partner;
- decide to be sexually active or not;
- consensual sexual relations;
- consensual marriage;
- decide whether or not, and when, to have children; and
- pursue a satisfying, safe and pleasurable sexual life.

The responsible exercise of human rights requires that all persons respect the rights of others.

Source: WHO draft working definition, http://www.who.int/reproductive-health/gender/sexual_health.html



Sarah Kambou/ICRW

"We feel that these issues of sexuality should not be kept under the carpet. Opening up makes us tolerant and mature."

CARE staff member

"On being told that she eats three times a day, I advised the pregnant woman to eat more often at shorter intervals, to maximize nutritional intake. She told me that if she ate so frequently, her husband would think that her constant hunger was caused by her having sex with other men!"

female CARE staff member
working on nutrition for
pregnant women

“We were excited about working on gender and sexuality but we also had fears and apprehensions. We asked ourselves, what should we do, what will this mean to us? What will happen to our privacy?”

CARE staff member, India

“I am more comfortable to discuss sexuality... I do not feel shy or embarrassed any longer.”

CARE staff member, Vietnam

“When I shared my experiences about my sexuality, especially the negatives ones, I felt very light as I had never discussed or shared them earlier.”

CARE staff member

STEP 2: Discussion

Initiate a discussion with the group using some or all of these questions as a starting point; ask additional probing questions as appropriate. Encourage debate within the group, and be ready to spend some time discussing the issues that arise.

- What do you think of the WHO definition of sexuality, now that you have just worked through the exercise to define sexuality for yourselves?
- When did you (or when do young people generally) first become aware of your own sexuality? How did you (or young people generally) express your sexuality when you were younger? How does it change as people mature? How has it changed as you've matured?

Note to Facilitator: Many participants in this exercise have said they recall the first time they understood themselves to be a sexual person – for example, when they caught sight of a “sexy” picture. Others said they thought that even babies clearly experience erections, so it's hard to say when a person “becomes” a sexual person – perhaps it's from birth! There does not seem to be an upper age limit to sexuality – people of all ages consider themselves to be sexual beings.

- How is sexuality associated with power?

Note to Facilitator: Many participants say that both men and women have a lot of power in relation to sexuality. In fact, this question generated a lot of debate on who has more “sexuality” power! Using your sexuality as power can include flirting, dressing in a certain way, offering sex in exchange for money or gifts, sexual harassment, sexual coercion, and even rape. “Power” is not necessarily a positive or negative thing – it is just power – but it can be used to influence, coerce, or force others into doing something. In our programs, we want to be aware of the power that sexuality can have, and provide opportunities for more choices, respect and dignity for everyone.

- In what ways are gender and sexuality similar? In what ways are they different?
- Whose responsibility is it to define and uphold sexual rights?
- If people are not aware of their rights, do the rights still apply? How?
- Why is there a gap between stated rights and real life? What can we do as individuals to close this gap? What can we do as professionals?
- Who defines responsible sexual behavior?
- What do sexual rights mean in the context of our work?
- A common argument is that our culture, religion, or society won't tolerate open talk about sexuality. This is a powerful argument. Is it valid? What can we do to change it?

STEP 3: Closing

Congratulate participants on their contributions. Encourage them to become more aware of how they and others express their sexuality, and how it may change in different situations.

Provide pieces of paper to each participant and invite them to write how their understanding of sexuality has changed after this exercise. Also ask them to write one action or change in their life they will take this week as a result of participating in this exercise. No one is asked to write their name on the paper, so it is anonymous. Anyone can volunteer their thoughts on what they wrote out loud with the group, after everyone is finished.



CARE

“This is the first time
that I have linked
gender and sexuality.
We have discussed
many new ideas and
it has been very
interesting.”

CARE staff member, Vietnam

“We now have access
to information. Before
only boys had access
to information on
sexuality through
magazines and blue
films [pornography]...
The boys used to trick
us, since we didn’t
have the right
information.”

young woman, India

“After these discussions and exercises I wonder how can we be so short-sighted so as to design reproductive health programs excluding gender and sexuality.”

CARE staff member

Notes to the Facilitator

Sexuality is often misunderstood, and can be a difficult concept to fully articulate. We understand it to some degree on an intuitive level, but we do not often discuss it.

There are many different ideas about what sexuality is and what it means. The **World Health Organization (WHO) defines sexuality** (2002) as follows:

- Sexuality is a central aspect of being human throughout life and encompasses sex, gender identities and roles, sexual orientation, eroticism, pleasure, intimacy and reproduction.
- Sexuality is experienced and expressed in thoughts, fantasies, desires, beliefs, attitudes, values, behaviors, practices, roles and relationships.
- While sexuality can include all of these dimensions, not all of them are always experienced or expressed.
- Sexuality is influenced by the interaction of biological, psychological, social, economic, political, cultural, ethical, legal, historical and religious and spiritual factors.

The nature of one's sexuality is created by a unique combination of biological and social factors and is constantly changing. Because it's socially constructed and not entirely innate in us, there are huge variations across generations, cultures, ethnic groups, etc. Sexuality can have a different meaning for people in various stages of life, and there are differences with regard to age, gender, culture and sexual orientation.

Often when people see the words 'sex' or 'sexuality,' they think of sexual intercourse or other sexual activity. **Sexuality is much more than sexual feelings or sexual intercourse.** It is an important part of who every person is. It includes all the feelings, thoughts, and behaviors of being female or male, being attracted and attractive to others, and being in love, as well as being in relationships that include sexual intimacy. It also includes enjoyment of the world as we know it through the five senses: taste, touch, smell, hearing, and sight.

Gender and sexuality are both closely linked to identity and self-expression. The way we express our sexuality is often determined by our gender; often men are expected to be sexually promiscuous, while women are expected to protect their virginity and reputation for chastity, and deny that they feel sexual pleasure. In many places, there is an assumption that a woman's or a man's sexuality is uncontrollable. For example, if a man rapes a woman, it is assumed he could not control his sexual urges.

Sexuality is part of life. Whether for physical, emotional and psychological well-being, livelihoods or reproduction, **sexuality is central to human existence.** Choices available to men and women with regard to sexuality are often related to giving and taking power.

Sexuality is a human right. Everyone has the right and the responsibility to allow others to meet their sexual desires in the way they want. Sexual rights include your right to express and satisfy yourself, while not discriminating against others or having fear of discrimination against you. Sexual rights guarantee that people can express their sexuality free of coercion, discrimination and violence, and encompass mutual

consent and respect.

Many people participating in or working on development or humanitarian aid projects understand that **sexuality is very important to achieving personal, community or even national economic development goals**. Our cultural understanding and norms related to sexuality influence age of marriage, whether people are allowed to leave their homes freely, a nation's policies on access to information about contraception and family size, and whether certain kinds of people experience work-related discrimination, such as people who work in sex work, or who are living with HIV.

The Institute for Development Studies (IDS Policy Briefing No. 29, 2006) provides context to the concept of **sexuality in development**. "Development policy and practice has tended to ignore sexuality, or deal with it only as a problem in relation to population, family planning, disease and violence. However, sexuality has far broader impacts on people's well-being and ill-being. The need to respond to HIV/AIDS and the adoption of human rights approaches have created openings for a franker debate on sexuality and more resources in this area. Social and legal norms and economic structures based on sexuality have a huge impact on people's physical security, bodily integrity, health education, mobility and economic status. In turn, these factors impact on their opportunities to live out happier, healthier sexualities."

As with gender, staff need to explore and comprehend their values, attitudes and beliefs relating to sexuality as well as their understanding of its placement within conceptual frameworks and models of behavior change.

More reasons to use a sexuality lens in our work include:

- Lack of information leads to risky and even violent, coercive behavior
- Fear about sexuality can negate the possibly pleasurable aspects of sex
- To recognize sexual minorities that are otherwise hidden (such as homosexuals, sex workers, etc)
- Expand programming focus beyond individual behavioral change to influence social and cultural meanings of sex



Nathan Bolster/CARE

"I believe that most of CARE's projects in HIV and reproductive health focus only on medical services, or on knowledge of reproduction or infections. This is not wrong, but it is not the complete picture. By not addressing the other components of sexuality in our programs, we are denying [our project participants] information of what their sexual needs are and the different options they have to address them."

female CARE staff member

Introductory Exercise 3

“The barriers between castes have broken. Now we are friends. Earlier we used to discriminate a lot. As we started coming together, all hesitations have washed out. To hell with the caste system. All humans are alike, their blood is the same. So why should we discriminate against others?”

young woman, India

“We have established new friendships with girls from different [caste] groups. It doesn't matter. We encourage each other to pursue our dreams.”

young woman, India

Rebuilding the World

Introduction

This exercise explores notions of power and social status. By giving participants the ‘power’ to assign value to different members of society, this exercise is meant to cause some discomfort among participants; it should not be an easy task to decide who gets to live and who must die!

Objectives

- To challenge participants’ thinking around power, social status, and discrimination
- To expose ways in which social status and power play into our attitudes and expectations about certain people or groups of people

Timeframe: 1 – 1 ½ hours

Materials needed: paper and pens, prepared flipchart page with list of 10 people

Ideal workspace: enough space for people to have small group discussions

Number of participants: 10-25; preferably similar numbers of men and women, and preferably people of diverse social status



Sarah Kambou/ICRW

STEP 1

Divide participants into groups of 4-5 people, and explain the following scenario.

Within a few moments a powerful bomb will explode. There is room for only six people to be saved in an atomic shelter before the bomb goes off, but there are ten people who want to come inside. Your task is to choose the six who – in your opinion – should be allowed in. These six people will be responsible for rebuilding the world after the bomb.

Groups should carefully study the characteristics of the ten candidates, then choose the six that they think should be allowed into the shelter and explain why.

1. Police officer with a gun
2. 16-year-old mentally disabled girl
3. Olympic athlete, 19 years old, homosexual
4. Female pop singer, 21 years old, very beautiful
5. 50-year-old black woman, religious leader
6. Peasant woman, pregnant for the first time
7. Philosopher, 70-year-old grandfather
8. Biochemist (male) 35 years old, in a wheelchair
9. Communist (male), specialist in medical sciences
10. 'Retired' prostitute, 40 years old

After each group has chosen six people, bring everyone back to the large group and discuss the different lists. Did the small groups choose the same people or different people? Were their reasons for choosing a particular person similar or different?



Doris Bartel/CARE

“When talking about exclusion – gender and caste – we now know it’s an active exclusion. We used to assume that it was passive exclusion, blaming the beneficiaries because they are ‘lazy.’ ”

CARE staff member

“The discussions about sexual marginalization have really forced us to think. These interactions have been very relevant to our work with high risk behavior groups. I really liked challenging our thoughts, and it helped me a lot.”

CARE staff member

“Before the training, I was ashamed of my work with sex workers. Now I realize how important this work is.”

NGO partner, India

“In the beginning, I felt so uncomfortable talking to the sex workers during participatory exercises. I couldn’t bear to hear their language. I made it through each day, but I couldn’t sleep at night. I had nightmares until I realized that they were like me: they were mothers with children to feed. They had the same concerns that I had about earning enough. We were not very different from each other. After that I felt much better, and my nightmares went away.”

CARE staff member, India

STEP 2: Discussion

Initiate a discussion with the group using some or all of these questions as a starting point; ask additional probing questions as appropriate. Encourage debate within the group, and be ready to spend some time discussing the issues that arise.

- What does this exercise reveal about status? Discrimination? Stereotypes? The relative value to society of certain people? Power? Privilege?
- How did considerations about reproduction (fertility, suitability for reproduction, etc.) affect choices?
- Do we have enough information to make assumptions and judgments about the ten candidates?
- What are some qualities of women that give some women more status or power over other women? What are some qualities of men that give some men more status or power over other men?
- If the retired sex worker could choose the six people, who do you think she would choose?
- Which forms of power do we manipulate in our own lives?
- How did it feel to have the power to decide who was important enough to survive and who should die?
- How are social status and power connected? Is low status a result of little power, or is little power a result of low status? Where does social power come from?
- Why do groups of lower social status often remain ‘invisible’?
- How does power affect your relationships? Do men and women share equal power in sexual relationships? How does power affect the way men and women search for a life partner? The way men and women communicate?
- How do you negotiate power in your relationships? Is it something you are conscious of?
- In general, men have greater decision-making power and control in sexual interactions. How does this translate in terms of attitudes and behavior? What does this mean for safer sex? Sexual violence? Sexual pleasure?

STEP 3: Closing

Congratulate participants on their honesty and hard work. Encourage them to be more aware of the dynamics of social status and power in their daily lives.

Ask participants: How can we incorporate notions of social status and power in our work? To what extent can we question and challenge stereotypes that undermine certain groups of people, and ultimately change mindsets?

Notes to the Facilitator

In our communities, people are in different positions of power. Often, society dictates how we behave in certain circumstances. For example, individually we may decide not to discriminate against a certain group of people, but we discriminate anyway because of the culture we live in.

Patriarchy, for instance, plays out in all our lives. The position of a daughter, wife, or mother is determined in relation to the man in the family. Unequal power balance in gender relations that favors men translates into unequal power balance in interactions between men and women. Power is fundamental to both sexuality and gender.

We assume that power is something outside of us, that someone else controls us. But the fact is that we all have power at different moments in our lives. Thus, power is shifting, and is relative to those around us. We may have more power in our families, but less power in our workplaces, or less political power.

We need to ask ourselves when and how power balances change, and who changes them. Some forms of power will be used in very empowering ways, some in disempowering ways.

Some sources of personal power:

- formal positioning (caste, culture, religion, family)
- charisma (personal charm and personality)
- influence (who you know and how you can use your relationships)
- knowledge or intellectual credentials
- skills, experience or applied knowledge
- persuasion or leadership qualities
- victim status ('poor me')
- gender (male vs female)

Groups that are marginalized in some way (such as the disabled, the elderly, homosexuals, etc.) tend to be feared and de-valued; they are not taken seriously. Often they feel powerless. When this happens, they lose some of their humanity; they are denied their individuality and their sexuality.

When inequities are identified, it is common to try to assign blame. However, more is gained by working together than by taking sides. When we recognize injustice, we have a responsibility to do something to change it.

“Sub-groups such as HIV-positive people have different challenges than other groups. Understanding access to resources and power among the beneficiary groups... helps me to design better interventions.”

Vietnam



Nicky Lewin/CARE

Introductory Exercise 4

“Once [the monks] realized that desire and pleasure are linked to life and death, they began to discuss sexuality with greater ease and to value its importance when engaging with their communities.”

CARE staff member, Vietnam

“I want to be a man who respects women and their sexual desires.”

CARE staff member

Talking About Sex and Sexual Pleasure

Introduction

Through our work in ISOFI, we found that incorporating a sex-positive approach, including discussions of sexual pleasure, into our programs was very useful. Negotiating pleasure is relevant in the context of decision-making and consensus between adults; when adults are given permission to negotiate pleasure, it also implies permission to negotiate other fundamental rights and choices related to their own bodies (like when and if to have children, to use condoms, to refuse sex, etc.). Negotiating pleasure can have very empowering effects.

Many HIV and reproductive health programs aim to change people’s behavior to “safer sex,” meaning to reduce risks of unwanted infections or pregnancies. But in many societies, it is difficult to discuss sex frankly, due to long-standing taboos. Our own staff are often unprepared to discuss the differences between various sex acts, including which ones might provide fewer risks, or in fact more pleasure, which is what many people really want to know! Furthermore, in many societies, women are supposed to know less than men sexually, and women are supposed to play passive decision-making roles in all aspects of life, which make them particularly vulnerable to sexual coercion.

In ISOFI, we found it necessary to train ourselves first, and then work with our project participants, to improve our skills and ability to discuss and negotiate sex openly, respecting the other’s right to choose, to say no, and to sexual pleasure. These exercises are a good way to open the discussion.

Objectives

- To become more comfortable speaking openly about sex and sexual pleasure
- To establish a rationale for why sexual pleasure is relevant to participants’ work
- To explore linkages between gender and sexuality

Timeframe: 3 – 3 ½ hours

Materials needed: flipchart paper, markers

Ideal workspace: All participants must be able to see the flip chart. For Part B, enough space is needed for participants to work in groups of 4-5.

Number of participants: 10-25; preferably similar numbers of men and women

STEP 1

Part A:

Divide participants into groups of three. Give each group 15 minutes to prepare an answer on flipchart paper to the question: Why is it important for us to be able to talk about sex and sexual pleasure in both our personal and professional lives?

Ask each group to hang its answer on the wall and read their answer aloud to the entire group. Clarify any points of confusion or misunderstanding as you go.

Some possible responses:

- *Pleasure is recognized internationally as a sexual right of all human beings.*
- *Sex can be a source of great pleasure.*
- *Sex is the source of human reproduction.*
- *Pleasure is one of the primary motivations for having sex.*
- *Although pleasure is a good thing, sex can have a variety of negative consequences (unintended pregnancy, STI, HIV, violence, control, etc); however these risks can be controlled without sacrificing pleasure.*
- *Discussing pleasure can help us develop new ways to make sex safer.*
- *Open talk about sex can help people to be better informed and make better decisions about sex.*
- *Recognizing that the search for sexual pleasure as a basic human instinct makes it seem less 'dirty' or 'abnormal.'*
- *By speaking openly about sexual pleasure, we model positive behavior for other people to become more open on the subject as well.*
- *As reproductive health professionals, we can't deny that sexual pleasure is an important factor in human reproduction.*



Sarah Kambou/ICRW

"I am 40 years old. I have been married for many years. This is what I have learned from ISOFI: I have the right to refuse sex, and I have the right to ask for sex."

female CARE staff member,
Vietnam

"I no longer judge out-of-wedlock sex. Our goal is safe sex."

Youth Union leader, Vietnam

"Earlier I never had a book related to sex, now I have four. ISOFI made us feel that it is normal."

CARE staff member

“This is the first time sex is being dealt with as sex, and not as a cause of infections and diseases.”

CARE staff member

“The vagina is the center of the city and the rest of the body is the suburbs. It is the site of intense pleasure but also the pain of childbirth.”

sex worker, Vietnam

Part B:

Divide participants into four groups, giving each group marker pens and large sheets of paper. Try to make the groups different from the groups in Part A.

Give the groups 15-20 minutes to brainstorm all the reasons they can think to answer their group’s question:

Group 1: Why do people use condoms?

Group 2: Why don’t people use condoms?

Group 3: Why do men have sex?

Group 4: Why do women have sex?

Possible responses:

WHY DO PEOPLE USE CONDOMS?

Birth spacing, avoid unintended pregnancy
 Avoid STIs, including HIV
 Avoid spreading STI including HIV to a sexual partner
 Peace of mind, not worried about pregnancy or STI
 Fear
 Protection
 Respect for own and partner’s body
 They are knowledgeable about safer sex practices
 To have an affair
 Partner insists on it

WHY DON'T PEOPLE USE CONDOMS?

Too expensive
 Not available
 Not on hand when they are needed
 Don’t know how to use them
 Afraid of how partner will react
 Too shy to bring it up
 Sex is unplanned/unexpected
 Not aware of condoms
 Believe condoms are not effective
 Believe condoms are sinful
 Do not have proper information
 Too awkward/disrupts sex
 Belief that condoms reduce sensation during sex
 Not worried about STI or pregnancy
 Condom is damaged or expired
 To become pregnant

WHY DO MEN HAVE SEX?

Love	Revenge	Fun
Desire	Excitement	Satisfaction
Control	Validation	Duty
Habit	Status	Intimacy
Boredom	Procreation	Curiosity

WHY DO WOMEN HAVE SEX?

Love	Revenge	Fun
Desire	Excitement	Satisfaction
Control	Validation	Duty
Habit	Status	Intimacy
Boredom	Procreation	Curiosity

Hang all the sheets on the wall and ask participants to walk around and look at the different lists.

Facilitate a group discussion, asking

- What can we learn from these lists?
- Look at the reasons why men have sex and the reasons why women have sex. Are they the same or different? If there are differences, what is the reason? What does this tell us about gender and power in our society?
- What happens when two people have different motivations for having sex?
- Was it easier to think of reasons why people use condoms or why people don't use condoms? Are some of the reasons answers that men might give or that women might give, or answers that both men and women might give? Why are some answers associated with one sex but not the other?

“Doesn't the woman get to have an orgasm? Women want satisfactory sex, whether in or outside marriage.”

Youth Union Leader, Vietnam



M.Prvulovic/CARE

“I never used to think that sexuality can also be enjoyed. These can be very pleasurable activities not only for you, but for your partner as well.”

India

We do not talk about sexual pleasure with women but we do talk about it with men, which we did not do before. This has led us to adopt safe sex."

man, India

"The biggest change is that now we use condoms every time and practice safe sex. We had never heard of HIV before. We learned about HIV through ISOFI."

male trucker, India

"Now all of us use condoms with sex workers. And now we talk about family planning with our wives and female relatives."

migrant, India

Part C:

Divide participants into pairs of one man and one woman. Explain that each pair is to conduct a role play in which a couple is negotiating condom use. However, the man should play the role of the woman in the scenario, and the woman should play the role of the man.

First pair: Woman (man playing the woman) does not want to use condoms because she feels it reduces sexual pleasure. The man (woman playing the man) must argue why and how condoms can be pleasurable.

Second pair: Man (woman playing the man) is upset because his partner (man playing the woman) was supposed to buy condoms but did not do so.

Third pair: Woman (man playing the woman) insists partner (woman playing the man) should wear a condom because she suspects he has other girlfriends.

Fourth pair: Man (woman playing the man) does not want to admit to his partner (man playing the woman) that he does not know how to use a condom.

Fifth pair: A man (woman playing the man) is startled when his partner (man playing the woman) wants to start using condoms, because the pair has had sex without condoms on several previous occasions.

If you have more participants, you can think of more scenarios, or you can assign the same scenarios to more than one pair.

Give the pairs 10-15 minutes to practice their role plays, then invite some of them to perform in front of the entire group.

Facilitate a group discussion, asking

- Was it difficult to take on the role of the opposite sex? What did you learn by trying to speak from a different perspective?
- Did you agree with the men's portrayal of women, and the women's portrayal of men? What do you think was accurate or inaccurate?
- Did anyone in the group challenge traditional gender roles, or speak in a way that is not usual for a particular sex?
- How was pleasure used as a justification for condom use?

STEP 2: Discussion

Initiate a discussion with the group using some or all of these questions as a starting point; ask additional probing questions as appropriate. Encourage debate within the group, and be ready to spend some time discussing the issues that arise.

- What prevents people from talking about sex and sexual pleasure?
- Under what circumstances is it acceptable to talk about sex and sexual pleasure?
- Even if it's not usual (difficult, taboo, awkward, etc) to talk about sex and sexual pleasure, why is it important?
- What do we mean when we say 'have sex'? Are there other ways to define having sex? Is it possible to have sex with out intercourse? What words do we use to talk about this?

STEP 3: Closing

Thank participants for their efforts, and congratulate them on keeping an open mind. Encourage them to continue to push the boundaries of their personal comfort zones.

Provide pieces of paper to each participant and invite them to write how their understanding of sex and sexual pleasure has changed after this exercise. Also ask them to write one action or change in their life they will take this week as a result of participating in this exercise. No one is asked to write their name on the paper, so it is anonymous. Anyone can volunteer their thoughts on what they wrote out loud with the group, after everyone is finished.



Maggie Steber/CARE

"A lot of things changed in me personally. Communication with my husband is better. At first he thought it was odd to discuss things... the first time he laughed. CARE encouraged me; so I said to him, 'You won't get angry. If we don't talk about likes and dislikes, things will go unresolved.' So he likes talking now. [Smiles]."

local health volunteer, India

“In the earlier days, my husband wanted sex every night and would beat me if I didn’t agree, even though I had swelling in my groin. Now he has reduced to having sex with me every three to four days. Now if I have pain, he stops, and doesn’t beat me any more. I can even enjoy sex now. And I, myself, have initiated sex. This makes him happy. [Laughs].”

local health volunteer, India

Notes to the Facilitator

It is important to acknowledge that participants may have fears and anxieties in relation to discussing sexual matters. One purpose of this exercise is to expand participants’ comfort zones, and give them a safe space to practice speaking openly. Things that seem impossible become less scary once we practice doing them ourselves, and once we observe others modeling the desired behavior.

Pleasure, in general, is not inherently a bad thing. We get pleasure from our families, from doing our work well, from expressing ourselves artistically, and so on. There is nothing shameful about taking pleasure in these things; likewise, sexual pleasure should not be seen as embarrassing or shameful.

Tradition, culture and education often tell us it is taboo or shameful to talk about sex. Because it is taboo, we receive inadequate information, and we grow up with this sense of shame. We are forced to get pieces of information from our friends, books or any source that we may find, which may or may not be accurate.

The way we express our sexuality is often determined by our gender. Often men are expected to be sexually promiscuous, while women are expected to protect their virginity and reputation for chastity, and deny that they feel sexual pleasure. In many places, there is an assumption that a woman’s or a man’s sexuality is uncontrollable. For example, if a man rapes a woman, it is assumed he could not control his sexual urges.

Sex is an everyday part of our lives yet we never talk about it publicly. This lack of conversation drives it underground, and makes it feel shameful, naughty. Even in situations where it should be perfectly normal to talk about sex (for example, a patient speaking to his or her doctor, or a parent speaking to his or her child), we still feel uncomfortable.

On the other hand, certain actions that SHOULD be condemned at a societal level (for example, child sexual abuse, domestic violence, rape, incest, human trafficking, etc) are allowed to persist because we do not discuss them openly; we pretend they do not exist, and the problems continue. **Sometimes it is crucial to bring private issues into the public space.** By talking about them, we can achieve change.

Sex is natural and normal, it is nothing to be ashamed of. When we as a society learn to speak openly and explicitly about sex, people will be better informed about safer sex practices.

Values Clarification

Introduction

This exercise challenges people to articulate and examine their values and attitudes toward certain issues related to gender and sexuality. Often we are unaware of our own biases. Sometimes our beliefs have a rationale; other times, they are a product of our surroundings and may persist until we question them and begin to imagine an alternate reality. For example, if one grows up in a culture where violence against women is considered normal, one may never think to even question this practice.

Furthermore, this exercise exposes participants to people with differing opinions. This is helpful for our work because it demonstrates that people have a broad range of opinions and experiences that we may not always agree with.

Indeed, a central assumption of ISOFI is that self-reflection and personal change is a necessary component of organizational transformation. One cannot challenge harmful social norms such as gender and sexuality inequities, either in communities or within CARE, without also examining one's own beliefs. Almost all staff who participated in ISOFI activities reported that personal transformation helped them let go of old ideas, thereby influencing their behavior and having lasting effects. Consequently, personal transformation led to organizational changes, reflected in policies such as appointing gender and sexuality point persons.

Objective

- To enable participants to reflect on their personal attitudes and values around gender and sexuality.

Timeframe: 2-4 hours, depending on the number of statements you choose to discuss

Materials needed: signs that say 'agree,' 'disagree,' and 'don't know'

Ideal workspace: enough space for people to move about freely. If necessary, move tables and chairs out of the way.

Number of participants: 10-25; preferably similar numbers of men and women

Introductory Exercise 5

"It raised sensitive issues and opened up a space to think about new issues. I will continue to learn about these issues beyond the course."

CARE staff member, Vietnam

"I think the best thing that happened is [ISOFI] helped in improving team work because the barriers diminished... it helped in building understanding, I would say, a team able to relate to each other."

CARE staff member, India

“Having a group of mixed sexes is a factor, it helped us to know the opposite sex better. Our misconceptions about the other sex were cleared. The open interaction with other sex increased our confidence and self esteem.”

CARE staff member

“Our team relationship improved and became friendlier and more open. We gained confidence and built camaraderie around ourselves.”

CARE staff member, India

STEP 1

Designate two corners of the room as ‘Agree’ and ‘Disagree’ respectively, and a place in between as ‘Don’t know.’ Read out one of the following statements and ask participants to respond by moving closest to the sign that corresponds with their opinion. (The statements below are examples. You can choose a few or add more depending on how much time is available, or insert others that are more appropriate to your context.)

1. A man needs other women, even if things with his wife are fine.
2. I would never have a gay friend.
3. It is OK for a man to hit his wife if she won’t have sex with him.
4. I would be outraged if my wife/husband wanted to use a condom.
5. Pregnant girls should be expelled from school.
6. There are times when a woman deserves to be beaten.
7. Women who carry condoms on them are “easy.”
8. Changing diapers, giving the kids a bath, and feeding the kids are the mothers’ responsibility.
9. It is a woman’s responsibility to avoid getting pregnant.
10. A man should have the final word about decisions in his home.

Move through the questions slowly, and facilitate a discussion about why people chose the response that they did after each question. Use questioning to dig deeper into the underlying issues. Allow some time for debate between people of differing viewpoints. After a short debate, ask people if they would like to change their position, or if anyone in one group wants to convince people in another group to change positions or move closer to their position.



M. Prvulović/CARE

1. A man needs other women, even if things with his wife are fine.

Very often we hear that men have a need to need to fulfill their sexual desire. Do you think that men need sex more than women? Women are often taught how to discipline their own and men's desire. How about men? Can men discipline their own desires?

Is it possible for men to control their sexual desire? What is the effect on a man's wife if he visits a sex worker? Is it ever culturally acceptable for a woman to go to a sex worker?

Is it culturally acceptable for a woman to accept money in exchange for sex? Is it culturally acceptable for a man to accept money in exchange for sex?

Participants who agreed with this statement mentioned:

It is his right to learn about sex and discharge his sperm, even if he is married or on business trips.

It is a personal choice.

Note for the facilitator: *You might want to ask, "What is the right of his wife in this case? Does she have any right to negotiate the risks that come along with her husband's choice?"*

Participants who disagreed with this statement mentioned:

He does not need to go to a sex worker – he can have girlfriends. **Note to the facilitator:** *You might want to ask, "What is the difference between a girlfriend and a sex worker? Why is one more acceptable than the other?"*

If you love someone you know the person, and therefore can prevent the spread of sexual diseases.

Morally it is not acceptable.

If there is demand, there will be supply – therefore there should not be demand.

Note to facilitator: *You might want to ask, "How can our programs deal with demand then?"*

This creates sexual abuse, and women suffer.

The commoditization of women as sex workers is patriarchal.

If he is married, he is violating his wife's rights.

"I am thinking now about how to formalize this into my work."

CARE staff member, Vietnam

"ISOFI doesn't tell you what to do. It just lets you grow and helps you to learn with your mistakes. It has helped us to actually take ownership. I think that this is what it has done for the entire ISOFI team."

CARE staff member, India

“I really appreciate the ability to discuss freely what we feel and raise questions that we have. I liked the fact people had the space to speak about how they feel without fear of judgment.”

CARE staff member, Vietnam

“When I participated in ISOFI activities, we normally talked and shared personal opinions. So I used this same process to discuss with the project partners and communities.”

CARE staff member, Vietnam

2. I would never have a gay friend.

In all countries, there are a broad range of emotional and sexual attractions among persons including those of the same sex. Sometimes these are described as “homosexual” or “gay” relationships and sometimes they aren’t, depending on the local context. Attraction and sex between persons of the same sex might make us feel uncomfortable because it’s not something we see all the time. Although it may seem uncommon, this does not mean that it is wrong. Even though we often think of homosexuality in terms of the sexual attraction between people of the same sex, it can describe people in healthy, caring, and loving relationships just like anyone else.

If someone has a sexual fantasy about, exchanges sex for gifts or shares a romantic kiss with someone who is of the same sex, does it make that person gay? If someone experiments with homosexuality when they are young, but ends up married to someone of the opposite sex, is that person a homosexual? If a person dresses as the opposite sex, is that person gay? Do you think there are ranges of experiences and behaviors across a continuum of sexual identity?

In many places around the world, people who are sexually attracted to people of the same sex are forced to keep their sexuality secret. In many cultural contexts homosexuals are often subject to prejudice and discrimination. In extreme cases, expressing same-sex attraction or supporting a gay friend or family member, could lead to punishment. Do people have the right to keep their sexual orientation or sexual practices private? Does the government have a right to dictate what happens in our sexual lives?

Why would someone not want to have a gay friend? What if you didn’t know that the person was gay? It is possible that you already have a friend who is attracted to people of the same sex, but you don’t know it.

Many people say their religion forbids same-sex sexual relationships. However, religious views on homosexuality range from total acceptance of same-sex relationships, to quiet discouragement and to those that explicitly discriminate against and forbid them. Within Islam, Christianity, Judaism, and other faiths, there is a range of interpretation of the religious texts on this subject, as there is amongst the religious leaders who support or disapprove of same-sex relationships.

CARE as an organization does not tolerate discrimination or harassment based on sexual orientation. Do you have any thoughts or suggestions about this policy?

Some participants who agreed with this statement mentioned:

Sex should only be between men and women, therefore homosexuality is not a normal thing.

It is a kind of disease where a person has something wrong with their body.

Some participants who disagreed with this statement mentioned:

We know of perfectly normal, loving relationships that are homosexual.

In the Vietnamese context it is considered abnormal, but it is a person's right to make the choice.

Some people get sexual pleasure from same sex relationships.

It is normal to want to satisfy ourselves in different ways.

Some participants weren't sure:

Feels wrong... but is it?

I think people are homosexual because of a genetic abnormality, but I also believe it is socially normal.

3. It is OK for a man to hit his wife if she won't have sex with him.

Under what circumstances is it OK for a wife to refuse to have sex with her husband? Can she refuse sex if she knows he has an STI? Can she refuse sex if she is too tired? If he is drunk? If she fears she will become pregnant?

Having sex whenever her husband demands it is often considered a wife's 'duty.' Is it also a husband's duty to fulfill his wife's sexual desires? Is it culturally OK for a woman to express her sexual desire?

4. I would be outraged if my wife/husband wanted to use a condom.

Is it ever appropriate for a married couple to use condoms? How would your spouse react if you suggested using condoms? If he or she were unsure, how would you convince him or her to use condoms?

Often in the context of marriage, using condoms is associated with lack of trust. However, condoms are an effective form of family planning and they can add excitement to sexual activity.

“We are so involved in proving our competencies that we do not even want to honestly reflect. ...[B]ut after ISOFI, there has been a revelation – a personal journey within me.”

CARE staff member, India

“Empowerment within is important as we work towards empowerment of communities.”

CARE staff member, India

“It helps us to share experiences among ourselves; that way we can see gender, diversity and sexuality in our own organization.”

CARE staff member, Vietnam

“The socialization of ISOFI has been such that always we have been heard.

Expressing, sharing and opening up helped us to develop listening skills and helped us in understanding people.”

CARE staff member

5. Pregnant girls should be expelled from school

What might be the consequences on the girl's future if she is expelled from school? What might be the consequences for the girl's child?

Why do many schools decide to expel pregnant students? Does this punishment really deter other girls from becoming pregnant?

Why are the boys who impregnate girls not expelled from school or punished in any way? What if the girl is pregnant as a result of rape or incest, or sexual harassment by a teacher? Does she deserve to be punished?

6. There are times when a woman deserves to be beaten.

What would be a justifiable reason for a husband to beat his wife? What are the psychological effects on a woman who is beaten? What are the psychological effects on children who witness their mother being beaten?

Why do many women who are beaten remain in abusive relationships?

Sometimes, women themselves feel that a beating may be 'deserved.' However, household violence de-values and humiliates women, and can be very dangerous to their physical health. Women remain in such relationships because they feel they are not capable of surviving without a man in their life, or because they have been conditioned to believe that they are not worthy of a life that is free from verbal and physical abuse.

Children who witness such behavior often grow up to repeat the same cycle; boys learn that a husband is supposed to treat his wife with domination and abuse, and girls learn to be submissive and obedient.

7. Women who carry condoms on them are 'easy.'

What is the label given to men who carry condoms? Are men ever considered 'easy'? What would an equivalent label be for boys? Why are different words to describe men and women?

At what age should youth learn about condoms? Boys? Girls?

There is nothing inherently immoral about condoms. Condoms are simply a tool to help us take care of our bodies. If you listen closely to many people who say they oppose condoms, in fact they actually are opposed to premarital or promiscuous sex.

Often, men are expected to be sexual initiators, while women are expected to either accept or refuse their advances. Women are expected to be in control, while it is accepted that men have desires that they need to fulfill. Men are expected to be interested in sex and sexually active; however, if women show an interest in sex, they are thought to be promiscuous. Why does society expect such different things from men and women? Is it fair?

8. Changing diapers, giving the kids a bath, and feeding the kids are the mother's responsibility.

Are men physically able to bathe and feed children? If they are able, why don't they do it?

Work that women do revolves around the physical, emotional and social wellbeing of other people, especially their husbands/partners and children. Work that men do is related to their role as bread winners/providers for their families, which leads them to seek out paid work. Why does society expect such different things from men and women? Is it fair?

9. It is a woman's responsibility to avoid getting pregnant.

Why should a man be concerned about avoiding an unintended pregnancy? In your community, are there any social consequences for men who father children but don't take responsibility? If it takes two people to cause a pregnancy, why aren't both people responsible for preventing a pregnancy? Why do some men deny their role in reproduction?

What are different ways to avoid an unintended pregnancy? Which ways are controlled by women? Which are controlled by men?

Often it is expected that, for women, sexual activity is primarily for reproductive purposes. Women are not seen as sexual beings, they are 'baby factories.' Men, however, have sex in order to satisfy their sexual desire. Why does society expect such different things from men and women? Is it fair?

10. A man should have the final word about decisions in his home.

Why? Should a woman have any input about decisions in the home? What would happen if man and women were equal partners in marriage? Is marriage meant to be an equal partnership?

"Now we understand each other. ISOFI gave us an opportunity to open our hearts and share our feelings. We talked about things that we never mentioned in the past."

CARE staff member, Vietnam

"It has been great because we have been given the space to think about these ideas within ourselves as individuals, and not just as a part of the program."

CARE staff member, Vietnam

“We have learned that no one is wrong and we can talk about our feelings. But we don’t change overnight.”

man, India

“We have realized that on these issues unless we ignite people’s views, they will not get newer understanding. We realize that it is very important to know the views of others.”

CARE staff member

STEP 2: Discussion

Initiate a discussion with the group using some or all of these questions as a starting point; ask additional probing questions as appropriate. Encourage debate within the group, and be ready to spend some time discussing the issues that arise.

- How did it feel to confront values that you do not share?
- What did you learn from this experience?
- Did you change your opinion about any of the issues?

STEP 3: Closing

Thank participants for their honesty, and their willingness to open their minds to different ways of thinking. Emphasize that values clarification is an ongoing process. It is normal to re-evaluate our attitudes as we grow and mature, and as we gather new knowledge and experiences.

Ask participants how this values clarification exercise will contribute to their work. How will it contribute to their own personal growth?

Notes to the Facilitator

It is important to maintain a non-judgmental atmosphere during this exercise. These are complicated, emotional issues, and some participants may react strongly. It is important to challenge our own understandings of sexuality, but we also need to remember that everyone brings his or her own personal perspective to the table.

Changing mindsets takes time. But it is important to point out to people that changing their opinion is possible; it is healthy to examine one’s attitudes and adjust them if necessary.

Where Are We Now?

Situation Analysis

Portfolio Review and Needs Assessment (PRNA)

Introduction

At the beginning of ISOFI, we wanted to know how much progress CARE had already made in integrating sexuality and gender into its existing reproductive health programs. We also hoped to find useful methods for monitoring organizational progress and personal change, throughout the process of ISOFI.

CARE and ICRW designed a method of reviewing the portfolio of reproductive health programs to identify opportunities for improvement and learning. In ISOFI, this was called “Portfolio Review and Needs Assessment” (PRNA). This method of reviewing current and past program approaches brought together many key stakeholders (including managers, advisors, field staff and partner agencies), and looked in detail at project content, strategies, staffing, partnerships and monitoring and evaluation. Some of the tools used in the PRNA at the beginning of ISOFI were also used midway through the project and again at the end, in order to gauge organizational change.

How we implemented PRNA

At the beginning of the ISOFI pilot phase, CARE and ICRW led a half-day discussion in both India and Vietnam with CARE project staff to identify current program strengths and gaps related to gender and sexuality. These discussions were designed to identify opportunities for integration of and entry points for gender and sexuality in projects.

Next, CARE and ICRW led a learning and reflection workshop with CARE project staff to explore the gaps and learning opportunities that they had identified during the half-day discussion. The workshop was designed to review the following:

Topic to review

Tools Used

■ Current level of integration of gender and sexuality in the existing portfolio

- General Discussion Guide
- Progress Along the Gender Continuum
- Program Principles Analysis

■ Conditions necessary for integration of gender and sexuality, including ways to build ownership

- Stakeholder Analysis
- Force Field Analysis
- General Discussion Guide

■ Existing learning mechanisms to foster understanding of gender and sexuality

- General Discussion Guide

Each of these tools is described below.

PRNA Tool #1 General Discussion Guide

Introduction

One purpose of PRNA is to give participants a sense of ownership of the process, so that sexuality and gender integration is not something that is imposed upon them, but rather something that they are committed to and believe is important.

This exercise is not meant to answer everyone's questions, but rather to get people thinking about what they're currently doing, what they could or should be doing, and how they will go about doing it. It is expected that people will still have a lot of questions once the exercise is finished!

Objectives

- To begin thinking creatively about how to integrate gender and sexuality into current programs.

Timeframe: 4-6 hours

Materials needed: flipchart paper, markers, tape

Ideal workspace: a quiet area, seats arranged in a circle

Number of participants: 5-10

Notes to the Facilitator:

This is an exercise in self-reflection; participants should do most of the talking, but with guidance from you (the facilitator).

Remember that the emphasis is not so much on the tools themselves, but rather on the information and understanding the tool can help staff develop. Do not hesitate to adapt the questions to better fit your situation and objectives.

Critical questioning, reflection and analysis are needed to use tools effectively. Using qualitative research tools without knowing how to listen, question and reflect is like learning how to utter the words of a different language without knowing what those words mean.

STEP 1

Introduce the exercise by explaining the objectives, and how much time you expect it will take.

Assign one or two people to be in charge of taking notes on flipchart paper.

Lead staff through these general discussion guide questions. Follow up with probing questions.

- **In what ways are gender and sexuality being currently implemented in your programs and within the organization?**
- **Who are the key stakeholders who play an important role in integrating gender and sexuality, and what are their expectations and/or concerns?**
- **What are the current mechanisms within the organization that have an explicit learning purpose? What kinds of new knowledge are generated? Who contributes to generating and who benefits from new knowledge? How is learning being documented, shared, and applied?**
- **What are the enabling factors (helping forces) or barriers (restraining forces) related to the program integration of gender and sexuality?**
- **If you could redesign or adapt your project to more effectively integrate gender and sexuality issues, what would you do and why?**

STEP 2

After going through the exercise, talk to participants about what will happen next in the process.



Sarah Kambou/ICRW

Some sample responses to the general discussion guide from CARE India and CARE Vietnam:

1) In what ways are gender and sexuality currently implemented in programs and within the organization?

"The articulation of gender exists, but its exact operational elements are unclear."

"Some programs did not consider gender and sexuality in the design."

"There is a need to review policies using a gender lens."

"In rural Chayan, one of the best practices is that of the Reproductive Health Change Agents, where both men and women are trained as change agents. Hence the focus is also on sensitizing men and making them part of improving women's health status."

2) Who do you see as the key stakeholders who would play an important role in integrating gender and sexuality? What are their expectations and/or concerns?

"The entire management chain is critical to gender and sexuality integration. For example, the district team (DT) can gauge what interventions can work, and the regional managers and program management team (PMT) play a guiding role and have the power to push these issues within the PMT and the DT."

"Capacity building of staff within CARE and partners is a prerequisite."

"The program needs to focus on the family as a unit at the community level."

3) What are the current mechanisms within the organization that have an explicit learning purpose? What kinds of new knowledge are generated? Who contributes to generating and who benefits from new knowledge? Is learning being documented and shared? If so, how? How is learning being applied?

"Formal structures, such as Quarterly Review Meetings, Technical Updates, and district team meetings are forums for discussion."

"We are encouraged to share information informally, through e-mails and news clippings."

"A specific position was created to facilitate the learning process across teams."

"Cross site visits between CARE staff allow staff to preview each other's projects."

"Transference of training inputs to the field and retention of knowledge are challenges."

"There is a need for defined formats for documenting processes beyond meeting minutes and monitoring and evaluation."

4) What are the helping factors or barriers related to gender and sexuality integration?

Helping factors

Presence of community partners (NGOs)

Team approach

Good documentation and reading skills

People with different skills, experience and orientation

Barriers

Patriarchal values of communities

No female doctors

Bureaucratic setup of organization, limited interaction with senior management

High staff turnover, no timely replacement

5) If you could redesign your project to more effectively integrate gender and sexuality issues, what would you do and why?

"Broaden the focus to include issues besides health that empower women."

"Establish links with community organizations for broader community ownership."

"Pursue alliances with other agencies specifically focused on advocacy."

"Develop an enhanced focus on male involvement."

"Train a core group of men and women who act as a resource on gender and sexuality."

"Continue capacity building on gender and sexuality on a regular basis."

Progress Along the Gender Continuum

PRNA Tool #2

Introduction

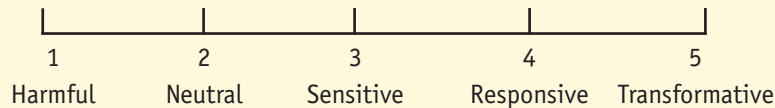
As we begin to see how inequalities of gender and sexuality in society influence people's behavior, we need to honestly ask ourselves whether our programs are currently doing enough to address these inequalities. Some reproductive health or HIV programs actually reinforce gender and sexual stereotypes that are disempowering, while others work hard to empower individuals and ensure that everyone has equal opportunities and rights. This exercise helps define a "continuum" of program approaches regarding gender that go from "harmful" to "transformative." This exercise was designed from an adaptation of Geeta Rao Gupta's "Gender Program Continuum."

Objectives

- To foster critical thinking on gender empowerment approaches.
- To help staff critically analyze their own reproductive health and HIV approaches.

Timeframe: 2 – 2 ½ hours

Materials Needed: flipchart paper, pens or markers. Photocopy enough copies of the Five Stages of the Gender Equity Continuum handout so that each participant gets a copy. In addition, prepare ahead of time about 3 flipchart papers taped up on the wall, end-to-end, and draw the gender continuum on them, as follows:



Ideal Workspace: All participants must be able to see the flip charts, and be able to move about the room freely.

Number of participants: 4-25; The exercise is carried out in smaller groups of up to 5 people each, and each small group is asked to analyze where their own programs fall on the Gender Equity Continuum.

STEP 1

Introduce the exercise by explaining the objectives, and how much time you expect it will take.

Explain the five stages of the Gender Equity Continuum, asking for volunteers to read the definitions of the stages; after each definition, illustrate the concept with examples, as follows:



Sarah Kambou/ICRW

Five Stages of the Gender Equity Continuum

Stage 1: Harmful

Definition: Program approaches reinforce inequitable gender stereotypes, or dis-empower certain people in the process of achieving program goals.

Examples: A poster that shows a person who is HIV-positive as a skeleton, bringing the risk of death to others, will reinforce negative stereotypes and will not empower those who are living with HIV. Showing only virile, strong men in condom advertisements reinforces a common stereotype of masculinity. Another example is a program that reinforces women's role as children's caretakers by making children's health services unfriendly toward fathers, rather than encouraging equality in parenting responsibilities.

Stage 2: Neutral

Definition: Program approaches or activities do not actively address gender stereotypes and discrimination. Gender-neutral programming is a step ahead on the continuum because such approaches at least do no harm. However, they often are less than effective because they fail to respond to gender-specific needs.

Examples: Prevention messages that are not targeted to any one sex, such as "be faithful," make no distinction between the needs of women and men. Also, gender-neutral care and treatment services may fail to recognize that women might prefer female counselors and health care providers to male providers.

Stage 3: Sensitive

Definition: Program approaches or activities recognize and respond to the different needs and constraints of individuals based on their gender and sexuality. These activities significantly improve women's (or men's) access to protection, treatment, or care. But by themselves they do little to change the larger contextual issues that lie at the root of gender inequities; they are not sufficient to fundamentally alter the balance of power in gender relations.

Examples: Providing women with female condoms recognizes that the male condom is male-controlled, and takes into account the imbalance in power that makes it difficult for women to negotiate condom use. Efforts to integrate STI treatment services with family planning services helps women access such services without fear of stigmatization.

Stage 4: Responsive

Definition: Program approaches or activities help men and women examine societal gender expectations, stereotypes, and discrimination, and their impact on male and female sexual health and relationships.

Examples: Stepping Stones, a well-known life skills training program, addresses HIV/AIDS as well as broader community issues through social change activities that encourage participants to question the reasons why people behave the way that they do. Participants are encouraged to take responsibility for themselves and others to promote safer, more productive, behavior in the future. Such projects work with both men and women to redefine gender norms and encourage healthy sexuality for both.

Stage 5: Transformative

Definition: Program approaches or activities actively seek to build equitable social norms and structures in addition to individual gender-equitable behavior.

Examples: Instituto Promundo's Program H and EngenderHealth's Men as Partners Program both encourage groups of people to work together at the grass roots level to foster change. The curricula for these programs use a wide range of activities – games, role plays, and group discussions – to examine gender and sexuality and their impact on male and female sexual health and relationships, as well as to reduce violence against women.

Another example is a project carried out by CARE in Sonagachi, a red-light district in Calcutta, India. Initially designed to reduce the level of STIs and increase condom use among sex workers, the program expanded to empower sex workers by enabling them to control their own lives and solve their own problems, as both a goal in itself and as a way to prevent the spread of HIV. This program became transformative when it began organizing a network of people and agencies in India to proactively engage in political debate about the rights of sex workers.

STEP 2

Ask participants whether they have any questions or need clarification on the differences in the stages.

Ask participants to share verbally where they would place their own project(s) on the continuum and explain why. Encourage debate and dialogue among participants.

When participants are ready, ask them to mark their project's current placement along the continuum, along with examples of why they are placed there.

Use probing questions to ask

- whether the projects are reinforcing gender or sexuality stereotypes
- whether they are addressing gender-based violence (or actively screening for, preventing, or measuring violence)
- whether projects can go backwards along the continuum
- what can be done to take projects to the next level on the continuum.

Notes to the Facilitator:

If the group is bigger than 5 people, form smaller groups of about 4-5 people each. If possible, form the groups so that everyone in a group has a similar level of familiarity with a particular project. It is preferable to form small groups to discuss one project in depth rather than try to analyze several different projects.

This exercise introduces an examination of power differences between men and women in society. In general in most societies, there is an unequal power balance that favors men over women, heterosexual interactions over same-sex interactions, and that values male pleasure over female pleasure. In general, men have greater control than women over when, where, and how sex takes place.

Our programs may unconsciously reinforce such gender stereotypes and thus contribute to the societal norms that make some people more vulnerable than others to poor reproductive health or HIV outcomes. In order to break down stereotypes, however, we must first be able to identify what they are and why they can be harmful.

Also, we may not be consciously thinking about how our programs reinforce the most disturbing form of power abuse – gender-based violence – which contributes both directly and indirectly to vulnerability to poor reproductive health and HIV.

The Introductory Exercises included in this toolkit will help participants to dig deeper and gain a better understanding of issues around gender, sexuality, stereotypes and discrimination.

Responses from CARE Vietnam to the question:

Was the Gender Equity Continuum useful for your work or personal understanding (or both)? If so, how?

"It's useful to know and understand the continuum as it helps me to think where the project is and where it should be along the continuum. Of course, in accordance with project objectives."

"Yes, it's helpful to have better understanding of the gender and sexuality continuum because it helps us to visualize the different stages."

"It helps me to look at myself and know where I am, so that I can recognize whether I have changed."

"I can know where my project is, then I can plan suitable activities."

"The continuum is useful because it helps me to know how much my project deals with gender and sexuality and how it can go further with gender and sexuality."

Program Principles Analysis PRNA Tool #3

Introduction

This is another way to look at how our programs are addressing gender and sexuality inequities. Some reproductive health or HIV programs actually reinforce gender and sexual stereotypes that are disempowering, while others empower individuals and systems to ensure that everyone has equal opportunities and rights. Like the gender continuum exercise, this exercise helps define a continuum of program approaches, using CARE International's Programming Principles to measure progress. This exercise puts CARE's principles into concrete terms, and helps staff visualize how project interventions would change if gender or sexuality inequities were addressed. One of the assumptions of this exercise is that we have the capacity to be self-critical, to acknowledge limitations of past strategies, and to see opportunities to move forward in the future.

Objectives

- To help staff understand the relevance of CARE International's Programming Principles to gender and sexuality.
- To help staff critically analyze their own reproductive health and HIV program approaches.

Timeframe: 3-4 hours

Materials needed: Photocopies of the Programming Principles handouts (all seven pages) and worksheet for each participant; flipchart paper, pens and markers.

Ideal workspace: All participants must be able to see the flip charts, and be able to move about the room freely.

Number of participants: 4-25. The exercise is carried out in smaller groups of up to 5 people each, and each small group is asked to analyze where their own programs fall on the CI Programming Principles scale.



Sarah Kambou/ICRW

STEP 1

Introduce the exercise by explaining the objectives, and how much time you expect it will take.

Distribute copies of the CARE International Programming Principles document (all seven pages).

Read through the six CARE International Programming Principles. Ask questions to make sure that everyone understands them.

Distribute copies of the CI Programming Principles worksheet. Do one example as a large group to show people how to use the worksheet.

Instruct participants to discuss the extent to which their project or sector follows the CARE International Programming Principles. Give the groups 1-2 hours to discuss, and tell them that they will present their findings back to the larger group.

When they have finished, ask each small group to present their findings to the larger group, including why they chose to position their project on the levels that they did. the level on each scale.

Facilitate a group discussion about the exercise, asking:

- What do you think about the other groups' results?
- Do you have any comments on the process of the exercise? Did anything surprise you?
- How was this exercise useful in exploring possible range of programming approaches to social justice related to gender and sexuality?
- What could we do to improve our programming approaches? What would help us make these changes? What might stop us from making these changes?
- What are your concerns or thoughts about these potential changes?

Notes to the Facilitator

If the group is bigger than 5 people, form smaller groups of about 4-5 people each. If possible, form the groups so that everyone in a group has a similar level of familiarity with a particular project. It is preferable to form small groups to discuss one project in depth rather than try to analyze several different projects.

Gender & Sexuality scales have been developed for three of the six principles and are included in this toolkit. The remaining three principles are presented in their original form.

CARE International Programming Principles – overview

Principle 1: Promote Empowerment

We stand in solidarity with poor and marginalized people, and support their efforts to take control of their own lives and fulfill their rights, responsibilities and aspirations. We ensure that key participants and organizations representing affected people are partners in the design, implementation, monitoring and evaluation of our programs.

Principle 2: Work with Partners

We work with others to maximize the impact of our programs, building alliances and partnerships with those who offer complementary approaches, are able to adopt effective programming approaches on a larger scale, and/or who have responsibility to fulfill rights and reduce poverty through policy change and enforcement.

Principle 3: Ensure Accountability and Promote Responsibility

We seek ways to be held accountable to poor and marginalized people whose rights are denied. We identify individuals and institutions that have an obligation toward poor and marginalized people, and support and encourage their efforts to fulfill their responsibilities.

Principle 4: Address Discrimination

In our programs and offices we address discrimination and the denial of rights based on sex, race, nationality, ethnicity, class, religion, age, physical ability, caste, opinion or sexual orientation.

Principle 5: Promote the Non-Violent Resolution of Conflicts

We promote just and non-violent means for preventing and resolving conflicts at all levels, noting that such conflicts contribute to poverty and the denial of rights.

Principle 6: Seek Sustainable Results

As we address underlying causes of poverty and discrimination, we develop and use approaches that ensure our programs result in lasting and fundamental improvements in the lives of the poor and marginalized with whom we work.

CI Programming Principles Scales: How are we doing?

Principle 1: Promote Empowerment: We stand in solidarity with poor and marginalized people, and support their efforts to take control of their own lives and fulfill their rights, responsibilities and aspirations. We ensure that key participants and organizations representing affected people are partners in the design, implementation, monitoring and evaluation of our programs.

Promoting Gender & Sexuality Empowerment Programming Scale:

Worry	Symbolic	Basic	Considerable	Strong
We work for the poor and marginalized. We deliver professional help because they lack the skills and expertise. By helping them with our technical know how, their conditions will improve. Hopefully, this will help them to take control over their own lives later on. We are not yet thinking about how power imbalances related to gender and sexuality are affecting our program participants. We know that many of the people that CARE's programs serve are poor and marginalized but we have done no analysis of vulnerability specific to either gender or sexuality. But by delivering technically sound programs to them, we believe that our programs help them. We let project participants know about our activities if they need to know.	We work for the poor and marginalized, but try to involve them in our development programs by giving them tasks and responsibilities. When we make a diagnostic study, we listen to vulnerable women or people experiencing sexual vulnerability to know what they think the problem is. We work for them as professionally as we can, knowing that even an expert sometimes should listen to the one she helps, like a doctor to her patient. Besides delivering the quality services they need, we often speak in general terms on their behalf to other stakeholders. We inform our project participants – both men and women – in general terms about the program goals and objectives. On some operational issues, we occasionally ask their advice.	Empowerment is important, because if we don't involve people, the project won't be sustainable. We ask for their opinion about our project and take that into account, as long as no serious change is required. We consult them throughout the process, from the diagnosis, during the implementation, to the evaluation. To the extent possible they can share responsibilities with us, so that they can learn for when we won't be around anymore. As professionals, we help advocate on behalf of women and for sexual rights, when taking a position does not seem to have negative consequences for us.	Empowering the people with whom we work is a key objective. We equip them with competencies and the conviction that they can influence certain factors that affect their lives. The poor and marginalized are our partners. Their concerns are ours. The way they perceive their own situation in terms of condition, position, causes and solutions is key for us. We discuss these and our own views and try to develop a shared strategy to improve their conditions and position. The focus on delivery of services by CARE is only one element of our strategy. We defend their rights. In case their rights are threatened by supporters of ours, we try to find a compromise. Women, especially marginalized women and sexual minorities, are part of the decision-making from start to finish. To the extent their opinion sounds technically correct and stays in line with donor requirements, we go along with it. However, we are also accountable to donor requirements.	CARE's health programs actively promote sexual rights of all, but especially those who are marginalized in society, including the right of all persons to the highest attainable standard of sexual and reproductive health, including access to sexual and reproductive health care services, information and education. We build partnerships with organizations that are working to promote the rights of vulnerable groups, including women, sex workers, PLWHA, addicts, youth, sexual minorities, etc. to improve health service delivery for these groups. We build bridges and facilitate dialogue between health and social service sector groups and advocacy groups so that vulnerable groups are advocating for their own rights and health needs. CARE's programs actively address cultural and societal norms related to choice of sexual partner, consensual marriage, whether or not all members of society have the right to decide whether or not to have children and pursue a satisfying, safe and pleasurable sex life, (taking into account that the responsible exercise of these human rights requires that all people respect the rights of others). CARE's health programs work in partnership with advocacy groups to promote inclusive sexual and reproductive laws and policies, making sure that the voices of poor and marginalized are key stakeholders in shaping how laws and policies are written and enacted.

CI Programming Principles Scales: How are we doing?

Principle 2: Work with partners: We work with others to maximize the impact of our programs, building alliances and partnerships with those who offer complementary approaches, are able to adopt effective programming approaches on a larger scale, and/or who have responsibility to fulfill rights and reduce poverty through policy change and enforcement.

Worry	Symbolic	Basic	Considerable	Strong
The others are our colleagues but are also competitors. Obviously we won't do anything to make their work more difficult, but working together makes sense in special occasions. If everybody does a good job, all are served.	Partnership is a principle for us. It is referred to in our mission. We need to know what others do to be complementary; duplicating work makes no sense.	We want to work with others to achieve things we cannot achieve on our own. Partnerships may not mean that others determine what we do. We need to decide fully about our parts and get credit for what we do. Others can win as well, but it can't be that another partner gets the prestige or funding instead of us. At least we need to see a break even: the other may score now if we can score tomorrow.	We believe in long lasting relationships with other organizations with whom we share information and plans. Besides that, we develop a common agenda with our partners that relates to issues of interest to all. We dedicate significant resources to these partnerships. We are a loyal partner and aren't really concerned about the relative benefit different partners get from the partnerships we are involved in. What counts is to move forward the common agenda we adhere to.	We share and plan major issues with others, even if they won't be involved in the implementation. We also contribute to other's processes if we are invited. We are convinced we have to elaborate with partners on our common strategic goals that would contribute to the social change we envision. We want to be considered a partner of choice as we actively search to let the sun shine on all. The achievement of the strategic goal is most important. In the long term, the others know that they can count on us. We oblige ourselves to be creative in our search for shared strategies to achieve the important results we cannot reach alone. For example, we can plan an advocacy strategy with another organization in which one of the two takes a hard stance and the other a softer one; both parties may consider the softer stance achievable and relevant, but it never could be considered as an acceptable compromise if the radical position did not exist.

CI Programming Principles Scales: How are we doing?

Principle 3: Ensure Accountability and Promote Responsibility: We seek ways to be held accountable to poor and marginalized people whose rights are denied. We identify individuals and institutions that have an obligation toward poor and marginalized people, and support and encourage their efforts to fulfill their responsibilities.

Worry	Symbolic	Basic	Considerable	Strong
We do what we can to alleviate the suffering of the poor and marginalized with the resources we can get. What others do is their business.	We are convinced development would go much faster if other stakeholders would contribute more.	Sometimes, situations can be so hard and responsibilities so clear that we speak out and claim certain actors to take up responsibilities and improve the condition of the poor in certain aspects or by taking certain decisions.	We try to be as principled as we can, by defining actors and responsibilities. To the extent we have reason to believe we can influence them somehow and the risks involved for us aren't too big, we make claims.	We have principles and we abide by them, even if others might not be convinced of what we say or oppose it because what we claim is against their interest. We develop a broader vision than just an issue-by-issue one.
Who are we or who are the poor to hold others accountable?	We speak in general terms about the need for more generosity from the North and more goodwill from the South.	We make a stand, when the time is ripe for it and nobody will deny we're right. In the meantime we join coalitions that strive for a smooth change in benefit of the poor.	We are principled diplomats for pro-rights policies. We try to get our message across even to actors who prefer not to hear the message. However we do so smoothly in order not to burn any bridges.	It's a role for NGOs like CARE to make things possible that don't seem possible yet. We make the time ripe if needed. We are not afraid of losing a mayor donor's support because of that. Our principles don't allow us to shut up and nod to someone just because we want his money to do something that does not affect the root of the problem.

CI Programming Principles Scales: How are we doing?

Principle 4: Address Discrimination: In our programs and offices we address discrimination and the denial of rights based on sex, race, nationality, ethnicity, class, religion, age, physical ability, caste, opinion or sexual orientation.

Addressing Gender & Sexuality Discrimination Programming Scale:

Worry	Symbolic	Basic	Considerable	Strong
CARE's health programs provide support for high quality technical health interventions for the target population. The interventions are designed for a target population that is assumed to have the same experience of good or bad health as the average adult heterosexual male of the dominant ethnic or caste group. The health programs are expected to improve the knowledge, attitudes and behaviors of the target population.	We try to keep the needs of special target populations in mind as we develop our health service delivery models, including youth, disabled people, and some ethnic or caste minorities. We do literature reviews on these subjects so that we are better informed of their needs. We try to keep gender or sexual minority discrimination in mind as we enact our program's activities because it's our program principle. We develop a poster that states that CARE does not discriminate against women or sexual minorities. We appoint a gender "point person" but give them so many other responsibilities that they don't have time to work on gender discrimination issues in the workplace or in the programs. On an ad-hoc basis, we discover various laws and policies that restrict health service providers' capacity to provide high quality services and programs to minority groups (for example, to provide contraception to unmarried youth).	We train service providers in how to provide appropriate sexual and reproductive health services for people outside the "mainstream" of society, including unmarried youth, sex workers, PLWHA, drug users, sexual minorities, and the elderly. In order to develop high-quality curricula for training the health care providers, we work with a social scientist researcher to investigate the needs of these groups. By hiring and consulting special consultants who are experts, we explore the experience of women and sexual minorities in CARE's work and workplace, and develop general guidelines that help us question our own discriminatory practices. We build "policy analysis" activities into our health programs, so that we are aware of the limitations of our current laws and policies for minority groups as we enact our programs.	We work with local groups advocating for improved sexual and reproductive rights of unmarried youth, sex workers, PLWHA, drug users, sexual minorities, and the elderly, so that the dialogue informs our work to provide high quality services. We work to improve the number of unmarried youth, sex workers, PLWHA, drug users, sexual minorities, or the elderly who provide health services to their peers. Both our programs and workplace policies pay special attention to achieving equity for women and sexual minorities. When we design and evaluate programs and workplace policies, we make specific and precise analysis in terms of discrimination, through social science research or with advice from local members of groups advocating for the rights of women or sexual minorities. Our programs address empowerment for women and sexual minorities as far as our programs have the flexibility to do so. We train law-makers on the needs of minority populations with regard to sexual and reproductive health.	CARE facilitates health service delivery for "minority groups" by members of their own group, in a way that the group decides is most appropriate. Those facing gender or sexual discrimination are hired as CARE staff, and are not just represented throughout CARE's programs, but are leading CARE's efforts to mobilize societal change. Because their struggle is our struggle, our programs work to ensure equal access, support and equal rights for both women and men, and for all minority groups experiencing discrimination. CARE's programs actively challenge societal stereotypes and discrimination through non-violent methods of collective action. We are full partners with local groups that represent women's or sexual minorities' concerns, and advocate for equal rights in local, district or national laws and policies.

CI Programming Principles Scales: How are we doing?

Principle 5: Promote the non-violent resolution of conflicts: We promote just and non-violent means for preventing and resolving conflicts at all levels, noting that such conflicts contribute to poverty and the denial of rights.

Promoting Gender and Sexuality Nonviolence Programming Scale:

Worry	Symbolic	Basic	Considerable	Strong
We apply technical solutions to sexual and reproductive health programs. We assume that most people in society do not experience sexual or gender-based violence, so we focus on health problems unrelated to violence.	We conduct literature reviews on prevalence and nature of sexual and gender-based violence in our program area, and use this information to inform our program designs for service interventions. We deal with cases of survivors of domestic or other gender-based violence on an ad-hoc basis, scrambling to find adequate places to refer for social, legal, judicial or protective services as the individual appears to need it.	We provide or facilitate basic health and social services for survivors of violence. We facilitate research on the nature or levels of domestic, structural, or systemic violence based on gender or sexuality. We share the results with stakeholders. We do a scan of available capacity for services and supports for survivors of violence by talking with any NGO or government service or local governance structures that help to manage the results of violence, and to prevent it, if at all possible.	We explore how our program participants are experiencing sexual violence or gender-based violence as an unintended outcome of our interventions, through focused qualitative interviews and other routine monitoring. We facilitate training to health staff to recognize signs of inter-personal violence, how to ask respectful questions, and how to intervene appropriately.	Our health program staff and partners feel confident in their skills to address and prevent inter-personal violence that is sexual or based on gender. Our health programs address and refer survivors of violence to appropriate medical, legal, social service and judicial services and support.
We don't have adequate support systems in place to prevent violence or manage support to those who are experiencing violence, so our programs don't directly address these problems.	Key program staff are trained in the basics of preventing and managing issues related to domestic or other forms of gender and sexual violence.	We undertake a "policy scan" with regard to legal supports in place (or not) for survivors of violence. We share this with partners and other stakeholders.	We have developed close professional relationships with local people or groups who are interested in diminishing the levels of domestic and gender-based violence and the social norms that perpetuate it.	Our programs routinely address, prevent and monitor for levels of personal or structural violence based on gender or sexuality.
We operate in the dark when it comes to policies related to rights of body integrity and its violation by violence.	Staff are aware of policy issues related to domestic or other forms of gender and sexual-based violence, such as who has rights to services and protection, and who does not, under the current laws, as they relate to service provision.	In situations where civil conflict may erupt, all staff are trained and skilled in "Do No Harm" principles."	We develop coalitions of groups and agencies that aim to address societal change with regard to acceptance of violence as a norm.	In partnership with local non-violent activists, we seek creative, non-violent methods of achieving social justice solutions.
For programs operating in the context of civil war, our sexual and reproductive health programs remain "neutral" and we don't get involved in the political discourse of the war or the reasons for it.	In situations where civil conflict may erupt, we train key staff in the principles of "Do No Harm" to make sure that our programs are not contributing to the anger over exclusion issues related to services, programs or benefits and thus contributing to the escalation of violence between armed groups.		Our local partner agencies work with us to strengthen or change national laws related to domestic, systemic or structural gender-based violence.	We partner with local advocacy groups that also work to prevent and address sexual and gender-based violence in the home, community and society, working for long-term societal change.
			In situations where civil conflict may erupt, our programs actively analyze the political situation in relation to representation of and access to health programs for armed groups claiming to represent minorities.	We advocate for inclusion, representation and voice in policy documents and actions.

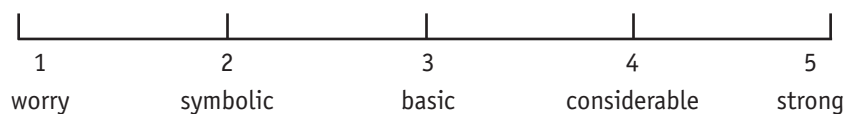
CI Programming Principles Scales: How are we doing?

Principle 6: Seek Sustainable Results: As we address underlying causes of poverty and discrimination, we develop and use approaches that ensure our programs result in lasting and fundamental improvements in the lives of the poor and marginalized with whom we work.

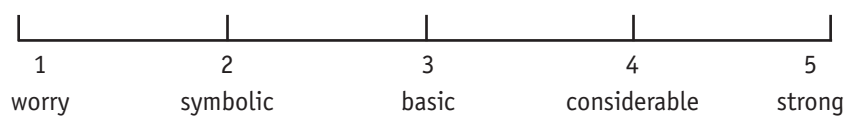
Worry	Symbolic	Basic	Considerable	Strong
At most we can consider structural injustices as contextual factors. Being realistic, we assume they will continue to be part of the context in which we work. Therefore we can put them in the assumption column of our logical frameworks.	We certainly need to know what's behind the problems we try to solve, but we focus on what we can do and what we are good at, and that's a technical issue. As far as the analysis helps us in directing our technical solution, we take that information into account. We are well-informed of deeper contextual issues at meetings, because we have read the textbooks and recent articles.	In cases where the root of the problem is clear to almost everyone and there is support to go beyond the troubleshooting approach, we address the deeper causes particularly if these are located at micro level.	In some cases we dig deeper and make a strong technical case to address a root cause. We promote strategies that address root causes of interest to all stakeholders involved.	It's our job to stand in solidarity with those who speak out about social, structural, and human condition injustice, even if some don't want to see or hear it. We make a technically strong case, but aren't afraid of making a principle stand.
We work for the poor and marginalized. They lack skills and expertise. By helping them with our technical knowledge, their conditions will improve and we will see immediate results.	We work for them as professionally as we can. But somehow we know that even an expert sometimes should listen to the one she helps, like a doctor to her patient.	We want to understand the world in which we work, we also want to change it as long as working on the causes does not imply a funding or security risk.	The poor and marginalized we work with are part in the decision-making from start to finish. To the extent their opinion sounds technically correct and stays in line with donor-requirements we go along with it. We try to hand over different types of responsibilities gradually. We build capacity of marginalized groups with the conviction that they can influence factors that affect their lives.	Along the principle that we don't back off just because of intimidation, we define strategies to resist intimidation and imminent danger by raising security or alternative strategies. If that is needed, CARE as a whole shares the cost.
		We are working for the benefit of the poor, so we consult them throughout the process, from the diagnosis, to the implementation to the evaluation. To the extent possible, we share responsibilities with them, so that they can learn.		Leadership and decision-making is made at the local level by networks of marginalized groups working in solidarity. CARE is a partner.

CI Programming Principles Worksheet

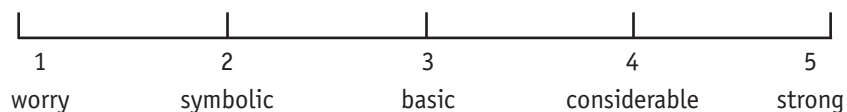
Principle 1: Promote Empowerment



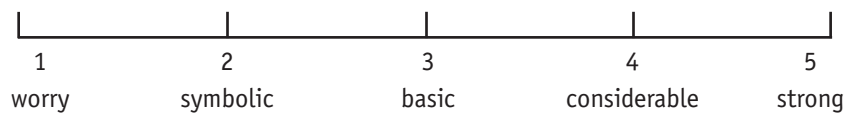
Principle 2: Work with Partners



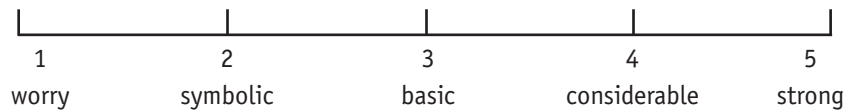
Principle 3: Ensure Accountability and Promote Responsibility



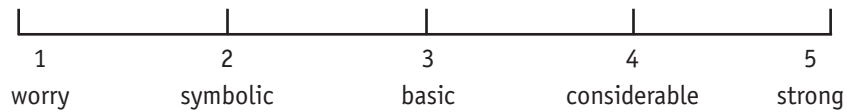
Principle 4: Address Discrimination



Principle 5: Promote the Non-Violent Resolution of Conflicts



Principle 6: Seek Sustainable Results



Stakeholder Analysis PRNA Tool #4

Introduction

Stakeholders are individuals or institutions who have interests in the process and outcomes of CARE-supported activities, and who have the ability to significantly affect a project, either positively or negatively. Stakeholders may be partners, project participants, or organizations that have an interest in the outcome of a project (such as donors, local government, etc.). Reflecting on organizational elements that promote or inhibit gender and sexuality integration helps us identify opportunities for improvement and learning.

Objectives:

- To identify who plays a key role in implementing and/or influencing the project.
- To gather more information about those roles.
- To understand sources and relationships of power and influence affecting program implementation and progress.

Timeframe: 2 – 2 ½ hours

Materials needed: markers, flipchart paper, tape

Ideal workspace: All participants must be able to see the flipcharts

Number of participants: 4-25

STEP 1

Introduce the exercise by explaining the objectives and how much time it will take.

Divide participants into small groups of 3-4 persons, depending the size of the group.

Distribute 3 pieces of flipchart paper and 1-2 markers to each group.

STEP 2

Explain the Venn diagram tool to the group.

- Size of circles represents importance of stakeholders; largest circle is the most important, smallest circle is the least important.
- Distance between circles represents the degree to which stakeholders are connected; if circles are far apart, there is little association.
- Overlapping circles represent collaboration among stakeholders; circles can overlap a little or a lot, depending on the nature of the relationship between the two.

Ask the group to discuss the following questions:

Who plays a key role in implementing and/or influencing the project? What are these roles? How have relationships among stakeholders evolved during the course of the project implementation. Why did they evolve as they did?

As participants discuss, make a note of who (organizations or individuals) is mentioned as key stakeholders.

Ask participants to show the nature of these relationships through a Venn diagram.

Allow 30 minutes for group work and 30 minutes for discussion.

Give each group 15 minutes to report back to the large group.

STEP 3

After each group presentation, tape the Venn diagrams onto the wall.

Facilitate a group discussion using the following guiding questions:

- Why and how do certain individuals or organizations play a critical role?
- Are all of the diagrams made by the small groups similar? If there are differences, why is it so?
- How does the diagram help us understand our stakeholders better? Based on the diagram, where do potential opportunities exist? Where do potential hazards exist? Where do strengths and weaknesses lie? Where do relationships need to be improved?
- If appropriate, compare these Venn diagrams to those that were made earlier in the project implementation. What are the differences? How did the changes happen (i.e. deliberately or by chance)? How do these changes make our project stronger or weaker? How do we feel about relationships or stakeholders who have drifted away? Does the relationship need to be repaired, or was it a natural progression?

Notes to the Facilitator

Your questions will vary depending on the stage of project implementation you are at. If you're just starting out, participants can identify current and potential stakeholders, and imagine how they would like these different stakeholders to be involved. It is a good idea to save the results of your Stakeholder Analysis (i.e. the flip chart paper with Venn diagrams), so that you can compare them to later versions at subsequent stages of project implementation.

Force Field Analysis PRNA Tool #5

Introduction

Force Field Analysis was devised by Kurt Lewin (1951) as a tool to manage change. This approach is based on the assumption that for any issue, there are two sets of forces: the ones that bring you up (helping forces or enablers), and the ones that pull you down (restraining forces or barriers). This exercise was very useful to CARE staff as it allowed them to analyze gender and sexuality integration into reproductive health programs, and identify both existing and potential barriers and enablers to gender and sexuality integration. Force Field Analysis allows participants not only to examine a problem, but also to brainstorm possible solutions, which should then be reflected in the organization's actions and activity plans.

Objectives

- To help staff understand the nature of an issue by identifying factors that contribute to the problem and the factors that can improve the situation.
- To help staff explore potential solutions to a problem.

Timeframe: 2 hours

Materials Needed: markers; flipchart paper; single, regular-sized sheets of paper; pens/pencils

Number of participants: 4-25

Ideal Workspace: All participants must be able to see the flip charts

STEP 1

Introduce the exercise by explaining the objectives, and how much time you expect it will take.

Distribute pens/pencils and individual sheets of paper to each participant.

STEP 2

Introduce the issue to be examined (i.e. integrating gender and sexuality into reproductive health programming). Post the flipchart paper on the wall and write the issue at the top. Next, divide the page into 2 columns: one column is titled 'restraining forces/barriers' and the second column is titled 'helping forces/enablers'.

Give the participants some time to think about the issue. Ask them to identify 5-7 restraining forces/barriers to the issue, and 5-7 helping forces/enablers to the issue. Participants should make lists on their individual sheets of paper.

Once everyone is done making their individual lists, go around the room and ask each participant to read one helping force and one restraining force. Repeat this process until each participant's list has been exhausted. As the participants call out their enablers and barriers, write them on the flipchart in their respective columns.

Once the lists have been finalized, ask participants to rank the barriers and enablers by level of significance. This is not necessarily a structured process; it is likely that the participants will engage in some debate and discussion before the group comes to a consensus about rank.

STEP 3

After the enablers and barriers have been ranked, initiate a group discussion around potential strategies to address the issue. List strategies on a separate piece of flipchart paper. Facilitate a group discussion using the following guiding questions:

- Based on the list we just made, what are some of the more significant barriers/enablers to the issue?
- Are any of the barriers/enablers listed different in nature and/or significance in the context of the work that is done in your respective organizations?
- How can some of the enablers listed be used to address the issue?
- How can these barriers and enablers be developed into action plans/strategies?

Notes to the Facilitator

It is a good idea to begin by talking through one example for each column as a group. This is one way to gauge how well participants understand what is meant by enablers and barriers.



Sarah Kambou/ICRW

Participatory Learning and Action (PLA)

Before Starting PLA Activities in the Field

Participatory Learning and Action (PLA) is part of a family of methods that enable local people to analyze, share and enhance their knowledge of life and situation, and to plan, prioritize, act, monitor and evaluate (Absalom et. al., 1995; Chambers, 1997). The methods and approaches evolved during the 1980s and 1990s in an effort to find ways to facilitate participation by communities in international development strategies, rather than rely on top-down projects designed and led by outsiders.

CARE has used PLA exercises in many countries and settings, from rural agricultural settings to urban settings with sex workers. The principles of PLA¹ remain the same throughout:

- **Learn directly from the local community** – Local community members are the experts.
- **Hand over the stick (or pen, or chalk)** – The facilitator may initiate the process, but the people participating lead the analysis of the information. The facilitator sits back and observes while the participants map, model, rank, score, diagram, analyze, prioritize and act. The outsiders' role is to facilitate open sharing, but not dominate.
- **Learn progressively** – Assume you will not learn everything immediately. Learn with conscious exploration, use methods flexibly, and be prepared to adapt to the situation. Have a plan, but allow for the unexpected.
- **Seek diversity and triangulate information** – Do not assume that everyone in the community shares the same opinions. Seek out diverse groups of people and opinions, including people who are not in the mainstream, those who are often silent or marginalized, as well as leaders and experts. Cross-check information from various sources to identify patterns and themes. Be aware not only of what is being said, but what is not being said; watch body language and observe power dynamics.
- **Practice self-critical awareness** – Try to be aware of your own biases. Be open to new ideas and ways of thinking. Embrace error; try to do better next time.
- **Share ideas and information** – Encourage openness of dialogue and exchange in a non-judgmental atmosphere. When PLA exercises are completed, share the overall results with the general community.
- **Ensure respect and safety for people at all stages of the process** – Take active steps to ensure (and don't assume) that people are participating voluntarily, and that they understand that they can stop at any time. Make sure that everyone has the opportunity to speak up if they choose to, despite risks to themselves, and that they have the right to remain silent if they choose to. Ensure safety of vulnerable people in vulnerable situations.

¹Adapted from Chambers (1997), pp. 156-157.



Sarah Kambou/ICRW

Nine PLA exercises are described in this toolkit. These exercises range from fairly standard (timeline, community mapping) to those focused on more sensitive topics. All nine exercises can be done as a series, or you can choose certain activities based on available time, the type of information you are seeking, or the group of people that you're working with. It may be helpful to begin with more traditional exercises such as seasonal diagram and daily activity schedule in order to warm up the group and put people at ease. The exercises included in this toolkit are:

1. Seasonal Diagram

In this activity, participants explore the effects of the changing seasons on their lives with regard to health status, workload, food security, and other areas.

2. Daily Activity Schedule

The purpose of this activity is to generate awareness among participants of gender differences that exist between what is expected of women and what is expected of men.

3. Gender-Focused Ice breaker

The purpose of this activity is to create a friendly atmosphere by encouraging people to get to know each other through personal stories. This is a good warm up exercise.

4. Cartooning

Through this activity, participants will explore issues related to gender identity, gender expectation and roles, and examine the ways in which social norms affect women and men differently.

5. Social Mapping

This exercise asks participants to identify what they consider to be sources of social and institutional support within their community. Participants are then asked to identify things or persons in their community that make them feel powerless.

6. Women's Mobility Mapping

In this gender-specific mapping exercise, women identify those things or persons in and outside of their community they perceive as influencing their mobility. Participants will analyze the connection between gender, mobility, access to and use of services, and access to and control of resources.

7. Debate a Gender Position

The purpose of this activity is to explore how sexuality and gender norms impact us, and to understand how values and assumptions about what is considered 'normal/right' influence norms about sexuality and gender.

8. Timeline

The purpose of this activity is to engage participants in a process of reflection to discover the ways in which their gender has affected their lives and their sexual and reproductive experiences.

9. Cobweb Matrix

The purpose of this activity is to help individuals and communities identify key problems and opportunities related to an issue and explore the degree to which the issue affects them. This is a useful tool for helping participants to visualize an issue or issues and work on solutions together.

Planning for PLA

The more prepared the group, the better the results will be. In preparation for PLA, the team leader should ensure that the following things are in place:

1. A clear purpose and objectives for the PLA. The team leader and facilitator(s) should have background knowledge about the participants and the community. They should also know the objectives of the PLA exercises, how results will be applied, and how the results will be communicated to the community. The team leader and facilitator(s) should work together to draft a list of questions that the PLA exercises will try to answer or explore. For example, the following matrix may be useful to complete:

Specific objectives or questions to be explored	PLA exercises to be used	Probe questions to be asked
1.		
2.		
3.		
4.		

The team leader and facilitator(s) will also need a plan for how to recruit PLA participants in the community, and develop a timeline for the PLA exercises.

2. Experienced staff and trainers.

At least one person on the PLA planning and implementation team should be well-trained and experienced in PLA to train and guide the others.

3. At least 1-2 people with **skill and experience in facilitating group discussions, especially on sensitive topics of gender and sexuality**. This means that she or he should be able to talk openly and easily about topics related to gender expectations and discrimination, sex and sexuality, including sexual pleasure, sexual orientation and masturbation, in ways that are not judgmental. The facilitator(s) should have already gone through a process of personal exploration and values clarification around their personal attitudes and beliefs related to sexuality and gender issues. The facilitator(s) should have knowledge of how gender and sexuality relate to reproductive and sexual health issues, and an understanding of the local cultural context and its contributions to perceptions of gender and sexuality. A list of tips for effective group facilitation is included in this section.

4. A plan for **how to train the inexperienced people** in the group about how to do the PLA exercises in the field. This usually means 2-3 days of training before field experiences. A **sample training agenda** is included at the end of this section.

5. A plan for **ensuring respect and safety for all persons** at all stages of the PLA process, including guidelines for ethical considerations adapted to local settings, consent forms, confidentiality policies and procedures, and referrals to care and support for participants who request help. This includes locating a physical space for the PLA exercises where people feel safe to disclose sensitive information. Some guidelines on ensuring respect and safety for all persons are included below, but there are more complete guidelines listed in the **resource section** on page 76.



Sarah Kambou/ICRW

6. **A plan for choosing participants** from the community. Keep your project objectives in mind when selecting people to participate in PLA activities. In some situations, it may be better to have a homogenous group, for example mothers of children under five years old. In other situations, it may be better to have a diverse cross-section of the community. In most situations, it is better to work with the same participants for a series of PLA activities, even if it takes several days in a row, rather than form a new group for each exercise.

7. A plan for **documentation, analysis and dissemination**. PLA exercises emphasize self-reflection and critical analysis. People who participate – including staff, partners, participants from the community – say they benefit from this learning. In order to bring the results of this learning to the broader community, and to ensure that the exercises are used for better intervention designs and monitoring, it is important to carefully document and disseminate the results of the analysis. Some guidelines for analysis and documentation are included in this section.



Sarah Kambou/ICRW

Tips for effective group facilitation in PLA exercises

- Keep your eyes and ears open. Listen to what participants have to say, even when you're not formally conducting an exercise. Pay attention to body language.
- Keep in mind the objectives of the activity. Ask probing questions during and after you have completed the activity. Remember that doing an exercise, such as a map, is only the first step. The discussion that follows is the key opportunity for learning.
- If participants offer ideas that are connected with PLA exercise's objectives, even if they are not planned or expected, follow them.
- Be careful that your body language does not reveal that you either approve or disapprove of what the participants are saying. Don't be judgmental. Never respond to a participant with astonishment, impatience, or criticism. Remember that there are no right or wrong answers, and a facilitator's role is not to correct what is being said.
- Show interest by using expressions like "I see," or "That's interesting."
- Be aware of people who dominate the process, as well as people who are not participating. Try to bring those who are quiet or shy into the process.
- While some people may be quiet because they are shy, others may be quiet because they are remembering a painful experience (such as violence in their past) and do not want to talk about it. If at any time you sense that someone is uncomfortable with the subject matter, make sure that they are not pressured by your team or other participants to talk about something they don't want to. Remind them that they can choose not to answer any question or not to participate in a particular activity.
- Try to get the opinions of all participants. Do not accept one person's opinion as the opinion of the whole group.
- Encourage participants to speak in whichever language they are most comfortable with, even if it means you need to get a translator.
- Because many issues you are discussing are sensitive, the respondents may often be silent. You may have to try different ways of introducing the same topic. Don't keep repeating the same question; be creative and ask in another way.
- Don't be afraid of silences. The person who was speaking may continue, or another person may decide to talk.
- Diplomatically discourage more than one person from talking at the same time.
- Listen to the discussion and make notes of non-verbal communication such as hesitations, laughter, and silences.
- When using a specific tool, don't limit yourself to the procedures of the tool; the procedures have been provided as a guide to help you. Remember that spontaneous discussion among the participants is good and should be encouraged because it can provide useful insight.
- Always keep in mind the overall purpose of the project and the broad themes and topics that you want to explore so that you can facilitate an appropriate discussion with the participants when you are doing the exercises.
- Be aware of the personal biases that you might bring to the discussion, and try not to let them limit the conversation.
- Remember that emotion, tension, and conflict are likely to arise in a group setting. This is normal and to be expected, so be ready to handle it appropriately. It is your role to help people find common ground when conflicts arise, and recognize when to agree to disagree. Try to avoid taking criticism or resistance personally.

Ensuring Respect and Safety for All Persons²

PLA exercises are meant to encourage active participation by community members. Even when everyone participates fully, there may be risks involved. In planning PLA activities, team leaders and facilitators need to make sure that the ethical principles of ensuring respect and safety for participants are fully addressed and understood by the PLA team.

There are two ethical principles that need to be addressed in PLA exercises:

1. Respect and support the autonomy of all participants.

Many people who participate in PLA exercises feel energized by the experience. Some people share stories or personal experiences that they have never told before, and they find this a positive and satisfying experience. Some say it is transformative, since they are able to discuss topics that were considered “taboo.” The facilitators should find ways to ensure that everyone’s input is equally valued in a tolerant, non-judgmental atmosphere.

Equally importantly, some people may become uncomfortable and choose not to participate, or choose to remain silent. This should also be accepted in a non-judgmental way and supported by the facilitator. People need to be well-informed about the process, its risks, and their rights to participate fully or to withdraw from participation.

It’s important to remember to support autonomy of decision-making by participants: **avoid making assumptions about what is right for a participant in a particular situation.** The best thing is to support a participant in the decisions they make for themselves.

2. Protection of vulnerable people.

The safety of participants and project staff is essential, and should guide all planning decisions. Choosing to participate in certain PLA exercises may put a participant at risk, especially if he or she is saying something controversial in the community. Women may be at risk of violence at home. It is also possible that material discussed may cause participants to relive painful and frightening events. Therefore, facilitators should be aware of the effects of questions they pose and take steps to reduce any possible distress.

PLA planners should develop a protocol to address the needs of people who appear distressed or who report stories of abuse, violence or dangerous situations. Everyone involved in PLA needs to know how to recognize signs of distress and should know what to do if they see them. The protocol should include how to refer participants requesting assistance to available sources of support (see section on Referrals to Support and Services).

If there are stories of violence, abuse or other distressing situations, facilitators should be aware of their own reactions, and seek support for themselves when necessary, such as debriefing sessions in which facilitators discuss how the stories impact them.

² Much of this section is adapted from *Researching Violence Against Women, A Practical Guide for Researchers and Activists*, published in 2005 by WHO and PATH.

Team leaders and facilitators should find ways to make sure that these ethical principles are upheld throughout the exercises. This can be done through thorough training of the PLA field workers (including facilitators, note-takers, and observers); use of informed consent; ensuring privacy and confidentiality; providing referrals to care and support to those who request or need it; and setting ground rules. Each of these is described below.

Informed Consent

It is important that participants give their informed consent before starting the PLA exercises. This helps to make sure that participants understand the purpose of the PLA exercises, that participants understand that their participation is voluntary, and that participants clearly understand the risks of participating. Informed consent should be done verbally and in written format, if possible. A sample verbal informed consent is listed below.

Sample verbal informed consent for PLA exercises in the community:

“As part of CARE International, we are carrying out a project to [your project’s goals here, for example, to support young people to develop healthy lifestyles and to increase participation in community life]. We are carrying out a series of activities and group discussion in order to better understand the issues in your community. You’ve been chosen to participate because [list the way that they were chosen here].

As part of these activities, we will be asking you to reflect on positive and challenging aspects of your community today, including [describe overall goals of the PLA activity]. We hope that this will help you think through issues faced by people in your community, so that you can do something about these issues. We are here to help facilitate the discussion. All of the information you share in the exercises will be kept confidential. That means we will not repeat what you say to anyone else, or say that you said any particular thing to anyone.

There may be some issues that come up for discussion that will be interesting to talk about, and some that may be more difficult. You have the choice at all times of participating in the discussion or not, and to stop or leave at any time. Also, if at any time you feel uncomfortable with the subject matter, you can choose not to answer any question or not to participate in a particular activity. Your participation is completely voluntary.

We ask that everyone who participates in these activities respect each others’ opinions, and shares information about themselves, not about others.

Do you have any questions? Do you agree to continue right now?”

Privacy and Confidentiality

In the group activities, personal information and stories will be shared by people who may not know each other well. We ask participants to keep information and stories in confidence, or “in secret.” Technically speaking, confidentiality means we do not share any information or stories with others. That means asking each participant to not repeat any of the stories to anyone else. But we also learn from hearing stories, and it’s tempting to want to share important new things that we are learning with others.

PLA facilitators should find a way to do the exercises in the community so that participants feel comfortable to discuss sensitive topics. This means finding a confidential space where non-PLA participants cannot hear.

When establishing ground rules at the beginning of the PLA exercises, many groups decide that members may talk about what they heard or learned in the group, as long as no identifying information is shared; this means nothing about name, workplace, family members, address, etc. is shared. It is very important that each group member respects general agreements about confidentiality and anonymity. Protecting privacy and confidentiality is an important ethical principle. An environment of trust and safety allows group members to share more deeply with others. People must feel that information will be kept confidential before they can safely share their stories and ideas. By creating and maintaining trust with each other, group participants can share and support more deeply, and enhance the quality of the experience.

Two exceptions to be aware of:

The following two exceptions require that confidential information be reported:

1. If it is suspected that a child is or may be in need of protection.
2. If someone declares a plan to harm herself or himself or another adult.

The team leader should make sure that all team members understand these exceptions.

Referrals to Support and Services

It is also important to be aware that some participants – particularly women – may have been affected by sexual or domestic violence. It is possible that material discussed may cause a participant to relive painful and frightening events. Facilitators should be ready to refer participants requesting assistance to available sources of support, meaning to counselors or therapists, medical or legal help, or to shelters or protective services, where necessary. All PLA team members need to know what services exist locally, and how to tell people how to find and get that support. Where few resources exist, it may be necessary for the team to create short-term support mechanisms.

Ground Rules for PLA Exercises

Before the PLA exercise, facilitators should go over the ground rules for participation during PLA exercises. The nature of the discussions can be sensitive, and the group dynamics are important for a safe and confidential learning environment. PLA facilitators should think about what is needed in order for people to feel able to talk in this setting about sensitive topics like sex, pleasure and personal experiences of violence. For ethical reasons, PLA facilitators should avoid making assumptions about people, and ensure that no one feels pressured to disclose information if they do not wish to.

When introducing ground rules to PLA participants, the facilitator should plan to go over such issues as maintaining confidentiality, respecting and listening to others in the group, speaking in “I” statements, and allowing everyone to participate.

Sometimes it helps to list the principles or rules of the exercises, and these might include such things as:

- **Everyone’s input is equally valued.**
- **Lively participation by all participants is encouraged.**
- **Confidentiality is respected;** “who said what” will not go beyond the individuals present.
- **Listen** to people when they speak, without interrupting or telling jokes.
- **Everyone has a piece of the truth;** keep an open mind and heart, and be ready to learn from other participants.



Evelyn Hockstein/CARE

Documentation, Analysis and Dissemination

The PLA exercises emphasize self-reflection and critical analysis. People who participate – including staff, partners, participants from the community – say they benefit from this learning. In order to bring the results of this learning to the broader community, and to ensure that the exercises are used for better intervention designs and monitoring, it is important to carefully document and disseminate the results of the analysis.

The roles and responsibilities of the team members, and explanation of how to document and disseminate the findings, are discussed below.

Team Roles and Responsibilities

When conducting PLA in the field, it is best to have a team of at least four people: team leader/planner; facilitator; documenter; and observer. All team members are responsible for listening carefully, thinking about what is said, and bringing their own observations and reflections to analysis process.

Team Leader: responsible for planning and assigning activities to each team member; liaising with community leaders; ensuring that supplies are available and accessible; ensuring that the location of the activities are decided on in advance; translating and maintaining documentation for each day's activities; and reviewing the scheduling and reporting of all of the activities.

Facilitator: responsible for leading group discussions, suggesting methods for collecting community information, managing group dynamics, introducing the team to the community, and explaining the purpose of the activities.

Documenter: responsible for recording all of the discussions (verbatim, whenever possible), including the questions posed by the facilitator and taking note of group dynamics and participant to reactions the activities.

Observer: responsible for observing the process of the activities and reporting any important non-verbal communication from the participants. The observer can also assist the facilitator during the group discussions.

Recording, Documenting, and Debriefing

Before the PLA exercise, the observer should:

- Complete a list of the socio-demographic information of each participant (names are not necessary).

During the PLA exercises, the documenter(s) should:

- Take notes on responses by participants, including general description of emotions, verbal responses, body language, group dynamics and exact quotes when possible.
- Keep track of visual outputs, including notes on the meaning of symbols used in visual outputs. If possible, keep the visuals for your records. If the participants would like to keep the visuals, make a sketch of what they created, or else take a photograph.

After the PLA activities, all of the field team members should:

- Fill in socio-demographic information on the participant forms and make sure that the information is complete;
- Provide the documenter with any additional information about the exercises and/or the group participants;
- Note all of their ideas, and impressions of the exercises;
- Note any important details that they feel should be discussed during the debriefing session; and
- Participate in a group debriefing session, in which team members come together to review, analyze and document the day's work. The following guiding questions can be used to guide the discussion:
 - Have we completed all the activities planned for the day?
 - What were the major successes?
 - What were the major problems?
 - What key issues are coming out of the activities?
 - What patterns or connections do we see?
 - What differences do we see? (Arrange findings from each of the activities by category)
 - What was surprising or confusing?
 - What conclusions can we draw at this time?
 - What questions do we have now? What information do we need? What needs to be clarified?
 - What should we keep on doing? What should we stop doing? What should we start doing?
 - What activities are next on the agenda?
 - How can we use our methods to get answers and more details on what we've discussed? Do we have sufficient tools to get this information?
 - Who is responsible for each tool? Are they prepared? Do they need help?

After the debrief, the team members should write up the main points of the discussion around these questions in a report format, listing major themes and including exact quotes to show as examples.

After completing all the PLA activities, it is often useful and appropriate to inform community leaders of what took place and the major themes that emerged.



Sarah Kambou/ICRW

Resources

Absalom et. al. (1995). Sharing our concerns and looking to the future. *PLA Notes*, 22, pp. 5-10.

Chambers, R. (1997). *Whose Reality Counts? Putting the first last*. London: Intermediate Technology Publications.

Ellsberg, M. & Heise, L. (2005). *Researching violence against women: A practical guide for researchers and activists*. Washington, DC: World Health Organization, PATH.

Ellsberg, M., Heise, L., Peña, R., Agurto, S., & Winkvist, A.. (2001) Researching domestic violence against women: Methodological and ethical considerations. *Studies in Family Planning*, 32(1): pp. 1-16.

Shah, M., Kambou, S.D., & Monahan, B. (1999). *Embracing Participation in Development: Wisdom from the Field*. Atlanta: CARE.

World Health Organization (1999). *Putting Women's Safety First: Ethical and Safety Recommendations for Research on Domestic Violence Against Women*. Geneva: Global Programme on Evidence for Health Policy, World Health Organization. Report No.: WHO/EIP/GPE/99.2.

Sample 2-day PLA Training Agenda

DAY 1

Time	Activity	Outcome	Format	Materials
9:00 – 10:00	Welcome Introductions of everyone: Participants introduce themselves (name, where they work, what they do, why they are working on this project, etc), and answer one of the following questions: ■ What is one of your most memorable moments or experiences? ■ Whom do you admire most in your life? Why?	Introductions	Large group	Flip chart paper with two introduction questions listed
10:00 – 10:15	Establish Ground Rules for 2-day training Group discussion on ground rules	Agreed behavior during the 2-day meeting	Large group	Flip chart, markers, tape
10:15 – 10:30	Training Agenda and Meeting Objectives Review schedule for 2 days Review Training Objectives: ■ To review the PLA methodology and understand how the PLA exercises fit into the overall project ■ To review roles and responsibilities of each participant ■ To understand research ethics and referral for services ■ To review and revise PLA field guide ■ To provide opportunities to practice PLA methodologies and enhance skills	Agenda reviewed and modified as relevant Clear understanding of the purpose/activities of 2-day meeting	Large group	PowerPoint and/or flipchart
10:30 – 11:00	Overview of Project Goals and Role of PLA in Project ■ Overall Project Design ■ Role of PLA in Project ■ Ethical Considerations/Informed Consent/Referral List	Clear understanding of purpose of PLA exercises, how data will be used, iterative cycles of PLA	Large group	PowerPoint and/or flipchart
11:00 – 11:15	Break and Energizer	People feel relaxed and connected	Large group	
11:15 – 12:30	Gender and Sexuality, Reproductive and Sexual Health, HIV & Violence ■ Participants' views on key concepts and theory ■ Participants' thoughts on potential applications ■ Participants' perspectives on 'gaps' in knowledge and learning	People clarify own ideas about links and roles of gender and sexuality to project goals and outcomes.	Nominal group technique, small groups/ report back in plenary	Flip chart paper, pens, tape
12:30 – 1:30	Lunch			

Time	Activity	Outcome	Format	Materials
1:30 – 2:00	Principles of PLA (provide reading packet) - History - Principles and concepts - The PLA approach - Use of PLA in research and projects (examples)	People understand principles, methods and ethics of PLA	Large group	PowerPoint
2:00 – 2:30	Review PLA timeline and activities - Phase I data collection, analysis, dissemination meeting #1, - Phase II data collection, analysis, dissemination meeting #2	People understand how this particular use of PLA will be used in the project and when PLA will be used again.	Large group	PowerPoint
2:30 – 3:00	Roles and Responsibilities - Primary facilitator - Secondary facilitator - Note-taker - Observer - Translator	People understand their own roles and responsibilities in the PLA process.	Large group	Matrix of roles and responsibilities PowerPoint
3:00 – 4:00	Overview of Tools: Purpose, Application, Tips [List of all PLA exercises to be utilized in this series]	Relevant PLA tools briefly described, with their research purpose highlighted Challenges of each tool presented so that participants can avoid pitfalls	Large group	Flip Chart and <i>Embracing Participation in Development</i>
4:00 – 4:15	Break and Energizer	People feel relaxed and connected	Large group	
4:15 – 6:00	Continued Overview of Tools [other PLA exercises, as needed]		Large group	Flip Chart and <i>Embracing Participation in Development</i>
6:00 – 7:00	Debrief and Regroup - Review the day's events - Review participants' suggestions/comments/concerns - Modify Day 2 Agenda	So everyone is on board!	Plus Delta Exercise	Flip chart paper, pens

DAY 2

Time	Activity	Outcome	Format	Materials
9:00 – 10:30	Review Day 1 Activities and Outputs Introduce Schedule for Day 2 Skills and Practice for Introducing and Facilitating PLA ■ Tips for effective group facilitation ■ Practice introducing the PLA exercises to the participants, including purpose of the exercise, what will happen with the information that is shared, and how confidentiality will be ensured ■ Practice giving referrals to services such as counseling or medical or legal services that may be needed	Participants feel confident and ready to undertake PLA with community members, including how to introduce the PLA, explain its purpose, gain informed consent, ensure confidentiality and ethical considerations.	Plenary, small group simulation of introducing the PLA and getting informed consent	<i>Embracing Participation in Development</i> , PLA Field Guide for each participant. Consider having extra copies of <i>Researching Violence Against Women</i> as a resource for ethical consideration guidelines.
10:30 – 12:30	Practice PLA exercises in real time, with facilitation, observation, note taking, debriefing	Participants feel confident and ready to undertake PLA with community members.	Small group simulation of each exercise	As needed for PLA exercises
12:30 – 1:30	Lunch			
1:30 – 5:00	Continue to practice PLA exercises in real time, with facilitation, observation, note taking, debriefing	Participants feel confident and ready to undertake PLA with community members, ensuring confidentiality and ethical considerations.	Small group simulation of each exercise	As needed for PLA exercises
5:00 – 6:00	Review Field Logistics ■ Housekeeping ■ Supplies ■ Data Management			

PLA

Exercise 1

Seasonal Diagram

Introduction

In this activity, participants explore the effects of the changing seasons on their lives with regard to health status, workload, food security, and other issues. This tool allows community workers to identify serious problems that can be addressed through appropriate interventions, and collect field information on the best time of year to implement certain projects. This is a fairly non-threatening exercise and useful as a starting exercise to get to know the community.

If facilitated skillfully, this activity can also be useful for identifying patterns that relate to sexual and reproductive health. Participants may, for example, identify a specific season during which family members leave their homes for seasonal work in another location, and when they return (and therefore when patterns of sexual behavior may change). There may be a specific time where participants note an increase in number of births, STIs or abortions. For programs that are planning to implement interventions related to livelihood, nutrition, or maternal or child health, it's good to know about harvest cycles and times when people may be particularly hungry or busy, or when they have more disposable income.

Objective

■ Participants will be able to identify patterns in their daily lives that are a result of the changing seasons.

Timeframe: 1 – 1 ½ hours

Materials needed: flipchart paper, markers; alternatively, bare ground, a stick, and many small stones, dry beans or other small objects

Ideal workspace: large enough for participants to see and add to seasonal diagram

Number of participants: 10-15

STEP 1

If participants are not already acquainted, ask them to introduce themselves.

Describe the activity, its purpose, and how it will work.

Remind participants that this is a group learning exercise, and that it is not necessary for everyone to agree on everything. However, everyone in the group deserves respect. Participants should refrain from judging, interrupting or ridiculing others, and should respect the privacy of others by maintaining confidentiality.

Distribute markers and paper to each participant.

STEP 2

Gather the group together around a large piece of paper on the ground or around a clear space on the bare earth.

Ask the group to list all the types of health issues they see as important in their community. (See next page for an example of a seasonal calendar.)

Draw a grid on the ground. The grid will have 12 columns representing the 12 months of the year, and rows for each issue that will be examined; the number of rows you include on the grid, will depend on the number of issues you're examining. If the group is more familiar with seasons rather than months of the year, use local seasonal descriptions instead of months.

Ask the group which seasons or months correspond to which health issues.

Ask the participants to identify the months (or seasons) during the year when the health issue(s) is/are most prevalent. Depending on how prevalent the issue(s) is/are during a given month, participants will rate the issue on scale of 1 to 10 (0 or blank indicating 'no prevalence' during a certain month, 1 indicating 'very low prevalence,' and 10 indicating 'very high prevalence'). One variation is to ask participants to place stones (or beans, or other small objects) in the cells instead of rankings; when the problem is prevalent, more stones should be added. You will be able to tell when problems are most prevalent by the amount of stones in a given cell.

Allow plenty of time for participants to discuss their answers among themselves. Listen for points of disagreement among participants, and note the themes that emerge.

STEP 3

Facilitate a discussion with the group. You can use the following questions to guide you.

Guiding Questions

- Were you, as a group, able to easily agree on the seasons of low and high prevalence? What was the source of disagreement?
- What patterns do you see in your seasonal calendar?
- What can you see as the possible reasons for the high prevalence of [health issue] during [month or season]? Now that we have identified season as a factor, what could we do to improve the situation?
- Do you see any differences in the way the problem(s) affects women and men differently during certain seasons? How can you explain this difference?
- What can you do as an individual to address these problems? What can other community members do to address these problems?

Example of a Seasonal Calendar

HEALTH PROBLEMS	MONTH											
	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Malaria	4	2	1							8	7	6
Cough					6	3	4	9				
STI						9	9					
TB	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
High Blood Pressure										5	3	
Wounds	5											5
Burns						8	6					
AIDS	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Headache	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Mental Illness	8	3	4	4	3	3	1	1	1	1	1	8
Pregnancy	3	2	1	7	2	2	1	7	1	2	2	7
Hunger	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Workload	3	3	1	2	2	1	1	3	2	1	1	1

In this example, the group found that AIDS, headache, TB, and hunger had no seasonal pattern and were prevalent throughout the year; that's why they gave a score of 1 for all the months. The group found a high incidence of STIs and burns during the months of June and July – the cold season. Even though people felt that pregnancy wasn't exactly a health problem, it was added to the list because it is related to health and had a seasonal pattern.



Valenda Campbell/CARE

Daily Activity Schedule

Introduction

In this activity, participants are asked to describe all of their daily activities and those of members of the opposite sex. This activity is also useful for community workers to collect information on the community's social and gender norms, and gain some insight into the sexual division of labor.

In the context of this toolkit, this activity centers around ideas of gender and sexuality. However, you could also tailor it to other issues, depending on the composition of your group. For example, a group of farmers and a group of office workers could each list their daily activities for themselves and the others, or the same could be done with a group of adolescents and a group of adults. The point is for participants to try to imagine the lives of people who are quite different from themselves. This process tends to expose disparities between different groups, as well as stereotypes and misunderstandings that can be a source of conflict.

Objective

■ Participants will have an increased awareness of gender differences that exist between women's and men's daily activities.

Timeframe: 1 ½ – 2 hours

Materials needed: large sheets of paper, pens

Ideal workspace: enough space for small groups to write on large sheets of paper

Number of Participants: 15-25

STEP 1

If participants are not already acquainted, ask them to introduce themselves.

Describe the activity, its purpose, and how it will work.

Remind participants that this is a group learning exercise, and that it is not necessary for everyone to agree on everything. However, everyone in the group deserves respect. Participants should refrain from judging, interrupting or ridiculing others, and should respect the privacy of others by maintaining confidentiality.

Divide the group into two or more smaller, homogenous groups (i.e. all women, all men, all children, all office workers etc.).

	वस्त्रा कमा	मर्क वस्त्र	पत्नी लता	बिच लता	गोबर डालना	हाथ को धोना	आम-दिल्ली के बाजार में खरीदना	नदी में डुबाना
बच्चे 8-14	+	+	+	+	+	+	+	+
युवा 14+	+	+	+	+	+	+	+	+
व्यक्ति 30+	+	+	+	+	+	+	+	+
सह 50+	+	+	+	+	+	+	+	+

Deepmala Mahla/CARE

STEP 2

Ask the groups to write a list of all of the activities they complete in a normal 24 hour period, starting with when they wake up and ending with when they go to sleep. Ask the participants to include details on the amount of time they spend on each activity, where the activities take place, and who – if anyone – helps them with the activities.

After the first list is complete, ask the participants to create a second list that describes all of the activities they can think of that people of the opposite sex do on a daily basis (in other words, women list men's activities, and men list women's activities).

STEP 3

When the lists are finished, ask the small groups to share them with the larger group. Take notes on a piece of flipchart paper, and look for any themes that emerge.

Facilitate a discussion with the group. You can use the following questions to guide you.

Guiding Questions

- What surprised you about this exercise?
- Did the men accurately list women's activities? Did the women accurately list men's activities?
- Is there a difference in the kind of activities that men and women do? What is the difference?
- What is the reason for the difference? Does society expect very different things from men and women? Why does society expect men and women to spend time in different ways? Do you think this difference is justified? Why or why not?
- Which kind of work is a person paid for? Which kind of work is a person not paid for? Why?
- Which group has more leisure time to spend as they like? Which group has a larger workload? Is this justified? Why or why not?
- Was sex listed on the daily schedule? Why or why not? If it were added, would it be listed the same way in all the groups' daily activity schedules? Do men and women have the same expectations for sex? Why or why not?
- How much variation from this general daily activity schedule happens in your community? Do you see some particular men or women acting differently? Why is that? How does their reputation in the community change if they are not conforming to the norm?
- Are there certain ways that you would like to change community expectations of men's and women's daily activity schedules and work loads? What are they? Describe them. What can you do to make these changes happen? What can others do? How can this project contribute to those changes?



Sarah Kambou/ICRW

Gender-Focused Ice Breaker

Introduction

This activity will create a friendly and trusting atmosphere by encouraging people to get to know each other. Participants will also begin to explore the concept of gender by sharing their experiences as a woman or man. This activity is good to do before any intense gender activity because it puts participants at ease, helps to create a safe and trusting space for group discussion and sharing, and starts to get people thinking about gender.

Objective

- Participants will get to know each other through personal stories.

Timeframe: 40 minutes

Materials needed: prepared flip chart paper with the two questions needed for step 2

Ideal workspace: any space that is private and allows the participants to pair off in separate areas

Number of participants: up to 20-25

STEP 1

Introduce the activity, its purpose, and how it will work.

Remind participants that this is a group learning exercise, and that it is not necessary for everyone to agree on everything. However, everyone in the group deserves respect. Participants should refrain from judging, interrupting or ridiculing others, and should respect the privacy of others by maintaining confidentiality.

STEP 2

Ask participants to pair up with someone they don't know. Each person in the pair has two minutes to tell the other person about themselves (as the facilitator, time the exchange and tell people when they need to switch). Each person will start off by asking the other person basic 'get to know you' questions (i.e. name, where they are from, etc.). After this, each person will ask her or his partner to: "Name one thing you do not like about being a woman/man or that you do not like to do as a woman/man, and why"; or "Tell me about something you had to do when you were young because you were a girl/boy and that you didn't like doing."

To hone listening skills, encourage participants not to use a pen to note what they hear, but to listen and to remember what the other person says.

STEP 3

Gather everyone together in a group. Ask each person to introduce his or her partner and relate the stories or issues that he or she talked about. After each pair is done, the larger group can ask the pair questions. It is important to ask each participant for their permission to share their story with the group.

There are no guiding questions or discussion points for the group discussion; just follow the flow of the group conversation. As the facilitator, moderate the exchanges by making sure that everyone is respectful, feels welcome and that everyone has a chance to contribute.



CARE

Cartooning

PLA Exercise 4

Introduction

In this exercise, participants will explore their ideas about what society expects of us as men and women, by identifying the characteristics of the “ideal” man and woman. This exercise can help participants explore issues related to sexuality, gender identity, gender roles and expectations, and how social norms affect women and men differently.

Generally, it's fairly easy for participants to identify societal norms related to gender. In order to help participants explore societal expectations for men and women related to sexuality, it may help to tell the participants that they can depict their models without clothes. Many models of “ideal” men and women constructed for this exercise have shown exaggerated body parts, especially sexual organs. It can be useful to draw attention to this in the discussions by asking about the sizes of body parts and asking why society values certain physical attributes and labels them “ideal.” For example, why are “ideal men” usually drawn as hyper-sexual? Why are “ideal women” not? In many societies, the ideal woman is one who is sexually ‘pure’. But in many contexts, characteristics of the ideal man include sexual experience because it is a demonstration of masculinity.

Objective

■ Participants will explore their ideas about the “ideal” man and woman, as influenced by society's expectations.

Timeframe: at least 1 ½ hours

Materials needed: flipchart paper; colored markers

Ideal workspace: large space so people can move around

Number of participants: 10-25



Sarah Kambou/ICRW



CARE



Sarah Kambou/ICRW

During a cartooning exercise with sex workers in India, no sketch of an ideal woman was complete without a 'bindi' and 'sindoor' which are symbols of marriage for Indian women. When asked why, the women explained: "this [marriage] is what we long for, this is what gets you respect in society". The women stated that "no one lets a single woman be". One woman shared the story of how, after her husband deserted her, she was forced to do sex work in order to survive. She said that people would approach her for sex in exchange for food or drugs.

STEP 1

If participants are not already acquainted, ask them to introduce themselves.

Describe the activity, its purpose, and how it will work.

Remind participants that this is a group learning exercise, and that it is not necessary for everyone to agree on everything. However, everyone in the group deserves respect. Participants should refrain from judging, interrupting or ridiculing others, and should respect the privacy of others by maintaining confidentiality.

Distribute markers and two sheets of paper to each participant

STEP 2

Ask each participant (or group of 3-4 people) to make two drawings: one to illustrate what they understand by "ideal woman" and one to illustrate what they understand by "ideal man," incorporating appropriate characteristic traits, attitudes, values, and behaviors.

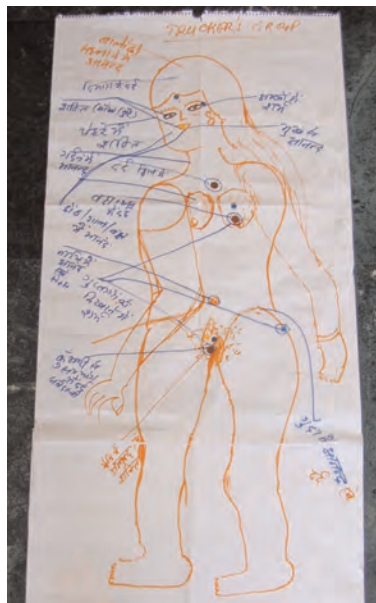
Alternately, provide a set of modeling clay with various colors to each group and ask them to construct a model of a man and a woman, incorporating characteristic traits, attitudes, values, and behaviors that are considered socially appropriate.

Tell everyone that they have 20 minutes to create their drawings or models.

STEP 3

When participants have finished, give each participant or small group five minutes to explain their drawing or model to the larger group.

As participants discuss their drawings or models, facilitate a group exchange. You can use the following questions to guide you.



Sarah Kambou/ICRW



Sarah Kambou/ICRW

Guiding Questions

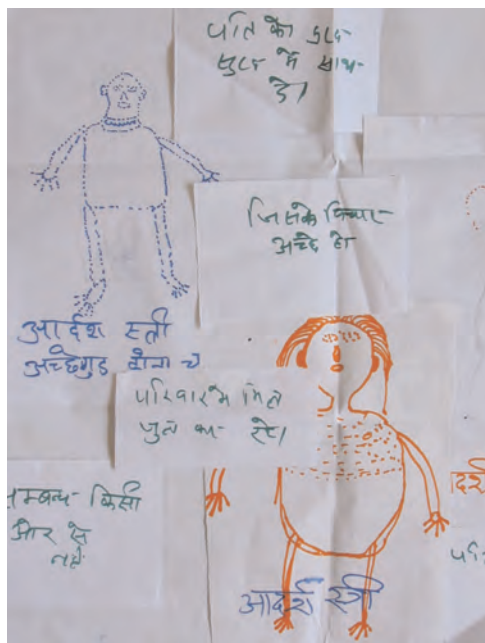
- How do we learn about what it means to be an “ideal” man or woman? How does your community communicate ideas about the “ideal” woman and man (for example, by family, friends, peers, etc)?
- Besides having physical characteristics, how are we expected to act as “ideal” men and women in our society?
- Are men and women ever expected to show they are powerful? How? Is it different for men and women? Why?
- In terms of sexual behavior, attitudes, or identity, what does society expect from men? From women? Who is expected to be sexually well-informed and experienced? Who is expected to be faithful and pure? Who should expect pleasure from sex? What happens to people who go against these ideals? Why?
- How are most regular, common, typical men and women different from these ideal models?
- How difficult or easy is it to live up to these ideals?
- What is the cost one pays by listening to and conforming to the ideal? In other words, what is lost by conforming to the ideal? What is gained?
- Would you like to change the situation you describe? What can you do as an individual? What can you and others do in your community to change the situation? How can the project assist you and community members in making this change?
- Have you ever wished that a man/woman could behave differently? When? Under what circumstances? Do you ever wish that you were the opposite sex? Why or why not?



Sarah Kambou/ICRW



M.Prvulovic/CARE



Sarah Kambou/ICRW

Young men in the Balkans who did this exercise reported: “Physical strength brings respect” and “Strength dominated in my model.”

They also noted that a large penis is an important characteristic of the ideal man. Some young men indicated that a large penis represents the ideal of “being ready” for sex:

“[He has a] big penis so that he can work hard [meaning sex] because he is a Balkan guy.”

“A strong man has to have strong hands, especially the right one [to be used for masturbation].”

“He is bare-naked, always prepared for action [sex].”

“If a boy is gay, he becomes a female. He cannot be masculine if he is gay.”

PLA

Exercise 5

Although some staff members had spent years in the field, many said that social mapping helped them understand communities better than ever before. Many were also surprised at the gap between their perceptions of communities and what the exercise revealed. “We saw our communities in a different light and noticed hidden characteristics that led to exploitation and poverty.”

Social Mapping

Introduction

In this exercise, participants are asked to identify what they consider to be sources of social and institutional support within their community. Participants are also encouraged to consider social and gender status in relationship to access to resources.

This activity is also a good way for development workers to obtain valuable information on resources that are already present in the community, as well as get a sense of what additional resources might be needed; this information will help them to design community interventions.

Objective

■ Participants will explore how social status may determine a person’s mobility and access to community resources.

Timeframe: 1 ½ – 2 hours

Materials needed: flipchart paper or large pieces of paper you can post on a wall; colored markers; pencils/pens

Ideal workspace: large enough space for all participants to see and write on the paper

Number of participants: 10-15 (if more participants are present, break them into smaller groups and have them create multiple maps)

STEP 1

If participants are not already acquainted, ask them to introduce themselves.

Describe the activity, its purpose, and how it will work.

Remind participants that this is a group learning exercise, and that it is not necessary for everyone to agree on everything. However, everyone in the group deserves respect. Participants should refrain from judging, interrupting or ridiculing others, and should respect the privacy of others by maintaining confidentiality.

Distribute markers to all participants.

STEP 2

Ask participants to work together to draw a map of their community. If they have never seen a map, explain that you are asking them to imagine how their community would look to someone flying over it, and draw that image on the paper or on the ground.

Some participants may not be accustomed to using a writing utensil, so encouragement and patience are needed. One alternative is to clear an area of dirt or sand and ask people to create a map using objects found in nature, such as rocks, sticks or grass.

Reassure the participants that things do not have to be drawn exactly – the map is only to get a general idea of what the community looks like.

Ask the participants to draw all of the resources in the community. Explain that “resources” are buildings, organizations, people, or services that are available to the community when they are needed. “Resources” can mean: roads, houses, health facilities (health posts, pharmacies, hospitals, clinics etc.), schools, religious buildings or leaders, water wells, public baths, markets, schools, factories, rivers, trees, midwives, social workers, teachers, doctors, etc. Ask them to identify the various community resources by name or with a symbol (or an object, like a twig, if maps are made on the ground).

Ask participants to mark where different groups in the community live (i.e. the wealthy, the laborers, different religious groups, different ethnic groups, original settlers, people who arrived later, etc.). If they are not mentioned in the groups of people identified by the community, ask about sex workers and where they live.

Be careful not to direct what is being presented and how it is being presented.



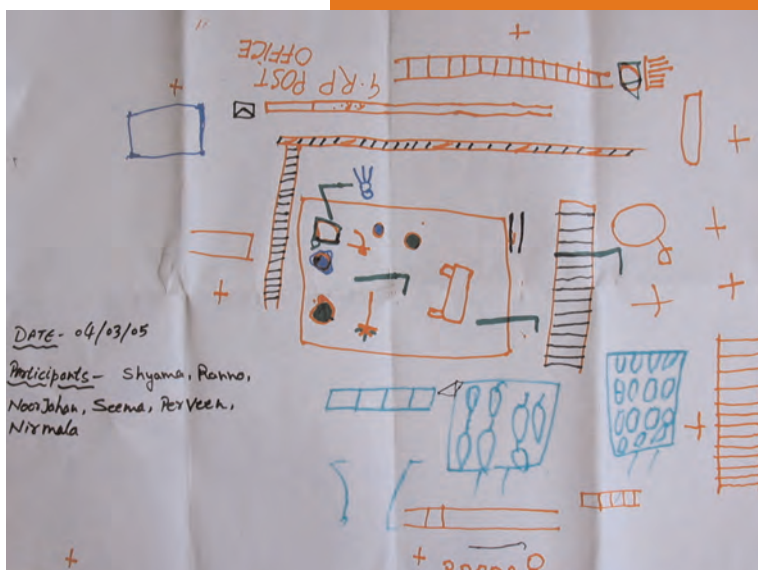
Sarah Kambou/ICRW

“When we talked about exclusion – gender and class – we now know it’s active exclusion. We used to assume it was passive exclusion, blaming it on the beneficiaries because they are lazy.”

CARE staff member, India



Deepmala Mahla/CARE



Sarah Kambou/ICRW

As staff in India dug deeper through social mapping exercises, issues of social exclusion arose. For instance, they found that members of “lower” castes (circled in red in map, right) were denied access to clean drinking water, which meant they had to get water from unhygienic sources such as stagnant ponds. The negative health implications were enormous. CARE staff members realized they had only been working in areas surrounding clean water sources (pale blue boxes in map, right), so they had really only been working with people in “higher” castes.

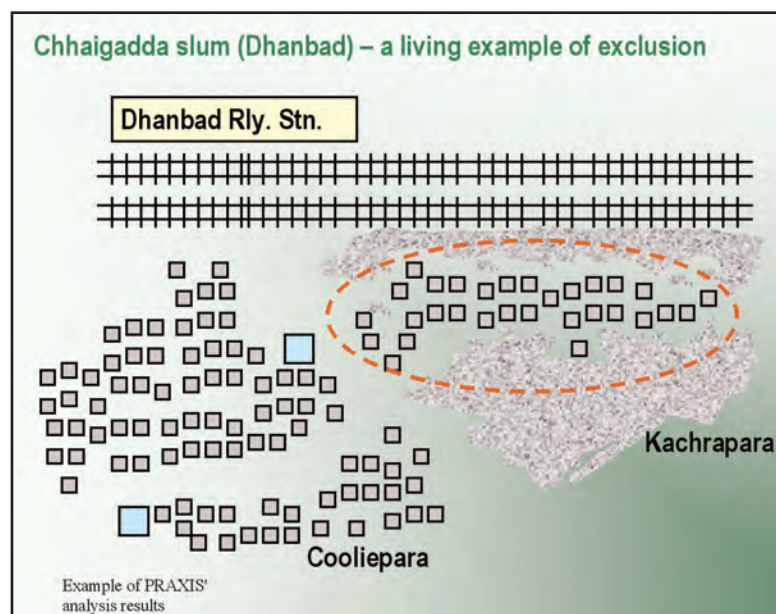
STEP 3

Lead a group discussion about the map that explores issues of mobility and access to resources.

Ask probing questions to draw out more information from the map(s). If more than one map was drawn, point out similarities and differences among them. Facilitate a discussion with the group. You can use the following questions to guide you.

Guiding Questions

- Are you surprised by the amount of resources in your community? Are there more or fewer than you had thought?
- Which places or resources can be visited by anyone in the community?
- Are there any places or community resources that certain people might feel uncomfortable or unsafe visiting or using? Can you identify these places and resources on the map?
- Do you think there is a difference between what men experience in some places and what women experience in the same places?
- Does a person's caste, gender, ethnicity, age, or educational level determine the places they can go in the community? Does a person's caste, gender, ethnicity, age, or educational level affect how they are received or treated in different places?
- How do class, caste, religion, gender, age and disability influence a person's mobility or access to resources within the community?
- Within the community, how does a person's sexual reputation affect their mobility and their access to resources? Why?
- Whose mobility is generally more restricted? Whose mobility is generally less restricted? Why is the mobility of some restricted while the mobility of others is not?
- How can the restriction of mobility be harmful?
- Would you like to change the situation you've described? What can you do as an individual? What can you and others do in your community to change the situation?



Women's Mobility Mapping

Introduction

In this exercise, participants explore the connection between social status, gender, sexuality and mobility. Participants are asked to identify the things, persons, or places in and outside of their community that influence their mobility, as well as their access to and use of services.

We have found it useful to complete this exercise following the 'Social Mapping' exercise. Doing so allows participants to use the community map drawn during the 'Social Mapping' exercise to clearly and easily identify places in their community that are either restricted or open to them, and that may make them feel powerful or vulnerable. Vulnerable means feeling powerless, small, insecure, at risk, or frightened. It will be useful to clarify who in the community may feel more restricted in movement than others.

As you will recall from various activities in the "What Do We Know About Gender and Sexuality? Introductory Exercises," a woman's social status can be closely linked to the community's perception of her sexuality. Often, a woman's reputation as "chaste" or "pure" represents not only her own honor but also that of her family. A woman leaving home unaccompanied by her male family members may risk her own life or safety, simply because her reputation as a sexually pure woman is questioned. These exercises are designed to challenge the common social stereotype that a woman's public reputation as sexually pure is more important than a man's sexual reputation; participants will also analyze how a woman's sexual reputation impacts on her ability to leave her home.

This exercise can be done with either men or women, but we have found that it works best in single-sex groups.

Objective

■ Participants will analyze the connections between gender, sexuality, mobility, and access to services in their community.

Timeframe: 1 ½ – 2 hours

Materials needed: colored markers or pens, flipchart paper

Ideal workspace: a private, safe space, such as someone's home

Number of participants: 3-5 women



Sarah Kambou/ICRW

STEP 1

If participants are not already acquainted, ask them to introduce themselves.

Describe the activity, its purpose, and how it will work.

Remind participants that this is a group learning exercise, and that it is not necessary for everyone to agree on everything. However, everyone in the group deserves respect. Participants should refrain from judging, interrupting or ridiculing others, and should respect the privacy of others by maintaining confidentiality.

STEP 2

Spread out a map that was drawn during the social mapping exercise, if one is available.

Alternatively, ask participants to draw a rough sketch of their community (this should only take about five minutes), either on a large piece of paper or with sticks on a patch of space on the bare earth. It does not have to be detailed or accurate, as long as it gives a sense of where the boundaries and important landmarks in the community are. If literacy is an issue in your group, ask participants to use sticks, stones and other objects to represent different places in the community.

Ask the participants to discuss and decide on places or situations in the community where women can:

1. Go unaccompanied without the permission of her husband, father, or other male relative.
2. Go unaccompanied with the permission of her husband, father, or other male relative.
3. Go accompanied without the permission of her husband, father, or other male relative.
4. Go accompanied with the permission of her husband, father, or other male relative.
5. Go for an extended period of time (e.g. visit to her family's home).

Designate one or two of the women to be responsible for representing the places or situations that are being agreed upon by the group. Try to get a sense of which places everyone agrees on, and which places create some disagreement.

As the women are discussing, use the guiding questions provided below to probe deeper.

After the map has been completed, ask participants how freely people can go to the different places illustrated on the map (i.e. streets, religious buildings, schools, markets, homes, etc.). Based on their answers, they can draw symbols (i.e. small triangles, circles, stars, etc.) or mark in each of the places identified on the map, what type of person is freely able to move in that area (i.e. young unmarried men; young unmarried women; widowed women; widowed men; mothers-in-law; married women; divorced women; and women or men of different classes, castes, and ethnicities, depending on the context). The number of symbols drawn will represent the different groups in the community who can go to the different places identified on the map. For example, if married women are allowed to go to the market, this can be symbolized by a star in the marketplace.



Sarah Kambou/ICRW

Next, you may want to also use symbols to indicate if these groups are allowed to go to these places with or without permission. Use a (+) to show those places on the map, where women can go without permission, and a (-) to show those places on the map where women can only go with permission.

Guiding Questions (to be used during the exercise)

- In this community, are people allowed to move about freely? What do others think if certain people leave their homes unaccompanied? Do some people feel unsafe moving around by themselves?
- Are men able to move about the community outside their homes freely? Why or why not?
- Which places in your community are men not allowed to go? Are some places restricted at some times and open at other times? Are certain men restricted more than others? Why or why not?
- Are women able to move about the community outside their homes freely? Why or why not?
- Which places in your community are women not allowed to go? Are some places restricted at some times and open at other times? Are certain women restricted more than others? Why or why not?
- Why does a woman's reputation change if she leaves her home unaccompanied? Is restricting women's mobility related to sex or "having sex"? Is it fair?
- Are expectations different for women of different classes, castes, religions, age, or marital status? Why?
- Do you think restriction of mobility harms women and their families? How?
- Would you like to change the situation you describe? What can you do as an individual? What can you and other members of the community do to change the situation? How can the project assist you and other community members in making this change?



Sarah Kambou/ICRW

PLA

Exercise 7

Debate a Gender Position

Introduction

Through this activity, participants will get the chance to be on the other side of a debate by discussing and defending a position they may not agree with. It is useful for addressing issues of gender and sexuality because it asks that people maintain an open mind and remain open to change.

Objective

■ Participants will better understand how assumptions about what is considered 'normal' or 'right' influence sexuality and gender norms.

Timeframe: 1 ½ hours

Materials Needed: none

Ideal Workspace: enough space to position seats so that the two teams are facing each other

Number of participants: 10-15

STEP 1

If participants are not already acquainted, ask them to introduce themselves.

Describe the activity, its purpose, and how it will work.

Remind participants that this is a group learning exercise, and that it is not necessary for everyone to agree on everything. However, everyone in the group deserves respect. Participants should refrain from judging, interrupting or ridiculing others, and should respect the privacy of others by maintaining confidentiality.



Sarah Kambou/ICRW

STEP 2

Divide participants into two teams of 5-8 people and randomly assign one statement to both teams (choose from the list of statements provided below). One team will be against the statement and the other will agree with the statement. Depending on the participants, it may be more appropriate to ask them to defend their own opinions, rather than asking them to defend an opinion they do not agree with.

Ask each team to take a few minutes to discuss how they will defend their position during the debate with the other team.

Bring both teams together and ask them to debate the statement in turn. Try to give each group an equal amount of time to state their argument.

If the group is large, you can add a third group that will decide collectively on the 'winner' of the debate.

Examples of Statements for Debate:

It is natural that women do all of the housework.

A husband can force his wife to have unprotected sex even if he knows he has a sexually transmitted disease.

Women like to have lots of children.

Women are more vulnerable to HIV transmission than men.

A woman is more likely to infect her male partner with HIV than her partner is likely to infect her.

It is normal for married men to have sex with women other than their wives.

STEP 3

After the debate is finished, bring everyone back together and facilitate a group discussion on the outcomes of the debate, and the participants' reactions to some of the issues that were brought up. You can use the following questions to guide you.

Guiding Questions

- How did you feel about the issue that was debated? Have your feelings changed?
- How did you feel arguing a point that you did not necessarily believe in? What happened?
- How do you think society has influenced the assumption(s) that were discussed?

PLA

Exercise 8

Timeline

Introduction

In this activity, participants identify major life events and reproductive and sexual experiences, as well as times when they felt either happy or unhappy. Participants are also asked to identify moments when they felt more powerful or less powerful.

Because it can bring up strong or painful emotions in participants, this activity should be handled very carefully and skillfully by the facilitator. There are several options for making sure that no one feels pressured into revealing something deeply personal that they don't want to discuss in public:

- **Option 1:** Small groups of participants create the timeline of events for a fictional person as a representative of what is commonly experienced in their community. This option can help make the participants feel less vulnerable because the events on the timeline belong to the fictional character and not the participants. This is a better option if the group is well known to each other, but not well known by the facilitator.
- **Option 2:** Each person draws his or her own individual timeline, but does not label the events. Participants then pair up with another person to discuss their timelines, sharing only the parts that they choose to.
- **Option 3:** The facilitator conducts individual interviews with each participant. After a series of interviews, without revealing specific information from anyone's timeline, the facilitator reports back to the group with a general summary of the moments in life that were viewed by the participants as particularly happy or sad, or particularly powerful or powerless.

Objective

- Participants will examine how gender has affected their lives as well as their sexual and reproductive experiences.

Timeframe: 2 hours

Materials needed: Flipchart paper, markers, pens, blank sheets of paper

Ideal workspace: enough space for participants to work in small groups and talk privately

Number of participants: 4-20

STEP 1

If participants are not already acquainted, ask them to introduce themselves.

Describe the activity, its purpose, and how it will work.

Remind participants that this is a group learning exercise, and that it is not necessary for everyone to agree on everything. However, everyone in the group deserves respect. Participants should refrain from judging, interrupting or ridiculing others, and should respect the privacy of others by maintaining confidentiality.

Distribute paper and markers/pens. For some participants, it may be their first time using a pen/marker/pencil/chalk, so encouragement may be needed.

STEP 2

Option 1:

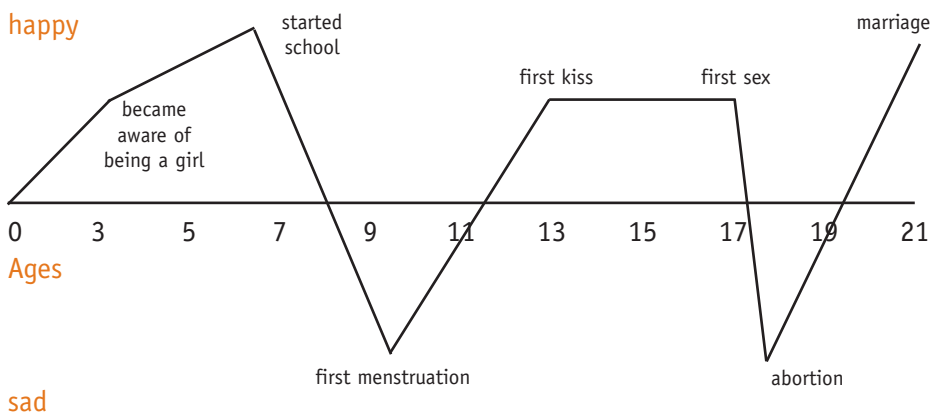
Divide participants into groups of 3-4 people. It's helpful if the small groups are same-sex (i.e. contain only men or only women).

Ask each group to think of a name of a fictional person that they will be creating a timeline for; ask that they use a name that is common in their community. Ask the men to create a timeline for a fictional man, and the women to create a timeline for a fictional woman.

The timeline will show major events in the fictional person's life, starting at age 0 and ending at whatever age they decide. The group will decide which events have happened, at which age, and whether they are positive or negative. Ask the participants to focus on: events related to when the person thought of herself/himself as male or female; events related to sex and parenthood; and any other events such as graduation.

Participants should place major life events on the timeline in the order that they happened. On the graph, participants indicate which events were positive or negative (happy or sad) in the person's life.

Allow about 15-20 minutes to finish this. The final graph will look something like this, with a line that shows the ups and downs of life events:



Next, ask the groups to show certain times in life when this fictional person may have felt powerful or powerless. They can draw a second line to show the ups and downs of feeling powerful or powerless.

Bring the groups back together and ask each group to share with the larger group the timeline of their fictional character (5–10 minutes each).

Facilitate a discussion based on the discussion questions provided in Step 3.

Option 2:

Ask each person to draw their own individual timeline without labeling the events. After a few minutes, ask participants to pair up with another person. Participants can talk about their timelines with their partners, sharing only those parts of the timeline that they choose to.

When the pairs have finished, ask the larger group if anyone wants to share something about themselves from their timeline with the entire group. Remind them that no one has to share anything that they don't want to. Allow 5-10 minutes for voluntary sharing from participants.

Facilitate a discussion based on the guiding questions in Step 3.

Option 3:

Pair a single participant with a facilitator experienced in conducting individual interviews. Conduct the interview in a private area where confidentiality and privacy can be ensured.

Draw a timeline with ages marked on it. Ask the participant to list major life events (i.e. graduating from school, death of a parent, marriage, etc.) and to write or draw each one on the timeline. Ask the participant what mood they identify with each major life event and ask her/him to place a symbol next to the event on the timeline (there should be four mood symbols or colors: happy, unhappy, powerful, powerless). Major life events mentioned by the participant will be placed on the timeline in chronological order (i.e. from childhood, to adolescence, to adulthood).

Next, ask the participant to list major events associated with sexual experiences (i.e. first sexual experience, masturbation, seeing a picture of a naked person, etc.) and to write or draw each one on the timeline. Ask the participant what mood they identify with each event and ask her or him to place the event either above the line (indicating a happy event) or below the line (indicating a sad event).

Next, ask the participant to list major life events associated with reproductive experiences (i.e. first menstruation, first pregnancy, first fatherhood, etc.) and write or draw each one on the timeline. Ask him/her to identify a mood with each event, and place it above or below the line.

As a next step, ask the participant to show on the timeline certain times in life when he/she felt powerful or powerless. They can draw a different line to show the ups and downs of feeling powerful or powerless.

STEP 3

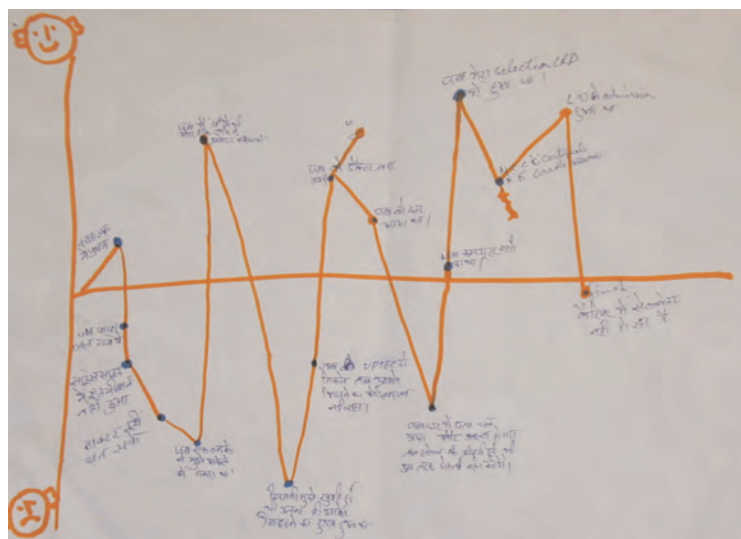
After the timelines have been completed, initiate a discussion with the participant or with the group, depending on how you chose to do the activity. You can use the following questions to guide you.

Guiding Questions

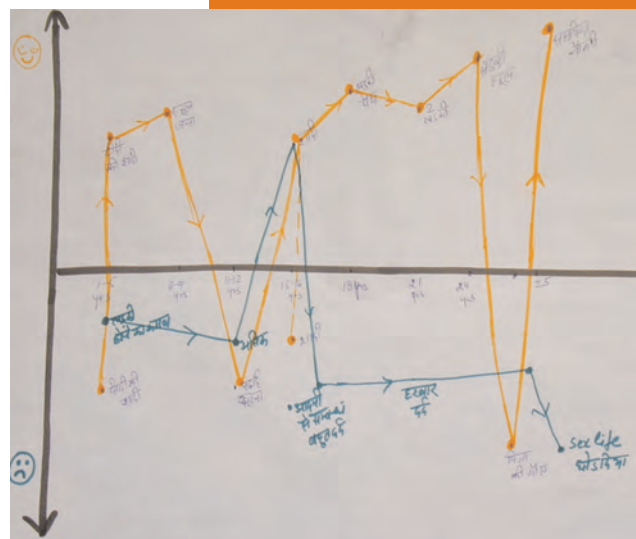
- How did it feel to do this exercise? What did you or your group learn from it?
- How are major life events different for men and women?
- How did the positive experiences help you (or your fictional character) to grow as an individual? What did you (or your fictional character) learn from these happier moments in your life?
- During your most difficult times, how did you (or your fictional character) cope with events? What did you learn from these difficult moments in your life?
- Among all the events that you have marked on the timeline, which ones led you (or your fictional character) to feel your own power?
- Where do you see differences in powerfulness or powerlessness between men and women? Is there anything about these differences that you feel should change? Why? What would need to happen in the community for this to happen? What can you do as an individual? What can you and others do in your community to change the situation? How can the project assist you and community members in making this change?



Sarah Kambou/ICRW



Sarah Kambou/ICRW



Sarah Kambou/ICRW

PLA

Exercise 9

Cob-Web Matrix

Introduction

This exercise helps participants visualize an issue, break it down into smaller pieces, and work on solutions together. Some gender and sexuality-related issues for the group to explore could include a woman's ability to negotiate safer sex with her partner, or a woman's ability to choose how the family's income is distributed. Community workers can use this tool to chart people's progress following an intervention on gender and sexuality.

Objective

■ Participants will discuss an issue, identify contributing factors, and weigh the importance of the contributing factors.

Timeframe: 1 ½ – 2 hours

Materials needed: large sheets of paper, pens, markers

Ideal workspace: enough space for participants to sit in a circle, see the drawing on a large sheet of paper, and add to the drawing

Number of participants: 10-15

STEP 1

If participants are not already acquainted, ask them to introduce themselves.

Describe the activity, its purpose, and how it will work.

Remind participants that this is a group learning exercise, and that it is not necessary for everyone to agree on everything. However, everyone in the group deserves respect. Participants should refrain from judging, interrupting or ridiculing others, and should respect the privacy of others by maintaining confidentiality.

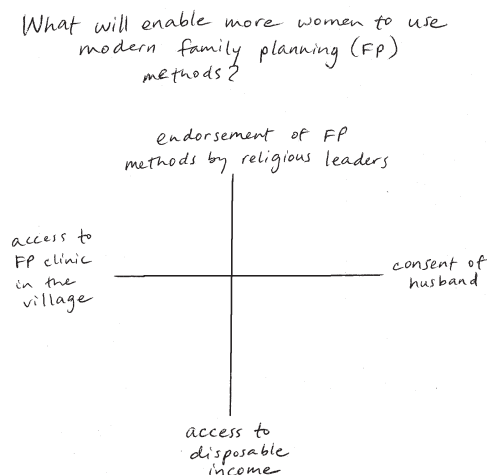
STEP 2

Ask the participants to identify an issue or subject that they would like to explore. If participants need help getting started, you can begin with an example, such as, "What will enable more women to use modern family planning methods?"

Ask participants to identify the factors they think contribute to the issue. In our example, participants would list what will help more women to use modern family planning methods, things such as access to a family planning clinic, or control over disposable income. This step is very similar to developing a problem tree. In this exercise, ask the participants to focus on the main 4-6 factors that contribute to the problem, rather than developing a long list.

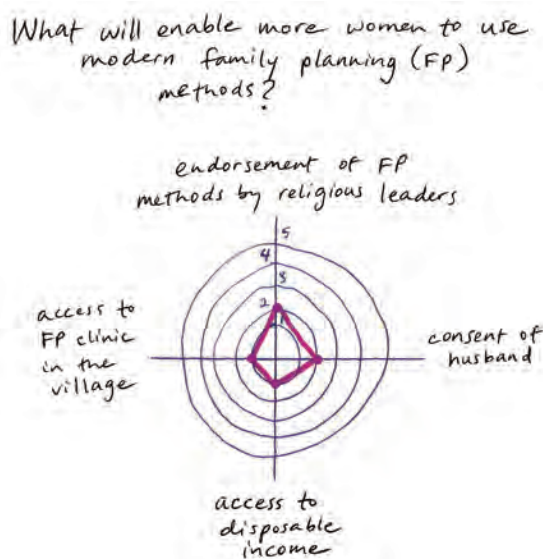
Once you have a list of 4-6 main factors, begin drawing a cob-web matrix on the flipchart paper. To create your cob-web matrix, write down all the factors in different corners of the page. In our family planning example, the group may come up with the a list that includes: (1) endorsement of family planning (FP) methods by religious leaders; (2) access to disposable income to pay for contraceptives; (3) consent of husband; and (4) access to a family planning clinic in the village.

Extend lines to point to each of the factors (see sample below).



Next, draw five 'webs' to indicate levels of support that exist in the community (you may add more levels if you choose), as expressed by the participants, with 1 being 'very little support' and 5 being 'the most support.' For instance, in our example, participants may feel that endorsement by religious leaders and the husband's consent are currently at a low level of support (level 2); religious leaders and husbands do not actively discourage use of family planning, nor do they enthusiastically endorse it. Participants may feel that access to disposable income to pay for contraceptives and access to a family planning clinic in the village are at the lowest level of support (level 4); women do not have access to a family planning clinic, and even if they did, they do not have the money to buy contraceptives.

Use a dot to indicate a level on the web for each of the factors. Use a different colored pen to connect the dots. (See the red connector in the picture below.)



Sarah Kambou/ICRW

If participants have difficulty grasping the concept of levels, you could draw a grid on the ground and ask the participants to place stones in the squares corresponding to each of the identified enabling or opposing factors. The number of stones they use will vary depending on how strongly a factor is supported in the community (more stones for high level of support, and less stones for low level of support).

After completing an example, you can start again with a different issue or problem facing the community.

STEP 3

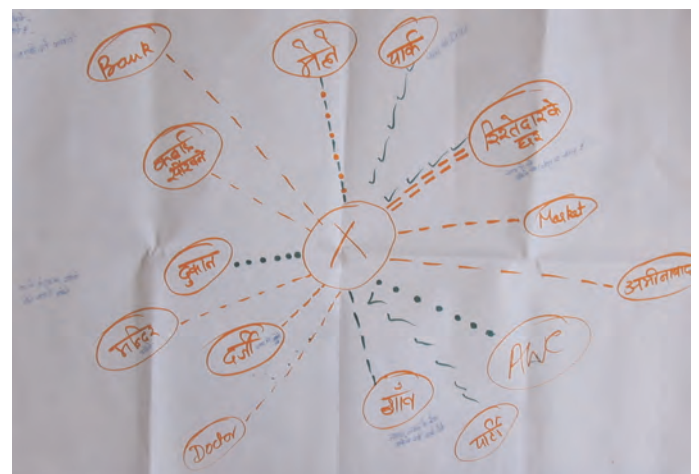
Once the drawing activity is over, initiate a group discussion about the diagram, what it shows, and what can be done with the knowledge gained in this exercise. Use the guiding questions below, or think of others that relate to the issue you are discussing.

STEP 4

If you save the results of the exercise, mark the date, location and participants for the exercise. Later, you can bring the matrix back to the same group in order to measure how the situation has changed for that community. In this case, show the original cob-web to the group and ask them to mark their opinions about how the situation has changed (has it improved or gotten worse?) since the last time. For example, has the level of endorsement by religious leaders improved? If so, then the new number is placed on the line, and the group can see the level of change growing bigger.

Guiding Questions

- What have we learned about the causes of the problem, or the factors contributing to the situation?
- What type of action could be taken to address the issue? Who should take the action? What would be the benefits of addressing this issue? Is this something your community feels is important to take action on?
- Which problems or opportunities are easier or harder to address?
- Are the problems/opportunities similar for women and men? What is the difference and what accounts for this difference?
- How can opportunities for women and men be made more equal? What needs to be done? Who needs to be involved?



Sarah Kambou/ICRW

How Are We Doing?

Reflective Dialogues

Introduction

ISOFI is based on the premise that self-reflection and personal exploration are necessary for organizational transformation. By organizational transformation we mean creating an organization that puts its principles of equity, empowerment and social justice into action in everything it does, from the way it implements programs to the way it treats its staff. An organization is made up of people, including the beliefs, attitudes and understandings of these people.

During ISOFI, we felt we needed, as CARE staff, to spend a lot of time exploring, thinking and talking about our own beliefs, attitudes and understanding of sexuality and gender, and how they impacted our relationships with each other, if we wanted to make CARE's sexual and reproductive health programming stronger. We took special time to explore, even challenge, deeply held social norms that often underlie gender and sexual inequities which impact not only sexual and reproductive health but also CARE's ability, as an organization, to carry out its mission.

The ISOFI methodology included reflective dialogues – activities for repeated periodic reflection and critical thinking, both individually and as a group. Usually, these reflective dialogues were held every three months, and included the following:

- Questioning what, why and how we do things, and asking what, why and how others do things;
- Seeking alternative options for action;
- Keeping an open mind, and comparing and contrasting different actions;
- Understanding things from different perspectives;
- Asking for others' ideas and viewpoints;
- Considering consequences, both good and bad;
- Synthesizing and testing new ideas; and
- Identifying and resolving problems.

“It is an ongoing process of sharing our experiences, clipping news items, discussing songs, films, current issues, etc. We're getting to know each other better. Also we're learning to debate and defend our views as well as understand others' views.”

CARE staff member

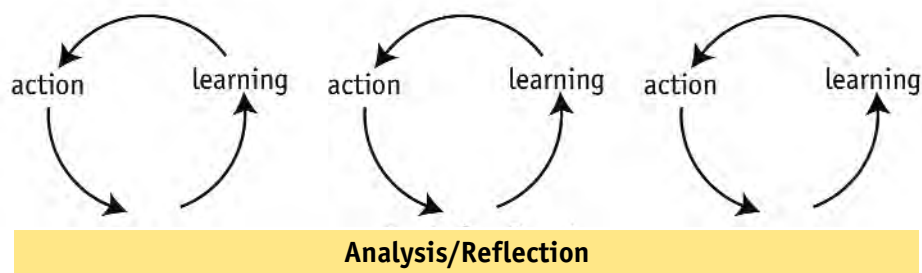


Sarah Kambou/ICRW

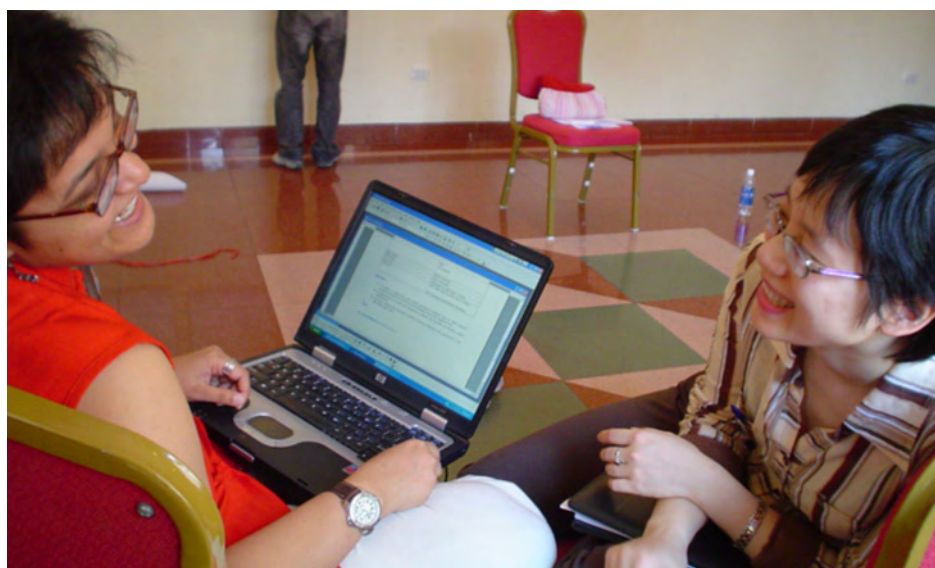
“The facilitation and efforts to bring shifts was handled delicately, our views were accepted without judgment. Not giving us answers for everything helped us to struggle.”

CARE staff member

The quarterly group reflective dialogue sessions helped staff to explore, analyze and document changes that were happening in their own lives and in the life of the project. Taking the time to stop and reflect allowed staff to think critically about learning and progress to date, and to brainstorm collectively about changes they might make in their project plans. This is a diagram of the cycle of learning, action, analysis and reflection that staff in ISOFI undertook, with analysis/reflection as the fundamental component in the cycle:



We also encouraged people to keep their own private notes about changes they saw in a kind of ongoing diary. We quickly found that people did not have time (or perhaps the inclination) to write routinely in this way. So we modified our approach and substituted personal note-taking with quarterly one-on-one interviews with staff to record personal reflections. We also used small group work in which each staff person told a short story about something that had happened during that quarter.



Jesse Rattan/CARE

How We Implemented Reflective Dialogues

During ISOFI, country office teams who were integrating gender and sexuality ideas and actions into their project met together for half-day to full-day meetings every three months to reflect on how things were going both personally and in the projects. The group reflection that happened as part of ISOFI was a process of:

- Posing questions;
- Internal reflection;
- Exploring as a group what people discovered during internal reflection;
- Weighing options for change; and
- Documenting conclusions and planning new strategies.

In India, the meetings included primary stakeholders from the district and state levels. This included staff working at the field level, in middle management and also at senior levels. In Vietnam, meetings were held with CARE staff from all geographic areas covered by the programs.

During a reflective dialogue, staff explored basic questions as:

- What did we set out to do?
- What actually happened?
- Why did it happen?
- What will we do as we move forward?

In the beginning, facilitators from CARE and ICRW led the reflective practice sessions. The role and skill of the facilitators was the most critical component. The facilitators asked the participants to challenge themselves with difficult questions, and ensured that discussions took place in a non-judgmental atmosphere. They kept track of issues from one reflective dialogue session to the next, and pushed participants to go a little further each time. The experience and comfort of the facilitators, both with this reflective technique and issues related to gender and sexuality, were critical to the success of the reflective dialogues.

“Each person has his or her understanding. So a knowledge sharing was continuously happening which enriched us and gave us new perspectives.”

CARE staff member

“My reflections today, after introspecting myself and sharing my experiences, led me to think that I have come a long way.”

CARE staff member

The facilitator for the group reflective dialogues used a similar set of questions with participants each quarter. This helped to analyze factors contributing to positive change, as well as barriers to implementation. Some of the questions included:

- Over the last three months, what have you done to integrate gender and sexuality ideas and actions into your project?
- What did you learn while doing these activities?
- What changes have you seen as a result of these activities at the personal, programmatic and organizational level?
- What were the factors that helped you (driving forces) in learning and changing?
- What were the factors that were challenges or barriers (restraining forces) to learning and changing?
- What role have your partners (communities, other NGOs, government staff) played in integrating gender and sexuality into projects? What were the challenges in working with them? What made it easier to work with them?
- Based on your reflections today, what will you do during the next three months?
- What support do you need to do what you are planning?

Once the group brainstormed helping factors, barriers, and changes, ideas were grouped into themes. These themes – driving forces or restraining forces – became the topics for new intervention strategies, which were then followed up upon during subsequent reflective dialogues.

In addition to the basic questions, each site adapted questions for group discussion that were specific to their particular situation. Facilitators added questions that were specific to the projects, as well as questions that addressed issues brought up in previous reflective dialogues. In Vietnam, reflective dialogue sessions ended with practical “action plan” steps, where staff put their ideas into a timeline for the next year.



Sarah Kambou/ICRW

Challenges and Lessons in Reflective Dialogues

For staff who are used to producing project results within a fast timetable, taking the time to reflect on changes – and give some attention to the process – was not necessarily easy. One person in India said:

“We are so involved in proving our competencies that we do not even want to honestly reflect.”

The seeming ambiguity of ISOFI, with a lack of pre-set agendas and work-plans, worried people. At the beginning, some staff said:

“But even after the first workshop or the “orientation workshop,” I was not clear about the concept, because at that time they didn’t provide the guideline of activities or objectives, [nor] the way we integrate sexuality and gender into the existing activities of the project.” (Vietnam)

“We need to spell out more clearly what we want. Like, you know, the objectives of ISOFI so that we can interlink it with programming.” (India)

Yet, over time, the chance to reflect on a regular basis, and try out incremental changes in one’s own life and in one’s work, allowed staff to adopt new ideas about gender and sexuality at their own pace. The ISOFI “style” of working encouraged both independent thinking and also team collaboration. Staff became more committed to the process of reflection, and over time, more confident that change could, and was, happening slowly within themselves, their relationships with each other and in the projects.

Examples of staff reactions later on included:

“In the beginning, I found it difficult to find the answers on my own. I wanted more guidance. But today I see the advantage of the ISOFI approach. I can do things on my own or together with the team. Now we would like our supervisors to have more confidence in us to take the next steps in ISOFI.” (India)

“ISOFI doesn’t push us to learn or integrate certain things in our projects ... it let us feel comfortable and if we feel it is necessary, we find a way to integrate it into our work.” (Vietnam)

Almost all staff who participated in ISOFI activities reported that personal transformation helped them to let go of old ideas. This had lasting effects in both their personal and professional lives. In their work, they found that issues related to discrimination around gender and sexuality had the potential to influence project outcomes, and staff had many ideas about how to address discrimination within the frameworks of their own projects.

“The regular meetings increased communication. Team members have given feedback to others. We always corrected each other in a jocular manner; this worked really well as no one was offended, we had a laugh also and finally the point could be made.”

CARE staff member

“We become open, and then become good friends, and then we trusted each other. This helps us to work better in a team. We did this kind of chatting earlier also but it was hush hush.”

CARE staff member

Further Readings and Resources

This document is not intended to be a step-by-step “how to” guide for facilitating reflective dialogues. Additional resources are available to help experienced facilitators become more familiar with the techniques.

Readings:

Davies, R. & Dart, J. (2005). *The ‘Most Significant Change’ (MSC) Technique: A guide to its use* (2005). Available in PDF format (1.236 KB) at <http://www.mande.co.uk/docs/MSCGuide.htm>

Ellis, G. (2000). Reflective learning and supervision. In L. Cooper, & L. Briggs (Eds.), *Fieldwork in the Human Services*. St Leonards, NSW: Allen and Unwin.

Fletcher, G., Magar, V., & Noij, F. (2005). *Learning by Inquiry: Sexual and Reproductive Health Field Experiences from CARE in Asia*. Sexual and Reproductive Health Working Paper Series, No. 1. CARE USA. Available in PDF format (306 KB) at http://www.care.org/careswork/whatwedo/health/downloads/20050906_learningbyinquiry.pdf

Freire, P. (1972). *Pedagogy of the Oppressed*. Harmondsworth: Penguin.

Grant, A. (1997). A multi-storied approach to the analysis: narrative, literacy and discourse. In *Melbourne Studies in Education*, 38, pp 31-71.

International HIV/AIDS Alliance. (2007). *Keep the best, change the rest: Participatory tools for working with communities on gender and sexuality*. International HIV/AIDS Alliance. Available in PDF format at http://www.aidsalliance.org/custom_asp/publications/view.asp?publication_id=257&language=en

Katz, G. (1995). Facilitation. In C. Alavis (Ed.), *Problem-Based Learning in a Health Sciences Curriculum* (pp. 52-70). London: Routledge.

Kolb, D. A. (1984). *Experiential Learning: Experience As the Source of Learning and Development*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.

Mezirow, J. (1998). On critical reflection. *Adult Education Quarterly*, 48(3), pp. 185-198.

Moon, J. A. (1999). *Reflection in Learning and Professional Development: Theory and Practice*. London: Kogan Page.

Oakley, P. (2001). *Evaluating Empowerment: Reviewing the Concept and Practice*. INTRAC NGO Management and Policy Series No. 13. Oxford, England: INTRAC.

Peavey, F. (1999). *Strategic Questioning for Personal and Social Change*.

Rossmann, G. B., & Rallis, S. F. (2003). *Learning in the Field: An Introduction to Qualitative Research*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

Schien, E. H. (1980). *Organizational Psychology*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall Inc.

Schon, D. (1987). *Educating the Reflective Practitioner*. San Francisco: Jossey-Bass Inc.

Wadsworth, Y., & Peavey, F. (2004). Strategic Questions, Conference on Community Development, Human Rights & the Grassroots. Melbourne, Australia.

Web and Other Resources

Action Research

Action Research is based on reflective learning. A key principle is that research should involve participants in: identifying their own experiences; deciding on a research issue (What is of most concern? What is of interest and to whom?); then identifying possible responses, talking through who could do what, and how; implementing change and reflecting on that change; and repeating the process in a cycle of experiencing, reflecting, responding and learning (Wadsworth & Peavey, 2004). In addition to defining Action Research, this Web site:

(<http://www.scu.edu.au/schools/gcm/ar/arhome.html>) provides access to the international refereed journal Action Research International; an online action research and evaluation introductory e-mail course; resource papers on action research; and links to other relevant sites.

Crabgrass

Crabgrass is a small, U.S.-based NGO that takes a Participatory Action Research (PAR) approach. It works with an Indian environmental NGO, as well as a crafts project for displaced and refugee women in the former Yugoslavia. The organization's Web site (www.crabgrass.org) contains writings by Fran Peavey (a key contributor in the development of PAR) and links to some interesting organizations such as the Buddhist Peace Fellowship, the Center for Third World Organising and the Association of Women in Development. Links are organized under: non-violence, human rights, social justice, women, conflict resolution and development.

Research Initiatives Bangladesh (RIB)

This NGO promotes and funds research on poverty alleviation, provided the research is in response to a community-identified need and is carried out by community members. RIB takes a very action research-oriented approach to its work; the organization is also involved in establishing a network of organizations working on poverty alleviation in Bangladesh from a participatory standpoint. The site (<http://www.rib-bangladesh.org/>) offers links to other Bangladeshi organizations working on poverty alleviation.

Institute of Development Studies (2000 – Research Overview)

The Institute is at the forefront of helping develop Participatory Rural Appraisal (PRA), which feeds into Participatory Learning and Action (PLA) and other methodologies that aim to promote active participation of target groups. Its Web site (www.ids.ac.uk/ids/particip/research/index.html) has a host of interesting articles, as well as links to research reports on participation and policy, citizenship and participation, the theory and practice of participation, and organizational learning and change.

Livelihoods Connect

This Web site (www.livelihoods.org/index.html), supported by the UK Department for International Development (DfID) and the Institute of Development Studies, aims to share learning on the Sustainable Livelihoods Approach with distance-learning materials, organizational links and a toolbox “to help in using sustainable livelihoods approaches at different stages of the project cycle.” The tools fall under six main headings: Policy, Institutions and Processes (including a new tool for analyzing power); Programme Identification and Design; Planning New Projects; Reviewing Existing Activities; Monitoring and Evaluation; and Ways of Working (including Appreciative Inquiry, a qualitative research methodology linked to Action Research, Participatory Action Research, Participatory Learning in Action and Most Significant Change).

Exchange

Billed as “a networking and learning program on health communication for development,” this Web site (www.healthcomms.org/index.html) – hosted by Healthlink Worldwide and supported by DfID – covers five areas: HIV/AIDS Communication, Social Mobilization, Learning Evaluation, Integrated Communications and Capacity Development. It offers a wide range of resources such as discussion papers, reports on health communications field work and more theoretical work. The site also offers good opportunities for networking with other health communication projects, plus links to other sites. The Most Significant Change methodology featured in this paper’s case studies is also discussed.

Praxis – Institute for Participatory Practices

Praxis (<http://www.praxisindia.org>) is a not-for-profit, autonomous, development support organization (set up by ActionAid India in 1997) seeking to facilitate the promotion of participatory practices in human development initiatives in an integral manner. In the relatively short period since its inception, it has become recognized as an international resource agency at the forefront of participatory practices.

MSC Listserv

MSC is a qualitative monitoring and evaluation process that is becoming increasingly popular in development agencies. First developed in Bangladesh, this process uses participants’ own stories of change. An MSC listserv (online discussion group) offers access to documents on the use of MSC in numerous countries, including Afghanistan, Australia, Bangladesh, Ethiopia, Finland, Ghana, Malawi, Mozambique, the Philippines and Zambia. There is also an easy-to-follow guide to using MSC, 2004 Australia: Jess Dart’s MSC Guide. To subscribe to the listserv, e-mail: MostSignificantChanges-subscribe@yahoogroups.com

MandE News

This is a news service “focusing on developments in monitoring and evaluation methods relevant to development projects and programs with social development objectives.” It is edited by Rick Davies, who, with Jess Dart, is pioneering MSC work. Its Web site (www.mande.co.uk) offers an open forum for discussion as well as e-mail updates. Topics covered include Evaluation Centers, M&E Units within Development Agencies, Evaluation Societies and Networks, and Networks on Analysis and Evaluation. (For the latest news on MSC, it is best to use the listserv mentioned above.)

